

LES CAHIERS DU BOSPHORE
LXIII

RELIQUES DE L'EMPIRE OTTOMAN

Eugène Dalleggio à la recherche de
publications karamanlies

ΕΙΣΑΓΩΓΗ
KBE - KNE

Textes recueillis, commentés et édités
par

Evangelia Balta

LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

© 2011 Les Éditions Isis & Evangelia Balta

Publiée par
Les Éditions Isis
Yazmacı Emine sokak 4/A
Burhaniye-Beylerbeyi
34676 Istanbul
Tel.: (0216) 321 38 51
Fax: (0216) 321 86 66
e-mail: isis@tnn.net
www.theisispress.org

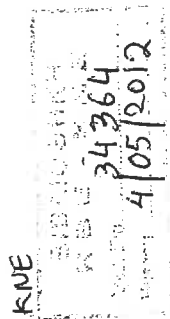
1ère édition 2011

ISBN: 978-975-428-447-8

Baskı: Isis
Yazmacı Emine sokak 6
Burhaniye-Beylerbeyi
34676 Istanbul
Tel.: (0216) 321 38 51
Fax: (0216) 321 86 66
e-mail: isis@tnn.net
www.theisispress.org

ABRÉVIATIONS

- Depuis 1978, Evangelia Balta s'applique à l'étude des Lettres karamanlies et de leur monde: matériel imprimé, auteurs, éditeurs, public de lecteurs. À cette époque, sa priorité était la compilation de la Bibliographie Karamanlie. Poursuivant le travail entrepris par Sévérien Salaville et Eugène Dalleggio, elle a enrichi leur bibliographie de trois tomes supplémentaires, à savoir deux tomes en 1987 et un autre en 1997. Sa quête, dans les bibliothèques et les archives du monde entier, des titres karamanlis non répertoriés dans la bibliographie lui a inévitablement révélé ce trésor enfoui qu'est la presse périodique. Depuis 1984, elle œuvre à l'élaboration systématique, au Centre d'Études d'Asie Mineure (Athènes), d'une unité d'archive rassemblant des photocopies de diverses revues et journaux.
- Evangelia Balta est actuellement en train de préparer l'édition de la Bibliographie Karamanlie, qui comporte le témoignage des archives médiévales ottomanes concernant l'histoire de la publication (autorisation ou défense d'éditer) ainsi que des références aux bibliographies de Guimis-Mexas, Ph. Iliou, M. Özege, Hasmik A. Stepanyan. Y sont également consignées les publications correspondantes grecques, ottomanes, arméno-turques, afin de mettre en évidence les influences réciproques ressortant des emprunts et contre-emprunts littéraires et bibliographiques. Son objectif est de dresser la bibliographie analytique des journaux et périodiques mis en circulation, avec l'aide de chercheurs et d'étudiants en post-doctorat. Son dessein final est de constituer un dictionnaire encyclopédique incluant des informations sur la biographie et l'œuvre des auteurs, traducteurs, éditeurs et financeurs des publications karamanlies.
- Evangelia Balta, *Karamanlidika. Bibliographie analytique des ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs. Additions (1584-1900)*, Athènes, Centre d'Études d'Asie Mineure, 1987.
- Evangelia Balta, *Beyond the Language Frontier. Studies on the Karamanlis and the Karamanlidika Printing*, Analecta Isisiana CX, Istanbul, The Isis Press 2010.
- Centre d'Études d'Asie Mineure
- Cries and Whispers in Karamanlidika Books*, Proceedings of the First International Conference on Karamanlidika Studies (Nicosia, 11th-13th September 2008), (éds.) Evangelia Balta & Matthias Kappler, Turcologica 83, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2010.
- Karamanlidika. Nouvelles Additions et Compléments, I*, Athènes, Centre d'Études d'Asie Mineure, 1997.
- Sévérien Salaville & Eugène Dalleggio, *Karamanlidika. Bibliographie analytique d'ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs, (1584-1850)*, t. I, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes & Centre d'Études d'Asie Mineure, 1958.
- Sévérien Salaville & Eugène Dalleggio, *Karamanlidika. Bibliographie analytique d'ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs, (1851-1865)*, t. II, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1966.
- Sévérien Salaville & Eugène Dalleggio, *Karamanlidika. Bibliographie analytique d'ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs, (1866-1900)*, t. III, Athènes, Φιλολογικός Σύλλογος "Παρνασσός" [Société Littéraire "Parnassos"], 1974.
- Ürgüp – Prokopi, *Küçük Asya Araştırmaları Merkezi Arşivi'nden Fotoğraflar, Photographs from the Archive of the Centre for Asia Minor Studies*, (ed.) Evangelia Balta, Türkçeye Çeviri: Ari Çokona, English Translation: Alexandra Doumas, Istanbul, Birzamanlar Yayıncılık, 2008.
- Karamanlidika. XXe siècle. Bibliographie analytique*, Athènes, Centre d'Études d'Asie Mineure, 1987.
- Add.*
- Beyond the Language Frontier*
- CEAM
- Cries and Whispers in Karamanlidika*
- NAC, I
- S-D, I
- S-D, II
- S-D, III
- Ürgüp – Prokopi
- XX*



EN GUISE DE PRÉFACE

Les lettres, journaux et notes d'Eugène Dalleggio rédigés au cours de ses missions retracent le processus de la recherche de publications karamanlies qu'il a effectuée à l'époque où il préparait l'édition de leur Bibliographie en collaboration avec le R. P. assumptionniste Sévérin Salaville. S'ils constituent par conséquent des sources précieuses sur l'histoire du document imprimé karamanli, ces textes en eux-mêmes possèdent cependant une portée bien plus grande.

Ainsi, le lecteur du présent opuscule aura l'occasion d'être l'observateur indirect de la méthode utilisée par le Centre d'Études d'Asie Mineure afin de recueillir le matériel constituant les Archives de la Tradition Orale. Très exactement, il verra comment s'effectuaient les missions des collaborateurs du Centre dans les régions où s'était installée une masse de réfugiés d'une même agglomération d'Asie Mineure, dans le but de transcrire sur le papier leurs souvenirs de la terre natale. De plus, parallèlement au sauvetage de la mémoire historique, le lecteur assiste aux efforts faits par le CEAM afin de sauvegarder toutes sortes d'objets précieux chargés de passé, principalement des livres, des manuscrits, des photographies, tout ce qui constituait dans sa dimension matérielle l'héritage culturel des Grecs d'Anatolie. Quant au journal de la mission en Turquie, il fournit l'occasion de suivre la recherche de tous les objets historiques demeurés en arrière. Ainsi, les textes de Dalleggio présentés dans cet ouvrage déplotent devant ses lecteurs un panorama de mondes divers.

Et en tout premier lieu, le monde des utilisateurs des publications karamanlies, de ceux qui, déracinés de la terre d'Asie Mineure, apportèrent dans leur nouveau lieu de vie, la Grèce, après la Catastrophe d'Asie Mineure et l'Échange de Populations, parmi le peu de choses qu'ils pouvaient transporter, les livres écrits dans l'alphabet de leur foi, en turc avec des caractères grecs: « *Ces livres* », me dit la dame, note Dalleggio dans son journal, « *ont été lus par de nombreuses générations, et nous les avons apportés ici de notre patrie lointaine afin de nous rappeler nos ancêtres* ».

Puis, les notes de Dalleggio prises lors de ses études de 1956 et 1958 dans les agglomérations de réfugiés en Eubée et les quartiers d'Athènes et du Pirée sont en fait les notes d'un anthropologue sur le terrain qu'il observe. C'est ainsi que dans ses textes brefs et concis, qui ne sont rien d'autre que les rapports faits à la directrice du CEAM, Melpo Merlier, s'inscrit de façon unique la relation, née d'un sentiment ancré dans la vie même, et intensément vécue dans toute la diversité de ses manifestations, qu'entretenait la première et seconde génération de réfugiés turcophones avec l'imprimé karamanli. L'écriture de ses rapports est sobre mais dense, et exclut le commentaire

personel. Observateur aigü et transcripateur minutieux des reliquats de l'héritage culturel des orthodoxes turcophones d'Anatolie, conscient que leur disparition n'est plus qu'une question de temps, il les consigne en même temps qu'il enregistre sur son carnet de route, qui le suit partout, les titres des livres karamanlis. Un "carnet de route" dont il ne se défait même pas pour se faire photographe, et dans lequel ses notes sont consignées en français ou en "frangochiotika", à savoir en grec avec des caractères français, selon l'usage des Levantins de l'empire ottoman.

Dans le journal de sa mission en Turquie, le monde qui défile est complexe. Le lecteur, au long des pages qui décrivent sa rencontre avec le représentant du patriarcat orthodoxe turc, Papa-Eftim, assiste à un autre type de relation déterminée par le "vécu" du monde orthodoxe d'Anatolie. Je considère comme étant d'importance historique le dialogue retranscrit avec cette personnalité emblématique, qui a apposé son sceau non seulement sur les dernières années de l'hellénisme grec turcophone en terre d'Asie Mineure, mais aussi sur sa destinée historiographique ultérieure.

Toujours enracinée dans la vie même, mais plus éloignée et plus savante est la relation des Grecs de Constantinople avec l'imprimé karamanli et la tradition culturelle de l'Anatolie que leurs ancêtres ou eux-mêmes ont laissée derrière eux des années auparavant. Parmi les Grecs établis à Constantinople, on ne compte dans les années soixante, au nombre des utilisateurs restants de l'imprimé karamanli, que quelques vieillards ou personnes d'âge mûres, principalement d'origine cappadoçienne. Leur disparition avait été hâtée par les événements de 1955 qui se déroulèrent dans cette ville: le nombre de ceux qui partirent alors pour la Grèce, soit chassés par la force soit choisissant la fuite, ne fut pas peu. Le ménage par le vide effectué dans leurs maisons entraîna avec lui l'imprimé karamanli, considéré comme "ancien et inutile", et le livra aux mains des bouquinistes et des brocanteurs. Ce n'est pas par hasard s'ils sont les premiers auxquels Dalleggio rend visite. Et, si j'interprète correctement cette démarche, il leur rend visite avant que ne se propage l'existence d'un intérêt envers ces livres, car cette nouvelle pourrait aiguïser la curiosité d'autres personnes aux objectifs différents, rendant difficile, voire impossible, leur acquisition pour la Bibliothèque du CEAM.

À Constantinople, Dalleggio entre en contact avec tous ceux qui étaient impliqués dans la production de cet imprimé particulier. Tout d'abord, le Patriarcat Oecuménique. Grâce à l'aide de l'érudit archimandrite Aimilianos Tsakopoulos, il effectue des recherches approfondies dans la Bibliothèque et les Archives du Patriarcat, mais aussi dans la riche bibliothèque de la Grande École de la Nation, que fréquentèrent un bon nombre d'auteurs, traducteurs et éditeurs des publications karamanlis. Et bien sûr, il ne manque pas d'entrer en contact avec les missionnaires de l'*American Board for Commissioners for Foreign Mission*, qui avaient édité plus de trente pour cent du total de la production éditoriale karamanlie.

Les autres personnes que Dalleggio rencontre en Turquie au cours de l'été 1957 et avec lesquelles il collabore voient l'imprimé karamanli comme un objet d'étude, un champ de recherche. Ce sont des linguistes, des historiens, des professeurs de Lettres de l'Université d'Istanbul, des archéologues des musées de Constantinople et d'Ankara, des bibliothécaires à Smyrne. La publication karamanlie fait désormais partie de l'Histoire. Et c'est lors de cet instant crucial que Dalleggio est là, tenant en mains les épreuves de la Bibliothèque karamanlie. L'autre collaborateur, l'initiateur de cette entreprise, Sévérien Salaville, est absent de la scène. Son action s'effectue sur l'arrière de l'estrade, là où il travaille aux lemmes de la bibliographie qu'Octave Merlier, depuis 1956, projette de publier en deux tomes. Le premier tome (S-D, I) fut finalement édité en 1958 et le travail achevé en 1974: il représentait la publication de trois tomes couvrant les années 1584-1900 et comprenant la description de 333 titres. Le deuxième tome (S-D, II) fut édité par l'Institut Français d'Athènes (1966), tandis que le troisième (S-D, III) l'était par la Société des Lettres "Parnassos". En 1987 sortirent deux autres tomes de la bibliographie karamanlie, fruit de mon travail au Centre d'Études d'Asie Mineure (1984-1987). Le premier (Add.) complétait l'œuvre de Salaville & Dalleggio (S-D, I, II, III) par l'addition de 164 titres, et l'autre (XX^e), comportant 138 titres, poursuivait l'enregistrement de la production éditoriale karamanlie au XX^e siècle. En 1997, un troisième tome des *Nouvelles Additions et Compléments* (NAC, I) révélait 122 autres titres inconnus appartenant à toute la gamme de cette production. Au total, le nombre des additions s'éleva jusqu'à présent à 423 titres, car dans les années qui suivirent d'autres furent découverts, peu nombreux certes, mais en nombre suffisant pour me permettre de croire que la production éditoriale karamanlie était beaucoup plus riche que nous le supposons. J'ai donc orienté mes recherches sur la découverte de titres et d'éditions latentes, c'est-à-dire d'éditions et de titres dont aucun exemplaire n'a été conservé. La recherche assidue dans le matériel d'archives ottomanes relatif à la délivrance des permis d'imprimer (*rûhsaname*), qui a débuté en octobre 2009, a produit des trouvailles uniques dans l'histoire de la production éditoriale karamanlie et du monde de ses éditeurs. L'inventaire des livres et revues karamanlis se poursuit donc. Et, comme il se doit lorsqu'il est question de bibliographie, il est difficile d'y mettre un point final. Par force de loi, la poursuite de l'étude de cette littérature nous fait constamment découvrir des titres et éditions inconnus.

Avant de clore ce recueil de texte, je voudrais exprimer ici mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé à le réaliser. Tout d'abord, au personnel du CEAM, qui a répondu avec empressement à toutes les exigences occasionnées par la recherche entreprise puis la rédaction de ce volume. Puis aux membres du personnel des Collections d'Archives de la Bibliothèque Gennadios, qui ont facilité ma recherche dans les archives privées de Dalleggio: je leur dois beaucoup. Enfin, à Danielle Morichon, qui

a suivi cette recherche depuis le début et l'a patiemment accompagnée jusqu'à la fin. Je lui en suis reconnaissante, de même que de la traduction de mes textes. Ce tome, comportant les textes de Dalleggio qui constituent un morceau de l'histoire de l'imprimé karamanli, a été réalisé dans le cadre du projet "Karamanlidika / Karamanlica Publications" soutenu par la Turkish Cultural Foundation" (2010-2011). Je remercie le "Board of the Turkish Cultural Foundation" du soutien financier qu'il a accordé à cette recherche sur les Lettres karamanlies.

Evangelia Balta
Ankara, octobre 2011

INTRODUCTION

En 1956, Eugène Dalleggio (1888-1983), collaborateur du CEAM, effectue une mission de dix jours dans l'île d'Eubée (2-11 août 1956)¹. L'« objet de la mission », ainsi qu'il le note lui-même en première page de son rapport, est « la recherche d'ouvrages turcs imprimés en caractères grecs ». C'est l'époque où il prépare l'édition de la *Bibliographie karamanlie* en compagnie de R.P. Sévérien Salaville (1881-1965)², et c'est pour cette raison qu'il visite

¹ Je joins ici une rare notice biographique de Dalleggio publiée dans le journal *Katholiki* l'occasion de la présentation de l'étude de Dalleggio "Πιστή ανεκδότων επιστολών Γεωργίου Ορλιάνδου και Ανδρέου Λουφώτη συνεργηθεισών εν Λονδίνο κατά το έτος 1824, υπα Ευγενίου Δολέζιου", à l'Académie d'Athènes par K. Amanatos, *Πρακτικά της Ακαδημίας Αθηνών* [Actes de l'Académie d'Athènes] XXII (1947), pp. 240-244. « M. Eugène Dalleggio est né à Constantinople où il a reçu son éducation à l'Institut d'Études Byzantines des Pères de l'Assomption de la Vierge, qui a été transféré à Bucarest il y a quelques années. Ce savant catholique réputé a été durant trente années le collaborateur de ce même Institut, et il a également participé des rédacteurs de la revue scientifique *Échos d'Orient* — l'actuel *Étude Byzantines* — organe de l'Institut. M. Dalleggio a également étudié à Paris. À l'âge de vingt ans, il a présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris une étude scientifique relatif au grand palais des empereurs de Byzance. Cette étude a été publiée en 1912 dans les comptes rendus de cette même Académie. Le savant grec catholique s'est spécialisé dans l'histoire d'Orient, l'archéologie byzantine et l'histoire de l'Église d'Occident de Constantinople. M. Dalleggio a été désigné membre du département d'archéologie de l'Association Philologique de Péra à Constantinople et de l'ancienne Société d'Histoire et d'Ethnographie de Tiflis dans le Caucase. Il est également membre de la Société des Études Historiques et a publié, en 1939, dans *Hellénika* — organe de cette même Société — le texte grec de l'Accord signé en 1453 par le conquérant de Constantinople et les habitants de Galata. Le texte grec de cet Accord a été établi partir du texte original conservé au *British Museum*. En 1934, la Direction des Musées de Constantinople l'a chargé de rédiger le catalogue des inscriptions funéraires. M. Dalleggio découvert dans l'ancienne église de Saint Paul des Dominicains de Galata plus de cent épitaphes remontant au XIII^e-XV^e siècle. Son étude achevée, M. Dalleggio en a fait l'objet d'une communication au Colloque des Études Byzantines à Rome. Cette même étude traduite en italien a été publiée en 1942 par l'Académie de Rome. En 1925, il a publié divers manuscrits inédits du XVII^e siècle. Il a publié dans les *Échos d'Orient* de nombreuses études scientifiques. Il va prochainement publier une histoire en trois tomes de l'Église Latine de Constantinople, qui comprend un long travail inédit. M. Dalleggio jouit de l'estime de tous les historiens, qu'ils soient des nôtres ou étrangers, en raison du sérieux et de la profondeur de son travail de recherche toujours fondé sur des manuscrits inédits découverts dans les archives de notre Anatolie ».

² Des éléments de biographie concernant S. Salaville sont fournis par V. Grumel, "In memoriam Le R. P. Sévérien Salaville (1881-1965)", *Revue des études byzantines* 23 (1965), pp. 5-6. Son œuvre, voir la préface de V. Laurent dans le volume de la *Revue des Études Byzantines* (Mélanges Sévérien Salaville) n° 16 (1958). Sur la Mission des Augustins de l'Assomption d'Orient, où le R. P. Sévérien Salaville était directeur du Grand Séminaire de l'antique Chalcedon (Kadiköy), voir Père Xavier Jacob, "L'Assomption en Turquie", *L'Aventure Missionnaire Assomptioniste*. Actes du Colloque d'Histoire du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation d'Augustins de l'Assomption, Lyon-Valpré, 22-26 novembre 2000, (éd.) Bernard Holzer A.A., p. 241-320.

les quartiers de Halkida, où vivent les réfugiés, ainsi que les agglomérations de Grecs turcophones soumis à l'Échange établies dans la partie nord de l'île. À leur tour, les réfugiés qu'il rencontre le renvoient à d'autres, d'ordinaire à des femmes, dépositaires des traditions, qui le fournissent en livres et documents rapportés de la « patrie », écrits en turc à l'aide de caractères grecs. Il achète des exemplaires qui n'existent pas dans la bibliothèque du Centre, de même que tous ceux qui ne sont pas compris dans sa *Bibliographie* destinée à l'édition. Il évite d'acquérir des ouvrages « connus par plusieurs éditions » (*Évangiles, Épîtres, Actes des Apôtres*). Il essaie de convaincre les réfugiés de céder au Centre certains livres et manuscrits en leur possession, et reçoit leurs dons avec une grande gratitude, tout en leur assurant qu'ils préservent ainsi, de la meilleure façon qui soit, l'histoire de la patrie qu'ils ont laissée derrière eux. Le plus souvent, il recopie sur place les publications karamanliques ou bien les emprunte pour un ou deux jours afin de les étudier et de prendre des notes. Le texte du rapport qu'il adresse à la directrice du Centre, Melpo Merlier, constitue, entre autres, un document unique sur le processus de recherche, découverte et enregistrement de ces ouvrages dont il se charge de dresser l'inventaire bibliographique avec l'aide de S. Salaville, tout en ayant pleinement conscience du poids de détermination que l'Échange des Populations a exercé sur la destinée de ces livres également. C'est précisément pourquoi je l'ai inclue en annexe dans ma présentation intitulée *Cries and Whispers in Karamanlidika Books Before the Doom of Silence* prononcée lors de la *First Conference of Karamanlidika Studies* (Nicosie, 11-13 septembre 2008) : parce que le témoignage d'Eugène Dalleggio constitue une part de l'histoire des Lettres karamanliques³.

L'année suivante, au printemps 1957, il affecte une seconde mission, en Turquie cette fois-ci. C'est ainsi que deux années environ après la tourmente des événements de Septembre à Istanbul (6-7 Eylül 1955 *Olayları*), Dalleggio fait un séjour de deux mois réparti entre Istanbul, Ankara et Smyrne, dans l'intention de combler les lacunes présentes dans la *Bibliographie Karamanlie* et d'effectuer des recherches parmi les documents d'archive touchant à ce type de littérature. Son objectif principal est de se mettre en quête, dans les bibliothèques publiques et privées et chez les bouquinistes d'Istanbul, d'éditions karamanliques inconnues. Il rend visite à tous ceux qui pourraient avoir quelque relation avec les éditions karamanliques, des savants comme J. Eckmann, mais aussi les missionnaires de *American Board of Commissioners for Foreign Missions*, Papa-Eftim mais aussi des Cappadociens vivant et travaillant dans la ville. Il consigne de façon détaillée tous ses contacts et ses trouvailles dans les rapports qu'il envoie au CEAM,

³ *Beyond the Language Frontier*, pp. 93-103. La traduction en grec du rapport de Dalleggio est incluse dans Evangelia Balta, "Η καταγραφή των μικροασιατικών συνοικισμών της Εββοίας από το Κέντρο Μικροασιατικών Σπουδών (1948-1964)" [Recensement des agglomérations micrasiatiques d'Eubée par le Centre d'Études d'Asie Mineure], *Αρχαίον Εββοϊκών Μελετών* 38 [Archives d'Études Eubéennes] (2008-2009), pp. 175-214 + 16 illustrations.

avec lequel il collabore. Dans les lettres qu'il envoie à la directrice du Centre, Melpo Merlier, il l'informe des progrès de ses recherches et de ses relations⁴. Au fil des textes de Dalleggio, qui conservent la forme stylistique qui sied à un érudit de la fin du XIX^e siècle, nous suivons son effort de retrouver dans l'ancienne capitale de l'empire ottoman les traces des livres karamanli. Parallèlement, son objectif est de mettre en valeur auprès des Turcs l'œuvre pionnière d'une fondation grecque de recherche qui se consacre à l'étude de l'histoire des réfugiés d'Anatolie. La mission de Dalleggio constitue une tentative courageuse de faire rayonner l'œuvre du CEAM tout en envisageant des collaborations futures avec les savants turcs. Levantin ancien habitant d'Istanbul, connu dès 1912 de l'intelligentsia turque par ses publications sur l'histoire et l'archéologie de la ville, il est l'homme le plus à même de jeter une passerelle reliant la recherche hellénique non seulement aux Turcs, mais aussi aux chercheurs des écoles archéologiques étrangères. Ainsi qu'il le mentionne lui-même dans le texte qui conclut sa mission, "l'objet initial de la mission était la recherche d'ouvrages devant servir à compléter la Bibliothèque Karamanlie, et de documents se rapportant à l'histoire de cette littérature. Mais bientôt [il] s'étendit à un autre domaine, l'établissement de bons rapports et de collaboration entre les Universités turques et le Centre d'Études d'Asie Mineure".

Dans le présent volume, nous publions et commentons les rapports de ses missions en Eubée, en Turquie et dans le quartier de réfugiés de Kokkinia, ainsi que la correspondance qui les accompagne. Les textes des missions ont été complétés et étayés d'un précieux matériel de notes griffonnées sur des feuilles volantes et des carnets. J'ai jugé pertinent de comprendre aussi certains textes dactylographiés d'études inédites, retrouvées sous une forme presque achevée, et dans lesquelles Dalleggio élabore des analyses sur des sujets que ses missions avaient soulevés⁵. Ces derniers proviennent de ses archives personnelles, don de son fils Marios Dalleggio à la Bibliothèque Gennadios. La publication du catalogue de ses archives personnelles saura mettre en valeur des aspects encore inconnus de son abondante production écrite qui couvre la longue période allant de 1912 à 1974⁶, date à laquelle est publié le troisième tome de la *Bibliographie Karamanlie*.

⁴ En 1953 avait débuté sa collaboration avec le Centre d'Études d'Asie Mineure, laquelle se prolongea jusqu'en 1961.

⁵ Une semblable étude dactylographiée, retrouvée dans ses archives personnelles, est celle qu'il consacre au poète populaire Homiros, originaire d'Ürgüp, que j'ai insérée comme Annexe de sa mission en Eubée. Le texte de la narration de Homiros constitue une surprenante source d'information sur les relations entre orthodoxes et protestants en Anatolie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

⁶ Une bibliographie de son œuvre allant jusqu'à 1958 a été publiée par J. Pamboukis dans une brochure difficile à trouver, et comprenant soixante de ses études réparties en six unités thématiques, voir J. T. Pamboukis, *Αναγραφή δημοσιευμάτων Εργασίας Δολιέλιου. Liste des publications de M. Eugène Dalleggio d'Atessio*, Athènes 1958. Il reste à compléter cette bibliographie par la liste des travaux qu'il a publiés ultérieurement.



1. Sévérin Salaville

Dalleggio a commencé à s'intéresser aux études karamanlies au cours des années précédant 1956, peut-être 1953, l'année où débuta sa collaboration avec le Centre d'Études d'Asie Mineure. De toute façon, c'est de 1956 que date sa première publication sur les ouvrages karamanlis, une étude sur Séraphin de Pissidie, plus tard métropolitaine d'Ankara, traducteur et financeur de nombre d'éditions karamanlies au XVII^e siècle⁷. Alors que c'est à peu près à la même époque qu'il travaille sur les ouvrages « frangochiotika

⁷Voir Eugène Dalleggio, "Σεραφείμ Πισιδίος. (Βιογραφία και Κατάλογος συγγραμμάτων εις την ελληνικήν και εις την τουρκικήν με ελληνικούς χαρακτήρας)" [Séraphin de Pissidie. (Biographie et catalogue de ses écrits en grec et en turc avec des caractères grecs)], dans Konstantinos Amantos, *Σύντομος Ιστορία της Κύπρου* [Brève histoire de Chypre], Athènes 1956, pp. 179-180.

» (en grec avec des caractères latins), il édite beaucoup plus tard la bibliographie⁸, car il est très absorbé par l'inventaire des éditions karamanlies.

Le co-auteur de la bibliographie, le R.P. Sévérin Salaville, doit être l'inspirateur et l'initiateur de cette bibliographie, si j'en juge par le fait qu'est le premier à avoir présenté les éditions karamanlies à la communauté scientifique⁹. Dans les années qui suivent immédiatement 1953, il va publier une seconde étude sur les publications karamanlies, ce qui témoigne qu'à cette époque il se consacrait systématiquement à cet objet¹⁰. Son implication à l'enregistrement des publications karamanlies provient de son intérêt pour la liturgie de l'Église d'Orient, à laquelle il a consacré la plus grande part de son œuvre¹¹. N'oublions pas que le livre karamanli a débuté en 1718 comme publication religieuse, et qu'il l'a exclusivement été jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Les livres édités lors de cette première période étaient des livres de messe, des catéchismes, des vies de saints, des psaumes. Les descriptions extrêmement précises de leur contenu dans le premier tome de la Bibliographie, de même que les commentaires qui les accompagnent, sont ceux d'un spécialiste. Je ne sais pas exactement quand a débuté la collaboration des deux hommes à la bibliographie karamanlie. Leurs relations datent probablement de bien avant, de l'époque de leur collaboration à la revue *Échos d'Orient*. Quoi qu'il en soit, une lettre que nous produisons dans le présent volume nous fournit la certitude qu'Eugène Dalleggio collaborait depuis 1956 avec R. P. Sévérin Salaville avec lequel il publie les trois tomes de la *Bibliographie Karamanlie*. Les deux derniers tomes continuent à mentionner le nom de Sévérin Salaville, bien que celui-ci soit mort en 1965¹². On demeure d'ailleurs avec l'impression que Dalleggio s'est chargé de l'héritage des ouvrages karamanlis après la mort de Salaville, ce qui l'a détourné de ses autres intérêts scientifiques. Infatigable en dépit de son âge

⁸Eugène Dalleggio, "Ελληνικά βιβλία με λατινικούς χαρακτήρας" [Livres grecs en caractères latins], journal *Katholiki* n° 4 (déc. 1955), p. 12. Du même auteur, "Bibliographie analytique d'ouvrages religieux en grec imprimés avec des caractères latins", *Μητροπολιτικά Χρονικά* (1961), pp. 385-499.

⁹Sévérin Salaville, "Karamanlidika ou Turco-graeca", *Actes du VI^e Congrès International d'Études Byzantines*, I, Paris 1950, pp. 401-402.

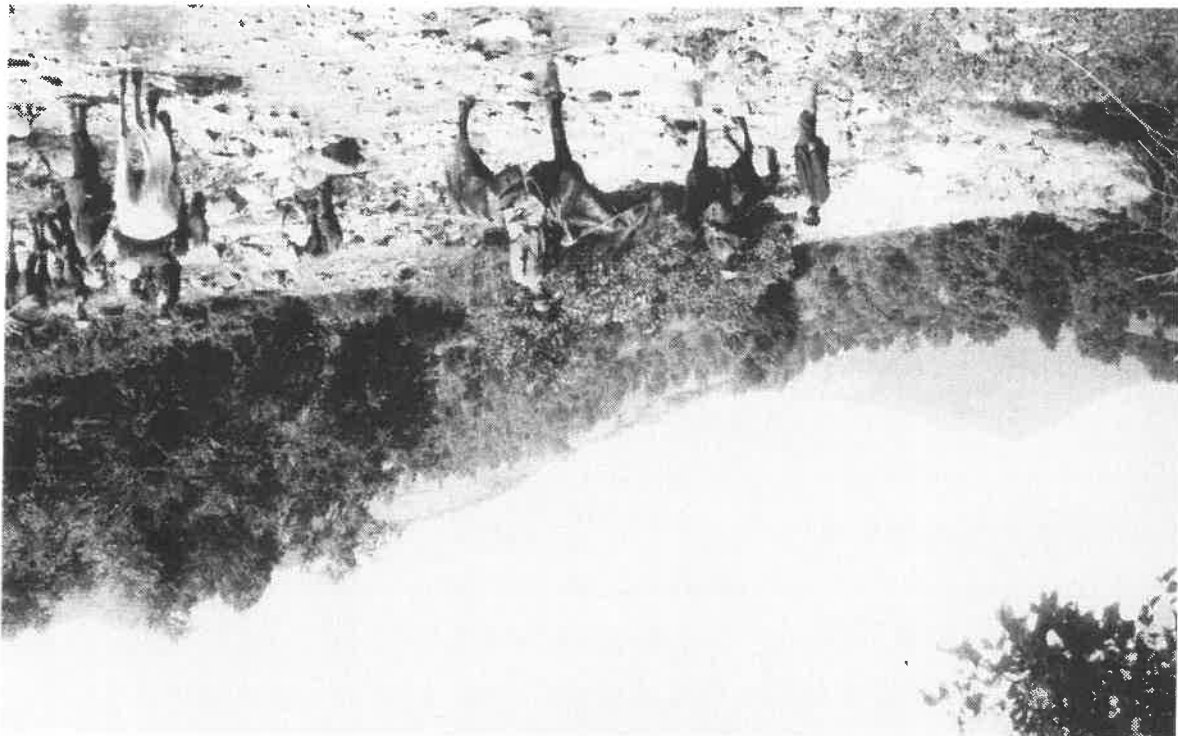
¹⁰Sévérin Salaville, "Un acathiste turc avec acrostiche alphabétique grec", *Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών* [Bulletin annuel de la Société des Études Byzantines] (= *Καθίστα Φιλολογία Κοινωνία*) 23 (1953), pp. 484-490.

¹¹Dans sa notice nécrologique de Salaville, V. Grumel s'exprime en ces termes : "L'aimeur d'amour et d'enthousiasme, il ne pouvait que deplorer l'état de séparation entre les Églises et se sentir comme un devoir la vocation de travailler à leur réunion, désirée de part et d'autre, où il voyait leur bien et leur enrichissement commun. ... La liturgie byzantine, dont il fit sa spécialité était un terrain de choix pour un tel but, et il avait à cœur de montrer ce que les orthodoxes et les catholiques ont de commun sans bien le savoir dans leur culte et leur piété envers le Christ et la Sainte Mère", voir V. Grumel, "In memoriam", *op. cit.*, p. 6.

¹²Le P.R. S. Salaville est mort à Athènes le 26 octobre 1965 à la veille de ses 84 ans, voir V. Grumel, *op. cit.*

déjà avancé, il me parlait, en avril 1978, lorsque je suis allée lui rendre visite dans sa maison de la rue Alopékis, du tome qu'il préparait sur les éditions karamanlies du *xx^e* siècle. Des épreuves de cet ouvrage ont été retrouvées dans la bibliothèque de Iordanis Pamboukis et sont désormais conservées dans la bibliothèque karamanlie du CEAM.

Eugène Dalleggio, ancien sujet ottoman, s'est consacré tout entier, avec tout ce que cela comporte de passion et de sacrifices, à la collecte des preuves et témoignages de la production éditoriale de deux communautés dominées par les Ottomans. Il s'est intéressé au livre karamanli des orthodoxes turcophones et au livre « frangochiotiko » des Levantins catholiques. Le premier en turc écrit avec des caractères grecs, le second en grec avec des caractères latins. La bibliographie hellénique, qui était jusqu'alors concentrée sur le document en langue et écriture grecque, lui doit beaucoup quant à l'ouverture de ses horizons.



I

DANS L'EUBÉE DES RÉFUGIÉS
D'ASIE MINEURE

(1956)

DANS L'EUBÉE DES RÉFUGIÉS D'ASIE MINEURE

(1956)

Préliminaires

Au lendemain de la Catastrophe d'Asie Mineure¹³ et de la résolution de l'Échange de Populations, une grande partie de la population réfugiée fut regroupée en Eubée, car l'île réunissait certaines conditions adéquates. Tout d'abord, elle mettait à disposition de vastes domaines fonciers appartenant à des particuliers ou à des monastères, qui pouvaient être expropriés afin d'en répartir des lots entre les réfugiés. De surcroît, son environnement naturel et ses sources de richesse lui conféraient des traits communs avec les côtes orientales de la Propontide, les îles de la mer de Marmara et le littoral de Aydın¹⁴. Ce n'est pas un hasard si la majorité des habitants d'Artaki (Erdek) choisit l'Eubée pour fonder la Néa Artaki, ceux de Lampsakos la Néa Lampsakos, les réfugiés originaires de Pyrgos dans le détroit du Pont Euxin la Néos Pyrgos tout près de Oréoi, que les Moursaliotes fondèrent Néο Moursali, et que les habitants de Makri s'établirent sur les deux bords du golfe eubéen, à la fois sur l'île et sur la terre attique qui lui fait face.

Eubée devint également la nouvelle patrie de Cappadociens et de Pontiques hellénophones et turcophones, qui s'y trouvaient dans un univers familial et rassurant, bien davantage que dans d'autres régions grecques éloignées des centres urbains et des axes routiers. Située près de la capitale et d'autres localités au peuplement dense, elle procurait aussi aux populations non agricoles la possibilité d'une activité professionnelle, grâce aux emplois

13 Le terme « Catastrophe d'Asie Mineure » (*Καταστροφή της Μικράς Ασίας*) est pris ici dans sa dimension, utilisation et fonction historique. On sait que la guerre de 1919-1922 est une guerre de revendication nationaliste mettant aux prises d'un côté les Grecs mis par la perte nationale des « Patries Perdues », et de l'autre les Turcs mobilisés autour de l'« Indépendance de la Patrie », car le sol de l'Asie Mineure était national à la fois pour les Grecs et les Turcs. C'est pour cette raison que, comme le remarque avec justesse Sia Anagnostopoulou, la date de 1922 ne cessera jamais de rappeler à la mémoire nationale des Grecs la « Catastrophe » et à celle des Turcs l'« Indépendance Nationale », cf. Sia Anagnostopoulou, *Μικρά Ασία, 19^{ος} αι.-1919. Οι ελληνοβόρδιες κοινότητες. Από το Μίλλετ των Ρωμιών στο ελληνικό Έθνος* [Asie Mineure, XIX^e siècle-1919. Les communautés orthodoxes grecques. Du millet des Grecs à la Nation hellénique], Athènes, Hellenika Grammata, 1997, p. 12.

14 Sur le passé ottoman de ces communautés, voir Yunus Uğur, *The Ottoman Court Records and the Making of 'Urban History' with Special Reference to Mudanya Sicils (1645-1800)*, M.A. Boğaziçi Üniversitesi 2001 et aussi Ayşe Ozil, *The Structure of Community: Orthodox Christians of the Ottoman Empire in North-Western Asia Minor, c. 1860-1910*, Birkbeck College, University of London, 2009 (thèse de doctorat non publiée).

dans les mines et les petites unités industrielles qui fonctionnaient sur l'île. Si l'on se fonde sur les statistiques proposées par Émile Kolodny, l'arrivée des réfugiés provoqua entre 1920 et 1928 une augmentation de la population de l'ordre de 16%, qui demeura stable (15%) jusqu'en 1940. Selon ses calculs, environ 14 000 personnes trouvèrent refuge à Eubée et dans les Sporades du Nord¹⁵.

Les populations de réfugiés d'Asie Mineure se concentrèrent à Halkida et ses alentours, dans le centre et au nord de l'île, dans la région de Limni et de Istiaia. Un nombre infime s'installa à Kymi, Karystos et Alivéri. Ainsi, les agglomérations de réfugiés couvrirent principalement la région centrale et nord-ouest de l'île, où se trouvaient de grandes propriétés foncières, les *tsiflikia* (*çiftlik*), comme par exemple celles de Kriezotis à Triada, de Voudouris à Vatonda, de Noël Baker à Ahmet-Agha. Un tiers de la population réfugiée, suivant les estimations effectuées par les employés municipaux au cours des années 1950-1960, demeurait à Halkida et constituait un quart de la population de la ville. Un autre tiers fonda les localités de Néa Artaki et Néa Lampsakos, ou bien s'installa dans des agglomérations qui existaient déjà, à Psachna, Vatheia (Amarynthos) et Politika. La majorité était originaire de Propontide et du littoral de l'Asie Mineure. Avec l'Échange, les habitants de Prokopi s'établirent à Ahmet-Agha, rebaptisé Néa Prokopi, et ceux de Sinasos édifièrent Néa Sinasos. Les Cappadociens restants, ainsi que des Pontiques de la région de Yozgat et de Kars, se dispersèrent entre Limni, Roviés, au nord du mont Kandili, à Farakla de Kérinithos et à Istiaia. Nombre d'entre eux s'installèrent à Aidippos, autour de laquelle s'élevèrent deux nouveaux villages, Néos Pyrgos et Néο Moursali, l'actuel Taxiarchis.

Peu d'études historiques ont été effectuées sur l'installation des réfugiés d'Asie Mineure. Ainsi, Ulrike Fischer a étudié la topographie et l'économie des 13 localités de réfugiés d'Eubée¹⁶. S. Salamone, exploitant des informations émanant de réfugiés de la mer de Marmara, suit leur itinéraire depuis les îles de la Propontide jusqu'à la terre eubéenne¹⁷. L'installation des réfugiés est l'objet de références dans des ouvrages consacrés à l'histoire des temps modernes¹⁸. Après 1990 circulèrent de nombreux livres comportant le

15 É. Y. Kolodny, *La population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, t. 1, Aix-en-Provence 1974, p. 225.

16 Ulrike Fischer, "Die Ansiedlung der kleinasiatischen griechischen Flüchtlinge auf Euboea", dans le tome *Beitrag zur Landeskunde von Griechenland*, (éd.) H. Riedl, Geographisches Institut, Salzburg, Autriche, 1976, t. 6, pp. 441-452.

17 S. Salamone, *In the Shadow of the Holy Mountain: the Genesis of a Rural Greek Community and its Refugee Heritage*, Boulder, East European Monographs, 1987. Voir aussi P. Loizos, "Ottoman Half-lives: Long-term Perspectives on Particular Forced Migrations", *Journal of Refugee Studies* 12 n° 3 1999, pp. 237-263.

18 Voir par exemple W. Müller, *Ελλάδα, 100 χρόνια ελεύθερο βίον* [Grèce: cent ans de vie libre], introduction-traduction: Th. K. Voros, édition du texte: Théod. et Anna Pyliarinos, Athènes, Eirimos, 1993. Voir aussi A. Pavlou, *Σελίδες από τη νεότερη ιστορία της Χαλκίδας (1833-1944)*

témoignage de réfugiés d'Eubée et des chapitres traitant de leur installation sur l'île¹⁹. De plus, de nombreux articles parus dans la presse locale contiennent de précieuses informations de caractère historique, un matériel photographique rare et des documents d'archives extraits de *codic* ecclésiastiques ou scolaires des communautés de Propontide principale ainsi que d'importants renseignements et photographies des quartiers réfugiés de la Halkida d'avant-guerre²⁰. Au cours des dernières années certaines communes qui s'étaient vu rattacher des localités de réfugiés ou devaient leur création à des installations de réfugiés ont joint à leurs pages électroniques des textes relatifs à l'arrivée et à l'établissement des réfugiés 1922 et en 1924-1925.

D'autre part, le précieux matériel réuni entre 1948 et 1966 par collaborateurs de Melpo Merlier au CEAM demeure inexploité, inexploité dans une large mesure ignoré. La recherche étant principalement centrée : la terre d'Asie Mineure, c'est donc de façon secondaire que le Centre s'intéressa aux conditions d'installation en Grèce des populations réfugiées ce que prouve l'archivage. En effet, le matériel de l'histoire orale collecté classé en fonction du toponyme d'Asie Mineure²¹. C'est bien plus tard (fut créée l'unité d'archives "Installation actuelle" (ΣΕ = Σημερι Εγκυράστασθ) destinée à ordonner les informations relatives à l'établissement des réfugiés, aux nouvelles localités qu'ils avaient créées au témoignage de leur expérience des réalités de la société helladique. I dossiers ΣΕ 11, 13, 27 contiennent des renseignements sur l'installation de réfugiés à Eubée. Ce matériel et tout autre que j'ai repéré dans d'autres unités d'archives du CEAM, recoupé avec des études publiées, a été présenté dans l'une de mes récentes études²². Les informations sur les établissements de réfugiés y sont insérées selon quatre unités :

[Pages de l'histoire moderne de Halkida], Halkida, éd. Dimos Halkidéon, 1974, pp. 78-84 même auteur, "Η Εββοία στο έργο του W. Müller Greece (1928)" [Eubée dans l'œuvre de Müller Greece], *Γεβύρα* 4-5 (janv. - févr. 1996), pp. 54-57.

19 Par exemple, voir Κλεοπάτρα Λυμπέρι, *Γερονιές της Χαλκίδας* [Quartiers de Halkida], Εοφ Βιβλιοθήκη [Bibliothèque eubéenne] n° 3, éditions "Προεδρική Εββοία" [Eubée progress s.d. et Févtonia Argyropoulou-Diakoumi, *Η Αράκη στο πέλασμα των αιώνων* [Artaki au pas des siècles], Halkida, éditions Strategos Damianos, 1993. S. G. Sarantis, *Η πατρίδα μ Αίγυπτος. Μνήμες που δεν χάνονται* [Ma patrie, Lampsakos. Souvenirs impérisables], é Koridis, Athènes, Iolkos, 1987.

20 Certains de ces articles ont été réunis et édités en volume: El. Ioannidis, *Μεγάλο πρόβλημα στην Εββοία. Αφιέρωμα του 'Πανεπιστημίου Βήματος' στις αλληγομότητες παρτίδες Ελληναϊκού* [Réfugiés d'Asie Mineure en Eubée. Hommage de la "Tribune Paneubéenne" terres ancestrales de l'hellénisme dont le souvenir est indéfectible], avant-propos: Y Exarhos, édition de la *Tribune Paneubéenne*, Halkida 2001.

21 Ioanna Pétroupoulou, "Κέντρο Μωρασσαριωτών Σπουδών: μια επέτειος" [Centre d'Étude d'Asie Mineure: un anniversaire], *Τα Ιστορικά* 23 (déc. 1995), pp. 461-465. Voir aussi Evani Balta, "Le fonds ethnographique des réfugiés grecs d'Anatolie: questions d'histoire d'historiographie", *Ateliers*, 32, L'ethnologie aux prises avec les archives, 2008, [En ligne] en ligne le 21 août 2008. URL: <http://ateliers.revues.org/document1402.html>.

22 Evangelia Balta, "Η κτταραφή" op. cit., pp. 175-214.

- Quartiers de Halkida.
- Localités situées autour de Halkida, à savoir les agglomérations édifiées dans le centre de l'Eubée.
- Quartiers de Limni au nord de l'Eubée, et
- aussi, dans le nord de l'île, les quartiers de Istiaia.

Je ne suis pas en mesure de savoir combien de "renseigneurs d'Eubée", ainsi que les collaborateurs du CEAM avaient nommé les personnes interrogées, ont été consultés. Assurément, ils sont nombreux, et les informations qu'ils ont fournies ont sans aucun doute été l'objet de multiples vérifications. Les noms de certains sont désormais connus depuis la publication par le CEAM²³ de leur témoignage dans les tomes de l'*Exode*, tout comme le nom de Séraphim Rizos, originaire de Sinasos et habitant de la Néa Sinasos²⁴. Séraphim Rizos a été le directeur et rédacteur de deux revues de réfugiés paraissant deux fois par mois, et dont l'existence fut brève: *Anatoli* à Halkida en 1930 et, en 1934, la *Voix d'Istiaia*.²⁵ On compte également au nombre des "renseigneurs eubéens" du Centre l'éditeur de la

²³ *H Ξέσδος. Τόμος Α'. Μαγνητίες από τις επαρχίες των δυτικών παραλίων της Μεγασίας* [L'Exode, t. I: Témoignages des provinces du littoral occidental d'Asie Mineure], avant-propos: G. Ténékidis, introduction - choix des textes - édition: Ph. D. Apostolopoulos, Athènes 1980, et *H Ξέσδος. Τόμος Β'. Μαγνητίες από τις επαρχίες της κεντρικής και νότιας Μεγασίας* [L'Exode, t. II: Témoignages des provinces du centre et du sud de l'Asie Mineure], introduction - édition: Pashalis M. Kitromilidis, édition: Yannis Mourélos, Athènes 1982.

²⁴ Le catalogue des 42 manuscrits de S. Rizos déposés au CEAM entre 1952 et 1966 et contenant des informations sur sa terre natale de Sinasos en Cappadoce a été publié par Matoula Kouroupou - Evangelia Bala, *Ελληνοδόξες κοινότητες της Καππαδοκίας. Πηγές στα Γενικά Αρχεία του Κράτους και στο Κέντρο Μεγαασιατικών Σπουδών, I: Περιφέρεια Προσκόπιου* [Communautés grecques orthodoxes de Cappadoce. Sources des Archives Générales de l'État et du Centre d'Études d'Asie Mineure, I: Région de Prokoji]. Athènes 2001, pp. 164-170. Ses manuscrits, qui constituent des réponses au questionnaire élaboré par le Centre afin de collecter des informations sur la civilisation matérielle de la terre d'Asie Mineure, ont été publiés dans: Séraphim Rizos, *H Συνασός* [Sinassos], t. 1-2, (éds.) Siavros Th. Anestidis & Mika Tzénéleki-Kontaki, introduction: Ioanna Pétropoulou, Athènes 2007.

²⁵ G. I. Fousaras, *Επιλοική βιβλιογραφία. Βιβλία και έντυπα που μιλούν για την Εύβοια και τις Βόρειες Σποράδες, Βιβλία και έντυπα γραμμένα από Ευβοείς. Βιβλία και έντυπα τυπωμένα στον νομό Ευβοίας* [Bibliographie eubéenne, Ouvrages et publications parlant d'Eubée et des Sporades du Nord. Ouvrages et publications écrits par des habitants d'Eubée. Ouvrages et publications imprimés dans le nome d'Eubée], Athènes, Édition de la Société des Études Eubéennes, 1958, t. 3, n° 1673: *H Α ν α τ ο λ ή, Δεκαετηθήμερος προσφυγική εφημερίδα* [Anatoli, journal de réfugiés paraissant tous les quinze jours], Halkida, 2 novembre 1930, 1^{re} année. *Παράρτημα "Φωνής του Λαού"* [Annexe de la "Voix du Peuple"], n° 1. In-quarto, comportant quatre pages. Quatre numéros parurent jusqu'au 15.12.1930. Sur la dernière page est mentionné le nom de Kal. Papaïakovou, directeur financier, et celui de S. Rizos directeur et rédacteur. Le journal se trouve à présent à la bibliothèque municipale de Halkida (cote: ΔΒΧ εφ. 116'). La même bibliographie mentionne l'autre publication effectuée par Sér. Rizos dans sa nouvelle patrie, *Φ ω ν ή τ η ς Ι σ τ ι α ι α ς* [Voix d'Istiaia]. Revue politique, agricole et sociale paraissant tous les quinze jours. Directeur-proprétaire Séraphim Rizos. 1^{re} année, n° 1. À Istiaia, le 24 mars 1934, in-quarto, comportant quatre pages. 8 numéros parurent jusqu'au 20.02.1930. Voir G. I. Fousaras, *op. cit.*, n° 1910.

feuille *Mikrasiatiki*, N. Zographos,²⁶ originaire de Palatia de Bithynie, ainsi que son compatriote Eust. Politakis, secrétaire à la municipalité de Halkida autour de 1960. N. Zographos a établi un catalogue des installations de réfugiés en Eubée et l'a déposé au CEAM en 1962: en effet, en tant que président de corporations de réfugiés, il avait pris part à l'installation de certains²⁷.

Chaque fois que cela s'avérait possible, les collaborateurs du CEAM dressaient des listes comportant le nom et l'âge des réfugiés. En 1956, au cours de sa mission en Eubée, Eugène Dalleggio a enregistré les noms des réfugiés du village d'Aghios Yorgis d'Istiaia, en ajoutant le commentaire que, pour que cette liste soit considérée comme complète, il aurait fallu y faire figurer le nom du chef de famille et le nombre de ses membres. Afin de donner un aperçu de l'œuvre titanessque accomplie par le CEAM, mentionnons que seulement pour les réfugiés de la région de Artaki, Panormos (Bandirma) et Marmara, dont la plupart s'installèrent à Eubée, un nombre respectif de 1024, 1500 et 816 pages contenant les entretiens avec les réfugiés qui répondirent aux questionnaires des collaborateurs du Centre fut réuni aux Archives d'Histoire Orale. Certains réfugiés déposèrent aussi aux Archives du Centre, sous forme de récit, leurs souvenirs de la terre natale²⁸. Parallèlement, l'objectif photographique de collaborateurs du CEAM tels que Aglaïa Loukopoulou, Eugène Dalleggio et Hermolaos Andréadis fixa pour la postérité les premières installations, des portraits de réfugiés, des vues de villages dont l'image actuelle est assurément très différente. De telles photographies ont été publiées en tant que sources historiques dans des éditions du Centre²⁹.

²⁶ *Idem*, n° 1675: *H Μικρασιατική* [Journal d'Asie Mineure]. Revue de réfugiés politique et sociale paraissant tous les quinze jours. Directeur-proprétaire: Nikolaos G. Zographos. 1^{re} année, n° 1. À Halkida, le 1 novembre 1930. In-quarto, chaque numéro comportant de 4 à 6 pages. Dans sa bibliographie, G. I. Fousaras enregistre également un autre journal de réfugiés qui ne parut qu'une seule fois. Il s'agit du journal *Προσφυγικός Κόσμος* [Le Monde des réfugiés]. Directeur-proprétaire: Nik. Vrysidis, Halkida, le 9 février 1934, 1^{re} année, n° 1. In-quarto, quatre pages. Le journal se trouve à présent à la bibliothèque municipale de Halkida (ΔΒΧ εφ. 1310 B.). Athènes est mentionnée comme étant le lieu d'édition du journal *Μαμαραζινά Νέα* [Nouvelles de Marmara]. Certains de ses numéros se trouvent à la Bibliothèque Gemadios dans la collection de Nikolaos Mavris.

²⁷ N. Zographos était membre de la Commission exécutive de l'organisation générale des réfugiés pour les droits des personnes soumises à l'Échange, et également l'éditeur d'un autre journal, *Η Εθνική φωνή* [La Voix Nationale]. Kileopatra Lymperi se réfère souvent à l'action de N. Zographos, cf. Kileopatra Lymperi, *Τεχνικές της Χαλκιδέας* [Quartiers de Halkida], *op. cit.*

²⁸ Au département des manuscrits du CEAM sont conservés, outre ceux de Séraphim Rizos, les manuscrits suivants: S. Soultanidis, *Το Τροπολόι* [Corum], Halkida 1953-1963 (n° 250); N. Eleftheriadis, *Το χωριό Σπρατσόκαστρο στο βίλαετι της Ήρακλειζώννας, περιοχή Αργυρουπόλης* [Le village d'Oratokastro dans le vilayet de Trébizonde, région d'Argyroupolis], Néa Sinasos d'Istiaia en Eubée 1959 (n° 112) et G. Iakovidis, *Χωριόν του Προάστειον* [Le village Proastio] (n° 224).

²⁹ G. Giannakopoulos, *Προσφυγική Ελλάδα, φωτογραφίες από το αρχείο του Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* [La Grèce des réfugiés, Photographies extraites des archives du Centre d'Études d'Asie Mineure], Athènes, Centre d'Études d'Asie Mineure, 1992.

Le matériel provient du CEAM et de la Bibliothèque Gennadios. Le rapport et la liste des Annexes ont été retrouvés aux archives du CEAM. Tout ce qui suit intégré aux Annexes et qui complète, précise ce qu'il a accompli lors de sa mission, provient de ses archives personnelles conservées à la Bibliothèque Gennadios. Les interventions au texte d'E. Dalleggio se sont limitées à la correction de fautes de frappe et de ponctuation. Nous avons également conservé l'orthographe francisée de quelques anthroponymes et la transcription des toponymes utilisée par l'auteur, par exemple Halkida est demeurée Khalkis, Prokopi Procopion etc., suivant la tournure puriste en vogue à l'époque. De surcroît, le nom grec de certains noms de lieux, comme Aivali pour Ayvalik, etc. a été maintenu. Après des ouvrages karamanlis que Dalleggio localise au cours de cette mission, je note à chaque fois le numéro d'enregistrement bibliographique qui renvoie aux tomes de la *Bibliographie Karamanlie*.

Rapport sur une mission en Eubée

(2-11 août 1956)

OBJET DE LA MISSION:

Recherche d'ouvrages turcs imprimés en caractères grecs

Départ d'Athènes, jeudi 2 août par le train de 8 h 40. Arrivée à Khalki à 10 h 50. Descendu au *Lucy Hotel*³⁰, dont le prix actuel des chambres (5 drachmes) dépasse de peu le prix du vieil hôtel de *Palirroia* (50 drachmes; qui m'avait été indiqué à Athènes).

Pour établir mon programme de travail, je commence par dresser la liste des régions de l'île habitées par des réfugiés d'Asie Mineure. Madam Loucopoulou³¹ avait bien voulu me fournir des renseignements sur les quartiers des réfugiés de Khalkis et sur le village de Procopion (Ahmet Agha).

Lorsque je débarque à Khalkis, j'ai la chance de rencontrer un personnage qui me fut très utile durant mon séjour en cette ville. Il s'appelle Parthénio Costoglou (Constantinidis pour les gens du pays), cocher de son état et président de l'Association des voituriers de Khalkis. Parthénios (film 1, photo n° 11; film 3, photos n° 23 et 24) à qui l'on donne le titre de *Kýpio Πρόεδρος* (Monseigneur le Président) est originaire d'Ürgüb et connaît tout le monde. Je lui expose tout de suite, et dans la phraséologie turque, le but de mon voyage. Parthénios est intelligent, il a vite compris ce qui peut m'intéresser. Je lui demande s'il connaît le domicile d'Efimios Sofoulis "il habite dans le quartier d'Aghios Yannis"³², il doit être chez lui", me dit-il "ce il est asthmatique"³³. Il est environ midi. M. Soufoulis, assis devant sa porte sous un arbre et entouré d'un groupe de femmes, prend le frais (film 1 photos n° 8 et 9). Après lui avoir remis un pli de la part de Madam Loucopoulou, je lui parle des livres karamanlis en lui montrant quelques épreuves de la *Bibliographie Karamanlie* qui s'imprime actuellement. M

³⁰Dans le casier /Dossier 10 des archives de Dalleggio conservés à la Bibliothèque Gennadio parmi d'autres documents concernant sa mission en Eubée, se trouve le prospectus de l'hôtel et même que la carte de son buffet.

³¹Aglaïa Loukopoulou, collaboratrice du CEAM de 1953 à 1958 qui a travaillé à la collecte et au matériel auprès des réfugiés d'Eubée.

³²Le quartier se trouvait près du cimetière de Halkida. Y demeuraient des familles originaires de Prokopi, de Kars et d'Ardahan dans la province du Caucase. Les Pontiques comprenaient environ 40 familles, et 12 habitations abritaient aussi 24 familles originaires de Prokopi. Voir le texte ha en couleurs de Kileopatra Lymperi, *op. cit.*, pp. 46-72.

³³Dans le carnet où Dalleggio note l'adresse de E. Soufoulis que lui donne A. Loukopoulou (J 271, Aghios Ioannis) se trouve la précision suivante en "frangochiotika": *afkos pou éhi ikorriti Journo* (= celui dont la fille possède une boulangerie).

Sofoulis me conduit dans sa maison en demandant aux femmes présentes d'apporter les livres qu'elles possèdent. En attendant leur retour M. Sofoulis me montre une dizaine de volumes rapportés d'Ürgüb. Entre temps les femmes arrivent l'une après l'autre et bientôt sur la table de mon hôte s'étaient une cinquantaine de volumes. Tous ces volumes figurent dans notre Bibliographie. Une vieille femme me propose l'achat de deux volumes; mais je pense qu'à moins d'être offerts en don à la bibliothèque du Centre, il n'y a pas intérêt à acheter des livres connus par plusieurs éditions (*Évangiles*, *Épîtres*, *Actes des Apôtres*).

Je demande à M. Sofoulis de me nommer les quartiers de Khalkis et les villages de l'île habités par des réfugiés d'Asie Mineure. Parthénios ajoute quelques noms à la liste; elle fut complétée à Procopion (Ahmet-Agha) et au village de Skylyoyanni³⁴.

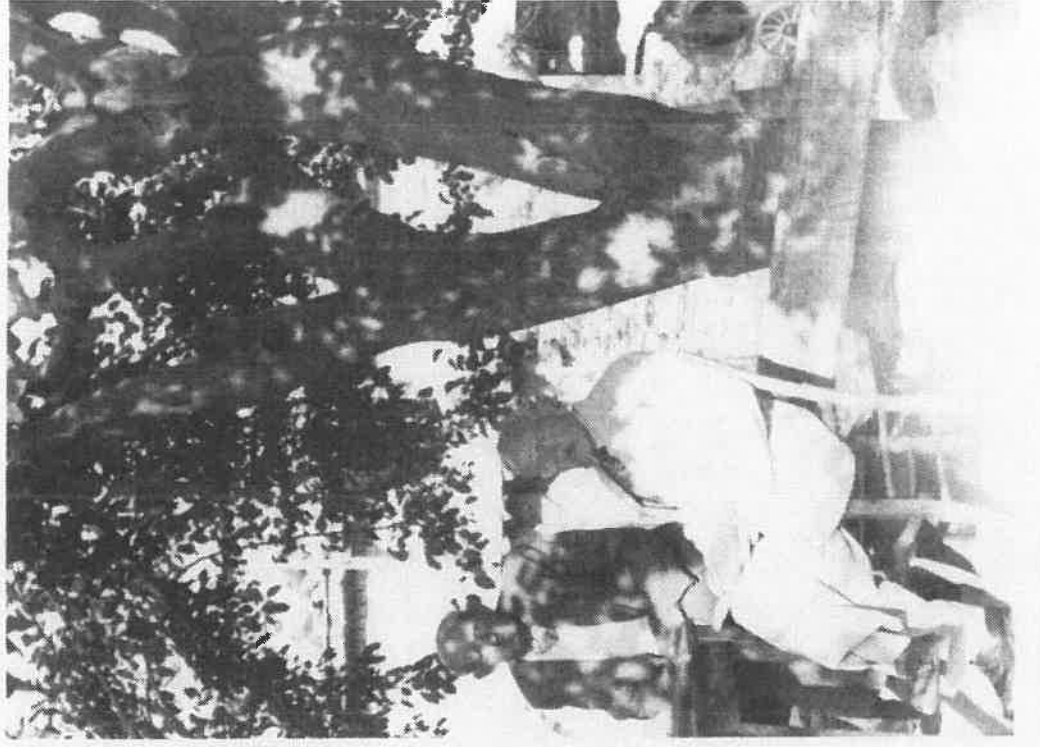
Localités de l'île d'Éubée habitées par des réfugiés

À Khalkis même, capitale de l'île, les quartiers de réfugiés sont situés à l'extrémité de la ville et même en dehors de celle-ci. Le plus beau et le plus riche de tous est celui de Néapolis³⁵; il occupe le site turc de *Vélibaba* (film 3, photos n° 28 et 29). Les habitants de Néapolis sont originaires de Cappadoce, de Smyrne, Marmarice et d'autres lieux de l'Asie Mineure. Attenant à Néapolis, du côté Nord, se trouve le quartier de *Kapanitza*³⁶; il s'étend jusqu'à la mer. On y trouve des familles d'Ürgüb, et de la province de Smyrne, des grecophones et des turcophones (film 3, photos n° 25 à 27). Une colline sépare Néapolis d'*Aghios Yannis* au sud. Aghios Yannis est un grand quartier habité par des Cappadociens turcophones (film 1, photos n° 12 à 16, film 3, photos n° 15 à 20). Dans la plaine, le quartier

³⁴Plus loin dans son rapport, il fera une brève référence aux deux villages de réfugiés Prokopi et Skylyoyanni. Pour plus d'informations, voir Evangelia Balta, "Η κατοικία", *op. cit.*, pp. 196-200.

³⁵Selon un rapport du 1 juillet 1948 se trouvant au CEAM, Néapoli comptait 80 habitations abritant 250 familles. Le quartier fut érigé en 1925 sous la surveillance de Périklis Léontaridis et de Périklis Kalfopoulou. K. Lymperi dresse l'inventaire des associations et des corporations créées par les réfugiés afin de promouvoir leurs intérêts, et rapporte des images de la vie sociale et culturelle qui se développaient dans la nouvelle patrie. En 1927 est fondée la première équipe sportive composée de réfugiés, la "Proponitié".

³⁶44 familles originaires de Langada de Kyzikos (Kapıdağı) et de Proasito de Marmara s'étaient installées dans 11 habitations. Les gens de Langada, en abandonnant la terre d'Asie Mineure, s'étaient établis en 1922 à Kanapitsa en apportant avec eux les registres de la communauté, le *codex* et les vases sacrés de leurs églises. Des photographies des baraques élevées afin d'abriter les réfugiés de Langada ont été publiées dans l'article de Elefthérios M. Ioannidis (*Πανεπιστήμιο Βίτου* [Tribune paneubéenne] (5 février 1998), p. 12) qui transcrit les souvenirs qu'il a conservés de l'épicier de Kanapitsa, le réfugié *barba* Diamantis Paspardis. Kléopatra Lymperi consacre de nombreuses pages de son livre à Kanapitsa: elle produit de nombreuses photographies de familles de réfugiés qui s'y établirent en 1923, et retranscrit leurs histoires.



3. Eugène Dalleggio (à droite) en compagnie de Eftymios Sofoulis, réfugié à Halkida, 1956
(Archive E. Dalleggio, Bibliothèque Gennadios)

*Tourkika Minimata*³⁷ est habité par des familles originaires d'Ürgüb (film 3, photo n° 21). Attenant à ce quartier se trouve celui d'*Alonaki* (film 3, photo n° 14). *Vouliaghmení*³⁸ est un quartier de réfugiés situé au-delà de Tourkika Minimata. Hors de la ville, sur le bord de la mer, *Aghios Stéfamos*³⁹, il est habité par des grecophones de la province de Smyrne. En face des quais de Khalkis, le long de l'Euripe, couronné par la forteresse Karababa, en Béotie, s'étend le village de *Karababa*⁴⁰ dont les habitants, pêcheurs, viennent d'Aivali (Ayvalik), de Moshonissi (Cunda ou Ali Bey Adasi) et d'autres régions de la Méditerranée et de la Propontide (film 1, photos n° 24 à 26; film 3, photos n° 11 à 13).

Dans la partie septentrionale de l'île d'Eubée, les réfugiés possèdent des villages à eux. A 5 km au sud de Khalkis :

Néa Lampsakos. Les habitants sont grecophones⁴¹.

Néa Artaki, à 8 km au nord de Khalkis. Village grecophone⁴².

³⁷ Quartier de toute évidence voisin du cimetière turc. En 1962, il y avait 30 familles de Proastio, 6-7 familles de Marmara (Proikonnisos) et 30 familles de Prokopi. Dans le chapitre qui elle consacre au quartier de Tourkika Minimata, K. Lymperi fait une mention particulière des habitants de Prokopi et retranscrit des informations recueillies sur leur vie à Ürgüp de Cappadoce, cf. Kléopatra Lymperi, *op. cit.*, pp. 73-94.

³⁸ Le quartier, situé près de Tourkika Minimata (au bout de la rue Aréthousis), était habité par des réfugiés de Prokopi, de Marmara et de Proastio.

³⁹ Aghios Stéphanos s'étaient également installés des réfugiés originaires de Langada de Kyzikos et de Prokopi de Cappadoce. Au début des années 1950, l'assistance publique attribua à chaque famille la somme de 20 000 drachmes destinée à la construction de maisons. Les réfugiés exercèrent le métier de pêcheurs et un grand nombre trouva un emploi dans les petites unités de production artisanale de la région. En 1928 les réfugiés fondèrent à Aghios Stéphanos la corporation des dockers "Aghios Stéphanos", qui constitua la première tentative d'intégration des réfugiés au marché du travail local sur une base de collectivité.

⁴⁰ Dans 25 habitations s'étaient installés 50 familles de réfugiés originaires de Langada de Kyzikos, Proastio de Marmara et une famille de Prokopi. Kléopatra Lymperi rapporte les noms de certaines de ces familles ainsi que des informations sur les métiers qu'elles exerçaient, cf. Kléopatra Lymperi, *op. cit.*, pp. 134 sq.

⁴¹ Néa Lampsakos accueillit des populations originaires de différents villages du *saradjak* de Biga. G. Sarantis raconte comment s'effectua le passage des réfugiés de Kallipolis (Gelibolu) au Pirée et ensuite à Halkida. Il parle du choix de l'emplacement dit Kapanas, près du *efflik* de Vranasis, où fut édifée la nouvelle localité en 1924/1925, à la répartition des maisons construites en 1926, aux lots de terre attribués et à l'emploi des populations non agricoles dans l'entreprise de fabrication de ciment "Halkis" et l'usine "Ellenit". Il mentionne dans le même chapitre des informations relatives à l'érection de l'église de Aghios Tryphonas, patron de Lampsakos en Asie Mineure, où furent déposés les vases sacrés qui avaient pu être sauvés, cf. S. G. Sarantis, *H zaxophía mou η Λάμπσακος*, *op. cit.*

⁴² Les habitants d'Artaki s'établirent dans la localité Vatonta, rebaptisée Néa Artaki en 1933. Selon Émile Kolodny, la croissance démographique et le développement économique de Néa Artaki étaient dus dans une large mesure à son voisinage avec Halkida qui, s'industrialisant dans les années 1950, offrait des possibilités d'emploi aux hommes et femmes de Néa Artaki, cf. É. Y. Kolodny, *op. cit.*, pp. 226-227. Grâce à l'arrivée de 700 familles de Thessalonique, le petit village des métayers situé sur les terres de Vouduouris se transforma, donnant lieu à la création de la commune de Néa Artaki qui comptait, au recensement de 1928, 2 116 habitants dont 1 950 étaient des réfugiés. Un grand nombre d'entre eux s'employait à la pêche. Le florissement économique de la communauté survint lorsque la famille Mimikos fonda en 1959 une unité d'élevage de volailles. Févromia Argyropoulou-Diakoumi a retranscrit la chronique des habitants

Macrimalli est à environ 6 km de Psakhma. Les habitants sont originaires d'Ürgüb et du Pont. On donne à ce village le nom de Procopi (film 3, photo n° 3 et 4, 6 à 10).

Procopion (Ahmet-Agha)⁴³, à 52 km de Khalkis (film 1, photos n° 28 et 29; film 2, photos n° 14, 16, 27 à 30). La majeure partie des habitants vier d'Ürgüb; quelques familles de la province de Smyrne et un petit group d'autochtones dans le quartier Saint-Constantin.

*Skytoyanni*⁴⁴ à 11 km de Procopion; village divisé en deux quartier autochtones et réfugiés. Ces derniers originaires de Macri (Féiyi) parlaient grec (film 1, photo n° 30; film 2, photos n° 43 et 44, 1 à 5 et 7 à 9).

Krya Vryssi à environ 5 km à l'est de *Mandoudhion* et à 2 km de la mer. C'est un hameau de 5 familles dont 3 de Macri et 2 autochtones.

Falakra, sur la route de Mandoudhion à Limni. Ses habitants sont originaires de Macri.

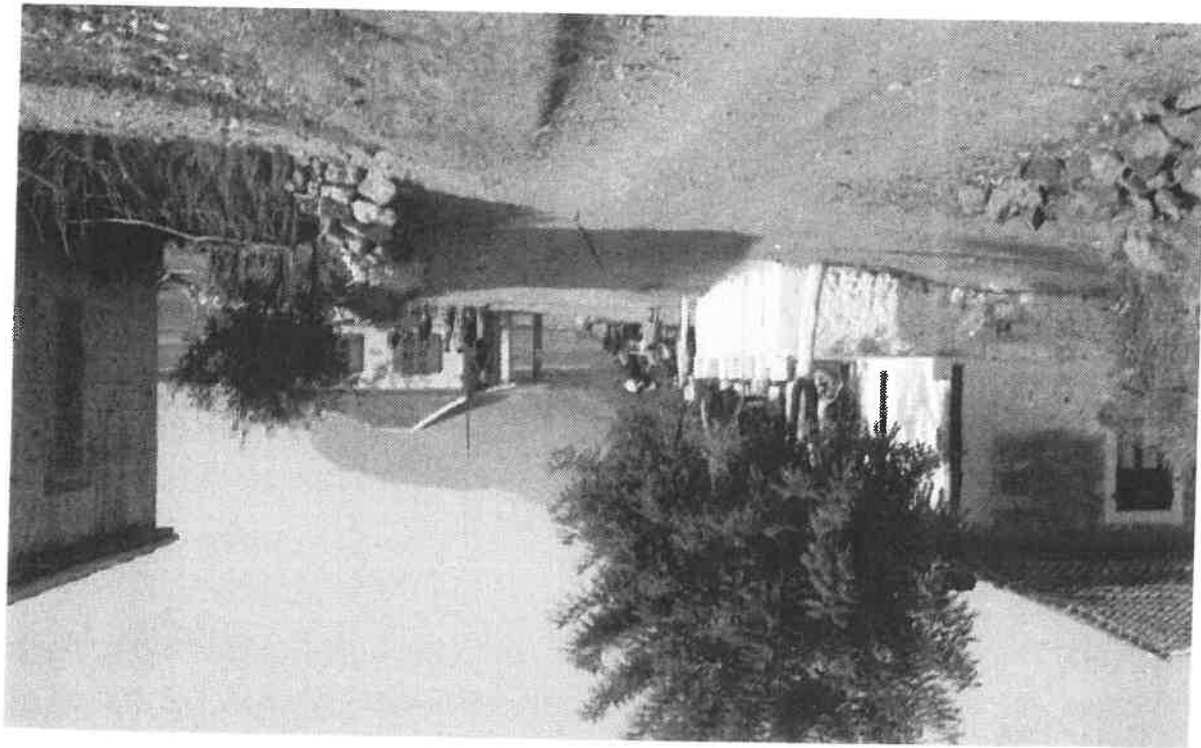
*Kékhriai*⁴⁵, sur la route de Strofilia à Limni, est habité par des réfugiés de la région de Macri.

d'Artaki à Vatontas après leur quarantaine au Kara-Bournou de Thessalonique, leur transfert le bateau "Proponitis" jusqu'à Halkida, le choix de l'emplacement, les dures années de la su sous des tentes, cf. Févromia Argyropoulou-Diakoumi, *H Apráxi sto néparama zwn autónon*, *cit.*

⁴³ La majorité des réfugiés d'Ürgüp de Cappadoce, bourgade située près de Neysehir, s'étaient installés dans la petite localité d'Ahmet-Agha, où vivaient les cultivateurs des terres de l'Anç Noël Baker. L'emplacement fut proposé aux réfugiés de Prokopi par leur compatriote İsaakidis, installé à Athènes depuis 1918. En arrivant en Grèce, les réfugiés cappadociens apportaient avec eux la relique de saint Jean le Russe, patron d'Ürgüp, à la mémoire duquel est consacrée l'église principale de la ville. La nouvelle église édifée à Prokopi d'Eubée rassemble et rassemble encore, des foules de pèlerins qui laissent leur obole à la fondation "Saint Jean Russe". L'accroissement démographique de Prokopi de 1928 à 1971, (le nombre des habitants passé de 584 en 1928 à 1 145 en 1971) est également dû au tourisme religieux qui procura v richesse au village de réfugiés, cf. É. Y. Kolodny, *op. cit.*, p. 226 et U. Fischer, *op. cit.*, pp. 435.

⁴⁴ Aujourd'hui Kérinthos. S'y établirent aussi des réfugiés de Livisi (K-ayakóy), de Mougla et Belkisir de Bithynie, auquel on attribua des lots de terre provenant des domaines expropriés à la famille Avérof.

⁴⁵ Dans les archives du CEAM se trouve un document émanant du *prozóros* de la commune Kékhris, daté du 28 décembre 1936, qui informe le Bureau de la 26^{ème} périphérie agricole "les réfugiés installés en ce lieu sont tous originaires de la ville de Livisi dans la région de N du *village* d'Aydin et dépendant de la métropole de Makri". En 1925, ils se virent attribuer lots de terre pris sur les domaines expropriés d'Angelos Tombazis.



4. Maisons de réfugiés du village de Chronia (1956)
(Archives photographiques CEAM)

Khronia, à environ 8 km au N-O de Limni, au bord de la mer; vill composé d'une vingtaine de familles originaires de Sevdiköy près Smyrne.

*Roviés*⁴⁶ vient après *Khronia*, au bord de la mer, avec une centaine familles originaires du Pont. En suivant la route de Procopion (Ahmet-Ağ à *Xérokhorí* (Istiaia)⁴⁷, à environ 3 km avant cette ville, *Néa Sinassos*. plus grande partie des réfugiés de ce village se sont transférés (sit *Xérokhorí*; il n'y aurait plus à *Néa Sinassos* qu'une cinquantaine familles⁴⁸.

*Pyrgos*⁴⁹, sur la route d'Oréoi à Aedhipsos. On m'a dit qu'il y a env 200 familles de Guemlik, de Moudanya et d'autres lieux de la Propontide.

*Moursali*⁵⁰: Je n'ai pu recevoir d'indications précises sur cette locc Les uns placent *Moursali* au N-O de *Limni*, les autres, du côté de *Xérok* (à moins qu'il n'y ait deux noms pour cette localité). *Moursali* se compos réfugiés provenant de la province de Smyrne.

L'après-midi du 2 août est consacré à diverses visites. D'abord au qua d'Alonaki (film 1, photo n° 23), chez M. Nicolas Élefériadis, fils de The Élefériou Mercouroglou, président de la communauté grecque d'Ürgül remets à sa femme, de la part de Mme Loucopoulou, un pli accomp

46S'y installèrent aussi les agriculteurs hellénophones de Sevdiköy de Smyrne, qui perpét la tradition de la viticulture dans leur nouveau lieu de vie. Parallèlement aux travaux agrico réfugiés travaillaient dans une usine de pâte à papier, mais aussi dans l'exploitation houill Skalistiris à Mantoudi.

47Principalement des réfugiés du Pont de la région de Çorum et Zonguldak.

48La majorité de ses habitants étaient des réfugiés de Sinasos de Cappadoce, qui s'étai départ installés dans le village de Aghia Paraskevi (Visitrisa). Ils étaient hellénophones et le recensement de 1928, atteignait le nombre de 241 personnes. Sinasos fut choisie à la s longues recherches effectuées par les comités formés à Athènes et à Constantinople l'Échange, cf. Matoula Kouroupou-Evangelia Balta, *op. cit.*, p. 125. L'abondant matière aux archives du CEAM est dû aux efforts de Séraphim Rizos.

49Néos Pyrgos fut fondé en 1924 par des réfugiés de Pyrgos du Pont-Euxin (l *Kemerburgaz*). La construction de l'agglomération débuta en 1925; sa population était cor de 250-300 familles de maraîchers, selon le rapport déposé en septembre 1956 au CEAM p Samoullidis. M^{me} Fischer rapporte que les 500 familles (environ) exilées de Pyrgos parvin Eubée décimées par la malaria et s'installèrent sur les terres de la famille Mimod. Alex Kalémis a retranscrit l'histoire de Néos Pyrgos et publié un rare matériel photographi vieux Pyrgos de la région de Constantinople, ainsi que de la nouvelle agglomération fondé à l'entremise de Socratis Kouyoumzoglou, lequel conduisit les habitants de Pyrgos d'Aidj domaine des Mimod, cf. A. Kalémis, *Περίληψη της ιστορίας του χωριού. Βόρεια Ι Περιοχές Ιστιαίας - Ορεών - Αρτέμιδος* [Itinéraires dans le temps et l'espace Nord de l' Régions de Istiaia-Oréoi-Artemisi], t. 1, Athènes, éditions Kintiro 1999, pp. 135-185.

50L'agglomération de Taxiarchis (anciennement Néo Moursali) se trouve entre Kastanio Néos Pyrgos. Elle a été formée par la réunion du village de Agnios Ioannis, où habitaient l originaires du lieu, et du village de Néo Moursali où s'étaient installés des réfugiés helléno au départ établis dans le village de Aghios. Selon le recensement de 1928, l'agglom comptait 405 personnes, tous agriculteurs spécialisés dans la culture du tabac, cf. A. E. Si *Istiaia. Ιστορικογεωγραφική μελέτη από το 1821 και εντεύθεν των νεοαρταμένων ανατολικών επαρχιών* [Istiaia. Étude historique et géographique depuis 1821 et au-delà des agglomérati cette province], t. 1, Athènes 1967, p. 314.

d'une lettre. La conversation comme dans toutes les maisons que j'ai déjà visitées est des plus cordiales. M. Eleftriadis me montre une douzaine de volumes karamanlis. Un petit livre de prières présente quelque intérêt, malheureusement le feuillet du titre manque. Je demande à mes hôtes s'ils n'ont pas des manuscrits. M. Eleftriadis me raconte qu'à la suite d'un différend avec une de ses parentes, il mit au feu, un jour de grande lessive, les archives de son père soigneusement classées dans une caisse. *Bir antika var*, me dit-il, j'ai une antiquité. Je suis occupé à prendre des notes de certains de ses ouvrages tout en pensant que son *antika* pourrait peut-être orner la vitrine qui se trouve dans la grande salle du Centre⁵¹. Entre temps M. Eleftriadis qui était sorti revient dans la chambre où je me trouve. Ayant fini mon travail, je cherche des yeux l'objet. L'*antika* est une enveloppe contenant, pliés en deux, les feuillets d'un registre dont manquent la couverture et le début.

- C'est tout ce qui me reste des archives de mon père.

- Votre *antika* risque de subir le sort des papiers disparus.

La conversation continue. Il se décide enfin à offrir son *antika* à Madame Merlier, tout en mettant une dédicace sur l'enveloppe (Annexe n° 1).

Dans ce même quartier d'Alonaki, je visite trois autres maisons où je note deux ouvrages pour notre Bibliographie Karamanlie: *Gerbes spirituelles*, Cons/ple 1898⁵² et *Chanson de Garip*, Cons/ple 1911⁵³.

Dans le quartier contigu de Tourkika Mnimata, parmi les livres que me montre une femme (les femmes sont les gardiennes des trésors rapportés d'Anatolie), je trouve quatre feuilles manuscrites pliées ensemble; elles contiennent des notes en karamanli. L'une d'elle est munie d'un grand sceau. En remerciant la femme pour avoir bien voulu me montrer ses livres, je lui offre dix drachmes. Elle est touchée et contente à la fois. Je la prie à mon tour de m'offrir les papiers trouvés dans le livre; elle accepte (Annexe n° 2). La plus importante de ces 4 feuilles est une invitation à une représentation théâtrale qui devait être donnée le 30 janvier 1919, à l'occasion de la fête des Trois Hiérarques, au Monastère des Archanges. Au bas de la feuille est apposé le grand sceau du monastère.



DANS L'EUBÉE DES RÉFUGIÉS D'ASIE MINEURE

⁵¹ Sur ce manuscrit, voir *infra* l'Annexe n° 1 de la Liste des Annexes.
52 *S-D*, III, n° 317.

⁵³ *NAC*, I, n° 85.

Vendredi 3 août. Je n'ai aucun succès au quartier de Néapolis. Mme Loucopoulou m'avait donné l'adresse de Mme Vithléem Papadopoulou⁵⁴, absente maintenant de Khalkis. C'est par son entremise que je dois m'introduire auprès de ses voisins. Une femme me vend pour 15 drachmes une *Histoire de l'Eglise*, édition de 1899⁵⁵ (Annexe n° 18).

Parthénios me propose la visite du quartier de Kapanitza. En route nous interrogeons les habitants. C'est ainsi que nous arrivons chez M. Georges Daniélidis. En cherchant dans sa cave, il trouve deux volumes: un *Apostolos*, édition de 1859⁵⁶ et un *Evangile* imprimé en 1899⁵⁷, inconnu de notre Bibliothèque. M. Daniélidis veut bien offrir ces deux volumes à la bibliothèque du Centre; il met, sur la feuille de garde de l'Evangile, une dédicace. Ces deux volumes portent le cachet de son père, en turc et en grec: Haralambos Daniéloglou d'Ürgüb (Annexe n° 3 et 4).

L'après-midi est consacré à la visite de Néa Lampsakos, à 5 km de Khalkis, en compagnie de M. Éléfériadis. Les réfugiés de ce village sont de langue grecque, ils n'ont jamais employé, me dirent-ils, des livres en langue turque. Le *papas* me fait visiter son église. La plus grande partie des icônes provient de Lampsagua, dans le détroit des Dardanelles.

Samedi 4 août. Départ de Khalkis à 8 h 45, arrivée à Procopion (Ahmet-Agha) à 11 h 15 (52 km dont 40 non asphaltés et en très mauvais état). Arrivé à Procopion, je me rends directement chez M. Hadji Pavlos Mélitopoulos⁵⁸ à qui, après avoir montré la lettre d'introduction de Madame Merlier, je fais part du but de mon voyage. Il se rappelle de Mme Loucopoulou et d'une autre dame désignée sous le nom de *Thaleia Hadji Eftimiu torounou* qui veut dire: Thaleia, petite-fille de Hadji Eftimiu.

Après avoir laissé mes bagages à l'hôtel *H Avesis* (Anesis = Le Confort) d'Andon Papadopoulou, d'Ürgüb, je retourne chez Hadji Pavlos. Hadji Pavlos propose de mettre, demain dimanche, un crieur public à la porte de l'église pour annoncer l'arrivée d'Athènes d'un membre du Centre d'Etudes d'Asie Mineure qui cherche des livres en turc et des documents rapportés d'Anatolie. J'accepte l'offre en prenant à ma charge l'indemnisation du crieur, 5 à 10 drachmes.

⁵⁴ Effectivement, sur la première page de son carnet, à côté des autres adresses se trouve celle de Mme Vithléem Papadopoulou (rue Messapion 31, Néapolis, Vélbaba, avant d'arriver à Aghios Ioannis).

⁵⁵ S.-D., III, n° 325.

⁵⁶ S.-D., II, n° 129.

⁵⁷ *Add.*, n° 101.

⁵⁸ Dalleggio écrit sur son carnet: "Hadji Pavlos Mélitopoulos, épiciér, en face de l'hôtel, possède un *codex*". La notice biographique, des photographies de P. Mélitopoulos à Néo Prokopi d'Eubée et des extraits de ses entretiens sur sa terre natale de Prokopi d'Asie Mineure ont été publiés dans: *Ürgüb-Prokopi*, pp. 24, 25, 30, 70, 77, 163.

Je fais la connaissance de Cosma Dimitrioglou, photographe à Procopion; lequel avait collaboré à l'ouvrage de feu Loucopoulos: *Dialecte de Farassa*⁵⁹. M. A. Panayotidis, instituteur à Ürgüb, vient me voir. Je lui demande de me transcrire pour le Centre les chants que les élèves des écoles chantaient à l'occasion des grandes fêtes, de la fête du sultan et du métropolitain (métropolitite). Panayotidis écrit tout ce qu'il se rappelle (Annexe n° 5)⁶⁰.

Dans les manuels de piété à l'usage des turcophones, les prières sont traduites différemment. C'est que, les éditeurs voulant faire œuvre originale ils traduisaient les textes sacrés chacun à sa manière. Comme exemple nous avons réuni pour l'Introduction à la Bibliographie Karamanlie le *Notre Père* Je demande à Cosma Dimitrioglou de m'écrire sur mon carnet de route cette prière comme il l'avait apprise à Ürgüb (Annexe n° 6). D'autres Urgubiot pourraient réciter la même prière en employant d'autres termes.

Lors de la réunion générale du Centre, le 19 juillet 1956, Madame Merli avait parlé d'un *Codex* se trouvant à Procopion. Mme Loucopoulou m'apprend que le *codex* en question se trouvait chez Hadji Pavlos. Le soir, à son magasin, je fais allusion à ce manuscrit, lui disant que notre directrice attachait une grande importance à ce genre de registres. Hadji Pavlos par d'autre chose⁶¹.

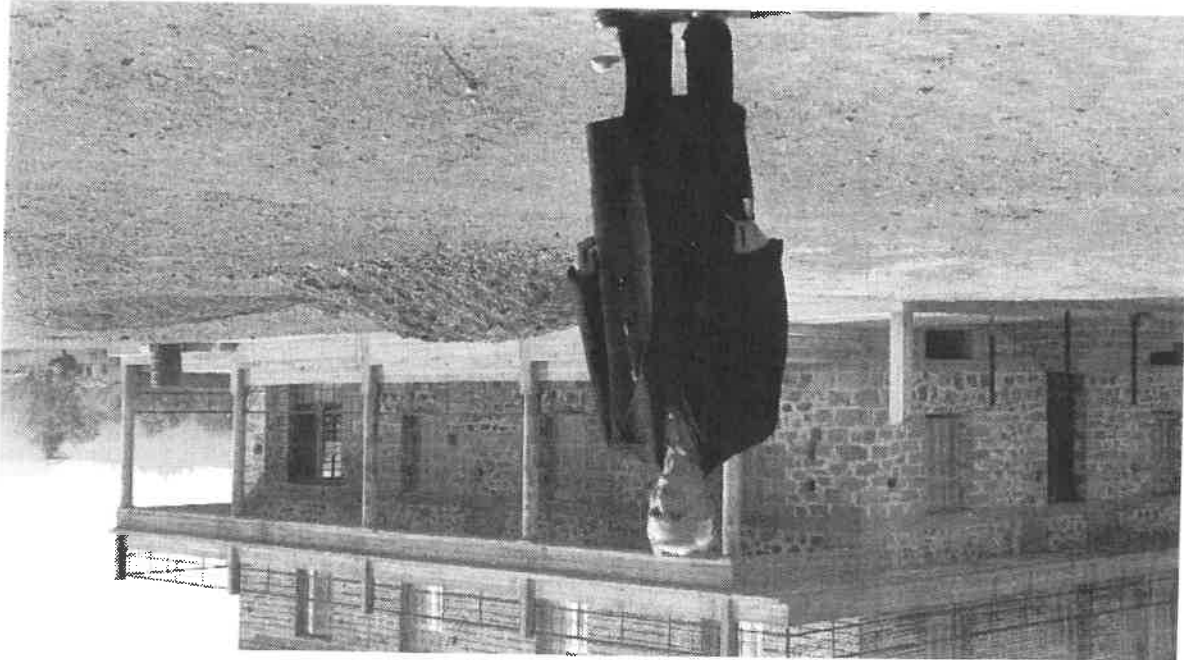
Dimanche 5 août. Hadji Pavlos est parti de bonne heure pour Khalkis. Je me rends seul à l'église Saint-Jean. Je cause avec quelques personnes. On me montre un vieillard, M. Lazari Chichmanoglou, qu'on dit âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Il m'assure qu'il n'a ni livres, ni documents. En visitant l'église, je remarque sur certaines icônes des inscriptions turques. cause de l'affluence je laisse pour l'après-midi la transcription de ces textes

⁵⁹ Il veut parler des livres de D. Loucopoulos & D. Pétropoulos, *H laïkē laraxia ton Farasa* [La vie religieuse à Farassa], Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes n° 34, 1949; Loucopoulos & D. S. Loukatos, *Itaproties ton Farason* [Proverbes de Farassa], Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes n° 21, 1951. Cet ouvrage a aussi été traduit français, D. Loucopoulos & D. S. Loukatos, *Proverbes de Farassa*, traduction d'O. Merli Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes n° 21b, 1951. Sur la langue de Farassa, v. aussi N. P. Andriotis, *To plasantiko idiomata ton Farason* [Le dialecte de Farassa], préface écrite par Mélo Merlier, Athènes, Ikaros, 1948.

⁶⁰ Nous produisons dans l'Annexe le brouillon de la traduction française retrouvé dans les archives de Dalleggio.

⁶¹ Ainsi que nous allons le voir par la suite, Dalleggio avait accès au *codex* et dans son carnet trouve la description de son contenu, cf. *infra* note 55.

⁶² À cause de la foule qui se trouvait toute la journée à l'église de S. Jean, je n'ai pas travaillé, confesse-t-il dans son carnet.



6. Hadji-Pavlos Mélitopoulos devant le *xénonas* (hôtelier) nouvellement construit de l'église de Saint-Jean-le-Russe à Néo Prokopi (1955)
(Archives photographiques CEAM)

Lundi 6 août. Départ à 8h pour Skyloyanni. Je suis muni d'une lettre de recommandation d'Andon Papadopoulos, hôtelier de Procopion, pour M. Yannis Pasvangas, commerçant (film 2, photos n° 7 et 8). Celui-ci me reçoit fort aimablement. Il m'apprend que le village de Skyloyanni se compose de deux quartiers. Dans l'un habitent les autochtones et dans l'autre les réfugiés: 30 familles de Macri (Fétyié); 14 familles de Moughla, Edrémit et Balya-Karaïdin. Il y a en outre 11 maisons d'enfants grands et qui ont fondé des familles, soit en tout 55 maisons ou familles, d'origine anatolienne. Comme leur langue familiale (sic) est le grec, les gens que je rencontre n'ont pas de livres karamanlis. Ils ont des documents et des titres de propriétés foncières apportés de leur pays, mais il faut un contact plus prolongé que celui réservé à un passant pour pouvoir les dénicher.

Le président de la commune de Kérinthos dont dépend Skyloyanni s'appelle Nicolaos Kourtis, il est originaire de Macri (Νικόλαος Κούρτης, Ηρόδοτος κωνόητος Κρινίθου). La femme de M. Pasvangas me confie deux photographies: l'une représente le costume des femmes de Macri, l'autre M. Pasvangas en costume militaire turc, en 1918 (Annexe n° 7). Les reproduire dans le cas où ces photographies présenteraient de l'intérêt pour le Centre et retourner les originaux à leur propriétaire.

Rentré l'après-midi à Procopion, je prie M. Andon Papadopoulos de me conduire chez ses connaissances pour voir des livres. Dans une maison on me montre six volumes, dans une autre quatre volumes, dans une troisième cinq volumes. Puis chez une femme qui n'avait à montrer qu'un seul imprimé et un manuscrit. Cette femme s'appelle Despina, fille de Potos⁶³. Une partie de son manuscrit contient des formules médicales. Je n'ai pu l'obtenir, malgré mon insistance et celle de Papadopoulos. Mme Despina m'assura qu'elle consultait ce livre lorsqu'elle devait apporter quelque secours à ses voisines. Enfin dans une autre maison je devais accepter pour la cinquième fois le *glicio*⁶⁴, l'eau fraîche et le raki lorsque à ma grande surprise je vois apparaître M. Lazari Chichmanoglou rencontré hier à la porte de l'église. Il s'assied en face de moi et commence à me raconter des histoires de son pays. Entre-temps son genre, avec lequel j'avais parlé en suivant [les récits] m'apporte deux volumes. L'un d'eux, les *Homélies de Saint-Jean Chrysostome*, édition de 1836⁶⁵, retient mon attention. L'Académie d'Athènes en possède trois exemplaires sont un seul bien complet. Je demande au genre de M. Lazar s'il n'a pas des documents. "Quelques papiers seulement", répond-il "la plus grande partie a été brûlée". On cherche dans des tiroirs, on finit par trouver ce qui reste. Ce sont les titres de propriétés foncières de la famille

⁶³Dans son carnet, il fait allusion à elle en tant que "Bodos'un Chischmanoglou kızı" (fille c Potos / Prodromos Şişmanoglou).

⁶⁴Le *gliko tou kouvaliou* (sucrerie que l'on mange à l'aide d'une cuillère) est une douceur offer en signe d'hospitalité, consistant en fruits ou fleurs confits baignant dans leur sirop. C l'accompagne traditionnellement d'un verre d'eau.

⁶⁵S.-D., I, n° 77.

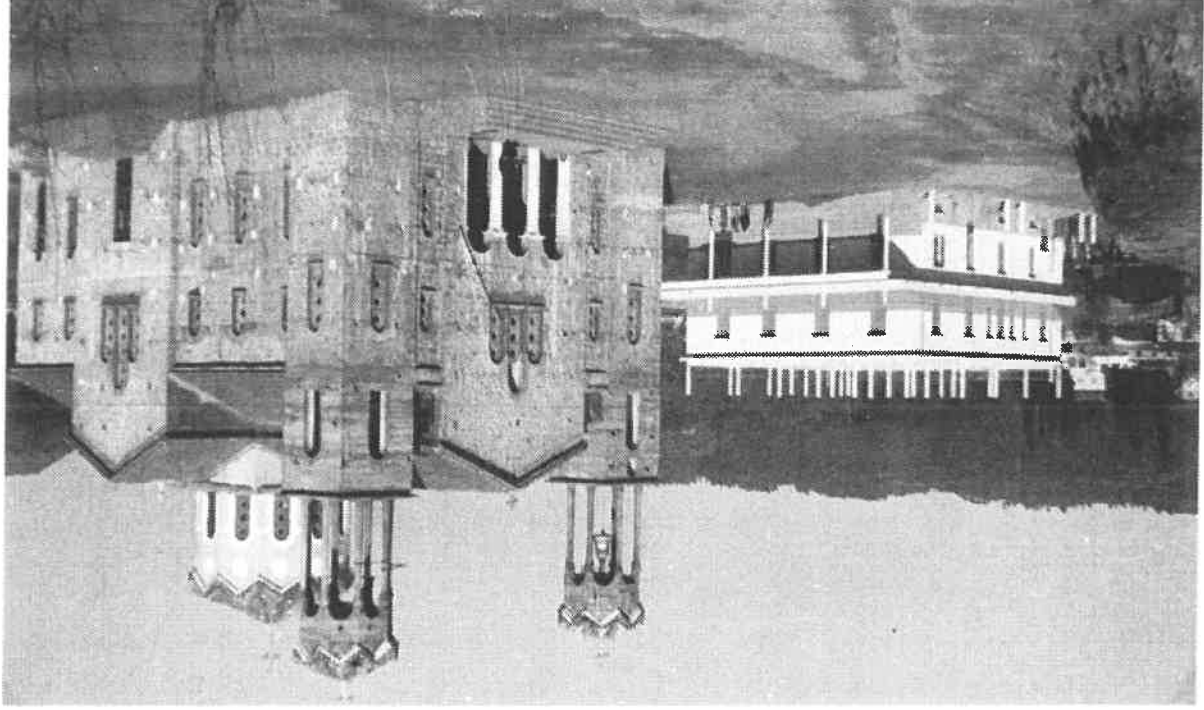
Chichmanoglou à Ürgüb. "Demain", dis-je à Lazari "ces papiers seront mis au feu; donnez-les au Centre d'Études d'Asie Mineure, où se trouve une grande masse d'archives provenant d'Anatolie; elles sont soigneusement gardées dans des armoires en acier. Et quand vous irez à Athènes, venez nous rendre visite". Je donne à M. Lazari vingt drachmes pour les *Homélies de Saint-Jean Chrysostome*, lui en échange offre ses titres de propriétés, au nombre de neuf, au Centre (Annexe n° 8 et n° 9).

Mardi 7 août. J'ai achevé de transcrire les inscriptions turques des icônes à Saint-Jean le Russe (Annexe n° 10)⁶⁶. La plus importante de ces inscriptions figure sur une icône de saint Georges, d'environ 2 mètres de hauteur. L'inscription est du 1er mars 1868. Elle indique les noms de quarante membres d'une confrérie de saint Georges à Constantinople: épiciers, banquiers, artisans, cafetiers, pêcheurs et bateliers qui, à leurs frais, firent le sanctuaire (τέμπλον) et achetèrent tous les accessoires nécessaires à l'église Saint-Georges. L'après-midi, de bonne heure, je me rends chez Hadji Pavlos. Je lui parle de son codex⁶⁷. Hadji Pavlos m'explique que le registre appartient à l'église Saint-Jean, s'il se trouve chez lui c'est parce qu'on a souvent besoin de le consulter pour la livraison (sic) de certificats d'état-civil. A toute éventualité je lui demande la permission de prendre des notes. Toute l'après-midi est consacrée à rédiger une description succincte de ce registre (Annexe n° 11).

Mercredi 8 août. Départ de Procopion, pour Macrimalli. Macrimalli se trouve à environ 6 km de Psakhna. Un petit autobus fait journellement le trajet entre Macrimalli et Khalkis. L'hôtelier de Procopion, A. Papadopoulou, m'a donné deux lettres de recommandation, l'une pour G. Kambourglou à Psakhna et l'autre pour Haralambos ou Hambos Agha à Macrimalli.

⁶⁶ L'Annexe n° 10 n'a pas été répétée jusqu'à présent dans les archives du CEAM, ni dans le dossier de la Bibliothèque Gennadios contenant les autres documents relatifs à la mission de Dalleggio. Cependant, dans le carnet où il tenait des notes au cours de sa mission, il mentionne et décrit en détail les six icônes rapportées en Grèce par les réfugiés et qui provenaient des églises Hiérarques de Cappadoce: Icône du sacrifice d'Abraham (158 x 118 cm), Icône des Trois de saint Haralambos 1879 (139 cm x 85 cm), Icône de l'icônostase de saint Spyridon 1851 (145 x 87 cm), Icône de l'inscription en grec (98 x 68 cm) et Icône de saint Georges signé par Nicolas Zografos (193 x 97 cm).

⁶⁷ Dans les pages de son carnet, il livre le contenu de ce *codex* ecclésiastique. Ce registre paroissial contient des fiançailles, mariages, naissances, décès et divers faits d'Ürgüb de la période 1834-1886. Les pages 293r - 294v contiennent l'encyclopédie du métropolitain de Césarée Páisios (29 janvier 1839) par laquelle il enjoint les prêtres de la métropole de tenir des registres où seraient consignés les mariages, baptêmes et décès de leurs paroissiens. Il s'agit de l'encyclopédie publiée en traduction grecque par Ph. D. Apostolopoulos, "Τρία έγγραφα του κώδικα Ταβλουσών της Καππαδοκίας: 1. Το Αυτοκρατορικό Βεράρι και 2. επιστολή του Πατριού, μητροπολίτη Καισαρείας". [Trois documents de l'Avlosun de Cappadoce. Le *berat* impérial et 2 missives de Páisios, métropolitain de Césarée]. *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* [Bulletin du Centre d'Études d'Asie Mineure] 1 (1977), pp. 229-234.



7. L'église de Saint-Jean-le-Russe à Néo Prokopi (1955)
(Archives photographiques (CEAM))

Arrivé à Psakma vers les 10 h, je me rends au magasin de chaussures de Georges Kambourglou, près de la grande place. Je rencontre son fils, Méthodios; son père va rarement en ville; il habite dans sa propriété située dans la plaine. Un enfant, alléché par un pourboire de deux drachmes, accepte de m'y guider. Je remets à M. G. Kambourglou la lettre de l'hôtelier, je lui montre celle de Madame Merlier. En fait de livres karamanlis, tout a été distribué. Il ne reste qu'un seul volume qui fait encore les délices de Mimi Kambourglou qui ne veut pas s'en dessaisir. Cependant si les *Poèmes de Joannikios* qu'il contient nous sont connus, l'édition qu'on me présente ne figure pas dans notre Bibliographie. Je remarque que la brochure est reliée avec sa couverture, ce qui lui fait un double titre. C'est ce que je dis à la femme. Elle accepte de me laisser arracher l'un des deux titres (Annexe n° 12) et je prends les notes nécessaires pour l'ajouter à notre Bibliographie. On veut bien me garder à déjeuner, mais j'ai hâte de partir pour ne pas manquer l'autobus de Macrimalli.

Je retourne à Psakma chez Méthodios. L'heure passe et l'autobus n'apparaît pas. Méthodios possède une motocyclette. Il propose de me conduire à Macrimalli. Mais comme le village se trouve sur une hauteur et que la route n'est qu'une longue montée, je ferai à pied les trois derniers kilomètres, tandis que lui, avec mes bagages, continuera son chemin jusqu'au village. J'accepte.

Le village de Macrimalli s'élève sur un petit plateau que l'on atteint par un chemin abrupt (film 3, photos n° 6, 8 et 9). À Macrimalli il n'y a pas d'hôtel et la lettre à Hambros Agha a pour but de me procurer un logement. Celui-ci donne ordre à sa fille, épouse de Hadji Minas, de me recevoir chez elle.

Le bruit de la motocyclette de Méthodios avait alerté tous les oisifs du village. À peine suis-je installé que le poète Homiros⁶⁸, d'Ürgüb, fils de Napoléon, vient me voir. On m'avait parlé de ce personnage à Procopion, en disant qu'il possède une bibliothèque et des archives. L'hôtelier Andon avait ajouté: "C'est un tumbel, un paresseux".

Homiros, de son vrai nom Yannis, m'assure que tous ses livres et ses archives se trouvent depuis la guerre en sûreté à Khalkis. Je vis sa mère, âgée, dit-on, de cent quinze ans. Le poète lui-même vit des dons que lui font ses compatriotes; il est estimé et respecté. On a donné à la rue où se trouve sa maison le nom écrit en grosses lettres: *Léophoros* (= Avenue) *Homirou* (film 3, photo n° 10). Sa grosse tête, les traits de son visage, une barbe très courte courant sur les joues, le distingue du type anatolien: il ressemble à ces têtes en marbre de l'époque gréco-romaine que l'on déterre un peu partout en Asie Mineure. Malgré toutes mes offres, il n'y a pas eu moyen de voir même un bout de papier chez Homiros. Ses poèmes, il ne écrit pas. Comme les

⁶⁸Voir l'Annexe où est publié le matériel relatif à Homiros trouvé dans les dossiers du BOX 10 de la Bibliothèque Gennadios.

troubadours du Moyen-Âge, il les a dans sa tête, comme j'ai pu m'en convaincre.

Deux incendies durant la dernière guerre ont détruit à peu près tout ce que les réfugiés apportèrent ici de leur pays.

Jeudi 9 août. Au café où je prends mon petit déjeuner, je rencontre le curé du village, Papa-Apostolos. Il me parle d'une femme qui possède dix livres karamanlis. Nous allons ensemble chez cette femme. Comme elle peut recevoir à cette heure indue, elle me donne rendez-vous pour l'après-midi. Lorsque j'y retourne à l'heure dite, je trouve sur son divan vingt-quatre volumes. Je note deux volumes pour notre Bibliographie: *Le guide sacré* imprimé au Patriarcat de Constantinople en 1855⁶⁹, et un *Livre de conversation gréco-turque* paru en 1859⁷⁰. Je propose à cette femme l'achat de ces deux volumes pour la bibliothèque du Centre; elle refuse.

Papa-Apostolos me conduit à l'église du village. Construite lors de l'installation des réfugiés en ce lieu, elle pas n'a pas été touchée par l'incendie (film 3, photo n° 7). Toutes les icônes qui ornent ses murs sont modernes, à l'exception de six grandes icônes provenant des églises d'Ürgi Papa-Apostolos me montre un évangélaire grec rapporté d'Ürgüb, imprimé à Venise en 1860⁷¹ et dont la reliure est en argent (film 3, photos n° 1 et une croix (film 3, photos n° 43 et 44) et des *xephéria*⁷².

Le monastère de Macrimalli, brûlé lors de la guerre, a été reconstruit. Papa-Apostolos m'assure qu'il n'y a rien à voir (film 3, photos n° 3 et 4).

Vendredi 10 août. Départ de Macrimalli à 7 h 15 directement pour Khalkis, via Psakma, par l'autobus local. Arrivé à Khalkis à 8 h 30.

La veille de mon départ de Khalkis pour Procopion (Ahmet-Agha Parthénios m'avait conduit à l'extrémité du quartier Aghios Ioannis, du côté de l'acqueduc romain, chez un tavernier d'Ürgüb. Sa belle-mère, parente de Jordan Limmidis, absente pour quelques jours, possède des manuscrits Limmidis est un écrivain karamanli du XX^e siècle⁷³. Il y avait donc intérêt à voir ses papiers. Arrivant à Khalkis, ma première pensée est pour le tavernier

⁶⁹S-D, I, n° 73.

⁷⁰S-D, III, n° 132.

⁷¹Assurément, la date de publication a été recopiée de façon erronée. On ne réalisait d'éditions karamanlis à Venise à une époque aussi précoce. Je présume qu'il doit s'agir de quelque une des éditions effectuées en 1806 à l'imprimerie de N. Glykys.

⁷²Ce sont des *hexaptéryga*, des disques de métal représentant les Séraphins pourvus de six ailes et qui, adaptés à des piques, accompagnent lors des cérémonies religieuses les Saints Présanctifiés, la Croix, l'Évangile et les icônes.

⁷³Jordanis Limmidis appartenait au cercle des intellectuels formés auprès d'Évangélos Misailidis. Il est l'auteur du livre karamanli *Jérusalem* (1902), et le traducteur du *F. Konstantiniyev (La prise de Constantinople)* d'A. D. Moridmann (1909). Il a rédigé nombreuses études publiées dans des éditions grecques et karamanlis, et des articles dans le journal karamanli *Anatolie* dont il devient le directeur après 1912.

sa belle-mère n'est pas rentrée du village où elle s'est rendue pour changer d'air. Une voisine du tavernier me montre seize volumes karamanlis. Une brochure sans feuillet de titre contient des chants d'Anatolie. Cette femme fait grand cas de ses livres, de sorte qu'il est impossible d'avoir cette brochure qui nous manque. L'après-midi je suis conduit par Parthénios au quartier d'Aghios Stéfanos, hors de la ville de Khalkis, sur le bord de la mer. Ses habitants sont originaires de la province de Smyrne; leur langue familiale (sic) est le grec.

Samedi 11 août. Le photographe ambulant qui a son poste sur la place du pont de l'Europe m'envoie par l'intermédiaire de Parthénios quatre volumes. J'achète pour la bibliothèque du Centre, pour le prix de dix drachmes, la *Réputation des protestants*, livre traduit du grec en turc et imprimé à Athènes en 1876⁷⁴ (Annexe n° 13). Au verso de la feuille de garde de la reliure de gauche de ce volume, son dernier possesseur a écrit l'entretien qu'il eut en songe avec le Christ, le 29 août 1943. Du point de vue dialectal son récit nous offre un document manuscrit de plus sur une difficulté qui n'a pas encore trouvé sa solution. Papa-Georges de Nevehéhir (1815) emploie dans certains mots turcs le son exprimé par la lettre θ (*thêta*). Papa-Georges n'est pas le seul à se servir de ce son. La recherche m'a conduit aussi haut que nous puissions remonter, dans nos connaissances actuelles des textes karamanlis, soit au XV^e siècle. Le son exprimé par la lettre θ n'existe pas en turc. Chez certains karamanlis la lettre θ tient la place de l'*s* (*sigma*) *thavir* pour *stavir*; immobile (XV^e-XX^e siècle), mais plus souvent à la place du τ (*taf*) *kihâp* pour *kirâp* (XV^e-XX^e siècle). La note ci-dessus de 1943 est la plus récente que j'ai trouvée. J'espérais pouvoir résoudre la question du son θ employé par certains karamanlis en Eubée. J'ai pris avec moi dans ce but quelques textes devant servir à éclaircir le problème. Trois instituteurs d'Ürgüb que j'eus l'occasion de rencontrer, deux à Procopion: A. Panayotidis et Daniélidis, ce dernier venu en pèlerinage; un troisième instituteur à Macrimalli, et Homiros n'ont rien pu me dire à ce sujet. Il semble que l'aire géographique de cette prononciation, ou de cette orthographe ne se soit pas étendue jusqu'à Ürgüb. Il est vrai que j'ai trouvé cette orthographe sur une icône de l'église Saint-Jean à Procopion (Ahmet-Agha) (*συνθλασι θαζίρ*: fausse accusation?) de l'impératrice, mais cette icône n'a pas été faite à Ürgüb⁷⁵.

Au cours d'une tournée au quartier de Vouliaghméni, où Parthénios criait aux femmes qui au bruit de sa voiture paraissaient à leurs balcons: *Karamanlidja kitap varmi? Avez-vous des livres karamanli?* il nous est

74 S-D, III, n° 195.

75 Richard Dawkins constate que dans le dialecte de Silli, le θ initial se prononce σ : *σύρα* (*thôpa*), *σέλιον* (*thélou*), cf. R. W. Dawkins, "Modern Greek in Asia Minor", *The Journal of Hellenic Studies* 30 (1910), pp. 122, 125. Dans le dialecte de Budak Ovasi le θ est prononcé τ , vr ou σ , cf. *idem*, p. 270.

indiqué une femme protestante au quartier de Kapanitza. C'est à l'autre bout de la ville, mais il faut y aller. La présence de Parthénios est une garantie. femme, d'un certain âge, me reçoit dans sa maison en présence de son fils, un jeune homme aimable qui m'aide dans la suite. Tous deux s'occupèrent de m'apporter des livres et des manuscrits; je constate qu'il du travail pour un jour. L'heure étant avancée, je demande la permission retourner l'après-midi, tout en priant le jeune homme de chercher tous livres et de les mettre sur la table sans toucher au classement que j'ai opéré, les manuscrits ne présentant aucun intérêt. Ce sont des textes sa que jadis le mari de cette femme avait copiés dans une quinzaine de ans pour son usage personnel. Parmi les livres dix d'entre eux viennent s'ajouter à notre Bibliographie: *Exercices chrétiens*, Cons/ple 1870⁷⁶; *Victoire sur péché*, Cons/ple 1897⁷⁷; *David l'aveugle*, Cons/ple 1894⁷⁸; *Les cantiques: réveil*, Cons/ple 1911⁷⁹; *Voyage chrétien*, Cons/ple 1879⁸⁰; *Éducation chrétienne*, Cons/ple 1894⁸¹; *Vie de saint Bernard de Clairvaux*, Cons/ple 1894⁸²; *Actes des Apôtres*, Cons/ple 1905⁸³; *Proverbes de Salomon*, Cons/ple, 1913⁸⁴; et enfin une grande trouvaille, la *Conquête de Constantinople* par *Les Turcs*⁸⁵, traduit de l'allemand par J. Limmidis. Cet ouvrage, quo imprimé à Constantinople en 1909, est introuvable. Cette femme le poss en double exemplaire. Je lui en demande un pour la bibliothèque du Centre elle l'offre volontiers (Annexe n° 14). Elle offre de même deux autres brochures signalées ci-dessus: *Les Proverbes de Salomon* et les *Actes Apôtres* (cette dernière brochure incomplète) (Annexe n° 15 et 16).

La nuit tombe lorsque je quitte cette maison accueillante, en remercièrement ma bonne hôtesse. Je quitte Khalkis par le train de 20 h 5 arrive à Athènes vers minuit.

Conclusion

Au cours de cette mission dans l'île d'Eubée, j'ai vu environ deux cent volumes d'ouvrages en turc imprimés en caractères grecs. Seize ouvrages s'ajoutent à notre Bibliographie Karamanlie. J'ai vainement cherché

76 S-D, III, n° 169.

77 S-D, III, n° 313.

78 S-D, III, n° 279.

79 XX^e, n° 65.

80 S-D, III, n° 204.

81 Il pourrait s'agir du *Κηζιάρι πρῶτον ἀπὸ χριστιανῶν τὰ μύμ...*, cf. S-D, III, n° 281.

82 S-D, III, n° 282.

83 XX^e, n° 18.

84 XX^e, n° 91.

85 Il s'agit du *Φέρετ Κωνσταντινῆς* d' A. D. Mordtmann, cf. XX^e, n° 51.

ΕΙΣΑΓΟΓΗ
ΚΒΕ - ΚΝΕ

Procopion (Ahmet-Agha) la *Vie turque de saint Jean le Russe*. Elle a paru en 1849 et a servi de base aux *Vies grecques, amplifiées, du saint qui s'éditiont* jusqu'à ce jour.

Je sais que je n'ai pas tout vu: livres imprimés, manuscrits et documents d'archives. Cette mission a servi à me faire connaître les lieux et les hommes. J'ai su l'existence du poète Homiros seulement à Procopion. Autrement j'aurais demandé à Madame Mertler d'ajouter à ma mission celle de demeurer quelques jours de plus à Macrimalli afin de copier en caractères grecs, comme l'aurait fait l'auteur s'il voulait prendre la peine d'écrire, les poèmes qu'il récite, mais qu'il n'a jamais mis sur le papier. Après Papa-Joannikios qui vivait dans le milieu du XIX^e siècle et dont les poèmes religieux étaient appris par cœur par les élèves de toutes les écoles turcophones d'Asie Mineure; après Talip (pseudonyme de Syméon Alexios Défirmendjoglou) qui mourut en 1883, à l'âge de vingt-huit ans, au moment où s'imprimait le volume contenant ses cent cinquante poésies, Homiros apparaît comme le dernier représentant de cette série d'écrivains. Le poète d'Ürgüb que ses contemporains ont surnommé Homiros est aujourd'hui âgé de soixante-cinq ans. Du peu que j'ai connu de ses œuvres, en transcrivant une trentaine de vers de son poème *Chant de l'exilé* qu'il m'a dicté, je puis assurer que son dialecte n'a subi aucune altération. De ce fait les poèmes qu'il a composés et qui demeurent écrits dans sa mémoire, présentent de l'intérêt. À côté de l'œuvre il faudrait étudier l'homme.

Le R.P. Grégoire Novak avait bien voulu me prêter pour cette mission un bon appareil photographique Zeiss. Faut de m'être procuré un trépied à mon départ d'Athènes, la plus grande partie des intérieurs que j'ai pris, notamment des icônes et des inscriptions dans l'église Saint-Jean, n'ont pas réussi (Annexe n° 17. L'enveloppe contient 3 films Leica de photographies prises au cours de cette mission en Eubée.)

Pour notre Centre d'Études d'Asie Mineure, l'île d'Eubée, bien délimitée dans son étendue, s'est présentée à moi comme une mine abondante de richesses. Exploitions les trésors qu'elle conserve encore, avant que le temps qui avance sans arrêt n'emporte, après plus de trente années de vie en Grèce des réfugiés, les derniers survivants et avec eux les vestiges d'un monde disparu et que la Grèce refait à son image.

Eugène Dalleggio

ANNEXES

Liste des Annexes⁸⁶

- Annexe n° 1 : Registre de Thodori Éléfériou Mercourglou : 1: Astrologie. 2: Liste des propriétaires de vignes à Ibiđji (Ürgüb). 3: Ürgüb durant la première guerre mondiale. 4: Divers⁸⁷.
- Annexe n° 2 : 4 feuillets manuscrits karamanlis dont le plus important, [une] invitation à une représentation théâtrale donnée le 30 janvier 1919 au Monastère des Archanges. *Évangile* en karamanli, édition de 1899⁸⁸. *Apóstolos* en karamanli, édition de 1859⁸⁹.
- Annexe n° 3 : Chants en turc transcrits par A. Panayotidis, didascalie⁹⁰ à Ürgüb⁹¹.
- Annexe n° 6 : La prière « Notre Père » en turc karamanli.
- Annexe n° 7 : 2 photographies : Femmes en costume de Macri (Fétyyé) et M. Jean Pasvagas en costume militaire turc (1918).
- Annexe n° 8 : *Homélites de saint Jean Chrysostome* en karamanli, édition 1836⁹².
- Annexe n° 9 : 9 titres de propriété foncière de la famille Lazari Chichmanoglou à Ürgüb.
- Annexe n° 10 : Copies des inscriptions karamanlies sur des icônes provenant d'Ürgüb⁹³.
- Annexe n° 11 : Description du registre paroissial d'Ürgüb, chez Hadji Pavlos Mélitopoulos.

⁸⁶ Le terme Annexe est utilisé par E. Dalleggio afin de désigner les dossiers qu'il a déposés au CEAM et qui contenaient des livres, des manuscrits et généralement tout type de matériel recueilli lors de sa mission.

⁸⁷ Dans le BOX 10 de l'Archive de Dalleggio a été retrouvée une page dactylographiée fournissant des détails sur le contenu du manuscrit, qui comportait 36 feuillets.

⁸⁸ Voir note 45.

⁸⁹ Voir note 44.

⁹⁰ Institutteur.

⁹¹ Cf. *infra* les traductions des chansons trouvées à la Bibliothèque Gennadios.

⁹² S-D, I, n° 77.

⁹³ Dans le casier/dossier 10 des archives de Dalleggio conservées à la Bibliothèque Gennadios a été également retrouvée la page dactylographiée mentionnant ce qui suit: Annexe n° 10 Inscriptions relevées en août 1956 sur des icônes provenant des églises de Procopi, Ürgüb et exposées à l'église Saint-Jean le Russe à Procopi (Ahmet-Agha). De même que la mention manuscrite: (Pour les textes turcs, voir mon carnet de route).

- Annexe n° 12 : Feuillet de titre d'une brochure contenant des *Poèmes de Joannikios*, édition 1907⁹⁴.
- Annexe n° 13 : *Réfutation des protestants en karamanli*, édition 1876⁹⁵.
- Annexe n° 14 : *Conquête de Constantinople* par les Turcs, édition 1909⁹⁶.
- Annexe n° 15 : *Proverbes de Salomon* en karamanli, édition 1913⁹⁷.
- Annexe n° 16 : *Actes des Apôtres* en karamanli, édition 1905⁹⁸.
- Annexe n° 17 : Enveloppe contenant 3 films Leica et la liste des photographies prises au cours de cette mission⁹⁹.
- Annexe n° 18 : *Histoire de l'Église* en karamanli, édition 1899¹⁰⁰.

Annexe n° 17

PHOTOGRAPHIES PRISES AU COURS DE LA MISSION¹⁰¹

FILM N° 1

Khalkis

- N°s 8 et 9 : Eftimios Sofoulis devant la porte de sa maison (groupe).
- N° 10 : Grand'Rue du quartier Aghios Yannis.
- N° 11 : Parthénios Constantinidis (Costoglou), cocher.
- N°s 12-16 : Quartier Aghios Joannis (vue panoramique).
- N°s 17-18 : L'Église du village.
- N°s 19-21 : Vues du village.
- N° 22 : Grand'Rue de Lampsakos.
- N° 23 : Nicolas Elefériadis (à droite).
- N°s 25-27 : Vue panoramique.
- N°s 28 et 29 : Union de deux platanes.
- N° 30 : Vue.

Karababa

Procopi (Ahmet-Agha)

Skyloyanni

94 *XX*, n° 31.

95 Voir note 61.

96 Voir note 72.

97 *XX*, n° 91.98 *XX*, n° 18.99 Cf. *infra* la liste des photographies.

100 Voir note 43.

101 Ce n'est pas dans cet ordre que se trouvent les photographies dans les archives photographiques du CEAM. Entre les années 1977 et 1980, lors du classement de ce matériel, d'autres critères de répartition ont de toute évidence prévalu, le résultat étant de bouleverser l'unité de cette archive photographique de sa mission en Eubée. Nos recherches n'ont pas permis de retrouver un bon nombre de photographies.

FILM N° 2

Skyloyanni

- N°s 1-5 : Quartier de réfugiés.
- N°s 7-8 : J. Pasvangas et son fils.
- N° 9 : Une famille de réfugiés de Macri.
- N° 14 : Couvercle de la châsse en bois apporté d'Ürgüb, représentant saint Jean le Russe.
- N° 16 : Châsse en argent de saint Jean Russe. Au-dessous, la châsse en bois rapportée d'Ürgüb.
- N°s 27-28 : Relique de saint Jean le Russe.
- N° 29 : L'église de Saint-Jean le Russe.
- N° 30 : Icône de Saint Haralampos.

Procopi (Ahmet-Agha)

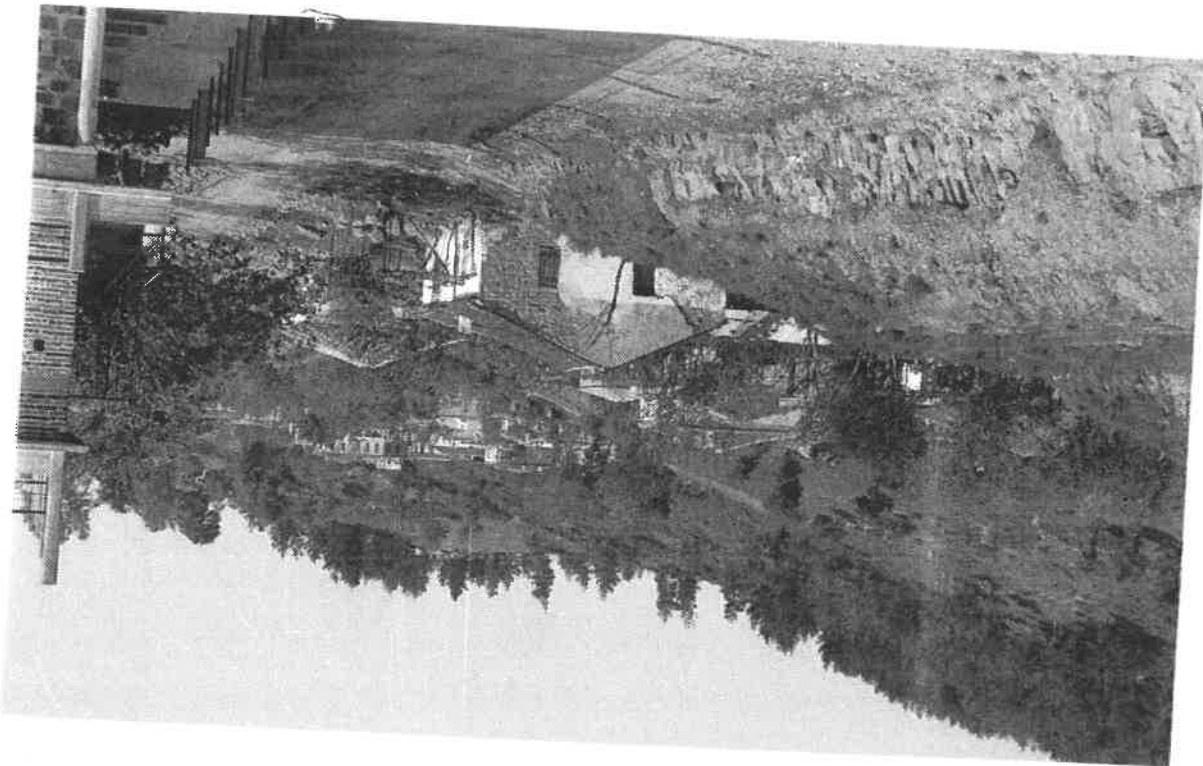
FILM N° 3

Macrimalli - Procopi

- N°s 43-44 : Croix en argent rapportée d'Ürgüb
- N°s 1-2 : Papa Apostolos tenant l'Évangile rapporté d'Ürgüb (on voit la reliure).
- N°s 3-4 : Monastère de Macrimalli.
- N° 6 : Vue de Macrimalli.
- N° 7 : L'église.
- N°s 8-9 : Vues.
- N° 10 : Léophoros Homirou (à gauche maison du poète Homiros ; à droite c de Hadji Minas).
- N°s 11-13 et 22 : Vues.
- N° 14 : Quartier d'Alonaki.
- N°s 15-20 : Quartier d'Aghios Joannis.
- N° 21 : Quartier de Tourkika-Mnimata.
- N°s 23-24 : Parthénios Constantini président des cochers de Khalkis.
- N°s 25-27 : Quartier de Kanapitsa.
- N°s 28-29 : Quartier de Néapolis (Vélibaba

Karababa

Khalkis



8. Vue de Néo Prokopï (1955)
(Archives photographiques CEAM)

HOMIROS

L'homme et l'œuvre

La vie du poète Homiros¹⁰² commence pour nous avec une décision prise à Lausanne en juillet 1923 : tous les Grecs d'Asie Mineure doivent quitter leur pays. Dès 1922, avant même *que soit publiée* cette décision diplomatique, des navires partant des ports anatoliens, du Pont-Euxin et de la Méditerranée, transportent des réfugiés en Grèce.

Les habitants d'Ürgüb, ou Prokopion, en Cappadoce, sont débarqués à l'île d'Eubée. Un bon nombre de familles s'établissent à Khalkis, capitale de l'île. Aux agriculteurs on donne des terres à six kilomètres de Psakhna, en désaffectant une partie de la forêt du monastère de Macrimalli. Ceux qui restent des échangeables d'Ürgüb *sont* installés dans la plaine de la ferme d'Ahmet-Agha, malgré les protestations bruyantes de la propriétaire anglaise du domaine.

Une vingtaine de localités de l'île d'Eubée sont *aujourd'hui* habitées, en entier ou en partie, par des réfugiés d'Asie Mineure. Depuis l'installation de ces populations travailleuses, la prospérité de l'île s'en est accrue.

La vie règne maintenant dans le Nouveau Procopion, grâce à l'activité de ses habitants et aussi grâce à la renommée de leur saint, Jean le Russe, dont le corps rapporté d'Ürgüb est placé dans sa nouvelle église. Le contraste est grand entre cette île à la végétation luxuriante et le *village* que ces exilés se sont vu contraints d'abandonner en *Asie Mineure*.

La ville d'Ürgüb

À l'ombre du Mont Argée, une grande vallée de roche volcanique est sillonnée de ravins profonds. *Ces roches* sont formées de pyramides tronquées et de cônes pointus, tous blancs, creusés en églises et monastères, en tombeaux, en pigeonniers et en ruches d'abeilles. C'est l'Ürgübistan, le pays d'Ürgüb, qu'en 1719 Paul Lucas révéla à l'Europe¹⁰³. Dans le fond de

102. Les additions ou modifications faites par Dalleggio au texte dactylographié (15 pages) sont signalées en italiques. Les suppressions ou interventions font l'objet d'une note qui le mentionne, de même que les références bibliographiques ou les commentaires explicatifs fournis par l'auteur. Il est évident que Dalleggio préparait une étude sur le poète et son œuvre.

103. Note de Dalleggio : «Troisième voyage du Sieur Paul Lucas dans la Turquie, l'Asie, etc. Rouen, 1719, p. ». Il s'agit de l'édition du *Voyage du sieur Paul Lucas fait en M. DCC. XIV, par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie Sourie, Palestine, Haute et Basse Egypte, où l'on trouvera des remarques très curieuses, etc. etc.*, parue en 1719, où est décrit son troisième e

la vallée, la ville d'Ürgüb, le Procopion des Grecs. La partie principale de cette ville s'appuie contre l'Arslan Kaya (Rocher-du-Lion)¹⁰⁴ lui-même percé de part en part, vidé, fouillé il y a des siècles pour servir de demeure aux hommes, de dépôts de marchandises, de refuge et de sortie vers l'extérieur en cas d'alerte. Les façades construites en pierre cachent en partie les demeures troglodytes. Dénudée de toute verdure où l'œil puisse se reposer, les rochers font d'Ürgüb un lieu de *désolation*.¹⁰⁵ qui ne manque pas d'influer sur le caractère de ses habitants. *Par contre*, tout autour de la ville [se trouve] une plaine *que* fertilise l'alluvion volcanique. On y obtient de belles moissons, des fruits de toute espèce en abondance et la vigne produit un vin exquis¹⁰⁶.

Naissance d'Homirois

Homirois, de son vrai nom Jean Haralamboglou, est né à Ürgüb le 25 décembre 1890. Les registres d'état-civil en Grèce le connaissent sous l'immatriculation de Jean Papadopoulos, littéralement « fils de prêtre », qui était l'état de son grand-père maternel. Sa mère eut pour cet enfant asthmatique une affection toute particulière à laquelle le poète n'a pas cessé de répondre. C'est un homme tranquille, doux et affable. Il n'use point de boissons alcooliques, mais parfois d'un peu de vin blanc résiné. L'eau fraîche puisée à la source de Macrimalli et le café préparé à la turque suffisent à lui donner un peu de gaieté. Car, imprégné de l'ambiance de sa ville natale, Homirois est de tempérament triste. S'il arrive parfois qu'un sourire vienne effleurer ses lèvres, il disparaît aussitôt qu'ébauché comme si une puissance intérieure en empêche l'éclosion.

Rencontre avec Homirois

C'est au Procopion d'Eubée que j'appris l'existence du poète Homirois, lorsque au mois d'août 1956 Madame Melpo Merlier, fondatrice et directrice du Centre d'Études d'Asie Mineure, à l'Institut Français d'Athènes, me chargea d'une mission en cette île. La maison où je prends logement à Macrimalli appartient à un négociant de Khalkis, lui-même d'Ürgüb. Celle d'Homirois est située juste en face, sur la rue principale appelée Boulevard

dernier voyage (1714-1717). Les pages 263-265 comprennent les chapitres "Le Voilage de Cogni à Césarée de Cappadoce" et "Confirmation de ce que j'avois dit des Maisons-Pyramidales", où Paul Lucas fournit la description du paysage pittoresque de Cappadoce.

¹⁰⁴ Il s'agit d'un lieu que les réfugiés de Prokopi nomment dans leurs récits Aslangazi Kayasi, voir *Ürgüb - Prokopi*, pp. 47-55.

¹⁰⁵ « Sauvage » a été rayé et remplacé par « de désolation ».

¹⁰⁶ Les deux derniers paragraphes ont été intervertis.

Homirou en l'honneur du poète. L'inscription : *Λεωφόρος Ομήρου* se sur la façade de sa maison. *Je vais l'y voir*.¹⁰⁷

Le nom d'Homirois a été donné au poète par ses compatriotes, peut-être un peu par ironie, un peu par conviction comme [s'il était le] filleul du père des poètes grecs. La maison d'Homirois est construite en pierres, comt toutes celles du village. Elle se compose de deux pièces d'environ quatre mètres de côté. La porte d'entrée s'ouvre directement sur la prémit chambre. À gauche de l'entrée, une cheminée. Aucun meuble ni siège, ni quatre tréteaux garnis de planches. Ils servent de lits à sa mère et à la so d'Homirois. De cette première chambre, on accède à une seconde chaml réservée au poète. Elle est toute nue. Sur le plancher une natte. *Une c et et*¹⁰⁸ un réduit servant de dépôt de bois et d'étable à deux ou trois chè *complètent l'installation*.

Je trouve le poète assis par terre devant la cheminée. Il tient d'une m une poêle dans laquelle cuisent des boulettes dans de l'huile d'ol bouillante, sur un feu de bois de sapin qui flambe et crépite. À quel distance de la porte entrouverte assise sur une natte, sa mère tombée enfance.

Je salue Homirois en turc :

– Vous êtes turc, me dit-il, je le comprends à votre accent ; moi j'ai les musulmans.

Je proteste en disant que je suis grec, mais que je parle turc comme Avec la fourchette qui lui sert à tourner les boulettes, il pique dans la poêl m'en offre une toute dorée. Je le remercie, l'assurant que j'ai déjà déjeur Psakhna. Le geste d'Homirois suffit pour caractériser l'homme qui, a devant la cheminée les pieds croisés sous lui, prépare son repas et celui d mère. Homirois se lève, laisse la poêle sur le feu et va emprunter à la mai où j'habite un siège pour me faire asseoir. Je me place près de la porte et tout en continuant sa friture,¹⁰⁹ répond à mes questions. *Il*¹¹⁰ me p d'abord de sa mère âgée, *dit-il*, de cent quinze ans. En fait de manuscrit n'a rien, car il n'écrit pas ses poèmes mais les retient dans sa mémc Lorsque je lui demande comment ça se fait que ses compatriotes connai son chant *intitulé* « Les Échangeables d'Ürgüb », il répond que l'a entendu chanter par lui, quelques personnes l'écrivirent,¹¹¹ puis colportèrent dans l'île. De cette manière ce chant s'est répandu chez réfugiés. Je fis comme eux en écrivant une vingtaine de vers de ce far.

¹⁰⁷ La phrase « je vais voir/rencontre Homirois chez lui, au village de Macrimalli » supprimée, et le paragraphe qui suivait déplacé après « je vais l'y voir ».

¹⁰⁸ Ces mots ont remplacé « contigu à cette maison ».

¹⁰⁹ « Friture » a remplacé « cuisine ».

¹¹⁰ « Il » a remplacé « Homirois ».

¹¹¹ « Sous sa dictée » a été rayé.

chant de l'exode. Ce n'est que lors de ma seconde mission en Eubée, en octobre 1956, que j'ai pu gagner la confiance et l'amitié d'Homirois.

L'âge de la mère d'Homirois

Pour arriver à déterminer l'âge de Sophie Kaiserloglou,¹¹² mère d'Homirois, j'employai divers moyens. Mais jamais une date précise ne se présentait pour me servir de point de repère. Un jour, interrogeant de nouveau Homirois, il me dit que sa mère avait vingt ans lors de la famine qui sévit en Asie Mineure en 1290. Cette date de l'Hégire correspond à l'année 1873-1874. En effet, la famine en question fit de nombreuses victimes dans la plus grande partie de l'Anatolie centrale : parmi les régions les plus atteintes de la Cappadoce, Niğde, Talas, Uluğaç et Ürgüç.¹¹³ Des barrières de neige presque infranchissables séparaient les villages les uns des autres, et la récolte n'avait rien donné cette année-là. On manquait de pain et de farine. On se nourrissait de boules de maïs dégarnies de leurs grains, d'huile de coton et d'herbes sauvages. La mère d'Homirois racontait souvent à ses enfants la calamité survenue en 1875.¹¹⁴ Partant de ce millésime, le calcul est aisé : la mère d'Homirois a cent trois à cent quatre ans.

Le père d'Homirois

Haralambos Hadji, père d'Homirois, était professeur de langue turque et de mathématiques à l'école protestante d'Ürgüç, sa ville natale. Haralambos avait une admiration profonde pour Napoléon I^{er}, il le citait à tout propos, rappelant ses faits d'armes et ses actions les plus remarquables. Il avait d'ailleurs à sa disposition *Napoléon empereur des Français*, en turc mais imprimé en caractères grecs, à Constantinople, en 1864.¹¹⁵ Cette admiration pour le « plus grand capitaine du monde » valut à Haralambos le surnom de Napoléon. Comme il arrive souvent dans des cas semblables, Haralambos ne

¹¹² Ce nom se trouvait initialement placé après les mots « mère d'Homirois » en français et en anglais, attira le premier l'attention du public sur cette calamité que les autorités provinciales essayaient de cacher au gouvernement central. Sous le titre : *La famine en Asie Mineure d'après les données du Levant Herald avec une préface de l'éditeur*, Constantinople 1875, le journal publiait deux brochures, en français et en anglais, accompagnées d'une statistique des ravages causés par la famine ». Cet ouvrage a été républié en 1989 par les Éditions Isis.

¹¹³ Dalleggio avait tout d'abord écrit « 1290 », qu'il remplaça par « 1875 ».

¹¹⁴ Note manuscrite de Dalleggio : « voir [Eugène] Dalleggio et S[évérin] S[alaville], *Karamanlidika*, t. II, 1966, Édition de l'Institut Français d'Athènes, 1966, pages 68-69 ». Cette note confirme que Dalleggio continuait à travailler sur ce matériel même après 1966.

fut plus connu que sous le nom de Napoléon. Le poète lui-même signe : Homirois, fils de Napoléon.

Pour épouser la belle Sophie Kaiserloglou qui à dix-sept ans fréquentait l'école du pasteur protestant d'Ürgüç, Napoléon dut, de grec orthodoxe, se faire lui aussi protestant. D'ailleurs ce changement de religion lui fut d'un grand profit matériel. Bien payé à l'école, il hébergeait chez lui les Américains de passage. À leur départ, ceux-ci ne manquaient jamais de laisser sur la table de leur chambre à coucher quelques pièces [d']or.¹¹⁶ Homirois se rappelle encore les pasteurs Dodd et Wingate.¹¹⁷

Napoléon rompt avec les protestants

Napoléon était au mieux avec les pasteurs américains de sa région lorsque ces derniers s'avisèrent de construire à Ürgüç une maison d'école. Le terrain choisi était contesté. Napoléon se prétendit en être le légitime propriétaire. Cependant ses démarches réitérées auprès des autorités turques se trouvaient contrecarrées par l'influence dont jouissaient ses adversaires.¹¹⁸

Les fondements de la bâtisse creusés, les murs s'élevaient à plus d'un mètre du sol lorsque impuissant et désespéré Haralambos se tourna vers le métropolitain de Césarée. Le métropolitain ne se fit pas d'illusion sur la sincérité de Napoléon et son désir de retourner dans le giron de l'Église orthodoxe dont il s'était séparé depuis longtemps. Mais l'occasion était bonne pour évincer les protestants. D'ailleurs Napoléon jouissait d'une certaine notoriété auprès de ses concitoyens et son geste devait servir d'exemple aux habitants d'Ürgüç. C'est ce qui arriva. Les familles Jérémia, Vasil Palabiyik (Palabiyik) et Haralambos Koutouk (Kutuk) renoncèrent elles aussi au protestantisme. Le procès intenté aux pasteurs américains fut finalement gagné par Napoléon grâce à l'intervention du métropolitain de Césarée auprès du pacha gouverneur de la province. Il fallait maintenant tenir les promesses faites à l'Église. Napoléon et sa femme adjurèrent *publiquement* le protestantisme. Restait à faire baptiser les enfants, quatre filles et trois garçons.

¹¹⁶ « Livres turques » précédemment écrit a été rayé.

¹¹⁷ Il s'agit de William S. Dodd et Henry K. Wingate, membres de l'American Board of Commissioners for Foreign Missions à la mission de Césarée, cf. Çank Demit, *Kayseri, Nevşehir, Niğde Üçgeninde Amerikan Board'ın Eğitim Faaliyetleri*, Kayseri, Erciyes Üniversitesi, 2008.

¹¹⁸ Membre de phrase supprimé : « [de] plus [les] pots-de-vin qu'ils offraient aux fonctionnaires turcs avaient le don de leur donner toujours raison ».

Baptême des enfants de Napoléon

Le baptême des sept enfants de Napoléon fut un événement pour Ürgüb tout entier. L'aîné des trois garçons, Homiros, avait alors dix-sept ou dix-huit ans. Ses quatre sœurs étaient de beaucoup plus âgées que lui. Le benjamin de la famille avait environ treize ans. Il fut convenu avec le curé de l'église Saint-Basile, où devait avoir lieu le baptême, qu'en dehors des deux parrains personne n'assisterait à la cérémonie ; les portes de l'église seraient fermées. Le jour fixé, une foule immense s'assemble devant l'église, malgré le froid intense et la neige. Deux femmes, amies de Madame Napoléon prient celles-ci de les laisser entrer. La foule profite de l'ouverture de la porte pour envahir l'église. Les garçons sont entièrement nus, tandis que les filles ont la poitrine et les hanches voilées de tissus de soie.

Le rite grec veut que le baptisé soit plongé tout entier et trois fois dans l'eau. L'église Saint-Basile ne disposant pas d'urne baptismale à leur taille, les garçons sont envoyés la veille au bain public. Pour le baptême, on se contentera de placer les enfants l'un après l'autre debout dans un chaudron en cuivre rempli d'eau chaude et de leur verser de l'eau sur la tête. On leur donne les noms qu'ils possèdent déjà.

Homiros à l'école grecque

Après son baptême, Homiros est envoyé à l'école grecque d'Ürgüb. Il doit apprendre en même temps que la langue grecque qu'il ignore, les principes de la religion chrétienne orthodoxe. Jusqu'alors Homiros n'avait eu aucun ami et son enfance s'était écoulée aux côtés de sa mère. Celle-ci, pour l'avoir placé dans la compagnie de jeunes filles chrétiennes et musulmanes. Cette promiscuité n'effraya pas les parents, Homiros étant connu pour [être] un garçon sage et obéissant.

Durant le travail, Homiros¹¹⁹ chante à ses compagnes des chansons improvisant souvent. Homiros est un bon élève à l'école, il apprend même le grec ancien.

Comportement religieux et moral d'Homiros

Jusqu'alors, Homiros avait grandi dans la stricte discipline du puritanisme protestant. Lorsque survint entre son père et les pasteurs américains d'Ürgüb

119 Remplace « il ». Cette phrase et les suivantes, écrites au départ à l'imparfait et au passé simple, ont été corrigées et mises au présent de narration.

un différend qui les conduisit devant les tribunaux turcs, Homiros est en pleine conscience de soi-même. Il remarque avec surprise le peu de cas que devant des intérêts matériels son père fait de la religion si bien observée jusqu'alors. Entre le protestantisme qu'on lui a enseigné et l'orthodoxie que l'on vient d'adopter l'écart est grand. Il provoque dans la conscience du jeune homme un doute qui le trouble. Peu à peu Homiros perd sa religiosité. Il n'est plus ni bon protestant ni meilleur orthodoxe. S'il croit aujourd'hui encore à l'existence de Dieu, l'exposé de sa conception du monde et de l'homme et son opinion sur l'immortalité de l'âme ne sont pas d'un chrétien. Et que pense Homiros des saints ?

Quand je le¹²⁰ questionne sur son poème : *L'homme mort pour ne pas avoir cru à saint Jean*, le néo-saint de Procopion, le poète déclare que lui-même n'y¹²¹ croit pas davantage, mais que dans son poème sur *le saint local saint Jean que son compatriote a insulté* il se contente de rapporter un fait réel survenu à un protestant d'Ürgüb. Homiros est né jour de Noël¹²² : « Mon père », dit-il « l'a fait exprès pour taquiner les prêtres orthodoxes ». Tandis que du point de vue religieux¹²³ ses compatriotes¹²⁴ le jugent indifférent, les protestants de leur côté regrettent de ce qu'il n'observe pas les préceptes de leur religion. *Le moral si bien gardé jusqu'alors s'en ressent également.*

À l'école qu'il fréquente maintenant, Homiros remarqua de fréquentes disputes entre élèves¹²⁵. Il en demanda la raison. Il¹²⁶ apprend avec étonnement que certains de ses camarades¹²⁷ se livrent à des actes¹²⁸ anormaux ; on veut l'entraîner aux mêmes passions. Homiros ne trouvant pas de goût pour le mariage continuera à vivre célibataire aux côtés de sa mère.

Dans son œuvre poétique l'amour ne tient aucune place. Un seul chant ferait croire qu'il ressentit à Macrimalli quelque affection pour une femme de Niğde et pensa peut-être au mariage. La mort de cette femme inspire le poète :

« C'est à ma sultane que ce poème est adressé,
On a étendu sur elle une robe de taffetas... »

120 Remplace « Homiros ».

121 Remplace « aux saints ».

122 Remplace « quant à la date de sa naissance (un jour de Noël) ».

123 Auparavant placé après « indifférent », et de surcroît rayé comme pour le supprimer.

124 « Orthodoxes » supprimé.

125 Ce chapitre portait le titre suivant : « Comportement sexuel », qui est supprimé. Est également barré le paragraphe d'introduction suivant : « Un jour qu'Homiros accompagné de son père se rendait à cheval à la vigne, il eut une crise qu'il attribue à un mal subit. Son père le rassura en lui recommandant de ne toucher à aucune partie de son corps. Plus tard [...] ».

126 Remplace « on lui ».

127 Remplace « élèves ».

128 Remplace « amours ».

Ma mère n'a pas encore appris la nouvelle de sa mort...
Le sommeil ne me vient plus, je me lève, je sors... »
*Mère ne quittons plus le deuil!*¹²⁹

*L'œuvre poétique d'Homiro*s

Homiro, tel un ménestrel du Moyen Âge, chante ses vers de mémoire sur des airs turcs. Mais depuis quelque temps sa mémoire s'est beaucoup affaiblie. À cause aussi de l'asthme dont il souffre depuis son enfance, il ne peut supporter un travail continu. Le chant des *Échangeables d'Ürgüb* se composait à l'origine de soixante-dix strophes, le poète ne se rappelle plus qu'une vingtaine. Tout ceci fait que l'œuvre poétique d'Homiro se réduit à treize chants qui publiés formeraient une plaquette¹³⁰. Devant l'insuccès d'un enregistrement au magnétophone que je n'ai pu réussir, j'ai pu convaincre Homiro d'écrire ses chants. Le manuscrit intitulé « Livre des distiques » est déposé à la bibliothèque du Centre d'Études d'Asie Mineure de *Melpo Merlier*¹³¹, à Athènes.

La liste ci-après donne en résumé les titres des chants. Les sept premiers ont été composés à Ürgüb, les autres à Macrimalli. Le chant intitulé *Khimmara* est en grec.

Une mort sépare deux frères.
Tué au cours d'une visite.
Accident à la montagne d'Uluğağ.
Un homme tué par des voleurs.
Mort pour ne pas avoir cru en Saint Jean.
Conséquence d'un mensonge.
Les échangeables d'Ürgüb.
Une récolte d'oignons à Macrimalli.
Les grilles de Saint-Basile à Ürgüb.
Certains hommes de Macrimalli.
Khimmara.
Décès d'une femme de Niğde.

Un seul de ces chants a suffi à rendre Homiro célèbre auprès de ses compatriotes : *Les Échangeables d'Ürgüb*¹³².

¹²⁹ Un second vers manuscrit est supprimé. « Mettez sur ma tombe une grande dalle de marbre ».

¹³⁰ « Mince » supprimé.

¹³¹ « À l'Institut français d' » supprimé.

¹³² Parmi les notes de Dalleggio ont été retrouvées des feuilles volantes où sont consignés 9 quatrains du poème karamanli *Mabadele Beyitleri*, accompagnés de leur traduction française. Je les produis à la fin du texte dactylographié concernant le poète Homiro.

Poème lyrique saturé de mélancolie. En chantant son propre malheur, le poète décrit l'état d'âme de tout un peuple qui des bords de l'Euxin à la mer de Chypre et du lointain Euphrate aux rives du Bosphore s'est vu, du jour au lendemain, contraint d'abandonner maison, champs, pays sans espoir de retour. De bouche en bouche, de village en village, ce chant des *Échangeables d'Ürgüb*, composé à Macrimalli, a gagné toute l'île d'Eubée. À Khalkis, à Psakhna, comme à Macrimalli j'ai entendu des femmes chanter ce poème ou en réciter les vers :

« Ürgüb ! à ton sommet s'étend une fumée,
Je soupire après ta terre et tes pierres,
Je ne suis pas le seul mais tout le monde.
Ürgüb ! je suis perdu, perdu parce que je te quitte,
Je pars sans espoir de retour »

Les sentiments exprimés par le poète sont communs à tous les exilés d'Asie Mineure. La décision prise en 1923 à Lausanne est irrévocable :

« Les clairons de l'échange ont sonné,
Du coup nos langues se sont tues,
De la conférence de Lausanne un ordre est venu,
Le firman émane¹³³ de haut lieu, on ne peut l'annuler »¹³⁴

(Au verso d'un feuillet non numéroté dont le recto est manuscrit)

Il y eut un malentendu à propos de l'église Saint-Basile.
« Les grilles ont été arrachées de l'église,
Les autorités ont appelé les épitropes.
Toute la chrétienté a été affectée »

Ces populations travailleuses ne demandaient qu'à vivre tranquilles :

« La maison de Hadji Eftim est crépie de bleu et de blanc,
Dans son jardin des nids de rossignol,
Des roses fleurissent dans la cour,
Des eaux fraîches coulent devant la porte.
Hadji Anna pourquoi ce Malheur ? »

L'ordre de quitter le pays n'a pas tardé à venir. Le désespoir dans l'âme, le poète pousse des cris dont on perçoit encore la résonance :

¹³³ Note de Dalleggio : « édit impérial ».

¹³⁴ Notes manuscrites accompagnant les deux strophes : « en italiques ».

« Je me suis assis au sommet du mont Teknédjik,
 À force de penser j'ai eu le teint défait.
 Source, j'ai rempli de toi ma dernière cruche,
 Source, je suis perdu, je pars, je suis perdu »¹³⁵

D'après les closes du traité, les échangeables peuvent emporter tous leurs biens meubles. Les églises sont vidées, les saintes icônes, ces peintures sur bois recouvertes de dorures et d'ex-votos, qui depuis des siècles ornent les parois des murs sont enlevées, emballées tant bien que mal. Il y en a trop. L'ignorance fait que souvent on choisit les icônes les plus neuves, tandis que les plus anciennes sont entassées secrètement dans des grottes que l'on referme avec des pierres :

« Le Pantocrator a été arraché de l'église,
 Toute la chrétienté en souffre »¹³⁶.

Au verso d'un feuillet dactylographié au recto, numéroté 26 et intitulé « Échange ».

« Aux voyageurs qui viennent je demande :
 Y a-t-il de la place pour nous, à l'île d'Eubée ?

 Sur la montagne d'Eubée, j'ai choisi une baraque,
 Je suis venu en Grèce avec cinquante livres »

L'exode commence. Des caravanes interminables de chameaux et de chariots traversent le Taurus ; elles se dirigent vers le port de Mersine ; le poète est résigné à son sort :

« La nuit le charretier est venu, il a crié,
 Il a ouvert les portes avec fracas.

 Il m'amènera au-delà des montagnes,
 Père, mère, quel regret d'abandonner sa patrie ! »

¹³⁵ Au verso d'un feuillet utilisé au recto, numéroté 23 et intitulé « Échange ».
 Et c'est ainsi que l'exil commence :
 « La nuit le charretier est venu, il a crié,
 Il a ouvert les portes avec fracas.
 Il a pris une corde et [m'] a lié au chariot,
 Il m'amènera au-delà des montagnes,
 Père, mère, quel regret d'abandonner sa patrie ! »

¹³⁶ Chaque strophe est accompagnée de la mention manuscrite: « italiques ».

Sur la même route des caravanes d'autres contrées voisines se croisent :

« Cocher, y a-t-il de la place dans ta voiture,
 Et dans la plaine de Nigde au Khan d'Andaval ? »

Le poète quitte son pays :

« Dans la prairie d'Ortahissar une charrette,
 Et dans la charrette une personne à moitié vive.

 Votre échange n'est autre que l'exil ».

Mübadele Beyitleri¹³⁷

- I. Gayseri Dağı'nda bir duman tüter
 Ürgüb evlerinden baykuşlar öter
 bize bu ayrılık ölümden beter
 bir ben ağlamayım cihan ağlasın.
 Bizim dengimizi kimler bağlasın,
 Aman Allah nedir bizim halimiz
 Yunan Dağları'nda galdı ölümlüz.
- II. İstanbul'da mübadele başladı
 Aşıclar golumuzdan aşladı
 vatan Ürgüb gayrı bizi boşladı
- III. Ürgüb, senin bir duman var başında
 ahtım kaldı toprağında taşında
 bir bende değil, cümle âlem başında
 yandım Ürgüb yandım gidiyom gayrı
 bir dahi geriye dōnemem gayrı
- IV. Orta(hi)sar Çayı'nda bir uzun gağrı
 Gağrının içinde bir yarı canlı
 Mübadele sürgünlüğü bir aynı
- V. Teknecik'in üzerinde oturdum
 düşünü düşünü benzim soldurdum
 pınar senden son desdimi¹³⁸ doldurdum

¹³⁷ Mes plus vifs remerciements vont à mes amis Ari Cokona et Sabri Koz, qui ont, une encore, proposé leur aide pour la révision du texte. La même gratitude s'adresse à Uçhis Mehmet Ölmaz qui a su restituer "l'accent de notre pays".

yandım punar yandım, gidiyom gayrı
 Paştılar filkeni duramam gayrı

VI.

Teknecik'in kayaları boyalı
 Hacı Eftim'in evi mavi beyaz suvalı
 bahçesinin içi bülbül yuvalı
 kapunun önünden güzel sular akıyor
 aman Hacı anne ne der bu işe
 hasret kalacağız kebaba şişe

VII.

Ürgüb seni biz sonra da ararız
 Ekmeği ambara erken goyarız
 Gelen fukareye keşkek dayarız

VIII.

Ürgüb senin keskin öter horozun
 Teknecik'e doğru eser poyrazı[n]
 Gışın aramasak ararız yazın

IX.

Orta(hi)sar Çayı'nda yeni değirmen
 Bırakın işleri kirmen evirmen
 Doldurun yatığı yunları ditmen
 İşler hitam buldu vakitler tamam
 Bir zelzele goptu bir kara duman

La traduction

- I. De la montagne de Césarée s'élève une fumée,
 Des maisons d'Ürgüb, crient les hiboux.
 Cette séparation est pour nous pire que la mort.
 Si le monde pleure, que je ne pleure pas.
 Qui va s'occuper de nos bagages !
 Ah ! mon Dieu ! quel est notre état,
 Nous sommes destinés à mourir dans les montagnes de la Grèce.
- II. À Istanbul, l'Échange des Populations a commencé,
 Les vaccinateurs nous ont vaccinés au bras.
 Ürgüb notre patrie nous a abandonnés.
- III. Ürgüb ! de ta crête sort une fumée.
 Mon regret est resté sur la terre sur la pierre,
 Non seulement en moi mais auprès de tous.

138 *Desti* ou *testi*, récipient en terre cuite destiné au transport des liquides.

Ürgüb, je suis malheureux et je pars,
 Je ne puis plus y retourner.

- IV. Dans la plaine d'Ortahisar une voiture à bœufs,
 Et dans la voiture un homme à demi-mort
 Part en exil, un échangeable.

- V. Je me suis assis sur le Teknedjik.¹³⁹

À force de penser, ma figure devint malade.
 De toi, source, j'ai rempli ma dernière cruche.
 Je suis frappé de malheur, je m'en vais pour toujours.
 Je ne pourrai plus ouvrir le robinet de la fontaine.

- VI. Les rochers du Teknedjik sont peints,

La maison de Hadji-Eftim¹⁴⁰ est peinte et crépie en bleu,
 Son jardin est rempli de nids de rossignols,
 Devant la porte coulent de belles eaux.
 Ah ! mère, pourquoi cette chose
 Nostalgie nous ne pourrions plus voir.

- VII. Ürgüb ! nous te chercherons dans l'avenir.

Dans le dépôt nous entassons tout le pain,
 Au pauvre qui se présente nous en donnons un demi-pain.

- VIII. Ürgüb ! ton coq chante d'une voix tranchante,

Le vent du nord souffle vers Teknedjik.
 Si nous ne cherchons pas l'hiver
 L'été nous y cherchons [...]

139 Quartier de Prokopi, où se trouvaient l'ancienne église de Saint Georges taillée dans l'église de Saint Basile, démolie après l'Échange, cf. *Ürgüp - Prokopi*, pp. 42, 72, 95, 114-140. Il s'agit d'une maison de maître, celle de Hadji Efimios Kaptanoglou, photographiée par Sofi Anastasiadi, cf. *Ürgüp - Prokopi*, p. 141.



9. Maison de réfugiés à Néo Prokopi (1956)
(Archives photographiques CEAM)

Damyanos türküsü¹⁴¹

Kambanalar vuruluyor
Portunstanlar doğünüyor
Döğümmeysin Portinstanlar
Hristiyanlar seviniyor.

Portinstanlar olmuş katur
Azizler saymıyor hatır
At sürümüş Damyanosu
Eşek deresinde yatır.

Yükünü yükletti gitti
Marilere¹⁴² irast geldi
Yuvanis'e küfür eder
Büyükleme hey Damyanos
Seni sonra kurban eder.

Yuvanis'e yansın mumlar
Her tarafa gidsin ünler
Böyle bir hikmet oldu ki
Her tarafa gitti olsunlar.

Deyirmenim üyünüyor
Kıymatyanı¹⁴³ doğünüyor
Ne döğünün Kıymatyanı

141 Il s'agit de l'histoire de Damianos, protestant de Prokopi : le 27 mai 1902, jour de la fête de saint Jean le Russe, il avait raillé les fidèles venus se prosterner devant ses reliques. Selon le croyance populaire, il avait été puni de mort par le saint et traîné sur le sol par son cheval. J'Angélidis retranscrit cette histoire dans son manuscrit telle qu'il l'a entendue raconter par sa mère. Il joint également la chanson karamanlie (*Damyanos türküsü*) composée sur l'événement par Homiros, poète populaire de Prokopi. La chanson a été retranscrite « de la bouche de madame Christina I. Enotiadou de Prokopi en Eubée », note J. Angélidis dans son manuscrit. Dallegio lors de son voyage à Eubée en 1956, a recueilli des informations relatives à Homiros. Ce dernier après l'Echange, s'était installé avec sa mère à Makrimali du village de Psachna en Eubée. Dans son texte, Dallegio fait de très intéressantes remarques sur ce trouvere populaire et ses poèmes, lesquels étaient réputés parmi les gens du lieu. Selon Dallegio, Homiros était le continuateur d'une génération de poètes populaires cappadociens, tels que le moine Ioanniktos et Syméon Alexios Dëirmentzoglou, connu sous le nom de Talip.

142 Les "Kastrini" (habitants de Prokopi) appelaient "Marlier" les femmes de Sinasos. Métaxopoulos écrit à leur sujet. "Le Kastrinos conservateur... ne voyait pas d'un bon oeil les femmes de Sinasos et leur -toutes proportions gardées- liberté de moeurs, ces "Maries", comme il les appelait, avec leurs incessants et bruyants piailllements, les "Maries" qui, lorsqu'elles s'abattaient sur le marché, faisait monter le prix des blés, des oeufs et des autres denrées s'abattaient nécessairement..." voir, *Sinasos. Images and Narratives*, (ed.) Evangelia Balta, translatio Alexandra Doumas, Istanbul, Birzamanlar Yayıncılık, 2009, p. 216.

143 Nom de la femme de Damianos (Clémentine).

Hristiyanlar seviniyor.

Piç Yorgi hekime gider
Damyanos can teslim eder
Imana gelmez imansız
Daha Portistanlık guder.

Synodikon'a doldular
Hekimden izin aldular
Damyanosun olusunu
Ekklesiadan dışa koyutlar.

Traduction¹⁴⁴

Les cloches sonnent
Mais les Protestants mènent le deuil
Ne vous lamentez pas Protestants
Car les Chrétiens sont en liesse

Les Protestants ont la caboche dure
Mais les Saints ne leur passeront rien
Le cheval a traîné Damianos
Il gît sur la terre du ravin avec les ânes

Il a chargé son bât et il s'est mis en route
Il rencontre les commères de Sinasos
Il blasphème le nom de Saint Jean
Eh ! Damianos, ne fais pas tant le fier
Car tu t'en mordras les doigts

Qu'on allume les cierges à Saint Jean
Et que circulent les nouvelles
Car a eu lieu un tel miracle
Qu'il faut partout le faire savoir

Il moule mon moulin à moi
Et Clémentine se lamente
Ne te lamente pas Clémentine
Car les Chrétiens sont en liesse

¹⁴⁴ La traduction française du poème de Damianos a été faite par Danielle Morichon.

Le bâtarde Yorgis court chez le docteur
Mais Damianos rend son âme
Sans retourner à sa foi l'infidèle
Il ne lâche toujours pas le Protestantisme

Au Synodikon¹⁴⁵ tous se sont rassemblés
Ils ont demandé l'avis du docteur
Ils ont laissé la dépouille de Damianos
À l'extérieur de l'église

* * *

Chants turcs chantés par les élèves des écoles grecques de Cappadoce¹⁴⁶

Les chansons ont été transcrites de mémoire par Anastase Panayotid, instituteur dans les écoles d'Urgub et maintenant habitant de Procopie (Ahmet-Agha).

Procopie, le 7 août 1956.

Hymne au Sultan Abdulhamid¹⁴⁷

1. Ô ! Bienfaiteur du monde
2. Empereur de l'univers, Ô ! Empereur
3. Que tu vives mille ans avec ta gloire
4. Sa Majesté le Sultan Hamid
5. Au trône béni des Osmanides
6. Tu as donné sainteté et gloire
7. Sous la protection de [ta] souveraine grâce
8. Le monde est devenu heureux
9. Que tu vives avec ton empire mille ans
10. Sa Majesté Sultan Hamid
11. Vive notre Sultan Hamid

¹⁴⁵ Salle du pronaos où tiennent conseil les épitropoi (administrateurs d'affaires ecclésiastiques en compagnie des prêtres. Elle sert également comme salle de réception de personnages officiels).

¹⁴⁶ Sous le numéro 5 de la Liste d'Annexes ci-dessus se trouve la note suivante: "Chants et transcriptions par A. Panayotidis, didascalie à Urgub", mais nos recherches au CEAM pour localiser ont été infructueuses. Dans ses archives personnelles a été retrouvé un brouillon de traduction française de quelques vers, que nous reproduisons.

¹⁴⁷ La traduction française nous amène à noter des ressemblances avec le Texte E produit par Matthias Kappler, voir Sia Anagnostopoulou – Matthias Kappler, "Zitro Zitro o Zoubartovos Yaşa Padşahimiz: The Millet-i Rum Singing the Praises of the Sultan in the Framework of Hellenic-Ottomanism, *Archivum Ottomanicum* 23 (2005-2006), pp. 75-76.

La patrie

La mère m'a élevé
 Elle m'a envoyé en avant illeré vers ces provinces
 Prends le drapeau, elle me l'a remis
 Allah ismariadi
 Je me confie à Dieu

Ne sois pas inutile, travaille,
 Rends service à la patrie
 Mon lait ne peut t'être légitime
 Si tu ne le [...] contre l'ennemi

Ô ! patrie, Ô ! tendre mère
 Sois fier et chante aujourd'hui
 Le monde ottoman rayonne en ce jour.

Délivre-toi des nuages perfides,
 Monte au ciel de la justice,
 Que notre cœur soit illuminé,
 Que ce soit un jour brillant.



10. L'instituteur A. Panayotidis et sa fille dans la cour de leur maison à Néó Prokopi. Il a transcrit et remis à Dalleggio les chants des élèves grecs à Ürgüp avant l'Échange

(Archives photographiques CEAM)

COMPTE DES FRAIS¹⁴⁸

d'une mission à l'île d'Eubée (2-11 août 1956)

	Drachmes
2 août: Taxi à la gare	
Train Athènes-Khalkis 2° cl	15.-
3 films Leica Tropical	43.-
Khalkis : voiture pour la visite des quartiers	105.-
Déjeuner	35.-
Dîner	22.-
Achat 4 feuillets manuscrits en karamanli	20.-
3 août: Petit déjeuner	10.-
Voiture pour la visite des quartiers	10.-
Déjeuner	50.-
Néa-Lampsakos et retour	19.-
Dîner	49.-
Achat 1 volume <i>Histoire de l'Église</i> 1899	17.-
4 août: Petit déjeuner	15.-
Autobus pour Procopion (Ahmet-Agha)	9.-
Hôtel Lucy (Khalkis)	19,50.-
Pourboire	115.-
Porteur de bagage	12.-
Déjeuner à Procopion	5.-
Dîner	12.-
5 août: Petit déjeuner	10.-
Déjeuner	6,50.-
Dîner	12.-
6 août: Petit déjeuner	9.-
Autobus pour Skyloyanni et retour à Procopion	6.-
Déjeuner	12.-
Petits frais à Skyloyianni	10.-
Goûter à Procopion	11,60.-
Dîner	10.-
À reporter	9.-
	678.-
Report	Drachmes
7 août: Petit déjeuner	678.-
Achat 1 volume Homélices de St. Jean Chrysostome	5.-
Déjeuner	20.-
Dîner	15.-
	10.-

¹⁴⁸ Cette copie dactylographiée a été retrouvée dans ses archives personnelles. De toute évidence, cette liste analytique de ses dépenses avait été déposée au CEAM afin que Dalleggio puisse toucher les sommes dépensées durant sa mission.

Hôtel Papadopoulos à Procopion à 15 dr. par jour	60.-
8 août: Petit déjeuner	6.-
Autobus de Procopion à Psakhna	14.-
Déjeuner à Psakhna	13.-
Dîner à Macrimalli	11.-
9 août: Macrimalli petit déjeuner	6.-
Déjeuner	12.-
Dîner	10.-
10 août: Petit déjeuner	6.-
Autobus de Macrimalli à Khalkis	12.-
Porteur de bagage	5.-
Déjeuner (Khalkis)	19.-
Voiture pour la visite du quartier de réfugiés	45.-
Dîner	16.-
11 août: Petit déjeuner	7.-
Achat 1 volume <i>Réputation des Protestants</i> , 1876	10.-
Déjeuner	18.-
Voiture au quartier Aghios Stéfanos et Kanapitsa	35.-
Petits frais	10.-
Dîner	16.-
Hôtel Lucy	68.-
Pourboire	10.-
Porteur de bagage à la gare	5.-
Billet Khalkis-Athènes 2° cl.	43.-
Taxis	1202.-
Total drachmes	1205
Frais divers que M ^{me} Merlier a ajoutés	200
	1405

LETTRES

- 1 -

Athènes, 13 septembre 1956

Mon Révérend Père, ¹⁴⁹

Monseigneur Merlier est rentré il y a quelques jours. Je lui ai parlé au sujet du contenu des *Karamanlidika*. Il est d'accord pour tout mettre, seulement comme cela formera un très gros volume, il a décidé d'imprimer deux volumes qui se suivront chronologiquement.

Je vous prie de faire remplir les fiches ci-jointes.

Ci-joint une liste d'ouvrages karamanlis de la bibliothèque de l'Institut. Si parmi nos amis quelqu'un peut nous faire de courtes descriptions nous pourrions les ajouter à nos listes ?/entrées ?

Je ne sais combien de temps je resterai à l'intérieur de l'île. Ici le travail est à peu près terminé ; j'aurai à mon retour un ou deux jours à dépenser ici. Il se peut que j'aie terminé au 15 du mois, si tout va bien.

- 2 -

Lettre de Madame Melpo Merlier
Répondu le 28/10/56¹⁵⁰

6 octobre 1956
Genève, Hôtel de l'Écu

Cher Monsieur Dalleggio,

Je désirais vous écrire immédiatement après avoir reçu le rapport de votre mission, du 2 au 11 août, en Eubée pour vous féliciter vivement aussi bien du succès de votre mission que du rapport très intéressant que vous en avez fait.

Cette mission, bien que courte, a rapporté une riche moisson, même en dehors de nos chers *Karamanlidika*, non seulement par ce qui a été acquis mais, surtout, par tout ce qui restait encore à faire après ce premier voyage d'investigation.

¹⁴⁹ Cette copie de lettre (et pour cette raison non signée) trouvée dans ses archives de Dalleggio, est adressée au R. P. Sévérien Salaville, avec lequel il collabora à l'édition de la bibliographie karamanlic

¹⁵⁰ Additions manuscrites.

Si je ne vous ai pas écrit jusqu'à ce jour, c'est que je propose et que Centre dispose. Des paquets de travail arrivent en moyenne tous les deux trois jours et le travail à Athènes se trouve retardé si moi-même je suis retard. Il y a en plus l'arriéré, qui est considérable, que j'ai réduit, mais j'en encore liquidé.

Par une lettre de mon mari, reçue hier soir, j'apprends que vous retourneriez peut-être en Eubée. Je me décide à interrompre le travail en ce pour vous noter les renseignements qui nous seraient utiles. Ils sont nombreux, mais vous ferez ce que vous pourrez, car nos karamanlidika doivent pas en souffrir. D'ailleurs, si vous n'y voyez pas d'objection, des recherches pourraient faire l'objet d'une mission spéciale, sans ainsi léser karamanlidika.

Les indications notées dans notre rapport sur l'origine des réfugiés installés dans les différentes localités de l'Eubée— sont toujours recherchés par les collaborateurs du Centre et classées dans de doubles dossiers provenance, installation. À la région d'origine nous ajoutons la ville bourg, le village, au singulier ou au pluriel d'après les renseignements obtenus, p. ex.

Rapport, 5. 2, 1. 26 « ...originaires de Cappadoce, de Smyrne Marmara et d'autres lieux de l'Asie Mineure », il faudrait :

Les localités nommément, de la Cappadoce, avec le nom approximatif des familles ; de même pour Smyrne, s'il ne s'agit pas que la ville ; de Marmara, et des autres lieux d'Asie Mineure. De même, par ailleurs dans votre rapport, lorsque l'occasion se présente, ce heureusement, est fréquent. En dehors de la Cappadoce, le Pont, e moment, nous intéresse particulièrement.

Je n'aurai malheureusement pas le temps de vous écrire sur tout ce mérite de nouvelles recherches. L'inscription turque de 1868, figurant sur icône de St Georges, qui indique 40 membres d'une confrérie de St Georges « épiciers, banquiers, artisans, cafetiers, pêcheurs et bateliers », ne paraissent pas former ce qu'on appelait une *ouvrèçvía*, qui ne comprennent des représentants d'un même métier, p. ex. épiciers, bateliers, meuniers, l

Quel est le mot turc que vous traduisez par confrérie ? (Ceci me penser que je demande toujours à nos collaborateurs d'écrire d'abord les titres, et pour bien d'autres cas).

Cette confrérie serait-elle un simple groupement de représentant différents métiers dans le but de bâtir l'église en question, qui se dissous une fois le but atteint ? Dans ce cas, ce n'est pas une confrérie, une sorte de comité.

Si, au contraire, ce groupement est stable, voué à un saint, il nous apprendre son origine, ses buts, et ceux des groupements similaires s'existe.

Vous avez constaté vous-même l'intérêt que présente votre Homère Cappadocien. En effet, il serait bon de transcrire quelques-uns des poèmes qu'il récite.... Ou bien les chante-t-il ? Les thèmes de ces poèmes nous intéresseraient beaucoup. Y en aurait-il d'*acritiques* ? Mais il me semble que, dans cette Cappadoce si pieuse, ce sont les chansons à contenu religieux : les prières, longs récits, tels Alexios, qui prévaudraient.

Et ses « livres et archives » à Khalkis, existent-ils vraiment ? Et que représentent-ils ? C'est toujours une deuxième et une troisième mission qui fait fructifier ce que la première a amorcé.

Croyez-vous que Homiros continue la tradition de Papa Ioannikios et du fameux Talip qui eux écrivaient leurs œuvres ? En tout cas, cela mérite qu'on y voie clair. Et vous avez raison de dire que « à côté de l'œuvre, il faudrait étudier l'homme ».

Je vous remercie beaucoup d'avoir apporté tant de choses précieuses pour le Centre. Notez bien tous les noms et adresses des personnes qui vont ont aidé, pour qu'on puisse leur envoyer à Noël une belle image avec nos vœux.

Si vous désirez offrir à certains de vos collaborateurs en Eubée un livre du Centre, p. ex. « La religion populaire à Farassa », ou « St Mamas », ou le Séfériis, M^{me} Ayoutanti se fera un plaisir de vous les préparer.

Remerciez, je vous prie, de ma part le R.P. Novak de la grande gentillesse qu'il a eue de vous prêter son appareil photographique et transmettez, aussi bien au R.P. Novak qu'au R.P. Darrouzès, mes très amicales pensées.

Je pense souvent à notre cher P. Salaville et je forme, du fond du cœur, des vœux pour sa santé. Transmettez-lui, je vous prie, lorsque vous lui écrivez, mes très affectueuses amitiés.

En terminant cette lettre, je vous félicite encore une fois, cher Monsieur Dalleggio, du bon travail accompli et je vous prie de partager avec Madame Dalleggio mes sentiments très sincèrement amicaux.¹⁵¹

¹⁵¹ La lettre n'est pas signée (ce qui justifierait la mention manuscrite du début. Peut-être il avait une note manuscrite, ce qui correspondrait aux règles de la politesse : en effet, il me semble qu'on envoyait une lettre tapée à la machine correspondant à un usage administratif, comme si Madame Merlier avait voulu rendre ses instructions plus officielles, et peut-être a-t-elle joint un autre feuillet comportant un mot amical et sa signature.

II

MISSION EN TURQUIE

(1957)

MISSION EN TURQUIE

(1957)

Préliminaires

Deux années environ après la tourmente des événements de Septembre à Istanbul (1955), Dalleggio fait un séjour de deux mois en Turquie dans l'intention de combler les lacunes présentes dans la Bibliographie karamanlie et d'effectuer des recherches parmi les documents d'archive touchant à ce type de littérature. Son objectif était de se mettre en quête, dans les bibliothèques publiques et privées et chez les bouquinistes d'Istanbul, d'éditions karamanlies inconnues. Il commence sa recherche par les bouquinistes de Péra. Sa deuxième étape est le Patriarcat Ecuménique où, outre sa recherche sur place dans sa Bibliothèque et ses Archives, il aura l'occasion de rencontrer le métropolitite du Dercon Iakovos, par la suite archevêque d'Amérique du Nord et du Sud, lequel lui offrira quatre ouvrages karamanlis. Par l'entremise du Patriarcat, il fait la connaissance de professeurs des écoles grecques d'Istanbul originaires de Cappadoce. L'un d'eux, Ioannis Angélidis, originaire d'Ürgüp, facilite ses travaux à la Bibliothèque de la Grande École de la Nation qui contient de nombreux ouvrages karamanlis ; il lui offrira également des livres en sa possession et se laissera convaincre de coucher sur le papier ses souvenirs de Prokopi et de déposer son manuscrit aux Archives du CEAM.

Puis il visite l'Université d'Istanbul, et l'appui du professeur Semavi Eyice l'introduit auprès d'Ahmet Caferoğlu d'une part, savant connu pour ses travaux sur certains dialectes d'Anatolie, et du linguiste hongrois János Eckmann d'autre part, lequel a déjà publié des études comparatives de la langue des éditions karamanlies et celle des orthodoxes turcophones demeurant à Istanbul. Il est probable que Dalleggio a également rencontré Jean Deny, car si l'on se fonde sur la liste d'ouvrages nouveaux entrant dans la Bibliographie karamanlie, il semble que ce dernier lui ait offert l'édition de 1863 de la *Ιερονσαλήμ ζυγιασηναμειαί* (Le Livre de la visite à Jérusalem). Lors de ses rencontres avec des universitaires turcs et étrangers, il promeut le travail effectué au CEAM sur l'hellénisme micrasiate et anatolien, présente les livres publiés par les collaborateurs du Centre sur les dialectes d'Uluğağ et de Farassa, mentionne le livre de Georges Séféris sur les églises rupestres de Cappadoce et demande à madame Merlier de lui envoyer des exemplaires de ces livres et d'autres publications du Centre, de même que des tomes du *Bulletin analytique de Bibliographie Hellénique* de l'Institut Français d'Athènes, afin de les offrir aux universitaires intéressés et d'établir des

échanges avec des bibliothèques et institutions de Turquie. Enfin, ainsi qu'il le souligne à la fin de son compte-rendu, la mission « très rapidement s'étendit à un autre domaine, celui de l'établissement de bons rapports et d'une collaboration entre les Universités turques et le CEAM ».

L'intérêt pour l'archéologie et la recherche dans les archives de Dalleggio, sa connaissance des archéologues occupant des positions haut placées au Musée Archéologique d'Istanbul et au Musée de Sainte Sophie, ses visites aux Bibliothèques d'Ankara et de Smyrne contribuent à servir l'objectif premier de sa mission mais aussi à repérer des trésors inconnus, qui ne sont pas forcément des ouvrages karamanlis et dormant, non inventoriés, dans les greniers des musées d'Istanbul et d'Ankara. Il s'agit d'icônes, mais aussi de manuscrits et de documents recueillis dans les églises, monastères, écoles et associations au moment où la Catastrophe d'Asie Mineure et l'Échange des populations vidait l'Asie Mineure de ses habitants grecs. Dalleggio écrit :

Le directeur du Musée Archéologique d'Istanbul me prie de dresser le catalogue des livres religieux rapportés d'Asie Mineure. Ces livres se trouvent en dépôt, à l'étage supérieur du Musée. J'entreprends de suite le travail. Je continuerai demain. J'ai pu constater que ces livres, de grands évangélistes d'églises, avec reliures en métaux précieux, ornées d'émaux et quelques-unes serties de pierres précieuses, proviennent du monastère de Soumélia¹⁵². Un bel exemplaire de l'*Apostolos* en karamanli est revêtu d'une reliure en argent massif, reliure imitée de l'édition grecque, dont on trouve ici deux exemplaires.

Il note ailleurs :

Au Musée Archéologique d'Ankara, M. Raci Temizer m'apprend que les manuscrits de Trébizonde se trouvent au Château (Hisar), dans une tour qui sert de dépôt au Musée. N'ayant personne qui connaisse le grec, M. Temizer me prie de lui faire une liste de ces livres. Je vais au château accompagné de deux hommes. La gardienne de cette partie de la forteresse antique apporte les clés. La porte de fer s'ouvre difficilement. Les livres se trouvent entassés sur un rayon. Je les fais descendre avec précaution ; mais bientôt se forme un épais nuage de poussière qui m'empêche de rester sur place. Je me retire dans la première tour d'où je surveille l'opération. L'un des hommes descend les livres, l'autre me les passe un à un, je ne trouve pas les manuscrits notés à Athènes. Je refais déplacer les livres, les imprimés d'un côté, les manuscrits de l'autre: rien. Nous sortons tous les trois de la tour en

¹⁵² Les archives du monastère de Soumélia ont été « redécouvertes » saines et sauvées au Musée de Sainte Sophie, à Istanbul, par Şinasi Başeğmez. Cf. Şinasi Başeğmez, "Trabzon Rum İmparatoru Komnenos'un Fermañları", *Amika* 22 (1987), 10-29 et ibidem, *İcozcu*, Istanbul, Yayı Kredi Yayınları, 1989.

donnant l'ordre de laisser par terre tous les livres. Il y a là plus de cent cinquante imprimés et manuscrits, provenant, sinon tous, au moins en partie, du monastère de Soumélia. La gardienne nous apporte de l'eau pour nous laver, une brosse, et même de l'eau de rose.

Le sort de ces collections, et d'autres auxquelles il se réfère, demeure inconnu. De ce point de vue, je considère que la déposition du témoignage de Dalleggio peut s'avérer précieuse. Elle constituera peut-être l'occasion de faire sortir de l'ombre les vestiges de cet héritage culturel, afin qu'ils soient enfin inventoriés et mis à la disposition de la recherche.

De façon analogue, les catalogues synoptiques joints par Dalleggio répertorient les documents qu'il a explorés au Patriarcat Ecuménique témoignant des trésors pour l'étude de l'histoire de l'hellénisme que recèlent ces Archives, qui demeurent cependant repliées sur elles-mêmes et malheureusement inaccessibles à la majorité des chercheurs. Force nous est de rapprocher l'issue heureuse des recherches de Dalleggio au Patriarcat à la présence dans ses fonctions de l'érudit archimandrite Aimiliano Tsakopoulos. D'ailleurs, il déclare lui-même que grâce au R.P. Aimilianos, il a réussi à trouver dans les Archives du patriarcat l'acte de nomination au siège du métropolitain d'Ancyre de Séraphin de Pisisie, prêtre dont la contribution à la production éditoriale d'ouvrages karamanlis au XVIII^e siècle a été capitale.

Le compte-rendu de sa mission en Turquie en 1957 montre encore un fois l'étendue des intérêts de Dalleggio mais il est clair qu'il avait placé e tête de ses objectifs la localisation d'éditions karamanlies et leur enregistrement. C'est pourquoi il rend visite sans distinction aucune à tous ceux qui étaient soit impliqués dans cette singulière production de livres soit étaient en relation avec leurs destinataires, les Karamanlis. Il entreprend ainsi d'épuiser, comme qu'il sied à un savant, tous les aspects de la recherche d'information :

A. Le Patriarcat Ecuménique lequel, outre l'imprimerie du Patriarcat c'avait été imprimé un nombre non négligeable de publication karamanlies, représente en bloc le clergé orthodoxe, puisque ses membres participaient activement aux différentes phases de cette production en tant que traducteurs, auteurs, financeurs, abonnés, etc. B. Les protestants de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* à l'*American Han* de Sirkeci qui, depuis les premières décennies du XIX^e siècle, éditent des livres karamanlis, parcourent l'Anatolie, fondent des écoles, des séminaires, des hôpitaux visent, par le biais de leur activité philanthropique et éducative, à prosélytisme parmi les orthodoxes turcophones.

C. Enfin, il rend visite à Papa-Eftim, fondateur de l'Église turque orthodoxe, avec lequel il a une longue conversation. Il le trouve l'église de la Panaghia Kafatiani, en train de traduire en turc d

textes sacrés destinés à l'édification de ses ouailles. La reproduction de cet entretien constitue, je crois, un document historique inappréciable.

Il transcrit toutes ces rencontres sans hésitations ni précautions oratoires, sans détours ni fioritures, utilisant à bon escient un humour tantôt fin tantôt mordant. Le texte enchanteur de Dalleggio est certes une source pour l'histoire de la publication karamanlie et, plus généralement, l'histoire de l'hellénisme micrasiate, mais il est en outre le témoignage d'une époque et la transcription d'une vie, un matériel vivant qui constitue l'expression du quotidien sous les aspects les plus variés des domaines privé et public. Chaque jour, il rapporte les contacts qu'il a eus et restitué des images de la vie académique d'Istanbul, d'Ankara et de Smyrne. Ressortent de son récit – pour n'en citer que deux exemples – la présence scientifique des turcologues Juifs Allemands réfugiés en Turquie afin de fuir le nazisme et qui avaient fourni le personnel de ses universités¹⁵³, et l'œuvre des professeurs grecs dans les établissements d'enseignement d'Istanbul. On ne trouve aucune allusion aux événements de Septembre, si ce n'est dans ces lignes, dont l'importance est capitale, qu'il joint à l'appréciation des résultats de sa mission:

La veille de mon départ pour Constantinople, j'exprimais à Madame Merlier quelque appréhension quant au résultat de cette mission. Mes amis turcs, depuis les événements du 6 septembre 1955, avaient cessé de m'écrire, et la tension politique entre la Grèce et la Turquie, à cause de la question de Chypre, allait s'accroissant. Mais la crainte de voir ma mission échouer disparut aussitôt qu'au lendemain de mon arrivée à Istanbul je téléphonai à un ami professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres à l'Université d'Istanbul : il m'invitait à dîner chez lui. C'est de la même manière et dans la traditionnelle hospitalité turque que se renouaient les relations interrompues depuis environ deux ans. Cependant l'atmosphère n'était pas moins chargée, et il n'a pas toujours été facile d'éviter la discussion politique. Les personnalités turques que j'ai eu l'occasion de voir, au cours des deux mois que je demeurai en Turquie, ont toujours parlé avec une extrême délicatesse. C'est surtout à Ankara que s'est exprimée la pensée de la Turquie sur les relations gréco-turques. Les termes employés furent à peu près partout les mêmes :

- Nous regrettons ce qui est arrivé ... Nous désirons l'amitié de la Grèce. Parmi les nations balkaniques, c'est la Grèce que nous aimons le plus ; nous avons avec elle des liens séculaires que nous voulons entretenir et raffermir

¹⁵³ Sur la contribution des universitaires réfugiés en Turquie, voir l'article de Richard N. Frye, Sept. 1945), pp. 204-206.

¹⁵⁴ "Oriental Studies in Turkey during the War", *Journal of the American Oriental Society* 65/3 (juil.-

... Nous sommes deux pays voisins ayant des ennemis communs affronter.

Nous voyons Dalleggio, sujet d'un empire ottoman qui n'existe plus catholique, être traité dans la Turquie de 1957 comme le représentant du pays où il a choisi désormais de vivre. En effet, il était né en 1888 à Istanbul où : famille, originaire de Syros, s'était installée. Il avait épousé Virgin Samantzi, fille du photographe Achilleas Samantzis (Apollon Effendi) avait vécu à Istanbul jusqu'en 1936, date à laquelle il avait décidé de s'établir à Athènes avec sa famille. En 1953 avait débuté sa collaboration avec CEAM, laquelle se prolongea jusqu'en 1961¹⁵⁴.

À présent, les précisions coutumières sur le matériel publié et le mode publication.

Le matériel que nous éditons ici provient du Dossier OΔ48 « Missior Istanbul 1957 : Voyage Eugène Dalleggio » intégré à l'unité « Voyages » CEAM où ont été classés les comptes-rendus des missions réalisés par les collaborateurs du Centre. L'unité comprend deux parties :

I. Les rapports faits par Dalleggio à Melpo Merlier, directrice du CEA en raison des impératifs scientifiques duquel il effectue cette mission Turquie (8 avril – 15 juin 1957). Ils transcrivent au jour le jour résultats de sa mission. Aux comptes-rendus, il joint à chaque fois dénommées « annexes », des textes qui, en raison de leur étendue, pouvaient être intégrés au rapport journalier. Dans ces dernières, incorpore des listes de livres, de publications et de matériel d'archivage qui intéressent la bibliothèque du Centre, de même que les textes de entretiens avec diverses personnalités éminentes. Les manuscrits, livres mais principalement les photographies qu'il a rapportées ont insérés dans les unités correspondantes des Archives du CEAM. Les photographies, malheureusement, ont été classées sans mention de leur contenu, de leur origine ni de leur date. Les six rapports couvrent activités scientifiques des périodes suivantes :

I ^{er}	rapport	(9 -18 avril)
II ^{ème}		(19 avril - 4 mai)
III ^{ème}		(5-15 mai)
IV ^{ème}		(16 -22 mai)
V ^{ème}		(23 mai – 8 juin)
VI ^{ème}		(9 – 15 juin)

¹⁵⁴ De brèves notices biographiques ont été publiées dans le journal *Katholiki* [Katholiki], il a été le collaborateur (*Katholiki*), 20.6.1947 et 6.2.1963).

II. Les sept lettres qu'il adresse à Melpo Merlier et qui ratifient l'envoi des rapports ou des colis contenant des livres destinés à la Bibliothèque du Centre constituent un *corpus* distinct. Dans ces missives, il commande qu'on lui fasse parvenir des publications du CEAM en vue d'échanges ou de dons effectués avec des institutions et des universitaires de Turquie, mais aussi des manuels d'enseignement du français pour les écoles grecques d'Istanbul¹⁵⁵. Je produis séparément ces lettres classées par ordre chronologique à la fin de l'unité que constituent les rapports. J'ai donné la préférence à ce classement car toutes n'accompagnent pas les comptes-rendus.

1. 19 avril 1957
2. 23 avril
3. 5 mai
4. 9 mai
5. 10 mai
6. 24 mai
7. 11 juin

Le problème des scolies a été préoccupant. Dans cette abondance de renseignements transmis, que commenter ? La question n'est pas technique mais fondamentale. Ici, le critère choisi est celui de la nécessité d'information du lecteur averti sur les ouvrages karamanlis mais qui n'est pas forcément spécialiste des thèmes traités. Ces notes m'ont embarrassée également quant à l'étendue des indications qu'il convenait d'y comprendre. Afin de ne pas les alourdir au-delà de toute mesure et ne pas masquer, voire étouffer, le centre d'intérêt – les publications karamanlis et les recherches menées à leur sujet – mais aussi afin d'éviter les répétitions, les commentaires ont été sobres et vont à l'essentiel. Par force, une décision a également été prise sur les proportions à accorder aux notes explicatives. La tendance qui a prévalu a été celle de fournir des renseignements plus amples sur les personnalités moins connues, et très brefs – se limitant souvent aux dates de naissance et de décès – sur tous ceux dont je jugeais aisé l'accès aux éléments biographiques et à l'œuvre. Dans les rares cas où n'apparaît aucun commentaire concernant une personnalité, cela est dû au fait que, en dépit des recherches, aucun élément de réponse n'a été trouvé. Les titres des publications, très souvent abrégés à l'extrême, ont nécessité qu'on les identifie et qu'on les restitue sous leur forme complète dans l'édition. Et ils sont accompagnés dans ce cas du numéro d'enregistrement bibliographique qui renvoie aux tomes de la *Bibliographie Karamanlie*.

155 E. Dallegio demande à Melpo Merlier de s'entretenir auprès de l'Institut Français d'Athènes afin d'envoyer des manuels d'enseignement du français. La sensibilité dont il fait preuve à ce sujet est peut-être liée au fait qu'il avait été lui-même professeur à l'Institut Français d'Athènes, à l'annexe de Kastella.

La forme du document (textes dactylographiés par Dallegio lui-même, rarement manuscrits) a rendu la tâche plus commode mais a aussi déterminé la forme de l'édition. Des fautes de frappe manifestes ont été silencieusement rectifiées, et c'est tout aussi discrètement que quelques interventions ont eu lieu sur la ponctuation. Tous les endroits où le texte des originaux était souligné ont été respectueusement conservés et font l'objet d'une note qui le précise. De plus, puisque ces rapports présentent des notes manuscrites de leur destinataire, Melpo Merlier, elles sont également mentionnées dans des notes correspondantes.

Mission de Constantinople (1957)

1^{er} Rapport

(9-18 avril 1957)

MARDI 9 avril. – Départ d'Athènes le 8 avril à 13 h par le "San Marco"; arrivé à Istanbul à 11 h. A l'Institut Archéologique Français, deux chambres ont été mises à ma disposition, la plus grande me sert de bureau.

Après déjeuner, visite à M. Leftéris Bert¹⁵⁶, bouquiniste à Pétra. Je trouve deux ouvrages karamanlis que notre Bibliographie ne connaît pas. Je les prends chez moi pour en faire l'analyse.

MERCREDI 10 avril. – Je me rends au Fanar. Je fais la connaissance du R.P. Aimilianos Tsakopoulos, Archimandrite et Chartophylax du Patriarcat¹⁵⁷. La bibliothèque n'a pas de fichier, mais un grand registre

156 Mes amis bouquinistes Nedret İşji et Uğur Güracar auxquels j'ai eu recours afin de rassembler des informations sur leur collègue Leftéris Bert m'ont confirmé que son magasin donnait sur la rue Galip Dede près de Mevlevihane, dans le quartier du Tunnel. Selon le site ci-dessous

<http://wonderland.biozsn.ot.com/2008/12/01/archive.html>

l'échoppe du bouquiniste Leftéris Bert se trouvait dans Yüksek Kaldırım. Au cours d'événements de Septembre 1955, toujours selon İşji et Güracar, la foule furieuse qui détruisait les biens des Grecs fit subir au magasin de grands dégâts. À leurs dires, il eut le même sort que les librairies de Patriarchéas et de Sergiadis. Cependant, il n'est pas inclus dans le catalogue d'établissements touchés dans l'ensemble de la région de Pétra publié par Speros Vryonis, *The Mechanism of Catastrophe. The Turkish Pogrom of September 6-7, 1955 and the Destruction of the Greek Community of Istanbul*, greekworks.com, New York 2005, pp. 251-259. Le catalogue ne recense dans la région de Yüksek Kaldırım que la destruction des librairies de G. et Patriarchéas, de Koutsoukés et de Vénétia Apostolidou.

157 Aimilianos Tsakopoulos est connu pour ses catalogues des manuscrits de la Bibliothèque du Patriarcat, voir Archimandritis Aimilianos Tsakopoulos, *Περὶ βιβλιοθηκῆς κατὰ τοῦ πατριάρχα*

où figurent tous les livres de la Bibliothèque Patriarcale. Les livres karamanlis ne sont pas non plus catalogués à part. La recherche dans le registre, avec l'aide du R.P. Aimilianos, dure jusqu'à 4 h, heure de la fermeture de la bibliothèque. On m'informe que S.S. le Patriarche me recevra demain à midi.

L'*Orthodoxia*, année 1956, est expédiée aujourd'hui même à Athènes. La collection du journal hebdomadaire *Apostolos Andréas* sera envoyée demain. Quelques numéros sont épuisés.

Semavi Eyice¹⁵⁸, à qui j'ai téléphoné, me donne rendez-vous chez lui vendredi à 5 h.

JEUDI 11 avril. - À 9 h 30 au Patriarcat. On m'apporte une partie des livres repérés la veille dans le registre de la bibliothèque. Quatre d'entre eux sont nouveaux pour nous.

À midi, je suis reçu par S.S. Monseigneur Athénagoras¹⁵⁹. L'audience dure 20 mn.

Le R. P. Aimilianos qui assiste à la dernière partie de l'entrevue reçoit l'ordre du Patriarche de faciliter mon travail. Le R. P. Aimilianos me recommande par une lettre à M. Jean Angélidis¹⁶⁰, Administrateur du Collège Zographion.

χειρογράφων της βιβλιοθήκης του Οικουμενικού Πατριαρχείου [Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque du Patriarcat (Ecuménique)], t. I, Τμήμα χειρογράφων Παναγιώτης Κομνηνιστής [Section consacrée aux manuscrits de la Panaghia Kamariotissa], [Istanbul] 1953; *Περγαμηνικός κατάλογος των χειρογράφων της βιβλιοθήκης του Οικουμενικού Πατριαρχείου* [Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque du Patriarcat Ecuménique], t. II, Τμήμα Μοναστηρίου de Hagha Triada de Halki, [Istanbul] 1956; *Περγαμηνικός κατάλογος των χειρογράφων της βιβλιοθήκης του Οικουμενικού Πατριαρχείου* [Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque du Patriarcat Ecuménique], t. III, Τμήμα χειρογράφων Θεολογικής Σχολής Χάλκης [Section consacrée aux manuscrits de l'École de Théologie de Halki], [Istanbul] 1968; *Περγαμηνικός κατάλογος των χειρογράφων της βιβλιοθήκης του Οικουμενικού Πατριαρχείου* [Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque du Patriarcat Ecuménique], t. III, Τμήμα χειρογράφων Ι. Θεολογικής Σχολής Χάλκης [Section consacrée aux manuscrits de l'École de Théologie de Halki], [Istanbul], [s.d.].

158 Semavi Eyice (Kadıkoç 1923). Professeur d'art byzantin et ottoman à l'université d'Istanbul, à la retraite depuis 1990. Je joins ici ses travaux relatifs aux Études Karamanlis.

1. "Bir Karamanlica Yayımlar Bibliyografyası hakkında", *Kitap Belleten* 1/9-11 (1962), pp. 4-6.

2. "Sallaville, Sévénen - Eugène Dalleggio, Karamanlidika, Yunan Harfleri ile Türk Dilinde Basılmış Kitapların Analitik Bibliyografyası I, 1584-1850", *Belleten* XVII/102, pp. 369-374;

3. "Anadolu'da Karamanlica Kitabeler (Grek Harfleriyile Türkçe Kitabeler), *Belleten* XXXIX/153 (1975), pp. 25-48;

4. "Rum Harfleri ile Türkçe (Karamanlica) bir Nevşehir Salnamesi (Yıllığı)", *Fındıklıoğlu Armağanı*, İ.Ü. İktisat Fakültesi Yayını, n° 389 (İ.Ü. n° 2260), İstanbul 1977, pp. 77-102.

5. "Anadolu'da Karamanlica Kitabeler (Grek Harfleriyile Türkçe Kitabeler)-II, *Belleten* XLIV/173-176 (1980), pp. 683-696.

159 Au premier rapport est joint un texte retraçant cette entrevue avec le patriarche Athénagoras. 160 Jean Angélidis a été professeur à la Grande École de la Nation, ainsi qu'il le déclare lui-même dans sa notice biographique. Le contrôle effectué aux Archives de l'École Zographion par

VENDREDI 12 avril. - Au Patriarcat. Vers les 11 h on me présente à M^{re} Jacobos, Métropolitain du Dercon¹⁶¹. Sa bibliothèque et ses livres karamanlis ont brûlé lors de l'incendie de son palais à Thérapia. Nous nous reverrons après Pâques. Il me présentera à quelques personnes de sa connaissance. À cause de la Semaine Sainte, je suspends à partir de demain mes recherches au Patriarcat.

À 5 h je me rends chez Semavi Eyice. Depuis la mort de Schweinfurth¹⁶², professeur de l'histoire de l'Art à l'Université d'Istanbul, Eyice occupe provisoirement cette chaire. Il habite Bostanci, campagne située sur la côte d'Asie, à 17 km d'Istanbul. Semavi est content de me voir. Il me présente à sa jeune femme et il raconte les péripéties de notre voyage dans les montagnes du Taurus en 1951¹⁶³. On me garde à dîner. Je quitte M. et M^{me} Eyice vers les 21 h, emportant avec moi un livre de prières en karamanli à l'usage des soldats grecs, imprimé en 1911.

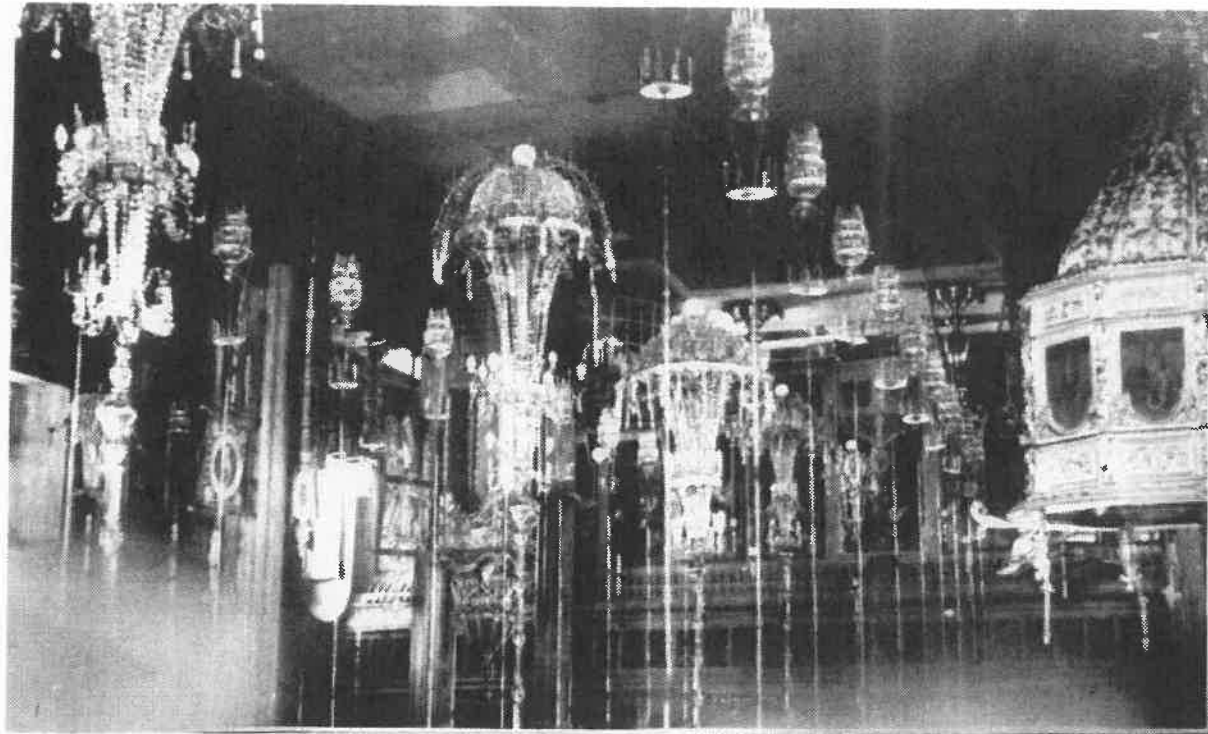
Eyice m'avait signalé ce livre, mais il y a des détails qu'il faut ajouter à la note qu'il m'avait envoyée autrefois à Athènes. L'occasion de cette visite, j'ai dressé la liste des publications de l'Université d'Istanbul. Rendez-vous avec Eyice à l'Université le lendemain pour être présenté à M. Eckmann, turcologue hongrois

les soins des professeurs Aris Cokonas et Antonis Parizianos n'a pas trouvé de « Jean Angélidis originaire d'Urgup et directeur de l'école ». Je profite de l'occasion pour les remercier de l'intérêt qu'ils ont fait preuve. Au Centre d'Études d'Asie Mineure se trouve un manuscrit de Jean Angélidis intitulé "Προκόπι" [Prokopij] (1957). Des passages de ce manuscrit ont été publiés dans *Urgup - Prokopij*, pp. 24, 102, 111, 162.

161 M^{re} Iakobos, métropolitain du Dercon en 1957 et archevêque d'Amérique du Nord et du centre 1959 et 1996.

162 Philipp Schweinfurth (1887-1954). Professeur, réfugié en Turquie en compagnie d'autres universitaires juifs allemands afin d'échapper aux persécutions du régime nazi. Il a rédigé des études sur l'iconographie russe, l'art byzantin et celui de l'Occident médiéval. Il a travaillé à l'Université d'Istanbul (1950-1954) et Nurhan Atasoy a été son assistant. Je le remercie ici pour les informations qu'il m'a fournies. Voir aussi Ahmet Gürsoy, *Istanbul ve New York Tarihi Boyu Çokkültürlülük*, İstanbul, Pan Yayıncılık, 2011, pp. 58-60.

163 Dans le résumé de la communication intitulée "Ermitages chrétiens dans le Taurus cilicien" qu'il insère dans *Παραρτήματα του Διεθνούς Βυζαντινολογικού Συνεδρίου* (Θεσσαλονίκη, 12-19 Ακτίες du IX^e Congrès International des Études Byzantines (Thessalonique, 12-19), Édition Société des Études Macédonniennes, Athènes, t. I, 1955, p. 149, nous trouvons l'information qu'il a effectué des recherches dans la région d'Ambar Deresi (Vallée du Grenier) dite Karamlik Dere (La Sobre Vallée). Dans ce résumé, il annonce également que « l'étude scientifique de la vallée d'Ambar Deresi et ses monuments paraîtra prochainement dans la collection de l'Institut Français d'Athènes ». Dans le recueil de ses travaux, aucune mention n'est faite d'une publication particulièrement consacrée aux monuments de la région d'Ambar Deresi. Voir J. T. Pambouk, *Ανασκαφή Δημοκρατίας Εφορευίου Δολιχίου. Λίστα των δημοσιεύσεων του Μ. Ευγένιου Δελή* [Αθήνα, 1958]. Cependant, dans sa publication "Aux confins de la Cappadoce" (*Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de leur arrivée en Grèce*) (Collection de l'Institut Français d'Athènes), Athènes 1956, t. I, pp. 167-180 il se réfère à d'autres monuments d'Ambar Deresi.



11. L'intérieur de l'église des Saints-Constantin-et-Hélène à Samatya avant sa destruction lors des Événements de septembre en 1955

(Archive d'E. Dalleggio, Bibliothèque Gennadios)

professeur de Turcologie, auteur de quatre études sur les dialectes karamanlis¹⁶⁴.

SAMEDI 13 avril. - J'ai vu ce matin, au collège Zographion, M. J. Angélidis, à qui j'ai remis la lettre de recommandation du Patriarcat. Angélidis est originaire de Procopion (Ürgüp) et possède des livres karamanlis. Les deux missions à l'île d'Eubée¹⁶⁵ m'ont donné l'occasion de connaître la vie de saint Jean le Russe¹⁶⁶. J'ai même préparé un dossier en vue de la publication d'une vie de ce saint en français et révisé les allégations de Hasluck¹⁶⁷. C'est l'aïeul de M. Angélidis qui a porté le bras droit du saint au Monastère de Saint Pantéléimon au Mont Athos. M. Angélidis possède divers documents sur saint Jean le Russe, ainsi que la photographie de son aïeul. Je serai invité chez lui après Pâques à examiner tous les documents et en prendre copie et aussi des photographies des pièces les plus importantes.

Des professeurs du Zographion assistèrent d'abord en curieuse conversation, puis s'intéressèrent si bien qu'ils promirent de me présenter à leurs amis originaires d'Asie Mineure.

La destruction d'ouvrages karamanlis paraît avoir été plus grave qu'en Grèce. J'ai acheté de Leftéris Bert les deux volumes manquants à notre bibliothèque (voir à la date du 9 avril).

164 Janos Eckmann (1905-1971). E. Dalleggio le rencontre à l'Université d'Istanbul occupant le poste de professeur assistant au cours de la période 1952-1961. Il étudie la linguistique et la phonologie de la langue turque parlée par les orthodoxes du centre de l'Asie Mineure et la syntaxe de leur langue écrite. Je produis ici les titres relatifs à ses études:

1. "Anadolu Karamanlı Ağızlarına ait Araştırmalar, I. Phonetica", *Ankara Üniversitesi ve Tarih-Cografya Fakültesi Dergisi* VIII / 1-2 (1950), pp. 165-200.
2. "Yunan Harfleri Karamanlı İmlâsı Hakkında", *Türk Dili ve Tarihî Hakkında Araştırma* (1950), pp. 27-31.
3. "Karamanlıca-İşin-İli gerandum hakkında", *Türk Dili Belleteni*, Serie III / 14-15 pp. 45-52.
4. "Karamanlıca Türkçesinde-maca ekli fil şekli", *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı* I (1953), pp. 45-48.
5. "Einige gerundiale Konstruktionen im Karamanischen", *Jean Dery Armağanı*, 1958, pp. 77-83.
6. "Die Karamanische Literature" in: Pertev Nâili Boratav (éd.), *Philologiae I Fundamenta* II, Wiesbaden 1965, pp. 819-835.

165 Nous connaissons les résultats de sa mission du 2-11 août 1956. Quant à la seconde, il de la lettre qu'il envoie à son collaborateur S. Salaville le 13 septembre 1956 nous fait voir qu'elle a effectivement eu lieu à cette même époque: « Je ne sais combien de temps je r l'intérieur de l'île. Ici le travail est à peu près terminé; j'aurai à mon retour un ou deux dépenser ici. Il se peut que j'ait terminé au 15 du mois, si tout va bien ».

166 Il s'agit du livre karamanli *Akolouθia tou ev Aytiois Παπαός ημάων Ιωάννου του Ρόβ* [Acolouthie de notre Père parmi les saints Jean le Russe], voir S-D, I, n° 110. Ce livre, nous l'apprend le manuscrit de Jean Angélidis, a été publié aux frais des frères Iliadis, or de Prokopi. Une photographie de la maison de Vassilis Iliadis dans le quartier Tekir publiée dans *Ürgüp - Prokopi*, p. 130.

167 Il veut parler du livre *Christianity and Islam under the sultans. By the late F.W.* éditée par Margaret M. Hasluck, Oxford, Clarendon press, 1929, vol. I, p. 65.



12. L'église détruite des Saints-Constantin-et-Hélène à Samatya au lendemain des Evénements de septembre 1955 (Archives photographiques de Dimitrios Kaloumenos reproduites dans le livre de Speros Vryonis, Jr, *The Mechanism of Catastrophe. The Turkish Pogrom of September 6-7, 1955, And the Destruction of the Greek Community of Istanbul*, Greekworks.com New York, 2005)

DIMANCHE 14 avril - Jusqu'à 17 h, travail de bureau, préparatifs programme de la semaine prochaine. L'après-midi, visite à M. et François Dapolla¹⁶⁸. M. François Dapolla est bien connu pour bibliothèque byzantine. Il m'offre pour le Centre un psautier karam avec notation musicale européenne édité à Constantinople en 1886 numéro de plus pour notre Bibliographie¹⁶⁹.

LUNDI 15 avril - À 10 h à l'Université. Le Prof. Eckmann n'étant encore arrivé, Eyice me conduit au bureau du Prof. Ahmet Caferoğlu. J'explique à celui-ci que, profitant des vacances de Pâques, je suis compléter la Bibliographie Karamanlie. Je lui montre les feuilles imprimées. Il trouve cette bibliographie intéressante, d'autant plus est lui-même professeur de dialectologie. Je lui offre la communication de M^{me} Mertler : *Présentation du Centre...*¹⁷¹, en y ajoutant quel mois. Les ouvrages de Caferoğlu sur les dialectes turcs d'Asie Mine remplissent 9 volumes¹⁷². Plusieurs volumes sont épuisés. « ↑

¹⁶⁸ Descendant de la famille Dapolla, l'une des éminentes familles levantines d'Istanbul début du XX^e siècle. Voir Olivier Jens Schmitt, *Les Levantins. Cadres de vie et identité groupe ethno-confessionnel de l'empire ottoman au "long" 19^{ème} siècle*, traduit de l'allemand par Jean-François de Andria, *Les Cahiers du Bosphore* XLVII, Les éditions Isis, Istanbul 2017, 195, 217, 263.

¹⁶⁹ *Ιακώβος Δέ μακαμάραφ, Αλλάξη η ισατείνε... Ιστοριοιολόγία...* 1886, voir S.D., 235.

¹⁷⁰ Ahmet Caferoğlu (1899 - 1975). Professeur de linguistique à l'Université d'Istanbul trouva une notice biographique et la liste de ses écrits dans 1972-1973 *Yillarında Emek İ.Ü. Edebiyat Fakültesi Öğretim Üyeleri*, İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi M. İstanbul 1974, pp. 9-38.

¹⁷¹ Melipo Logothéti-Mertler, "Présentation du Centre d'Études d'Asie Mineure. Recueil d'Éthnographie", Communication déposée au Bureau du 22^{ème} Congrès des Orientalistes Istanbul, Athènes 1951.

¹⁷² Il s'agit des ouvrages suivants d'Ahmet Caferoğlu :

1. *Anadolu Dialektolojisi Üzerine Malzeme I* (Balıkesir, Manisa, Afyonkarahisar, Aydın, İzmir, Burdur, Antalya, Muğla, Denizli, Kütahya vilayetleri ağzları), İstanbul 1940.
2. *Anadolu Dialektolojisi Üzerine Malzeme I* (Oyunlar, tekerlemeler, yanılmaçlar v istihlalar. Konya, Isparta, Burdur, Kayseri, Çorum, Niğde vilayetleri oyunları), İstanbul 1941.
3. *Doğu İllerimiz Ağzlarından Toplamalar*, I. Kars, Erzurum, Çoruh İlbaylıkları A İstanbul 1942.
4. *Anadolu Ağzlarından Toplamalar*. Kastamonu, Çankırı, Çorum, Amasya, İlbaylıklar ağzları, Kalaycı argosu ve Geygelli Yönlüklerinin gizli dili, İstanbul I Sivas ve Tokat İllerimiz Toplamalar İstanbul 1944.
6. *Güney-Doğu İllerimiz Ağzlarından Toplamalar*. Malatya, Elazığ, Tunceli, Gaziantep vilayetleri ağzları, İstanbul 1945.
7. *Kazeydoğu İllerimiz Ağzlarından Toplamalar*. Ordu, Giresun, Trabzon, Rize ve ağzları, İstanbul 1946.
8. *Orta Anadolu Ağzlarından Derlemeler*. Niğde, Kayseri, Kırşehir, Yozgat, vilayetleri ile Afsar, Saçkaralı ve Karakoyunlu uruklarının ağzları, İstanbul 1947
9. *Anadolu İleri Ağzlarından Derlemeler* (Van, Bitlis, Muş, Karaköse/AGRI, Es Bolu ve Zonguldak illeri ağzları), İstanbul 1951.

Je remercie vivement Mehmet Ölmez qui m'a indiqué les titres fournis.

Centre a besoin de vos ouvrages », lui dis-je. Il promet d'offrir quelques volumes. J'insiste pour avoir toute la collection. Il m'invite à déjeuner avec lui. Eyice qui vient me chercher est invité également. Je remercie Caferoğlu, mais d'abord il me faut la collection complète. – « Quand la voulez-vous ? » – « Maintenant ». Il se lève, prend d'un rayon la collection qui s'y trouve et me la donne ; il ajoute 3 extraits. Je lui offrirai de la part du Centre deux volumes : *Dialecte de Farassa*¹⁷³ et *Dialecte d'Uluğaç*¹⁷⁴. M. Caferoğlu prie M^{me} Merlier de lui faire parvenir les ouvrages suivants :

M. MERLIER, *Chansons de Roumélie* (en grec)¹⁷⁵

A. AYOUTANTI, *Chansons de Cappadoce* (en grec)¹⁷⁶

D. MAZARAKI, *Un instrument de musique populaire, la clarinette*¹⁷⁷.

Au restaurant où nous déjeunons, arrive Eckmann. Nous rentrons tous les quatre ensemble à l'Université, au bureau de Caferoğlu. Eckmann examine, une à une, les 240 pages de la Bibliographie Karamanlie déjà imprimées¹⁷⁸. Il s'aperçoit de l'importance du travail entrepris par le Centre. Eckmann me dit : « Nous ne savons rien sur les auteurs, chose essentielle pour comprendre leurs ouvrages ». Je lui réponds que j'ai réussi à établir la biographie de plusieurs de ces auteurs. Ces biographies paraîtront dans l'Introduction historique. Eckmann m'invite chez lui jeudi à 3 h.

Chose importante à retenir. Caferoğlu a trouvé près de Trébizonde une vingtaine de villages turcs où les habitants parlent grec avec un mélange de mots turcs. J'espère pouvoir avoir communication de ces notes que lui-même n'a pas employées¹⁷⁹.

173 N. P. Andriotis, *To γλωσσικό ιδίωμα των Φαράσσων* [Le dialecte de Farassa], Athènes, Icaros, 1948.

174 I. I. Kessissoglou, *To γλωσσικό ιδίωμα του Ούλουγας* [Le dialecte d'Uluğaç], Athènes 1951.

175 Melpo Logothéti-Merlier, *Τα τραγούδια της Ρούμελης* [Les chansons de Roumélie], Athènes, I. Sideris, 1931.

176 Aglaïa Ayountani n'est pas l'auteur d'une telle étude. En compagnie d'Éléni Karatza et d'Ellī Papadimitriou, elle avait traduit des segments du livre de Richard Dawkins, *Modern Greek in Asia Minor. A Study on the dialects of Silli, Cappadocia and Pharasa, with grammar, texts, translations and glossary*, Cambridge, University Press 1916.

177 Despoina Mazaraki, *Το λαϊκό κλαρίνο στην Ελλάδα-Un instrument de musique populaire, la clarinette*, préface de Samuel Band-Bovy, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1959. [Seconde édition: 1984].

178 De toute évidence, il avait emporté avec lui à Istanbul les épreuves de son livre. Il avait fait la même chose lors de sa mission en Eubée un an auparavant.

179 Addition manuscrite de Madame Merlier: « C'est la région d'Ophis (Οφ) ». Sur le grec parlé à Of (dialecte pontique), voir Michael Deffner, « Πέντε εβδομάδες παρά τους αρχαιοβιθωνικούς εν 'Οφει' » [Cinq semaines chez les rênégats à Of], *Εστία* [Hestia] 4 (1877), pp. 547-550; et du même auteur, « Glossar des oftischen Dialectes », dans Michael Deffner (éd.), *Archiv für mittel- und neugriechische Philologie. Band I, Heft 1-2*, Athens, 1880, pp. 187-220. Ioannis Parhaidis, « Συλλογή ζώντων μνημείων της αρχαίας ελληνικής γλώσσας εν 'Οφει' » [Collection de

MARDI 16 avril. - Je me rends au Musée Archéologique. Son directeur Rüstern Duyuran¹⁸⁰ à qui j'explique le but de ma présence à Istanbul me prie de dresser le catalogue des livres religieux rapportés d'Asie Mineure. Ces livres se trouvent en dépôt, à l'étage supérieur du Musée. J'entreprends de suite le travail. Je continuerai demain. J'ai pu constater que ces livres, de grands évangéliques d'églises, avec reliures en métaux précieux, ornés d'émaux et quelques-unes serties de pierres précieuses, proviennent du monastère de Souméla. Un bel exemplaire de l'*Apostolos* en karamanli est revêtu d'une reliure en argent massif, reliure imitée de l'édition grecque, dont on trouve ici deux exemplaires.

MERCREDI 17 avril. - Je rends visite à Caferoğlu à l'Université et lui remets les deux volumes : *Dialecte de Farasa* et *Dialecte de Uluğaç*. Il me remet 10 extraits afférant au dialecte anatolien dont il est l'un des meilleurs spécialistes en Turquie. L'étonnement est grand à la Faculté des Lettres en apprenant l'existence à la bibliothèque du Centre d'une traduction karamanlie de la *Philosophie de Confucius*¹⁸¹. De bouche en bouche, la nouvelle parvient à la Section de Philosophie. On fait des recherches pour connaître la date de la première traduction turque. Il n'existe aucune traduction turque de ce livre. On est quelque peu surpris et étonné en même temps. Par l'entremise de Caferoğlu, on me prie de demander au Centre d'envoyer un microfilm de cet ouvrage, ou des photographies. A 14 h, au Musée d'Archéologique, pour continuer l'inventaire des livres grecs commencé hier.

JEUDI 18 avril. - Au Musée Archéologique. Dans une caisse se trouvent des livres ayant appartenu à une société littéraire de Moudanya. Le sceau appliqué sur les livres porte en exergue : *Φιλέκ. Αδελ. Απαμία εν*

monuments vivants de la langue grecque antique à Of], *Ο εν Κωνσταντινουπόλει, Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος* [L'Association Grecque des Lettres à Constantinople] 18 (1883-1884) pp. 120-178; du même auteur, « Περί των εν 'Οφει ασμάτων » [Sur les chants de Of] *Λαογραφία* [Laographia] 9 (1926), pp. 109-151; Richard M. Dawkins, « Folk tales from Sourmena and the valley of Ophis », *Αρχαίον Πόντον* [Archives du Pont-Euxin] 3 (1931), pp. 79-122; Peter Mackridge, « Greek-speaking Moslems of north-east Turkey: Prolegomena to a study of the Ophitic sub-dialect of Pontic », *Byzantine and Modern Greek Studies* 11 (1987), pp. 115-137; du même auteur, « Η ελληνοφωνία στην περιοχή του 'Οφει (Πόντος) » [La langue grecque parlée dans la région de Of (Pont-Euxin)] dans *Διαλεκτικοί Θρύλακοι της Ελλάδας*, Γλώσσας [Les flots dialectaux de la langue grecque], Athènes, Κέντρο Ελληνικής Γλώσσας [Centre de la Langue Grecque], 1999, pp. 25-30. Voir aussi Michael E. Meeker, « Greeks who are Muslims: Counter-Nationalism in Nineteenth Century Trabzon », ed. David Shankland *Archaeology, Anthropology and Heritage in the Balkans and Anatolia: The Life and Times of F.W. Hasluck, 1878-1920*, vol. II, The Isis Press 2004, pp. 299-323.

180 Rüstern Duyuran (1914-1992). Archéologue auteur de considérables travaux de fouille et d'importantes études.

181 Κοιμωσικός Φιλοσοφόν Μεγαρέτι - Ουσιγιέ Κραπά. *Γέρχη του κορινθιακού βίου. Ερββελ τουρλόβ Ευράσια Λισσαρνέ, βε που τερφά Ρουμί Λισσαρνάν Οσηανλή Λισαρινά ταχ τερτζουμ ολαράκ. Ιωάννης Λαζαρίδης δεν τάπει τεμείλι ολονμοδιστουρ. Φι Κωνσταντινή. 1851, voir S-D II, n° 116.*

*Μουδανίου*¹⁸², 1888. Un ouvrage karamanli en deux volumes présente seul quelque intérêt. Je note le second volume qui peut-être ne figure pas dans notre bibliographie. Les icônes sont entassées dans ce dépôt de telle sorte qu'il me faudra un aide pour les déplacer et les voir une à une. Quant aux objets du culte chrétien, ils sont nombreux et de toutes sortes. J'ai noté 6 inscriptions sur reliquaires, calices et broderies.

A 3 h je me rends chez Eckmann à qui j'avais prêté les feuilles de la *Bibliographie Karamanlie*. La Société de Langue Turque d'Ankara prépare des "Mélanges" au turcologue français Jean Deny¹⁸³. Eckmann a écrit un article sur saint Eustache et son épouse (*Bibliographie Karamanlie*, n° 50, p. 169)¹⁸⁴ dont la légende se trouverait dans des récits populaires turcs. Dans son article M. Eckmann mentionnera la parution prochaine du premier volume de la *Bibliographie Karamanlie*. L'invitation d'Eckmann avait pour but de me demander des renseignements pratiques sur les Karamanlis de Grèce. Les originaires d'Asie Mineure habitant à Constantinople ne diffèrent en rien des autres Grecs. Eckmann me prie de lui donner si possible les ouvrages : *Dialecte de Farasa* et *Dialecte d'Uluğaç* qu'il a vus chez Caferoğlu. Il y a là, me dit-il, des éléments linguistiques que l'on trouve aussi dans la langue turque.

E. Dalleggio

JEUDI 11 avril 1957 : ENTRETEN AVEC S.S. M^{re} ATHÉNAGORAS

Sa Sainteté le Patriarche me reçoit à midi. Après avoir présenté mes respects, je lui remets l'album du Sinai¹⁸⁵ en l'ouvrant à la page qui contient la dédicace de M. et M^{me} Merlier, en ajoutant quelques mots d'hommage de leur part. Après quoi S.S., qui se tenait debout, me fait asseoir et me souhaite la bienvenue. J'explique le but de mon arrivée à Constantinople : compléter la Bibliographie Karamanlie que publie le

182 *Φιλολογικὴ Ἀδελφότης Ἀπομύ Μουδανία 1888* [Fraternité d'Arpamia de Moudanya des Amis de l'Instruction].

183 Jean Deny (1879 - 1963), Professeur de turcologie à la Sorbonne, après avoir enseigné à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes. *Jean Deny Armağan = Mélanges Jean Deny* (éd.): Janos Eckmann, Ağâh Sür Levend, Mecidüt Mansuroğlu, Ankara, Turk Tarîh Kurumu Basımevi, 1958, [iv] + 355p.

184 La vie de Saint Eustache est incluse dans le livre *Που Αληθολογία Αγιάδν Κηρατά Πάξί Μάγνηροζλαρν βε Ουοζλαρν νανλητελεθί ... Τουολοί κηραταλαράν τεβαυλιμίστη οουομίμζα δύνητην Τουοκ λασαννά τεφιά ολονμιούστου, Κάζεσι μανουαπτανάν, νεμοζεφλί Παπά Γεόργιοστον κηουανλητην κηφαγετλή ητζόν ... Αουακατεέ Πατροκχατεέ ολάν Παμαχακατεέ ... 1815*. [Deuxième édition : 1871], voir S-D, I, n° 50, 173.

185 Il s'agit du livre de G. et M. Sotiriou, *Ικόνας άυ Μοντ Σινάι*, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1956.

CEAM, à l'Institut Français d'Athènes. S.S. s'intéresse à Monsieur et Madame Merlier ; Elle a souvent entendu parler d'eux. Aux questions qui me sont posées je réponds de mon mieux. S.S. me charge de leur dire de sa part qu'elle souhaite les voir un jour ici.

Pour ce qui est de moi, je dis à S.S. que je suis né de père catholique et de mère orthodoxe, et que, pour avoir fréquenté avec ma mère les églises orthodoxes, du consentement de mon père, j'ai appris à aimer cette église comme la mienne : « Ainsi », dis-je « l'Union était réalisée dans ma famille ». Il n'a pas fallu davantage pour voir S.S. aborder le délicat problème de l'union des Églises. Elle parle de la nécessité de cette union devant le danger commun. Les questions dogmatiques : « Qui », dit S.S. « parle aujourd'hui de la question du *Filioque* ? Je suis prêt », ajoute-t-elle « à aller à Rome, Sa Sainteté le Pape viendra-t-elle à ma rencontre ? » (le patriarche répètera cette phrase devant le R.P. Aimilianos Tsakopoulos, Archimandrite et Chartophylax du Patriarcat, qui vient assister à la fin de notre entrevue). « L'entente entre les deux est possible », me dit le Patriarche. « Étant à Corfou, je sortais souvent avec l'archevêque catholique M^{re} Brindisi, afin de donner au peuple l'exemple de l'union et de la fraternité ; en Amérique j'entretenais de bonnes relations avec le cardinal Spellman¹⁸⁶ ».

Le R.P. Aimilianos arrive à la fin de l'audience. S.S. le charge de me recommander à toutes les institutions grecques où je pourrais avoir besoin de me présenter.

Lorsque je me lève pour prendre congé, S.S. m'embrasse en me serrant dans ses bras.

E. Dalleggio

* * *

II^{ème} Rapport

(19 avril - 4 mai 1957)

VENDREDI 19 avril - J'envoie à M^{me} Merlier mon premier rapport¹⁸⁷. Après midi tournée chez les bouquinistes de Beyoğlu.

186 Cardinal Francis Joseph Spellman (1889 - 1967). Prélat américain de l'Église catholique romaine, sixième archevêque de New York de 1939 à 1967, après avoir exercé les fonctions d'évêque auxiliaire de l'Archidiocèse de Boston. Il a été nommé cardinal en 1946.

187 Le rapport était accompagné d'une lettre datée du 19 avril 1957.

SAMEDI 20 avril. - Au Musée Archéologique pour la révision des textes des inscriptions relevées sur des objets de culte chrétien provenant d'Asie Mineure.

DIMANCHE 21 avril. - Pâques. - Je me paye un jour de congé.

LUNDI 22 avril. - Chez les libraires du Grand Bazar. J'achète pour 55 drachmes quatre volumes karamanlis : deux volumes nous sont connus seulement par leur titre (*Roman d'Eudoxie*¹⁸⁸ et le *Cousin du diable*¹⁸⁹). Le 3^{ème} volume, *Kassiani*¹⁹⁰, nous est connu par un exemplaire incomplet. Le 4^{ème} volume contient dans une même reliure deux volumes du roman d'A. Dumas, *Monte-Cristo*¹⁹¹. Ils complètent les volumes de ce roman offerts par Gaitanidis.

Après-midi chez Rüstem Duruyan ; rendez-vous pris avec M^{me} Ismet Mardan¹⁹² par téléphone pour demain à 17 h 30.

MARDI 23 avril. - Au patriarcat, pour chercher parmi les règlements des diverses associations ceux ayant des rapports avec l'Asie Mineure. Ces règlements, imprimés, sont reliés par dizaines de brochures¹⁹³. Les archives de ces associations ont disparu.

À 17 h 30 je suis reçu par M^{me} Mardan ; elle a chez elle quelques amis. Accueil sympathique, entretien cordial.

De retour chez moi, à l'Institut Français d'Archéologie, j'écris une lettre à M^{me} Merlier¹⁹⁴ : je joins à cette lettre la liste que j'ai dressée des règlements des associations fondées autrefois par les Micrasiates à Constantinople.

188 *XI*, n° 129.

189 Φράσασαη Χαβιέρ Δε Μοντεντέν τελεφερεδέστ ολουτ Ενταγγελινός Μισαηλίδων Πι-τε-εργεζονμέ Τάπτι-ου τεμάλ ολονδη, Σειρήν, Μισαφ Ναζαρέτ δεξέλιεσι ρουχαταή λέ, Ευαγγελινός Μισαηλίδης μαχρονιμαρι ταφαρηνδάν, Αλεξ Σααδετέ, Ευαγγελινός Μισαηλίδης ματτασαρηνά ταπι ολονιμοιόδηρ. 1882, voir, *Add.*, n° 68.

190 Κασσιανή φαζιέτ βε ιψέρτ εσσαλαρή βε παρ μοντερέμ ραχτανέν χαγιατή ουξερνέ τεπιτ ίδιμς αχλιακί, ταρχι ροιάνδηρ Νααφι «Ασία» γαζέτασι μοοδρι Δημήτριος Καρασάββας Δεσσαδέτ Τύπος «Ασία» 1912, voir *XI*, n° 81.

191 Μόντε Χαίστο, μονελλίφι Φράνα μισαχ-η σουααρισανδάν Αλέξανδρος Λουμύς, Μισαφ Ναζαρέτ-η Δεξελισιν ρουχαταή λέ που δεφά Ροιμάζα χουρουφάτ λέ Τουργαζέγε ταπ ολονιμοιόσηρ, Νααφίεση Βασίλειος Ι. Τομμετογλου, Στανίος Δ. Τεργανσίλου, Λορδοννδζού δζέτ, Ιπιτ, Μαργαφίτης ματτασαρηνά ταπ ολονιμοιόσηρ. 1882, voir S-D, III, n° 212.

192 Ismet Mardan a traduit en turc la comédie de Dimitris Psathas *Το σπαρδίζω* [L'acariâtre] qui fut mise en scène au Şehir Tiyatrosu sous le titre "Allahn Cezası". Voir Özdemir Nutku, "Darübedayi'in oyun seymindeki tutumu üzerine notlar", sur le site <http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/13/1/182/13673.pdf>
Dans les archives de la correspondance de Stratis Myrivilis se trouvent deux lettres d'Ismet Mardan envoyées en 1950 et 1953. Cf <http://www.ascsa.edu.gr/index.php/archives/stratis-myrivilis-series-iv>

193 Quarante ans plus tard, je constatais que la plupart de ces règlements avaient été dépourvés de leur reliure à l'aide d'un rasoir.

194 Cf. lettre n° 2 datée du 23 avril 1957. La liste des règlements des associations qu'il dit avoir jointe à sa lettre n'a pas été retrouvée.

Il a été possible, grâce aux dates que j'ai fournies au R. Aimilianos, de trouver dans les archives du patriarcat l'acte de nomination de Séraphin de Pisidie au siège du métropolitain d'Ancylus. Sa lettre de démission de cette métropole et l'acte de nomination de son successeur. Ces trois documents me permettront de mieux préciser la partie de la biographie de Séraphin que j'ai déjà préparée à Athènes.

D'après le règlement en usage au patriarcat, toute prise de photographies de documents doit être autorisée par S.S. le patriarche. J'ai donc fait ma demande, rédigée par le R.P. Aimilianos dactylographiée au patriarcat. La lettre a été remise aussitôt au bureau de S. Sainteté.

Le bon R.P. Aimilianos m'informe que S.Ém. M^{sr} Jakob métropolitain de Dercon, m'invite à déjeuner demain avec lui. Il ajoute que c'est en mon honneur que lui-même participera à ce déjeuner.

JEUDI 25 avril. - M. Manoussakas¹⁹⁶ m'avait prié, avant mon départ d'Athènes, de voir M. Kenneth Whittall, petit-fils de Sir James Whittall¹⁹⁷ et descendant, du côté maternel, de la famille byzantine de Chortatzi¹⁹⁸. Les Whittall possèdent quelques archives. J'ai vu à ce sujet M. K. Whittall.

195 Eugène Dalleggio, "Σεραφεία και Κατάλογος συγγραμμάτων ες τὴν ἐλληνικὴν καὶ εἰς τὴν τούρκικὴν με ἐλληνικὸς χαρακτήρας" [Séraphin de Pisidie. (Biographie et catalogue de ses écrits en grec et en turc avec des caractères grecs)], dans Konstantin Amanos, *Σύντομος Ἱστορία τῆς Κύπρου* [Brève histoire de Chypre], Athènes 1936, pp. 179-181. Sur Séraphin de Pisidie, voir Georgios Ch. Papacharalampous, "Σεραφεῖοι οὐ Ἰουδαῖοι" [Séraphin de Pisidie], *Κρητικαὶ Σπουδαὶ* [Études chypriotes] 50 (1986), pp. 297-301 ; Pinel Stathi, "Τὰ τοπικολογικὰ βιβλία καὶ οὐ Σεραφεῖοι Ἀρταλαϊατῆς" [Livres gréco-turcs et Séraphin d'Antalya], dans *Τὸ ἐναπο ἑλληνικὸ βιβλίο 150ς-190ς αἰώνος*, Πρακτικὰ Διεθνῶς Συνεδρίου Δελαφί [Le livre grec imprimé 15^{ème}-19^{ème} siècle. Actes du Colloque International, Delphes], 1-20 mai 2001, Athènes 2004, pp. 329-339, Ioannis Théocharides, "Unexploited Sources Seraphheim Pissitidos", dans *Cries and Whispers in Karamanlidika*, pp. 125-134.

196 Manoussos Manoussakas (1914-2003). Universitaire. Il a publié les études suivantes sur la famille Hortatis: "Συμβολή εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς κρητικῆς οἰκογενείας τῶν Χορτάτο" [Contribution à l'histoire de la famille crétoise des Hortatis], *Επαρχία τῆς Ἐπαρχίας Βουζαντινῶν* [Bulletin de la Société d'Études Byzantines] 26 (1956), pp. 231-301 et "Τὰ ἔργα τῶν Χορτάτιδων τῆς Σμύρνης (Συλλογὴ Whittall)" [Les documents des Hortatis de Smyrne Collection Whittall], *Μικρασιατικὰ Χρονικά* [Chroniques d'Asie Mineure] 10 (1963), pp. 9-11. Cette publication de ces archives est redevable de l'intervention de Dalleggio qui, ainsi qu'il dit lui-même, a persuadé Kenneth et James Whittall de faire don des documents aux Archives Médiévales de l'Académie d'Athènes (1961).

197 Sir James William Whittall (1838-1883). Issu d'une famille extrêmement riche de Smyrne, était lui-même un grand collectionneur de monnaies antiques. Sur la relation de la famille Giraud avec les Whittall, voir Edmund Giraud, *Family Record: A record of the origin of the history of the Giraud and Whittall Families in Turkey and a short note on the history of the 1 Fontaine family*, London 1934. Sur l'arbre généalogique de la famille Whittall, cf. Y. Whittall *Genealogy of the Whittall Family in Turkey*, London 1967 et aussi le site <http://humphrysfamilytree.com/Maltass/whittall.html>, des photographies de famille se trouvent sur le site <http://www.levantineheritage.com/yoj.htm>.

198 Magdalaine Victoire Blanche Giraud, fille d'Hélène Cortazzi (fille de Lui Cortazzi, consul à Venise à Smyrne) et de Jean-Baptiste Giraud, avait épousé en 1814 Chariton Whittall. C'est par ce mariage que la famille crétoise des Hortatis s'est alliée aux Whittalls.

Après midi, visite à M. Jean Angélidis. M. Angélidis m'a offert pour le Centre quatre volumes karamanlis et les six premiers numéros de la revue *H APETH*, en grec et en karamanli, paraissant en 1912¹⁹⁹. Je reçois également une photographie faite à Ürgüb et représentant la famille Angélidis-Phengaros; les femmes sont vêtues du costume du pays. M. Angélidis fera faire une reproduction du portrait de son aïeul Kaptanoglou qui, avec le prêtre Denys, porta au monastère de Saint-Pantéléimon au Mont Athos le bras droit de saint Jean le Russe²⁰⁰. M. Angélidis écrira pour le Centre ce que de tradition s'est conservé dans sa famille à ce sujet. Il écrira également deux miracles qui ne figurent pas dans la vie du saint; la mort de Damianos, habitant d'Ürgüb (cette mort a fait l'objet d'un poème d'Homiro²⁰¹, et sur le transport de la relique du saint de son église d'Ürgüb en Grèce²⁰². M. Angélidis me dit que l'église de Saint-Jean le Russe a été démolie²⁰³.

VENDREDI 26 avril. - Quelques nouveaux livres karamanlis viennent d'être découverts dans la Bibliothèque du patriarcat. Parmi eux, un manuel de piété de 445 pages prend place dans notre Bibliographie.

Départ avec le R.P. Aimilianos pour Bakırköy où S.Ém. M^{sr} Jacobos a transféré le siège de sa métropole après l'incendie de son palais à Thérapia. M^{sr} le métropolitain m'a offert pour le centre trois ouvrages karamanlis et un de ses livres en turc en caractères latins. Sur ce dernier livre il a mis une dédicace à M^{me} Merlier. J'ai reçu également deux œufs

199 Voir Evangelia Balta, "La revue karamanlie *I Areti (Facilet)*" dans *Beyond the Language Frontier*, pp. 145-150. Pour une analyse plus complète voir l'étude *I Areti* [La Veru]. Revue Micrasiatique illustrée, bi-mensuelle, parue en 1912², dans Evangelia Balta, *Problèmes et approches de l'histoire ottomane. Un itinéraire scientifique de Kayseri à Eğriboz*, Istanbul, Les Éditions Isis, 1997, pp. 201-244.

200 Dans son manuscrit, Jean Angélidis consacre à cet aïeul un chapitre intitulé « Hatzi-Prodromos Kaptanoglou », où il rapporte que ce « prokritos » (notable, personnalité éhée) de Prokopi avait accompagné le moine Denys au monastère russe de Saint Pantéléimon du mont Athos où ils déposèrent le bras droit de saint Jean le Russe. Kaptanoglou contribua d'une forte somme à l'érection de l'église du saint à Prokopi, et surveilla sa construction. Il finança également la construction du Grand Pensionnat de Jeunes Filles. Une photographie de sa vaste demeure, qui existe encore à Ürgüb, est incluse dans *Ürgüb - Prokopi*, p. 141.

201 Voir la note 141 dans le chapitre consacré à Homiro.

202 Après l'Échange, la grande majorité s'installa au village de Ahmet-Agha d'Eubée, cf. Evangelia Balta, "Η κερυρωτή op. cit.", pp. 175-214. Dans cet article sont enregistrés des témoignages des réfugiés de Prokopi sur les conditions de leur établissement dans différentes régions d'Eubée et l'histoire de la reconstruction de l'église du saint à Néο Prokopi d'Eubée. Dans l'annexe qui accompagne l'étude se trouve la traduction grecque de la chronique du voyage de Dalleggio dans l'île d'Eubée en août 1956.

203 Des photographies des ruines des églises telles que les a trouvées Stathis Alexiadis lorsqu'il a visité sa terre natale en 1951 sont incluses dans *Ürgüb - Prokopi*, p. 101 (église d'Aggios Basilios), p. 109 n° 87 (église de Saint Jean le Russe). Dans son manuscrit, J. Angélidis se réfère de façon exhaustive à la démolition des églises de Prokopi.

de Pâques rouges, l'un pour M. Hermolaos Andréadis²⁰⁴ et l'autre F ma famille.

SAMEDI 27 avril. - J'ai terminé aujourd'hui mes recherches à bibliothèque du patriarcat. La chancellerie patriarcale a reçu aujourd'hui la lettre que S.S. M^{sr} Athénagoras adresse à M^{me} Merlier et à M. Octave Merlier.

Le 5 mai, fin des vacances de Pâques et du Chéker Bayram commencerai la recherche à la Bibliothèque de la Grande École Nationale du Fanar.

DIMANCHE 28 avril. - Je dactylographie le Catalogue que j'ai rédigé Evangéliques du Musée Archéologique d'Istanbul.

Le 15 courant j'ai écrit à M. Şerif Baştaş²⁰⁵ lui annonçant n arrivée à Istanbul, à l'occasion des fêtes de Pâques et que je comp passer quelques jours à Ankara pour compléter la Bibliogra Karamanlic. Sa réponse m'est parvenue aujourd'hui. Il s'excuse d'av tardé à répondre, me souhaite la bienvenue et s'offre de m'aider d mon travail de recherche. Suivent des souhaits pour un bon séjour Turquie; il me donne sa nouvelle adresse.

LUNDI 29 avril. - À 9 h 30 chez Papa Eftim, 206 à l'église Panaghia Cafati à Galata²⁰⁷. Il me fait dire qu'il me recevra à 15 h.

Je passe à Istanbul, à la Société Biblique Américaine (Bible Hour Le directeur est absent et ne rentrera qu'à 14 h.

Je vais à Sainte-Sophie voir M. Dirimtekin, 208 successeur Ramazanoglu²⁰⁹. Dirimtekin vient de quitter son bureau. Je le tro

204 Hermolaos Andréadis (1910-2004). Collaborateur du Centre d'Études d'Asie Mineure auteur de travaux sur Gelveri (Güzelyurt) de Cappadoce, terre de ses ancêtres. Une n biographique le concernant est publiée dans *Δεκάτο του Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* [Bulletin du Centre d'Études d'Asie Mineure] 15 (2008), pp. 439-455.

205 Şerif Baştaş (1913-2010). Professeur à l'Université d'Ankara (Dil Tarih ve Coğn Fakültesi). Il a rédigé des études sur la dernière période de l'Empire byzantin et les prem siècles de l'Empire ottoman.

206 Sur la création de l'église orthodoxe turque et son fondateur, cf. le mémoire de Mastei Foti Benlisoy, *Papa Eftim and the Foundation of the Turkish Orthodox Church*, Bogla University, 2002 où est réunie la bibliographie portant sur ce sujet.

207 Sur l'histoire de la Panaghia Kafatiani, voir l'ouvrage de Timothéos Sophian *Αναμνηστικόν ιστορικόν μετέωλον της Τετρακοσμητιδος, του ιστορικου του εν Γαλατα ιστοριου ν της (ex. Καρά Θεοδοσιος της Κριματίας) μετενεχθείσης αγγατοιατής βυζαντινής και θαυματοροπ ενόχου Παναγιώτ Καφατανής ... (1475-1913)...* [Médaillon historique commémoratif Quadrécennaire de l'église abritant l'icône byzantine très ancienne et miraculeuse de la Pan Kafatiani rapportée de Kafka-Théodosie de Crimée]. Constantinople 1913. Lors des événements de 1955, cette église a été épargnée par la fureur de la foule turque car elle appartenait aux Tu orthodoxes. Au contraire, les trois autres églises de Galata, celle du Christ Sauveur, de St Nicolas et de Saint Jean de Chio furent pillées. Cf. Christophoros Christidis, *Τα Στρατηγικ (Κωνσταντινούπολη και Σύνοχη 1955). Συμβολή στην απόφαση ιστορία των ελληνικ κωνσταντινών* [Les événements de Septembre (Istanbul et Smyrne 1955) Contribution à l'histo récente des communautés helléniques], édition Yannis D. Stéphanidis, Athènes, Centre d'Étu d'Asie Mineure, 2000, p. 115.

dans la rue. Il m'est impossible de lui fixer un jour à cause de mon programme bien chargé. Pas de chance non plus au Musée Archéologique. Duyuran qui est parti pour affaires de service à Ankara n'est pas rentré encore.

Il est près de 13 h 30 lorsque je déjeune à Galata. À 14 h 40 je vais chez Papa Eftim. La visite a duré 3 h et 20 minutes (voir Annexe 1).

MARDI 30 avril. - Au siège de la Société Biblique. Le directeur principal, M. William Sage Woolworth²¹⁰, trésorier du *Near East Mission of the American Board*, m'écoute puis regarde avec intérêt les feuilles de la *Bibliographic Karamanlie*. Le bibliothécaire, M. Robert Every, directeur des publications de l'*American Board*, n'est pas là en ce moment, mais il ne tardera pas à rentrer. Au cours de la conversation M. Woolworth me fait remarquer que le nom Asie Mineure n'est plus en usage en Turquie, on dit Anatolie. Il m'invite à déjeuner avec lui, dans le local de la Société. Nous sommes six à table dont M. Paul Nilson²¹¹, représentant de la Société Biblique en Turquie. Après le déjeuner, je me mets au travail en commençant par la revue *Αγγελιαφόρος* [Angéliaphoros], dont j'ai vu quelques volumes au Sylloge des Constantinopolitains à Kallithéa. Sous le nom d'*Αγγελιαφόρος* il y a aussi une revue pour les enfants. Les deux collections sont à peu près complètes. Elles étaient imprimées par les soins de la Société Biblique²¹².

Demain commencent les fêtes du Chéker Bairam. Tout sera fermé durant quatre jours, mais M. Nilson sera à son bureau et je pourrai y aller travailler.

MERCREDI 1 mai. - À la Société Biblique ; l'après-midi M. Nilson s'en va et me laisse seul dans son bureau, où la veille j'ai fait apporter les livres que j'avais à étudier.

208 Feridun Dintimekin (1894-1976).

209 Muzaffer Ramazanoglu (1901-1958).

210 William Sage Woolworth, Jr. (1895-1975). Voir :

<http://archiver.rocks.diglib.indiana.edu/lookup/WOOLWORTH/1998-12/0912571445>

211 Paul Emmanuel Nilson et sa femme Harriet enseignèrent de nombreuses années dans les écoles des missions de Turquie (Iarsus, Ialas, Diyarbakir et Mardin). Ayant pris leur retraite en 1957, ils retournèrent aux États-Unis. Leurs archives se trouvent au Grinnell College Libraries, voir

<http://www.lib.grm.edu/collections/specialcollections/Manuscripts/findingaids/NilsonFvfvbss.htm>
ni http://www.beloit.edu/archives/documents/archival_collections/alumni/paul_nilson/ où sont insérées leurs photographies.

212 Il s'agit des revues *Αγγελιαφόρος* [Angéliaphoros] et *Αγγελιαφόρος τριτοετής* [τρίτον]. Sur ces périodiques, cf. Evangelia Balta, "Catalogue of the Karamanlidika Press", dans *Beyond the Language Frontier*, pp. 123-124. Du 24 au 30 juillet 1990, grâce à l'amitié de Charles Brown de la Redhouse Press située au *American Han* (Sirkeci), j'ai eu la possibilité d'effectuer une recherche dans les Archives de la *American Bible Society*. J'y ai trouvé la série entière des revues *Αγγελιαφόρος* [Angéliaphoros] et *Αγγελιαφόρος τριτοετής* [τρίτον], et j'ai obtenu la permission de faire des photocopies du contenu de tous les tomes de ces périodiques afin de les inventorier. Ce volumineux matériel se trouve dans la bibliothèque du collectionneur Stratis Tarimas.

JEUDI 2 mai. - Je passe la journée à la Société Biblique. À midi, je s'invite à déjeuner avec les directeurs de l'établissement. M. Paul Nilk m'offre pour le Centre la copie dactylographiée (30 pages) d'un travail sur les éditions turques de la Bible intitulé : *Extract from the History Catalogue of Printed Bibles for Information on Turkish Versions*. On trouve des renseignements utiles sur les éditions karamanlies. J'ai ach à la librairie de la Société Biblique et fait expédier à l'adresse de M Merlier la Bible en langue turque moderne, imprimée en caractères lat (prix du volume, frais de poste compris, 22 drachmes). Cette Bible n sera utile pour l'introduction historique. La Société Biblique possède écoles en Asie Mineure (voir Annexe 2).

VENDREDI 3 mai. - Je termine à midi mon travail à la Société Biblique demande pour le Centre un volume de l'*Αγγελιαφόρος* pour enfa (l'année 1888) qu'on me donne volontiers, ainsi qu'un volume d'*Hym* avec notation musicale européenne édité à Constantinople en 1899. On m'avait dit que les Pères Grecs-Unis possèdent le jour *Anatolie*²¹⁴. J'arrive trop tard. Il n'y a pas longtemps qu'on a tout brûlé **SAMEDI 4 mai.** - Je vais à Istanbul, tout est fermé ; exceptionnellement c'années on fête quatre jours le Chéker Bairam.

4 h. Chez M. Jean Angélidis. Un de ses amis apporte 14 volu karamanlis. Un seul nous intéresse. C'est le livre des *Chka d'Anatolie*²¹⁵. L'exemplaire que j'ai entre les mains n'a pas son feu de titre mais, à l'encontre de l'exemplaire vu en Eubée, il garde les premières pages, ce qui permet de faire la description de l'ouvrage analyser son contenu : 140 pages ; 123 chants. M. Angélidis a écrit d' mémoires. L'un *Γύρω από τα θάματα του Οσίου Ιωάννου* et *Ρώσσο*, l'autre *Τοπوغραφία Περκοπίου*. Il prépare un troisième mémoire sur les mœurs et coutumes à Ürgüb²¹⁶.

213 *Παράκληση τῆς μακαριαῆς Ἀλλαχῆν πατερνῆς οἰκουμῆς περὶ χουσοῦ τῆς ἐπιμελετέρας τῶν ἐκδόσεων περὶ ὀλονηθῆς ὁλόκληρῆς ἱστορίας*, A. X. Παναγιωτῆ, *ματτασσηνῆ τὰ ὀλονηθῆς* 1899, voir, S-D, III, n° 326.

214 On trouvera des informations essentielles dans Evangelia Balta, "Catalogue of Karamanlidika Press", dans *Beyond the Language Frontier*, p. 124. On trouvera renseignements sur des études concernant ce sujet dans Fot Benlisooy and Stefo Benl "Reading the Identity of 'Karamanli' Through the Pages of Anatoli", dans *Cries and Whispe Karamanlidika*, pp. 93-108 et Şehnaz Şişmanoğlu Şimşek, "The Anatoli Newspaper and Heyday of the Karamanli Press", dans *Cries and Whispe in Karamanlidika*, pp. 109-11. Evangelia Balta, "Le journal karamanli *Mihra Asia yari Anatoli* d'Évangélinos Mitsalidis da tournée du Schisme Bulgare", dans *Beyond the Language Frontier*, pp. 153-176.

215 *Ανατὸλὴ Τραπεζοῦ*, *Μουσουλμῆ Σπάρτης* (Ζηδεῖα), *Ἰωνανόλ*. « *Ἄνωτα ἱαζῆσαι πατριαντινῆ τὰ ὀλονηθῶσσο*, 1896, voir S-D, III, n° 305. Ce livre extrême intéressant appartenait au constantinopolitain H. I. Argyropoulos (voir Annexe 1, n° 45). En de mes recherches, je n'ai jusqu'à présent pas localisé de second exemplaire du livre.

216 Les mémoires *Γύρω από τα θάματα του Οσίου Ιωάννου του Ρώσσο* [Autour des miracle saint Jean le Russe], *Τοπوغραφία Περκοπίου* [Topographie de Procopi] et le troisième cité Dalleggio constituent en fait les chapitres correspondants du manuscrit de J. Angélidis.

M. et M^{me} Louis Robert²¹⁷ viennent d'arriver ce soir.

Conclusion. Depuis le 9 avril à ce jour (4 mai) j'ai visité

1. L'Université d'Istanbul (où je retournerai autant de fois qu'il sera nécessaire pour me procurer les livres dont M^{me} Merlier a besoin pour la bibliothèque du Centre).

2. Le patriarcat du Fanar.

3. Papa Eftim.

4. La Société Biblique Américaine.

5. Le Prof. J. Eckmann.

6. Les libraires.

7.

J'ai pris des notes et analysé 44 ouvrages qui manquent à la Bibliographie Karamanlie. De plus, j'ai complété les renseignements qui manquaient à une dizaine d'ouvrages qui figurent dans la Bibliographie :

Patriarcat	12
Société Biblique Américaine	19
Métropolitaine de Dercon	2
	33

Des livres reçus en don

Achat

Hadjji Argyropoulos

Ouvrages entrant

dans la Bibliographie Karamanlie

45

E. Dalleggio

Annexe 1 : ENTRETIEU AVEC PAPA EFTIM

LUNDI 19 avril. - À 14 h 40 je me rends à l'église Panaghia Cafatiani à Galata, siège de l'Église turque orthodoxe. On me conduit au bureau de Papa Eftim situé au premier étage d'une maison contiguë à l'antique sanctuaire. Comme j'arrive avant l'heure fixée, Papa Eftim demande par signe à son domestique si c'est bien moi celui qu'il attend. Le domestique répond de la même manière. Papa Eftim me fixe de son regard scrutateur tout en m'introduisant dans son bureau. Il me fait asseoir dans un fauteuil près de lui. Entre un secrétaire qui s'assied dans un coin près de la porte.

²¹⁷ Louis Robert (1904-1985). Professeur d'Histoire grecque et d'épigraphie au Collège de France. Membre de l'École française d'Athènes (1927-1932). Il a été directeur de l'Institut d'Études Anatoliennes à Istanbul de 1956 à 1964.

J'aborde de suite mon sujet. Je montre les feuilles typographiques la Bibliographie Karamanlie et je demande à voir les ouvrages karamanlis qu'il doit sans doute posséder. « Je n'ai rien », dit Papa Eftim « ces livres ne répondent plus aux besoins des Turcs orthodoxes, langue turque elle-même n'est plus celle qu'on parlait autrefois ». Papa Eftim continue : « J'ai traduit moi-même la messe et tous les livres nécessaires à l'Église turque orthodoxe, nous nous en servons pour les fonctions religieuses ». Je demande à voir ces livres. Papa Eftim se le prend à une armoire cinq gros volumes et les pose sur la table qui trouve devant nous. Ce sont des livres dactylographiés. Il a demandé gouvernement de les lui imprimer, mais le ministre de l'Instruction Publique d'alors a refusé de prendre à sa charge cette publication, ce ne pas être taxé de propagande religieuse.

Papa Eftim a fait un travail considérable. Il a traduit la messe saint Jean Chrysostome et celles de saint Basile et des Présanctifiés. (Il sait que la messe n'a jamais été traduite en turc en entier. Les pré karamanlis disaient la messe en grec, souvent sans comprendre ce qu'ils lisent. Il existe en karamanli des livres qui expliquent la messe et des manuels de piété où la messe ne figure qu'en partie).

L'un des livres placés devant moi contient les Homélies de Papa Eftim. La première Homélie a pour sujet les preuves de l'existence de Dieu. Papa Eftim me lit tout le chapitre (six pages dactylographiées). Chaque fois qu'il arrive à un passage probant, il cligne de l'œil, pousse du coude, me prend par la main. Il a gardé des airs de paysan.

Moi, je suis grandement intéressé par son travail, par sa manière de lire. Tandis qu'il continue sa lecture, je vois s'ébaucher un nouveau chapitre de notre introduction à la Bibliographie Karamanlie. Papa Eftim a trouvé en moi un auditeur curieux, comme il doit s'en trouver rarement chez lui. Sur son bureau il y a une montre que je regarde de temps en temps ; elle marque maintenant 16 h 30.

Tandis que Papa Eftim me raconte que les Hodja musulmans viennent chez lui le consulter sur des questions théologiques qu'ils n'arrivent pas à résoudre eux-mêmes, je cherche le moment où il pourrait formuler quelque désir. Mais lui ne cesse de parler : « Les religions chrétienne et musulmane ont des fondements communs croyance en un même Dieu unique, à l'Esprit Saint (*Ruh*), en morale ; mais le chrétien est supérieur au musulman. Ce dernier croit un prophète, le chrétien au Christ, fils de Dieu. Le voilà revenir si on le prouve de l'existence de Dieu. Parmi ces arguments, il y a ceci : "Ecrivez le chiffre 100, mettez 200 au dessous, maintenant faites la soustraction". L'interlocuteur le regarde étonné :

- "Papaz Eftim, ce n'est pas possible ; je ne comprends pas".

Et Papa Eftim de répondre :

des Lettres, on nous fait savoir que le doyen ne viendra pas aujourd'hui. Je prends rendez-vous avec M. Eckmann pour le voir chez lui, afin de résoudre certaines difficultés dialectales.

Eyice me recommande à Muzaffer Gökman, directeur de la bibliothèque de Bayezit²²². Celui-ci me reçoit fort aimablement et me fait visiter la bibliothèque. Il la connaît bien pour l'avoir lui-même organisée. Plus de 100.000 volumes sont rangés sur des rayons métalliques ; il y a de grands tas de livres qui n'ont pas été encore rangés. Pour le moment, il n'a pas rencontré d'ouvrages karamanlis mais n'exclut pas la présence d'ouvrages de ce genre²²³. Il m'offre l'histoire de cette bibliothèque écrite par lui²²⁴.

MARDI 7 mai. - Je passe la journée à la Grande École du Fanar. Il n'y a pas de fichier ; tous les livres sont inscrits dans un grand registre (7 430 titres). Un grand nombre de livres n'ont pas été enregistrés encore. J'y ai trouvé 26 numéros karamanlis dont 16 prendront place dans la Bibliographie Karamanlie. Pour des raisons d'ordre intérieur, M. Georges Diktampanis²²⁵, Directeur de l'École, me donne rendez-vous pour samedi prochain à 13h.

Je trouve, en rentrant à l'Institut, 4 paquets de publications du Centre (voir la liste des ouvrages reçus, Annexe 1).

L'Institut Français d'Istanbul ne possède aucun ouvrage des collections de l'Institut Français d'Athènes et du Centre²²⁶. M^{me} Merlier avait bien envoyé quelques volumes à l'adresse du Directeur de l'Institut d'Istanbul, mais ces livres, considérés comme personnels, ont été emportés par M. Gabriel²²⁷ lors de son départ d'ici. Apprenant ceci, je me mets à dresser la liste des publications de l'Institut d'Istanbul

222 Muzaffer Gökman (1915-1996). À compter de 1946, il a exercé durant 44 années consécutives les fonctions de directeur du Beyazıt Devlet Kütüphanesi.

223 En 2010, mon collaborateur Dr. Raif İvcecan a effectué une recherche assidue au département des journaux et périodiques de la Beyazıt Kutuphanesi, où il n'a cependant trouvé aucun journal ou périodique karamanli.

224 Il s'agit du livre de Muzaffer Gökman, *Bayezit Umumi Kütüphanesi*, Maarif Vekalesi, 1956.

225 Des informations sur l'œuvre et la personnalité de Georgios Diktampanis peuvent être trouvées dans Adamantios St. Anestidis, "Ο Γνωμοσιάρχης της Μεγάλης του Έθνους Σχολής Γεώργιος Δικταμπανής" [Le principal du collège de la Grande École de la Nation Georgios Diktampanis], dans le tome *Οι δάσκαλοι της Πόλης, Σερά Τριμή. Ισαάκ Αναστασιάδης, Γεώργιος Δηροπούλης, Ιωάννης Καργιάννης, Δημήτρης Φραγκοπούλος* [Les professeurs de Constantinople, troisième série. Isaak Anastasiadis, Georgios Diktampanis, Ioannis Karayannis, Dimitris Frangopoulos], Σύνδεσμος των εν Αθήναις Μεταλλογολόγων [Association des Anciens de la Grande École de la Nation J. Athènes 1998, pp. 67-101.

226 Cf. l'Annexe 2 jointe au présent rapport.

227 Albert Gabriel (1882-1972). Professeur d'Histoire de l'Art à Caen, Strasbourg et à Istanbul. Il prit part à la fondation de l'Institut Français d'Études Anatoliennes, dont il fut directeur de 1930 à 1941 et de 1945 à 1956. Voir Jacques Thobie, *Aux origines de l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul: la correspondance commentée Marc-Gabriel 1930-1932*, Istanbul, Les Éditions Isis, 2006.

(Annexe 2) pour que M^{me} Merlier puisse indiquer les ouvrages auxquels nous pourrions faire des échanges.

MERCREDI 8 mai. - Forte pluie qui m'oblige à rester à la maison profite pour compléter un travail commencé hier : le catalogue publications de l'Institut Français d'Istanbul²²⁸.

Vers midi, la pluie s'étant arrêtée, je me rends chez F Varoğlu²²⁹, Directeur des Publications Touristiques de l'État, qui connu en 1951. Je remets à Varoğlu la communication de M^{me} Merlier *Présentation du Centre* et l'ouvrage de Séféris : *Trois jours Cappadoce*²³⁰, en lui disant que le Centre contribue au tourisme et trouve que cet ouvrage est bien fait et demande s'il peut le garder. Réponds que l'exemplaire est pour lui et que je lui en apporterai second pour envoyer à Ankara. Je lui remets aussi mon étude intitulée "Aux confins de la Cappadoce".

À 16 h, chez M. Eckmann. Je lui apporte les deux ouvrages m'avait demandés : *Dialecte de Farasa* et *Dialecte d'Uluğaç*. Je demande son avis pour des phrases incompréhensibles. C'est le cas d'un poème de Ioannikios. Au lieu de *ιδζάρ* (nécessaire), une typographique fait dire à l'auteur *ιδζάρ* (inventé)²³¹.

JEUDI 9 mai. - Je vais l'Université voir Caferoğlu. Celui-ci, atteint d'une mauvaise grippe, garde le lit depuis une semaine.

Tout étranger demeurant plus d'un mois en Turquie doit se présenter à la Direction de la Police un permis de séjour. On m'apporte ce permis.

Lettre de M^{me} Merlier la priant de m'envoyer pour Muzaffer Gökman l'ouvrage de C. Sakélaropoulos : *L'Ombre de l'Occident*, At 1954.²³² M. Gökman prépare une bibliographie des ouvrages publiés d'Atatürk²³³. Il payera l'ouvrage ou bien en fera l'échange avec quelque chose de même valeur.

228 Voir l'Annexe 2 qui accompagne le rapport, où Dalleggio recopie la liste des éditions de l'Institut Français d'Études Anatoliennes.

229 Hamdi Varoğlu (?-1968). Il a traduit en turc des ouvrages d'Émile Zola et de Stendhal.

230 Georges Séféris, *Τρεις μέρες στα μοναστήρια της Καπαδοκίας - Trois jours dans les monastères de Cappadoce*, Athènes, Institut Français d'Athènes - Centre d'Études d'Asie M.

231 Il s'agit de l'ouvrage du hiéromoine Ioannikios, *Ιεροιστορία Ζηναπερνακίτης* [première édition 1862].

232 Il se réfère au livre de l'Ambassadeur de Grèce à Istanbul Konstantinos Sakellaropoulos *Ομίχλη της Δόξης. Ιστορία της παρασκευής - L'ombre de l'Occident. Histoire d'un d' Athènes*, 1954 (réédité aux éditions Εκάτη [Hékati] en 2009). Dalleggio écrit à M. Merlier lettre précisément consacrée à ce livre, datée du 9 mai 1957.

233 Muzaffer Gökman, *Atatürk ve Devrimleri Tarihi Bibliyografyası*, Millî Eğitim Bakanlığı, 1968.

J'ai présenté à Monsieur et Madame Louis Robert le catalogue des publications de l'Institut d'Athènes et du Centre. Après l'avoir parcouru, M. Robert m'a dit qu'il y a des livres avec lesquels on pourrait faire des échanges. Il a ajouté qu'il a « admiré à Paris l'album du Sinai », et a demandé si les *Mélanges Merlier* ont circulé.

VENDREDI 10 mai. - Je rends visite à Feridun Dirimtekin, directeur de Sainte Sophie, ancien professeur d'Histoire à l'Académie Militaire. Je lui offre la brochure : *Présentation du Centre* ; je lui parle des éditions du Centre, de l'imprimerie de l'Institut Français d'Athènes et, finalement, comme il arrive souvent, mon interlocuteur en vient à la situation politique gréco-turque actuelle. Il regrette, comme beaucoup d'autres, l'état de choses actuel. M. Dirimtekin me demande de passer le revoir. La bibliothèque de Sainte Sophie composé de manuscrits ne renferme aucun karamanli.

À 16 h chez Eyce, à Bostanci. Je reçois cinq volumes de la *Türkiyat Mecmuası* (Revue de Turquie) publiée par l'Université d'Istanbul. Je demanderai à l'Université les volumes manquants pour compléter cette collection. M. et Mme Eyce me gardent à dîner. On dresse la table sur la terrasse qui surplombe le quai de leur villa.

Je rentre vers les 22 h 30 et je trouve une lettre de M^{me} Merlier datée du 26 avril qui s'est promenée un peu partout avant de parvenir à son adresse²³⁴. Je me mets tout de suite à écrire une réponse afin de la poster demain matin de bonne heure.

SAMEDI 11 mai. - Je poste ma lettre à M^{me} Merlier. Au Fanar je remets celle que M^{me} Merlier adresse au R.P. Aimilianos. Le R.P. montrera cette lettre à S.S. le patriarche.

Au sujet du catalogue de la Bibliothèque du Fanar, que M^{lle} Glycaiz²³⁵ aurait copié, le R.P. Aimilianos déclare que depuis six ans qu'il occupe la charge de Chartophylax il n'a vu personne de ce nom à la Bibliothèque Patriarcale. Il suppose que M^{lle} Glycaiz a copié le catalogue des manuscrits du patriarcat fait par lui et publié en deux volumes en 1953-1956.

DIMANCHE 12 mai. - Je suis invité à Prinkipo²³⁶ chez M. Anastase Pilaphidis (Pilaftchioglou), gros négociant à Galata, originaire de Moutalaski²³⁷. Il a des connaissances et pourra nous être utile. Son fils

²³⁴ Il se réfère à la réception de cette lettre dans son envoi du 10 mai 1957.

²³⁵ Hélène Glykazi-Ahrweiler. Historienne spécialiste de Byzance, professeur à l'Université de Paris 1-Sorbonne. Elle a travaillé au Centre d'Études d'Asie Mineure en tant que collaboratrice scientifique de 1950 à 1953.

²³⁶ L'actuel Belyikada.

²³⁷ Dans la liste des établissements de commerce endommagés lors des événements de Septembre 1955 à Persembé Pazan sont mentionnés les magasins de A. (probablement l'Anastase que connaît E. Dalleggio) et Ioakeim Pilaftides, quincalliers. Voir Speros Vryonios, *The*

s'est rendu à Moutalaski en 1954 et a fait des photographies ; j'en ai des copies²³⁸.

De retour en ville à 17 h, je suis invité à dîner chez des cousins. Après dîner nous nous rendons chez les Mirmiroglou, qui ont été avisés de cette visite par téléphone il y a deux jours. M. Vladimir Mirmiroglou Grand Rhéteur du Patriarcat, est originaire de Nevchéchir ; il a envi 75 ans. En sa qualité d'avocat, il a lui-même rédigé autrefois « Règlements » pour les Associations des Mircasias à Constantinople mais il a détruit tous ces papiers comme achristsia²³⁹. Il n'a qu'un seul livre karamanli, [un] *Manuel de Piété* que j'ai emporté avec moi et peut-être j'arriverai à faire entrer dans notre bibliothèque du Centre. J'ai reçu de M. Mirmiroglou : *La flotte de Mehmet II ; Mehmet II et Philel, Traités diplomatiques de Mehmet II* avec les puissances étrangères et traduction turque de l'*Histoire de Ducaş*²⁴⁰.

LUNDI 13 mai. - J'ai passé la journée à la Grande École du Fanar, à étudier les ouvrages didactiques devant entrer dans la Bibliothèque Karamanli

Mechanism of Catastrophe. The Turkish Pogrom of September 6-7, 1955 and the Destruction of the Greek Community of Istanbul, New York, greekworks.com, 2005, p. 258 n° 264, 269.

²³⁸ Voir l'Annexe 10, où se trouve le catalogue des thèmes des photographies remises Pilaftchioglou à E. Dalleggio. Les photographies sont déposées aux Archives Photographiques Centre d'Études d'Asie Mineure, dans l'unité « Moutalaski ». Grâce à cette description thématique (cf. Annexe 10), nous avons pu localiser ces photographies dans l'unité : Album-IV 95/26-38 et Album-ΦΘ IV 96/1-9.

²³⁹ Ce mot grec translittéré en caractères latins signifie « inutiles, inutilisables ». Il a été souligné par E. Dalleggio, probablement afin d'exprimer combien il désapprouvait la destruction de documents historiques.

²⁴⁰ Il s'agit des études suivantes de Vladimiro Mirmiroglou : *Fatihın Donanması ve Deniz Savaşları*, İstanbul, Belediye Matbaası, 1946.

Fatih Sultan Mehmet ve Francesko Filelfo, 1956.

Dukas, Bizans Tarihi, 1956.

Vladimiro Mirmiroglou est également l'auteur d'autres travaux : *Oi Aephtes* [Les Derviches], Athènes 1940.

Fatih Sultan Mehmet Han Hazretlerinin Devrine ait Tarihi Vesikalar, Çituri Birader 1945.

Kariye Camii, Eski Hora Manastiri, Ankara, Türk Kurumu Basimevi, 1955 (avec collaboration d'Aziz Ogan).

Sur les activités d'avocat de Vladimiro Mirmiroglou, qui était également « épitropos » (cha de gérer un bien ecclésiastique) du Saint Sépulture à Istanbul dans la première moitié du 20^e siècle, cf. Dimitris D. Stamatoopoulos, « Το Αρχείο του Δικηγορικού Γραφείου του Βλαδύμη Μυρμιρόγλου (Κωνσταντινούπολης, 1915-1939) Μια εμπειρία για τον αποχρονισμό του επιμελητή του Αρχείου του Αγιοραφικού Μετοχίου (Department of Rare Books and Special Collectio Firestone Library, Princeton University) » [Les archives du cabinet de l'avocat Vladimiro Mirmiroglou (Constantinople, 1915-1939). Une interprétation du départ d'une partie des Archives du Métrochion du Saint Sépulture], *Δελτίο της Εταιρείας Μελέτης της καθ' ημάς Άνωρ* [Bulletin de la Société d'Études de notre Asie Mineure] t. 1 (2004), pp. 83-95. Sur le recensement de la partie des Archives du Métrochion du Saint Sépulture à Constantinople qui se trouve à l'Firestone Library de Princeton University, voir du même auteur, *Το Αγιοραφικό Μέτρο Κωνσταντινούπολης. Καταγραφή μέτρων του Αρχείου του Αγιοραφικού Μετοχίου* [Le Métrochion du Saint Sépulture à Constantinople. Recensement d'une partie des Archives du Métrochion du Saint Sépulture]. *Τετράδια Εργασίας* [Cahiers de travaux] 32, Institut d'Études Néohellénique Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, Athènes, 2010.

MARDI 14 mai - Travail de bureau. À midi, déjeuner chez S.Ém. M^{re} Testa, Délégué du Saint Siège en Turquie. On était six à table dont M^{re} Guillois, chancelier du Vicariat Apostolique. Après-midi au Musée Archéologique, préparé avec Rüstem Duyuran mon voyage à Ankara. Ayant réuni des livres, de quoi remplir une valise, je décide d'envoyer à M^{me} Merlier des livres par poste recommandée. J'expédie aujourd'hui deux paquets contenant six volumes de Caferoğlu.

MERCREDI 15 mai - Au Musée Archéologique. Duyuran m'a procuré le billet pour Ankara. Les trains étant toujours bondés, on doit retenir sa place plusieurs jours à l'avance. Duyuran téléphone aussi à Ankara, à Raci Temizer²⁴¹, Directeur du Musée Archéologique, pour me retenir une chambre au "Konak", hôtel modeste mais propre. Je pars vendredi matin 17 mai.

JEUDI 16 mai - Ahmet Bey Caferoğlu étant de retour à l'Université après sa récente indisposition, j'ai été le voir ce matin. Il a reçu la lettre de M^{me} Merlier. Les deux films sont à la douane, Ahmet Bey fera les formalités nécessaires pour les retirer. Il donnera, sur l'ouvrage karamanli de *Confucius*, une conférence et écrira également sur ce sujet. Il enverra au Centre tout ce qu'il aura publié. Le livre ne lui est pas encore parvenu.

Je quitte demain Istanbul pour Ankara. Le train part de Haydarpaşa le matin à 9 h 45.

E. Dalleggio

Annexe 1 : 7 mai - Reçu par poste de la part de M^{me} Merlier 4 paquets contenant les ouvrages suivants

1. <i>Proverbes de Farassa</i>	Exemplaires	3
2. <i>Présentation du Centre</i>	»	4
3. <i>Ο Άγιος Μάμας</i>	»	3
4. <i>Γλωσσικό ιδίωμα Φαράσων</i>	»	1
5. » » <i>Ούλαγας</i>	»	1
6. <i>Παροιμίες των Φαράσων</i>	»	3
7. <i>Λαϊκή λαορεία των Φαράσων</i>	»	1
8. <i>Les Églises rupestres de Cappadoce</i>	»	1
9. » » » (en grec)	»	2
10. <i>Ερωτηματολόγιο</i> ²⁴²	»	6

²⁴¹ Auteur du catalogue du Musée dont il était le directeur, cf. Raci Temizer, *The Ankara Archaeological Museum*, Ankara, Ankara Turizmi Eski Eserleri ve Muzeleri Sevenler Derneği, 1966.

²⁴² En grec dans le texte : il s'agit d'un document de huit pages intitulé "ΕΡΩΤΗΜΑΤΟΛΟΓΙΟ αναφερόμενο στον ελληνικό αποικισμό της Μικράς Ασίας". [Questionnaire relatif à la colonisation grecque de l'Asie Mineure], établi par Har. Nikiforidis, collaborateur du Centre d'Études d'Asie Mineure. Les collaborateurs du Centre d'Études d'Asie Mineure le donnaient

Annexe 2 : LISTE DES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE D'ISTANBUL

MÉMOIRES

- I. Fehmi Edhem et Ivan Stchoukine, *Les manuscrits orientaux de la Bibliothèque de l'Université de Stamboul*, Paris 1933 accompagné de 26 planches.
- II. Ernest Chaput, *Voyages d'études géologiques et géomorphogues en Turquie*, Paris 1936 (nombreuses cartes et planches reproductions photographiques).
- III. Raymond Jestin, *Tablettes sumériennes de Suruppak conservées au Musée de Stamboul*, Paris 1937 (dessins et textes cunéiformes).
- IV. Pierre Devambeze, *Grands bronzes du Musée de Stamboul*, Paris 44 planches.
- V. Louis Delaporte, *Malaya. Fouilles de la Mission Archéologique Française dirigées par M. Louis Delaporte*, Paris 1940 (carte, 19 planches).
- VI. Albert Gabriel, *Châteaux turcs du Bosphore*, Paris 1943 (notamment dans le texte et 32 planches)²⁴³.
- VII. Louis Robert, *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*. 1^{er} parti *Inscriptions grecques*, Paris 1945, 15 planches.

ÉTUDES ORIENTALES

- I. Edmond Saussey, *Prosateurs turcs contemporains*, Orientales publiées par l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, vol. I, 385p. Paris 1935 (extraits traduits par l'auteur).
- II. Mehmet Fuat Köprülü, *Les origines de l'Empire Ottoman*. de Sébastien Charléty, Paris 1935 (conférences prononcées à Sorbonne par l'auteur). Épuisé²⁴⁴.
- III. Louis Robert, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie et de topographie*, Paris 1935 (19 planches et cartes).
- IV. Edmond Saussey, *Littérature populaire turque*, Paris 1936 (fables, contes et légendes, théâtre). Épuisé²⁴⁵.

aux réfugiés afin qu'ils répondent à une série de questions relatives à l'identité de leurs ancêtres et leur lieu d'origine. Plus tard, le questionnaire a été réorganisé et réorganisé quant au contenu des questions posées à la population réfugiée et destinées à la constitution des archives orales du Centre d'Études d'Asie Mineure. Cette forme du questionnaire qui porte l'inscription "Ερωτηματολόγιο για τις κοινότητες εσσορεύσας ζώνης" [Questionnaire sur les communautés et leur vie provisoire] est l'ouvrage de Mihail Sakellariou et a été publiée en 1961.

²⁴³ Épuisé (note manuscrite).

²⁴⁴ Addition manuscrite.

²⁴⁵ Addition manuscrite.

- V. Molla Lutfi'l Maqtl, *Bibliothécaire du Sultan Mehmet II, La Duplicité de l'autel (Platon et le problème de Délos)*. Texte arabe publié par Şerefettin Yalrkaya. Traduction française et introduction par Abdulhak Adnan et Henri Corbin, Paris 1940 (texte arabe et traduction française).
- VI. Raymond Jestin, *Le verbe sumérien. Déterminations verbales et infixes*, Paris 1943, 403 pages.
- VII. Ibn Sabin, *Correspondance philosophique avec l'empereur Frédéric II d'Hohenstaufen*, t. I. Texte arabe publié par Şerefettin Yalrkaya. Avant-propos par Henri Corbin, Paris, 1941 (texte arabe avec traduction en français).
- VIII. Raymond Jestin, *Le verbe sumérien. Préfixes, particules verbales et noms verbaux*, Paris 1946, 426 pages.
- IX. H. Metzger, *Catalogue des monuments votifs du Musée d'Adalia*, Paris 1954.
- X. Raymond Jestin, *Le verbe sumérien*, Paris 1954.
- ANADOLU
- « Anadolou » est une « Revue des Études d'Archéologie et d'Histoire en Turquie ». Le n° 1 constitue le tome X des publications de l'Institut, le n° 2 le t. XII et le n° 3, dernier paru, le t. XIV.
- t. X. *Préhistoire, Antiquité, Byzance*, Paris 1951.
Pages 1-2 : A. Gabriel, Préface.
- 3-15 : Halet Çambal, Recherches d'archéologie préhellénique.
- 17-24 : Tahsin Özgüç, Résultats des fouilles en pays hittite entre 1920 et 1950.
- 25-30 : A. Gabriel, Fouilles de Karatépe.
- 31-36 : A. Gabriel, Recherches archéologiques en Phrygie.
- 37-40 : Les fouilles de Xanthos en 1950.
- 41-53 : Arif Müfid Mansel, Les travaux turcs d'archéologie classique sous la République.
- 55-63 : Jeanne Robert, Louis Robert, Campagne archéologique dans l'Anatolie occidentale.
- 65-68 : Ekrem Akurgal, Fouilles anglo-turques de Bayrakli (ancienne Smyrne).
- 69-74 : A. Gabriel, Recherches d'archéologie byzantine depuis 1936.
- t. XII. *Turquie médiévale et moderne*, Paris 1952.
Pages 1-2 : A. Gabriel, Préface.
- 3-26 : Louis Bazin, Les travaux linguistiques en Turquie depuis la République.
- 27-54 : Robert Mantran, Les études historiques en Turquie depuis 1923.
- 55 : Ömer Lutfi Barkan, La revue des Vakıfs (*Vakıflar Dergisi*).

- 56-70 : Ziyaeddin Fahri Fındıklıoğlu, Ziya Gökalp et la sociologie Turque.
- 71-85 : Pertev Naili Boratav, Les travaux de folklore turc (1915-1951). Dans cette bibliographie, chapitre IV : « Centre d'études d'Asie Mineure à Athènes » où figurent : Melpo Mer *Chansons de Roumélie* ; C. Romatos, *Culte populaire d'Thrace*, Loucopoulos-Loucatos, *Proverbes de Farassa* et *Présentation du Centre* par M^{me} M. Merliet.
- 88-102 : A. Gabriel, Histoire de l'art turc.
t. XIV. *Préhistoire, Antiquité, Byzance*, II. Paris 1955.
Pages 1-22 : E. Laroche, Chronologie hittite : état des questions.
- 23-25 : R. Jestin, Tablettes de Shuruppak.
- 26 : Kurt Bittel et Halet Çambal, Fouilles de Fikirtepe.
- 27-29 : Tahsin Özgüç, Fouilles de Kültépé-Kanes.
- 30-34 : Kurt Bittel, Fouilles de Boğazköy.
- 35-39 : Halet Çambal, Karatepe.
- 40-42 : Seton Lloyd, Fouilles de Beycesultan.
- 43-49 : S. Young, Fouilles de Gordion.
- 50-52 : L. Robert, Fouilles de Claros.
- 53-57 : Ekrem Akurgal, Fouilles de Bayraklı, de Sinope, de Pho et de Daskyléon (Eregli).
- 58-62 : A. M. Mansel, Fouilles de Sydé et de Pergé.
- 63-70 : Pierre Demargne, Fouilles de Xanthos (1951-1954).
- 71-74 : Alfred Laumonier, Les figurines grecques du Musée Stamboul.
- 75-77 : Biagio Page, Ephèse.
- 78 : X^e Congrès International d'Études Byzantines.
- 79-88 : Semavi Eyice, Recherches d'archéologie byzantine.
- 89-92 : Paul A. Underwood, Recherches dans les monumes byzantins.
- PUBLICATIONS DIVERSES
- Albert Gabriel, *Monuments turcs d'Anatolie*, 2 vols., Paris 1931, 1934 (t. I. Kayseri-Nigde, t. II. Amasya-Tokat-Sivas).
- Albert Gabriel, *Voyage archéologique dans la Turquie orientale*. Texte et planches, Paris 1940.
- EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE LA PHRYGIE
- Exploration archéologique faite et publiée sous la direction de M. Albert Gabriel.
- t. I. *Géologie et géographie physique* par E. Chaput, Paris 1941 (text accompagné de 5 planches et 1 « carte géologique sommaire de bordures de l'Anatolie centrale entre la vallée du Poursak et le bassin de l'Eber gölü »).

- t. II. *La cité de Midas. Topographie. Le site et les fouilles* par A. Gabriel, Paris 1952 (nombreux plans et reproductions photographiques).
- t. III. *La cité de Midas. Céramique et trouvailles diverses*, par C. H. Emile Haspels, Paris 1951 (illustrations).

* * *

IV^{ème} Rapport
(16-22 mai 1957)

ANKARA

JEUDI 16 mai. - L'après-midi, j'expédie mon III^{ème} rapport²⁴⁶. M. J. Angélidis vient me voir vers les 4 h 30. Il m'apporte une copie du portrait de son aïeul Hadji Kaptanoglou et un cahier de mémoires qu'il vient d'écrire pour le Centre. Ma sœur, M^{me} Thérèse Pios²⁴⁷ avait préparé un petit goûter. M. Angélidis nous a quittés vers les 21 h 30. Nous aurons en lui un bon représentant du Centre à Istanbul. Il viendra à Athènes au début de juin.

VENDREDI 17 mai. - Départ pour Ankara de Haydarpaşa par l'autonotrice de 9 h 45. Arrivée à Ankara à 19 h 10. Je descends à l'hôtel "Konak" où M. Raci Temizer, directeur du Musée Archéologique d'Ankara, a retenu une chambre pour moi, sur la demande téléphonique de M. Rüstem Duyuran, du Musée Archéologique d'Istanbul. Au cours de cette conversation téléphonique, M. Duyuran a dit à son collègue d'Ankara que je suis un ancien ami et aussi l'auteur du Catalogue des Inscriptions latines du Musée (Catalogue analytique illustré des Inscriptions latines d'Arap-Djami, publiée pour le compte du Musée en 1942 par la Recherche Scientifique Italienne)²⁴⁸. M. Duyuran ajoute qu'il peut me montrer les manuscrits provenant de Trébizonde et m'autoriser à faire des microfilms.

SAMEDI 18 mai. - Au Musée Archéologique. M. Raci Temizer m'apprend que les manuscrits de Trébizonde se trouvent au Château (Hisar), dans une tour qui sert de dépôt au Musée. N'ayant personne qui connaisse le

²⁴⁶ Cf. lettre datée du 24 mai 1957.

²⁴⁷ Une photographie de Sia (Thérésia) Dalleggio prise à un jeune âge est publiée dans l'album édité par Costas M. Stamatoopoulos, *Constantinople through the lens of Achilles Samandji and Eugène Dalleggio*, Umberto Allemandi & Co, Turin - London - Venice - New York, 2009, p. 40. La photographie provient des archives de Maros Dalleggio, fils d'Eugène, qui hérita de son père les archives photographiques de son grand-père photographe Achilleas Samantzis (Apollon Efendi) ainsi que celles de son père, qui était d'ailleurs lui aussi un photographe surprenant.

²⁴⁸ *Le Pietre sepolcrali di Arab Giamf (Antica chiesa di S. Paolo a Galata)*, Genova, R. Deputazione di storia patria per la Liguria, 1942. In-8°, 168 pages, 106 inscriptions latines, 114 fac-similés et vues de l'église.

grec, M. Temizer me prie de lui faire une liste de ces livres. Je y château accompagné de deux hommes. La gardienne de cette partie fortresse antique apporte les clés. La porte de fer s'ouvre difficilement. Les livres se trouvent entassés sur un rayon. Je les fais descendre avec précaution; mais bientôt se forme un épais nuage de poussière m'empêche de rester sur place. Je me retire dans la première tour (surveillance l'opération. L'un des hommes descend les livres, l'autre passe un à un; je ne trouve pas les manuscrits notés à Athènes. Je déplace les livres, les imprimés d'un côté, les manuscrits de l'autre. Nous sortons tous les trois de la tour en donnant l'ordre de partir par terre tous les livres. Il y a là plus de cent cinquante imprimés manuscrits, provenant, sinon tous, au moins en partie, du monastère Souméla. La gardienne nous apporte de l'eau pour nous laver la brosse, et même de l'eau de rose.

La veille de mon départ d'Istanbul, M. Duyuran m'a confié le projet de fonder un Musée Byzantin à Istanbul. Il veut y faire venir ce but tous les manuscrits. Il ignore que son prédécesseur Aziz Oğuz (mort il y a huit à neuf mois) a dressé une liste de ces manuscrits même fait photographier les feuillets de titres pour feu Deissmann. Sur ma demande, on fait des recherches dans les archives du Musée mais on ne trouve rien. M. Duyuran me prie de lui envoyer un

En retournant au Musée, j'expose à M. Temizer l'état des livres qui enverrai d'Athènes une liste des manuscrits. L'heure est avancée, prie M. Temizer de téléphoner à M. Şerif Baştav qu'il connaît. J'ai rejoint M. Baştav à la Faculté des Lettres et le travail commença aussitôt. Je rends visite aux professeurs de diverses facultés : ils connaissent et sont unis entre eux. Le directeur de la Bibliothèque Faculté, M. Mustafa Köyman, est un sinologue. Je lui demandais qu'il n'en existe pas. Nous parlons d'échanges à faire avec la Bibliothèque de la Faculté. Je lui montre le XV^e volume de *Bibliographie Hellénique*. Il ne trouve pas de termes pour louer le titre que fait l'Institut Français d'Athènes²⁵¹.

M. Baştav m'accompagne à la Bibliothèque Nationale. Le directeur, M. Adnan Ötügen²⁵², m'écoute. Il trouve la *Bibliographie*

²⁴⁹ Ahmet Aziz Ogan (1888-1956).

²⁵⁰ Adolf Deissmann (1866-1937). À son sujet, voir Albrecht Gerber, *Deissmann the Philologist* - New York, Walter de Gruyter, 2010.

²⁵¹ Il s'agit du *Bulletin Analytique de Bibliographie Hellénique* qui a commencé à être émis en 1945 par Octave Merlier, directeur de l'Institut Français d'Athènes, et où chaque année on enregistrait la production hellénique de livres. Son édition a duré de 1945 à 1980, et se publia sous le titre *Bulletin signalétique de bibliographie hellénique* (1981-).

²⁵² Adnan Cahit Ötügen (1911-1972).

Hellénique « très intéressante ». Pour ce qui est d'ouvrages karamanlis, il y a dans sa bibliothèque quelques milliers de volumes grecs provenant du *Sylloge* de Beyoğlu²⁵³ mais ils n'ont pas été classifiés, faute de quelqu'un connaissant le grec. Ils ont trouvé un élève de la Faculté des Lettres qui a commencé ce travail, mais le travail est encore à ses débuts. Je reviens au désir de faire des échanges réguliers : « Monsieur le professeur, depuis une trentaine d'années la Turquie a publié des ouvrages qui font honneur à ses savants. Le CEAM, à l'Institut Français d'Athènes, suit avec intérêt les progrès réalisés chez vous. Le Directeur de notre Centre, Madame Melipo Merlier et Monsieur Octave Merlier, Directeur Général de l'Institut Français d'Athènes, m'ont chargé, à l'occasion de ce voyage, de me mettre en contact avec vous, autant qu'avec la Faculté des Lettres pour établir des échanges réguliers. Le but de Madame Merlier est de créer, au CEAM, un fonds turc aussi fourni que possible où les écrivains grecs pourront trouver les ouvrages qui se publient ici, comme à Istanbul. Vous comprenez l'importance qu'il y a pour la Turquie de se faire connaître en Grèce ; combien de préjugés disparaîtraient. De votre côté vous avez tout intérêt à connaître les publications, à commencer par la *Bibliographie Hellénique* ». M. Adnan Ötügen convient que tout ce que je dis est juste et me donne rendez-vous pour lundi prochain. Il est 15 h. J'invite M. Baştav à déjeuner avec moi. Comme tout est fermé cet après-midi, nous allons visiter la maison d'Atatürk. J'y trouve, sans m'y attendre, un souvenir de famille : le portrait de la mère d'Atatürk que mon beau-père avait offert au général.²⁵⁴

DIMANCHE, 19 mai. - M. Baştav s'offre à me montrer la ville. Avant midi il me conduit au Mausolée d'Atatürk. M. Mustafa Batur, sous-directeur du Mausolée, est peintre et spécialiste en reproduction en aquarelle de faïences. Comme partout, lui aussi nous offre du thé (il n'y a pas en ce moment de café en Turquie) et me montre sa collection ; ses fac-similés sont d'une réalité surprenante. Nous parlons longuement de faïence. Et voilà M. Batur qui exprime un désir. Il a appris qu'au Musée Bénaki se trouvent de rares poteries turques dont il voudrait avoir des photographies. Je lui promets de parler à Madame Merlier dès ma rentrée à Athènes pour lui faire obtenir les photographies qu'il désire. Il me

²⁵³ Il s'agit de l'Association Hellénique des Lettres de Constantinople. Cf. Haris Exertzoglou, *Εθνηκή ταυτότητα στην Κωνσταντινούπολη τον 19^ο αι. Ο Ελληνικός φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινούπολεως 1861-1912* [Identité nationale à Constantinople au 19^{ème} siècle. L'Association Hellénique des Lettres de Constantinople], Athènes, 1996 et George A. Vassiliadis, *The Syllogos Movement of Constantinople and the Ottoman Greek Education, 1861-1923*, Athènes, Centre d'Études d'Asie Mineure, 2007.

²⁵⁴ Son beau-père était le photographe Achilleas Samantzis (Apolton Effendi), voir Costas M. Stamatopoulos, *op.cit.*

montre la manière dont je dois lui indiquer les couleurs sur photographies.

L'après-midi nous allons, M. Baştav et moi, à Çubuk, localité 13 km d'Ankara, où se trouve l'aqueduc qui fournit l'eau à la ville. LUNDI 20 mai. - Accompagné de M. Baştav, je visite M. Sedat A Doyen de la Faculté de Langues-Histoire-Géographie. Je parle de mêmes termes qu'à M. Ötügen. J'ajoute que les rapports historiques entre nos deux pays sont tels, depuis le XI^e siècle, qu'il est impossible d'écrire l'histoire de la Grèce au Moyen Âge sans connaître les sites et les monographies turques, qui sont publiées à Ankara comme Istanbul depuis une trentaine d'années. « Vous avez autant intérêt à connaître ce qui se publie en Grèce, notre Bibliographie Analytique en fournit le moyen ». Comme partout, cette bibliographie est approuvée par M. Sedat Alp. Je laisse à M. Sedat le tome XV de la *Bibliographie Hellénique*, la *Présentation du Centre et Trois jours en Cappadoce*. Pour marquer ma visite, M. Sedat Alp [m'offre] le vol. I de la *Anatolia* qui a paru en 1956, puis je passe au secrétariat où l'on me montre une liste de publications de cette Faculté. En plus de la collection complète de la revue « Langue-Histoire-Géographie »²⁵⁵, je choisis des ouvrages d'histoire et de géographie. En échange, nous donnons à Madame Merlier des publications du Centre. (Si Madame Merlier le jugeait à propos, on pourra ajouter les publications de l'Institut).

Dans le même bâtiment se trouve la Société d'Histoire Turque²⁵⁶ vois le Prof. Ekrem Akurgal²⁵⁸, hittologue, à qui j'offre la *Présentation du Centre, Trois jours en Cappadoce* et mon article : « Aux confins de Cappadoce » (d'autres professeurs me l'ont expressément demandé). Akurgal me remet le catalogue des publications de la Société d'Histoire Turque pour choisir les ouvrages qui nous intéressent. Ce travail se fait à Athènes avec Madame Merlier.

Il a été entendu que Madame Merlier confirmera par écrit, à l'occasion des institutions que j'ai visitées, l'accord verbal que j'ai conclu à propos d'échanges. Nous allons déjeuner au restaurant de la faculté, où des professeurs se joignent à nous ; partout règne la cordialité.

A 15 h 30, M. Adnan Ötügen me reçoit à la Bibliothèque Natic et me remet la *Bibliographie Hellénique* je lui remets les deux volumes de *Dialecte de Farassa et Dialecte d'Uluğaç* et le catalogue

²⁵⁵ Sedat Alp (1913-2006). Premier spécialiste turc du hittite, professeur à l'Université d'Ankara.

²⁵⁶ Il s'agit de la revue *Ankara Üniversitesi Dil Tarih Coğrafya Fakültesi Dergisi*.

²⁵⁷ Türk Tarih Kurumu.

²⁵⁸ Ekrem Akurgal (1911-2002).

publications de l'Institut. Il me demande ce que nous désirons avoir. J'ai mes fiches prêtes ; je lis :

- Collections complètes des :
- Documents d'Archives, 16 volumes.
- Revue de Géographie turque.
- Revue de l'Evkaf.
- Revue de l'Histoire turque de Géographie et d'Ethnographie.
- Revue de recherches islamiques.
- L'Encyclopédie turque (76 fascicules).
- L'Encyclopédie de l'Islam.

Bibliographie Turque (une cinquantaine de fascicules).

Bibliographie Turque des articles parus dans des revues.

Ouvrages d'Histoire dont nous établirons la liste d'accord avec M^{me} Merlier dont j'indique quelques uns :

- Hâmit Koşay, *Türk folklor* ;
- Mehmet Zeki Pakalın, *Osmanlı Tarih Devimleri*...etc.

Je demande ce que la Bibliothèque Nationale désire de nous en échange. Prenant le catalogue de l'Institut, M. Ötügen me dit : « Tout ce qu'il y a là dedans ». Nous tombons d'accord que M^{me} Merlier confirmera par écrit l'accord verbal qui vient d'être conclu. En attendant on commence de suite l'envoi de la *Bibliographie Turque*.

MARDI 21 mai. - À la Société d'Histoire pour recevoir copie de la liste des livres que j'ai choisis hier pour le Centre. L'envoi commencera demain. Mais comme notre catalogue porte le nom de l'Institut Français, il se peut que les livres soient adressés à l'Institut et non au Centre. Que M^{me} Merlier veuille bien aviser le secrétariat de l'Institut que tous les paquets provenant de Turquie sont destinés à elle.

Je rends visite à MM. Cevat Gürsoy,²⁵⁹ professeur de Géographie ; Akdes Nimet Kurat,²⁶⁰ professeur d'Histoire ; Emin Bilgiç,²⁶¹ assyriologue, auxquels je remets la *Présentation du Centre* et mon article : « Aux confins de la Cappadoce ».

La Société de Langue Turque m'a remis son catalogue pour faire un choix de livres. Ce travail sera fait à Athènes. C'est la seule institution turque où l'on n'ait pas compris l'importance pour elle de la *Bibliographie Hellénique*.

Je demande à M. Baştav de me conduire à la Direction Générale de la Presse et du Tourisme. Cette institution dépend de la Présidence du Gouvernement. En l'absence du Directeur Général, D' Alyot, qui se trouve en Europe, je suis reçu par le sous-directeur, M. Münir Müteyyet Bekman. Je lui parle du CEAM, de la Bibliothèque Karamanli et lui

²⁵⁹ Cevat R. Gürsoy (1916- ?).

²⁶⁰ Akdes Nimet Kurat (1903-1971).

²⁶¹ Emin Bilgiç (1916-1996).

remets le livre : *Trois jours en Cappadoce*, édition grecque et française en lui disant que le Centre fait de la propagande touristique en France et en Turquie. Je demande les publications de la Direction de la Presse et du Tourisme au Directeur des Publications. Entre temps nous causons : la Grèce avec ses 35 annexes créées par M. Octave Merlier, de la Bibliothèque, du Centre et de l'imprimerie. (J'ai parlé de l'Institut peu près à tous ceux que j'ai rencontrés et ils ont été étonnés de son organisation, et du profit qu'en retire la Grèce).

On me conduit au bureau de M. Cevat R. Lagaş. Comme il tous les professeurs que j'ai vus, M. Lagaş regrette la situation présente ; il désire, soit par sympathie pour les Grecs, soit par intérêt politiques supérieurs, l'amitié de la Grèce. Pendant que nous causons, entre un professeur dont je n'ai pu retenir le nom. M. Başstav dit quelques mots à l'oreille, et ce professeur me tendant la main m'explique :
- « Nous aimons les catholiques », à quoi je réponds :
- « Monsieur le professeur, aimez autant les orthodoxes ».

On m'apporte un gros paquet bien ficelé : il contient les publications de la Direction Générale de la Presse. Je remercie M. Lagaş en formulant des vœux pour un règlement amical du conflit qui sépare nos deux pays lorsque tout concorde plutôt à nous unir.

La Direction Générale de la Presse ne demande pas d'écritures, elle me permet de suggérer l'idée d'envoyer les cinq volumes de *Villes et paysages de Grèce* et *Trois jours en Cappadoce*, deux exemplaires de l'édition française et deux exemplaires de l'édition grecque.

Je trouve un moment pour aller au Conservatoire rendre visite au M^{me} Merlier à M. Gazimihalıođlu et remettre un petit paquet qu'elle lui envoie d'Athènes. M. Gazimihalıođlu habite au Conservatoire d'Ankara. Nous parlons de ses ascendants byzantins et de l'histoire de sa famille qui, me dit-il, va bientôt paraître. Et cette mission d'Athènes s'achève par cette dernière visite, qui confirme ce que je dis ici corina Istanbul :

- « Nous avons, Grecs et Turcs, une parenté de race qui peut faciliter un rapprochement entre nos deux pays ».

Reçu de la Société d'Histoire :

- Mehmet Altay Köymen, *Büyük Selçuklu İmparatorluğu Tarihi*
- *Oğuz istilası Der Oghusen-einfell und seine bedeutung* (Histoire grand empire seljoudide), Ankara : A.Ü. Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi, 1947.
- Kivameddin Burslan, *Irak ve Horasan Selçukluları tarihi* (Histoire des Seljoudides d'Irak et de Khorassan), 1943.

MERCREDI 22 mai - Départ d'Ankara à 8 h 05 ; arrivée à Haydarpaşa à 18 h 30.

E. Dalleggio

V^{ème} Rapport

(23 mai-8 juin 1957)

JEUDI 23 mai - Je remets à M.M. Gökman, directeur de la Bibliothèque de Bayezit, le livre de Sakellariou²⁶² qu'il avait demandé à M^{me} Merlier.

Je rends visite au Prof. Ali Tanoglu²⁶³, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul. Je suis accompagné de M. Semavi Eyice. Je propose l'échange de livres en parlant à M. Tanoglu dans les mêmes termes qu'au doyen de la Faculté des Lettres d'Ankara. Durant la conversation, M. Tanoglu dit à M. Eyice : « Comment se fait-il que nous n'ayons pas procédé à des échanges avec l'Université d'Athènes ? ». Et se retournant vers moi, M. Tanoglu ajoute : « Je me rappelle qu'à deux reprises on est venu d'Athènes me rendre visite promettant de nous envoyer des livres, mais nous n'avons rien reçu jusqu'à ce jour ». Je réponds que « vu la pénurie des ouvrages turcs en Grèce, je suis chargé par M^{me} et M. Merlier de proposer à la Faculté des Lettres un échange continu de livres ». En disant cela j'offre à M. Tanoglu le XV^e vol. de la *Bibliographie Hellénique*, je lui montre, à la p. 2 de ce volume, le Comité de rédaction de cette Bibliographie et lui explique l'œuvre de l'Institut Français d'Athènes dans la Grèce entière. En lui offrant les 2 volumes : *Dialecte de Farassa* et *Dialecte d'Uluğaç*, je lui parle des travaux du Centre.

M. Tanoglu fait appeler le directeur de l'économat de la Faculté, Mühittin Ünân, et lui dit de me donner les livres que je choisirai pour le Centre.

M. Mühittin Ünân (on l'appelle plus simplement Mühittin Bey et peu de personnes connaissent son nom de famille) est originaire de Gümülcine (Komotini), du village de Hâsan. Nous parlons de la Grèce ; il ne peut s'empêcher de parler de la situation politique actuelle, d'autant plus qu'il est, avec le vali de Constantinople, promoteur de la Ligue Turco-Hellénique. Nous ne tardons pas à devenir de bons amis. Je lui

262 Il s'agit de l'étude de Michael B. Sakellariou (1912 -), *La migration grecque en Ionie*, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1956.

263 Ali Tanoglu (1904-1974). Il a enseigné à l'Université d'Istanbul et a été Recteur de cette même université de 1950 à 1952 et de 1956 à 1959.

MISSION EN TURQUIE

parle des sacrifices faits par le peuple grec durant la dernière sacrifices dont la Turquie a tiré profit.

Mühittin Bey me remet le catalogue des publications de la des Lettres et je prends rendez-vous pour lundi prochain.

VENDREDI 24 mai. - Au patriarcat du Fanar. Le R.P. Jean Darro m'écrit d'intervenir pour l'envoi du permis demandé par Richard²⁶⁵ qui se rend au Mont Athos.

Je prie le R.P. Aimilianos de téléphoner au directeur de Théologie de Halki pour me recommander à lui.

Je vais voir M. J. Eckmann. J. Deny a publié en 1941 dans la hongroise *Körési Csoma-Archivum* un article intitulé : « Le géro -y (isin) d'après les écrits du moine Ioannis Hiérothéos » (il s'agit de notre poète Joannikios). L'édition citée par Deny ne m'était connue, j'emprunte à Eckmann le fascicule de la revue hongroise faire le résumé de cet article²⁶⁶.

SAMEDI 25 mai. - À l'île de Halki par le bateau de 7 h 45. L. Maximos²⁶⁷, Archimandrite, Directeur de l'École de Théologie, conduit au bureau du bibliothécaire absent aujourd'hui. Trois registres contiennent les titres des livres de la bibliothèque ; il n'y a pas de fichier. Je quitte l'École le soir après avoir repéré 15 ou 20 karamanlis dont 4 nouveaux. J'informe le diacre qui s'occupe d'aller que je passerai mardi prochain.

DIMANCHE 26 mai. - Je dactylographie une partie de mon journal voyage qui constituera mon IV^{ème} rapport (Ankara).

LUNDI 27 mai. - J'apporte à Mühittin Bey une liste contenant 6 revues ; je demande la collection complète. J'ajoute une liste de 12 volumes d'Histoire, disant qu'un choix plus complet sera fait à Athènes par Merlier. Une fois entré dans le dépôt des livres avec M. Eyice, j'ai encouragé par la bonne disposition de Mühittin Bey, je prends :

- Revue des Recherches Islamiques.*
- Revue de Théologie Islamique.*
- Revue Littéraire (nombreux documents d'histoire).*
- Revue Littéraire (de la langue turque).*

264 Jean Darrouzès (1912-1990). Historien spécialiste de Byzance.

265 Marcel Richard (1907-1976). Fondateur du Département Grec de l'Institut de Recherche de l'Histoire des Textes. Il a effectué l'enregistrement systématique des manuscrits du Mont Athos.

266 Il s'agit de l'étude de Jean Deny, « Le géronidif en -y)šim d'après les écrits du moine I Hierothéos en turc des Grecs orthodoxes turcophones d'Anatolie », *Körési Csoma-Archiv* (1941), pp. 119-128.

267 Maximos Répanellis (1919-1991). Directeur de l'École de Théologie de Halki de 1971. Métropolitain titulaire de Stravoupolis à partir de 1961.

Revue du Séminaire d'Histoire.

Revue d'Histoire.

Revue de Turquie (Türkiyat, les numéros manquants).

Revue de Géographie (de Turquie).

Revue de Géographie (de Turquie, en anglais).

Le restant des livres se compose d'ouvrages des classiques turcs d'histoire et de littérature ; des monographies d'Histoire des Seldjoukides, des Turcs et des Turcomans ; d'ouvrages de Géographie, de Linguistique turque, de folklore (poèmes, fables, explication de songes, etc.). Et à l'intention de M^{me} Merlier quelques ouvrages didactiques : *Chanson de Roland, Dialogues, Le grec ancien, Le latin,* etc. (Copie de la liste sera remise à M^{me} Merlier dès mon arrivée à Athènes).

Je laisse le précieux lot à la Faculté pour penser au meilleur moyen de le faire passer à Athènes.

MARDI 28 mai. - À l'École Théologique de Halki. Le bibliothécaire m'aide à trouver des livres karamanlis qui ont échappé à mon attention. Le R.P. Maximos me garde à déjeuner avec lui et les professeurs de l'école. En quittant le soir Halki, j'emporte l'analyse de cinq numéros à ajouter à notre Bibliothèque Karamanlie.

MERCREDI 29 mai. - À la Faculté des Lettres. M. Mühtitîn Bey a préparé une liste des livres offerts en échange au Centre et une lettre adressée à la « Direction du Change » du ministère des finances. Il y a des formalités à remplir pour faire passer les livres librement.

À 5 h arrive à l'Institut M. J. Angéidès. Je l'informe de mon prochain départ. Lui-même, à cause de certaines formalités, ne pourra venir à Athènes qu'à la fin du mois prochain.

JEUDI 30 mai. - Formalités à la Direction du Change. La réponse sera donnée samedi prochain. Renseignements pris de divers côtés, il semble que les livres grecs ou imprimés en caractères grecs de la Bibliothèque Municipale de Smyrne ne seraient pas encore catalogués. Un séjour à Smyrne dans ces conditions me paraît inutile. Comme Mötügen et d'autres à Ankara, ici aussi on me dit : « À l'an prochain, inşallah ». À quoi je répons : « S'il plaît à Dieu et à M^{me} Merlier ». Les bateaux de la « Compagnie Adriatica » s'arrêtent un jour à Smyrne ; j'aurai le temps d'obtenir des informations.

VENDREDI 31 mai. - Au patriarcat pour régler avec le R.P. Aimilianos la prise de microfilms et l'informer en même temps de mon départ fixé au 6 juin. Il ne m'a pas été possible de trouver chez les bouquinistes des *kanonismoi*²⁶⁸ des Syllogues des Mircasiates à Constantinople.

²⁶⁸ *Kanonismoi* : Règlements, statuts d'associations (syllogues).

MISSION EN TURQUIE

Je reçois ce soir la lettre de M^{me} Merlier du 28 mai et la copie de celle du 16-18 mai expédiée à Ankara. Cette lettre a dû arriver après le départ de la capitale.

SAMEDI 1^{er} juin. - La Direction du Change demande que la valeur de chaque livre soit indiquée sur la liste de la Faculté, et la liste avec la valeur soit envoyée au Centre enverra à la Faculté. Heureusement qu'un Catalogue des publications de l'Institut Français d'Athènes et du Centre se trouve à ma disposition ici. C'est celui que j'ai offert à M. Robert. J'établis une liste de 53 ouvrages et me rends chez Mühtitîn Bey. Nous allons tout régler ensemble et remettre les documents à signature à M. Tanoglu. J'emporte chez moi, à l'Institut Française d'Archéologie, les livres offerts par la Faculté.

DIMANCHE 2 juin. - Je mets au net la liste des ouvrages que le Centre enverra à la Faculté des Lettres (voir Annexe I).

S.S. M^{re} Athénagoras apprenant mon prochain départ pour Athènes, fixé au 6 juin, m'invite à déjeuner aujourd'hui avec Elle. L'invitation a été faite hier par téléphone en mon absence. On a oublié de m'appeler à l'Institut. Je suis bien ennuyé.

LUNDI 3 juin. - Chez Mühtitîn Bey. Je lui fais préparer une nouvelle liste pour la « Direction du Change » ; nous y annexons nos deux listes de livres de 14 h 30 lorsque finit notre travail. Mühtitîn Bey m'invite à déjeuner au restaurant de l'Université. Le doyen signe les documents ; une copie de la liste est gardée à la Faculté des Lettres.

MARDI 4 juin. - Je remets les documents à la Direction du Change. La réponse sera donnée demain ou jeudi au plus tard.

Au Fanar. Je prie le R.P. Aimilianos de m'excuser auprès du Patriarche ; j'écris une lettre à Sa Sainteté faisant connaître les conditions qui m'obligent à retarder mon départ jusqu'au 13 juin.

Départ de Monsieur et de Madame Louis Robert pour Paris le 11 novembre. J'ai offert à Madame Robert un bouquet de roses et quelques mots de remerciements à M. et M^{me} Robert pour leur hospitalité qu'ils ont bien voulu m'offrir à l'Institut Française d'Archéologie.

MERCREDI 5 juin. - Visite au R.P. Mélietos à l'église de Panaghia à Constantinople. Ancien curé de l'église Saint-Constantin de Karamania aux Sept Collines (Yedikule, faubourg de Constantinople). Cette église, mentionnée dans les documents dès le XVI^e siècle, mais d'origine byzantine, plusieurs fois reconstruite, était située au milieu du quartier des Karamanlis, brûlé dans la nuit du 6 septembre 1955. Ma visite à l'ancien curé de l'église avait pour but la recherche des archives. Il paraît que rien n'a

être sauvé²⁶⁹. Le R.P. Mélétiος me parle du directeur de l'école du quartier de Yedikule, M. Dimitrios Zotos²⁷⁰.

Les Cappadociens d'Istanbul se réunissent une fois l'an, le dimanche qui suit la fête de saint Jean le Russe, à l'église Saint-Nicolas à Galata. Ce rassemblement m'est fourni aujourd'hui par M. Angélidis que je gronde de m'avoir fait perdre la plus belle occasion qui s'offrait à moi de causer avec ce monde sur les sujets qui nous intéressent. M. Angélidis, avec son sourire habituel, me répond : « Του χρόνου »²⁷¹.

JEUDI 6 juin. - Au Fanar avec le photographe Kalouménos²⁷², pour photographier les *Kanoniσμοί* des Syllouges des Micrasiates.

Je reçois du R.P. Panayotis Théodoridis²⁷³, bibliothécaire du Patriarcat, les éditions de 1888 et 1900 des *Γενικοί κανονισμοί περί διευθετήσεως των εκκλησιαστικών και εθνικών πραγμάτων των υπό τον οικουμενικόν θρόνον διατελούντων ορθοδόξων χριστιανών υπηρεσών... του Σουλτάνου*²⁷⁴.

269 L'église paroissiale des Saints-Constantin et Hélène avait coutume d'être appelée « église de Karamanie ». Cf. M. Gédéon, « Το κήρυγμα του Θεού λόγον εν τη εκκλησία των κτήρι χρόνων » [Le prêche de la parole divine dans l'église sous domination ottomane]. *Εκκλησιαστική Αθήνα* [Ekklesiastiki Athina] 8 (1888), p. 200 et Halil Inalcik, « Fatih Sultan Mehmet, Istanbul Fethi ve İmparatorluk », *Türk Kültürü* 2 (1964), p. 13. L'église des Saints-Constantin et Hélène à Psomathia (Samatya) est l'une des six églises d'Istanbul entièrement détruites lors des événements de Septembre 1955, cf. à ce sujet, Christophoros Christidis, *Τα Σπαρταβριανά (Κωνσταντινούπολη και Σμάθη 1955), Συμβολή στην πρόφαση ιστορία των ελληνικών κωνοτήτων*, [Les événements de Septembre (Istanbul et Smyrne 1955), Contribution à l'histoire récente des communautés helléniques], (éd.) Yannis D. Stéphanidis, Athènes, Centre d'Études d'Asie Mineure, 2000, p. 127. Une photographie prise par D. Kalouménos a immortalisé la visite des représentants du Conseil Mondial des Églises aux décombes de l'église. Ce cliché est inséré dans le livre de Chr. Christidis et celui de Sp. Vryonis.

270 Dimitrios Zotos (1895-1962). Professeur de français et directeur de l'école urbaine de Psomathia entre 1935 et 1958. Je saisis l'occasion de remercier ici Antonis Parizianos qui m'a mis en contact avec le petit-fils de Dimitrios Zotos, nommé lui aussi Dimitrios Zotos, professeur à la Grande École de la Nation (Fener Rum Erkek Lisesi), qui m'a fourni les indispensables informations sur son grand-père.

271 « L'an prochain ».

272 Dimitrios Kalouménos (1912-2000). Photographe du Patriarcat Œcuménique de Constantinople, son nom demeure lié aux photographies qu'il a prises des destructions provoquées à Istanbul par les événements de Septembre 1955. Speros Vryonis parle de lui en ces termes : « ... Kaloumenos was an extraordinary individual who understood history and politics, as well as the ethnic hatred and violence that often ensured from the former, and who, in full knowledge of the danger to him, undertook to preserve the truth », voir Speros Vryonis, *The Mechanism of Catastrophe*, op. cit., p. xvii. Les archives photographiques de D. Kalouménos ont été transférées aux États-Unis. Sur Dimitrios Kalouménos, voir aussi *6-7 Eylül 1955 Otapları. Tanıklık - Hatanalar*, (éd.) Rifat N. Bali, Istanbul, 2010, pp. 162-165.

273 Il a exercé les fonctions de bibliothécaire de la Bibliothèque du Patriarcat, investi du titre de Grand Cathéchiste, lors du mandat du patriarche Athénagoras (1948-1972).

274 *Γενικοί κανονισμοί περί διευθετήσεως των εκκλησιαστικών και εθνικών πραγμάτων των υπό τον οικουμενικόν θρόνον διατελούντων ορθοδόξων χριστιανών υπηρεσών της Αοτής Μεγαλειότητος του Σουλτάνου* [Règlements généraux concernant la disposition des affaires ecclésiastiques et nationales des chrétiens orthodoxes sous les ordres du trône œcuménique sujets de Sa Majesté le Sultan].

Dîner chez M. Leftéris Bert, bouquiniste à Péra (Beyoğlu) des meilleurs connaisseurs de livres anciens en Turquie. Sa mai un petit musée de meubles et de tableaux anciens.

VENDREDI 7 juin. - J'ai vu à Yedikule M. Dimitrios Zotos, directeur de l'école communale de Saint-Constantin. M. Zotos est originaire d'Outre la charge de directeur, il enseigne le français. Il m'a dictée suivie de la déclinaison de verbes faite par un élève de 11. Il n'y avait qu'une seule faute. M. Zotos mérite qu'on lui quelques livres scolaires des éditions de l'Institut d'Athènes.

M. Zotos causera dimanche prochain avec quelques-uns paroissiens. Je passerai le revoir lundi matin.

Au métokhion du Saint-Sépulcre. Je n'ai pu rencontrer l'exarch Jean pour qui j'ai un mot de la part du R.P. Aimilianos. De ce patriarchat, le Révérend Père m'informe qu'il a vu l'exarque, qui a rien avoir qui puisse intéresser mes études.

Samedi 8 juin. - Maître Kalouménos, photographe attiré du patriarcat pas réussi toutes les photographies prises jeudi passé. On s'est aujourd'hui à les refaire.

Je note du catalogue manuscrit des archives du patriarcat dossiers qui se rapportent à l'Asie Mineure (voir Annexe 2).

E. Da

Annexe 1 : Liste des ouvrages que le CEAM et l'Institut Français d'Athènes enverront en échange à la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul.

Adresse :

ISTANBUL ÜNİVERSİTESİ
EDEBİYAT FAKÜLTESİ

Beyazıt
İstanbul- Türkiye

De cette liste ont été faits 3 exemplaires : un exemplaire pour la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, un exemplaire pour la Direction du CEAM au Ministère des Finances, un exemplaire pour le CEAM à l'Institut Français de la Turquie. Prière de ne rien envoyer avant mon arrivée²⁷⁵.

1. *Bulletin analytique de Bibliographie Hellénique*, années 1945-1954 10 Cilt 18.900 (10 copies)
 2. Koukoulès, Ph., *Vie et Civilisation byzantine* (en grec) 9 Cilt 16.600 (10 »)
 3. *Mélanges Melpo et Octave Merlier* 3 Cilt 6.000 (3 »)
 4. Matton R., *Rhodos Hydra La Crète antique La Crète à travers les âges La Crète à travers les âges* 1 Cilt 1.300 (4 »)
 1 Cilt 1.300 (4 »)
 1 Cilt 1.200 (4 »)
 1 Cilt 1.300 (4 »)
 1 Cilt 1.200 (1 »)
 1 Cilt 1.200 (1 »)
 5. Loucatos D., *Religion populaire à Céphalonie* 1 Cilt 800 (1 »)
 6. Romaios C., *Culte populaire de la Thrace* 2 Cilt 6.000 (2 »)
 7. Pétopoulos D., *La comparaison dans les chansons populaires grecques* 1 Cilt 450 (1 »)
 8. Sotiriou G. et M., *Les icônes du Mont Sinai* 1 Cilt 600 (1 »)
 9. Loucopoulos et Loucatos, *Proverbes de Farassa* 2 Cilt 900 (1 »)
 10. Séféris G., *Trois jours dans les églises rupestres de Cappadoce* 1 Cilt 800 (1 »)
 11. Kessissoglou J., *Le dialecte d'Uluağaç* 1 Cilt 900 (1 »)
 12. Andriotis N., *Le dialecte de Farassa* 1 Cilt 800 (1 »)
 13. Marava-Headjinicolaou Anne, *Saint Mamas* 1 Cilt 800 (1 »)
 14. Stassinopoulos M., *Traité des Actes Administratifs* 1 Cilt 1.600 (1 »)
 15. Évelpidis Ch., *Les sujets de la peinture* 37 Cilt 61.050
 16. Papanoutsos E., *La catharsis des passions d'après Aristote* 1 Cilt 1.000
 17. Stergiopoulos C., *Les finances grecques au V^e siècle av. J.C.* 1 Cilt 1.000
 18. Pallas D., *La « Thalassa » dans l'église chrétienne* 1 Cilt 680
 19. Vlachos G., *Essai sur la politique de Hume* 1 Cilt 1.000
 20. Andriotis N., *Dictionnaire étymologique du grec moderne* 1 Cilt 1.400
 21. Costakis Th., *Grammaire du dialecte tsaconien* 1 Cilt 1.200
 22. Vavoukos C., *L'absention comme fait dommageable de ses environs* 1 Cilt 800
 23. Caratzas St., *Les diminutifs dans le parler de Kymi et de ses environs* 1 Cilt 1.200
 24. Grégoriadi N., *L'art de la guerre, d'Homère jusqu'à Alexandre le Grand* 1 Cilt 600
 25. Kallergis J., *Les anciens Macédoniens* 1 Cilt 1.500
 26. Sikélianos A., *Serment sur le Styx* 1 Cilt 800
 27. Kazantzakis N., *Ascèse (Salvatore Dei)* 1 Cilt 800
 28. Siapkarak-Fitsillides Th., *Le pétrarquisme en Chypre* 1 Cilt 2.000
 29. *Code Civil Hellénique* traduit par Mamopoulos P. 1 Cilt 1.600
 30. Ténékidis G., *La notion juridique d'indépendance et la tradition grecque* 1 Cilt 1.000
 16 Cilt FF 17.500

E. Dalleggio

Annexe 2 : Extrait du codex ΕΥΡΕΤΗΡΙΟΝ ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚΟΥ
 ΑΡΧΕΙΟΦΥΛΑΚΕΙΟΥ²⁷⁶

MONASTERES

N° du dossier	N° ancien	Province ou localité
3		Pont
4		»
5	(341)	»
12	(342)	Saladjan (?)
14	(1165)	Soumélia
17	(350)	Pont
28		Panormos (Bandirma)

FIRMAN IMPÉRIALES EN FAVEUR DES MÉTROPOLITES
 MÉTROPOLITES

N° (cote)	Siège	Date ²⁷⁷
3	Amaseia	1263 (1846-7)
15	Pergame	1262 (1845-6)
26	Héraclée du Pont	1268 (1851-2)
27	Islamiye (?)	1293 (1876-7)
47	Amaseia
49	Khaldéé	1329 (1911)
52	Brousse	1327 (1909-10)
57	Amaseia	1329 (1911)
59	Iconion	1328 (1910-11)
60	Iconion	1330 (1911-12)
62	Iconion	1331 (1912-13)
63	Héraclée du Pont	1330 (1911-12)
66	Amaseia	1325 (1907-8)
68	Nicée	1330 (1911-12)
72	Iconion	1330 (1911-12)
80	Philadelphie	1332 (1913-14)
83	Nicomédie	1328 (1910-11)

²⁷⁶ Répertoire des Archives du Patriarcat.

²⁷⁷ Nous notons entre parenthèses la date selon le calendrier chrétien.

BERATS (*Exequatur*)

N° (cote)	Siège	Date
8	Iconion	1262 (1845-46)
17	Iconion	1267 (1850-51)
31	Nicée	1256 (1841-2)
52	Pisidie	1257 (1840-2)
66	Ankara	1277 (1860-1)
80	Héraclée	1298 (1880-1)
89	Nicée	1275 (1858-9)
92	Iconion	1290 (1873-4)
94	Nicée	1241 (1825-6)
97	Brousse	1262 (1845-6)
104	Ankara	1320 (1902-3)
106	Smyrne	1274 (1857-8)
110	Amasia	1280 (1863-4)
115	Nicée	1277 (1860-1)
117	Ankara	1294 (1877-8)
120	Césarée	1328 (1910-1)
124	Césarée	1289 (1872-3)
125	Colonée (Chabin Karahisar)	1329 (1911)

REGISTRES DE MÉTROPOLES D'ASIE MINEURE

N° (cote)	Ville	Années
9	Héraclée	1863-1865
10	Héraclée	1881
11	Héraclée	1728-1734
24	Ephèse	1852-1864
25	Ephèse	1861-1876
26	Ephèse	1863-1874
31	Iconion	1884
36	Smyrne	1860-1862
37	Smyrne	1862-1863
38	Smyrne	1864-1869
39	Trébizonde	1866

MISSION EN TURQUIE

Il y a de plus, dans les archives patriarcales, 40 registres du métropolitain Alexoudis²⁷⁸ ; 300 registres contenant la correspondance des patriarches des diverses métropoles.

VI^{ème} Rapport
(9-15 juin 1957)

DIMANCHE 9 juin. - Je dresse les listes suivantes :

Liste de 62 ouvrages nouveaux entrant dans la Bibliothèque Karamanlis (Annexe 1).

Liste d'ouvrages karamanlis reçus en don de divers amis du Centre (Annexe 2).

Liste d'ouvrages karamanlis achetés pour la bibliothèque du Centre (Annexe 3).

Liste d'ouvrages achetés pour le Centre (Annexe 4).

Liste de divers ouvrages reçus en don (Annexe 5), soit 102 volumes extraits.

LUNDI 10 juin. - Je me rends au quartier de Yedikule habité autrefois par Karamanlis²⁷⁹. M. Dimitrios Zotos, Directeur de l'école grecque du quartier m'attend pour me faire visiter les ruines de l'église des Constantin et Hélène, incendiée lors de l'émeute du 6 septembre. Cette église était la plus grande église grecque orthodoxe de Constantinople. Je prends quelques photographies des ruines et inscriptions.

Je demande à M. Dimitrios Zotos des renseignements sur sa mission d'enseigner le français aux élèves de son école. Il n'y a pas de livre de Zotos se contentant de lire, ou d'écrire lui-même au tableau. Les copies sur leurs cahiers ce que le maître écrit sur le tableau. Je présente à M. Zotos le concours de M. Octave Merlier pour un mé

²⁷⁸ Anthimos Alexoudis (1824-1909). Métropolitain de Belgrade (1855) et d'Amasya à partir de 1887.

²⁷⁹ La présence de chrétiens turcophones au Yedikule est déjà attestée par le voyageur allemand Hans Denschwam qui visita Constantinople en 1553-54, voir Franz Babinger, *Denschwam's Tagebuch einer Reise nach Konstantinopel und Kleinasien (1553-55)*, Leipzig, Duncker und Humboldt 1923, p. 52. La même chose est confirmée quelques pages plus tard par Nicholas Nicholay, voir Nicholas Nicholay, *The Navigations, Peregrinations Voyages, made into Turkie ... with divers faire and memorable histories, happened in or London*, Printed by Thomas Dawson 1585, p. 128. La présence de Karamanlis à Sami est également certifiée en 1565. C'est à cette date que le patriarche nomma un certain 'Kyr K des Karamanliotes' membre du comité qui se chargeait de la gestion des dons vers le Patriarcat de Constantinople, voir D. G. Apostolopoulos & P. G. Michailaris, *H Noyuzi Synagorhi tou Iordanou* [La « Synagogue » (recueil de textes juridiques) de Dositheos], t. I, Athènes, Fondation National Recherche Scientifique, 1987, p. 276 et 347.

enseignement du français par l'envoi de livres de l'Institut Français d'Athènes. Cette visite me prend une grande partie de la journée.

En rentrant à Beyoğlu, je m'arrête à Galata pour voir les microfilms que M. Kalouménos a dû refaire.

MARDI 11 juin. - Chez M. Kalouménos pour prendre les microfilms.

Visite à M. Vladimir Mirmiroglou pour prendre congé et lui remettre son livre de prières karamanlis que j'espérais garder pour le Centre. Il m'a dit: « Je n'ai qu'un seul livre karamanli et je le garde ». Il m'a confié son intention de faire don de sa bibliothèque à une institution de Grèce.

Au musée d'Archéologie d'Istanbul, pour saluer M. Duyuran et le remercier des services qu'il m'a rendus. Mais M. Duyuran est absent.

MERCREDI 12 juin. - Visite au R.P. Méliétios, à l'église de la Panaghia à Péra (Beyoğlu). Il me remet une photographie de l'intérieur de l'église des Saints-Constantin et Hélène, prise lorsque lui-même était curé de l'église.

Je fais quelques visites d'adieux.

JEUDI 13 juin. - Départ d'Istanbul à bord du San Giorgio pour Smyrne et Le Pirée.²⁸⁰ J'emporte avec moi, en dehors de mes bagages, quatre colis de livres destinés au CEAM.

VENDREDI 14 juin. - Arrivée à Smyrne à 7 h 30. J'attends jusqu'à 9 h M. P. Clarke, membre de l'Association de Panaghia Kapoulou à Ephèse.²⁸¹ M. Clarke m'avait écrit à Athènes, avant mon départ pour la Turquie, mais comme il n'est pas au rendez-vous, je me rends chez S. Ém. M^{gr} J. Descouffi, archevêque latin de Smyrne. Il m'apprend que M. Clarke ne se trouve pas en ce moment à Smyrne.

Il y a à Smyrne une Bibliothèque Nationale (Milli Kütüphane). C'est une institution privée, propriétaire de deux immeubles contigus. Dans l'un est installée la bibliothèque; l'autre sert de cinéma. Les revenus du cinéma sont employés à l'entretien de la bibliothèque.

Le Directeur de la bibliothèque est absent, mais l'huissier, Mustafa Efendi, de Grévénia,²⁸² apprenant que je suis grec, est heureux de me rendre service. Il m'amène chez un employé à qui je demande à avoir des

²⁸⁰ Cf. lettre datée du 15 juin 1957.

²⁸¹ Il s'agit de la Fraternité Panaghia Kapoulou [La porte de la Toute Sainte] qui avait en charge le soin du pèlerinage Meryemana ou Meryem Ana Evi (La maison de Marie) à Ephèse. Cet endroit est considéré comme le dernier lieu d'habitation de la Vierge Marie, et chaque année, au 15 août, des fidèles chrétiens et musulmans venus de toute la terre viennent en foule s'y prosterner. E. Dalleggio a publié une étude sur ce pèlerinage, voir Eugène Dalleggio, « Παναγία Κεπουλόου. Οίκος της Παναγίας εν Εφέσῳ. Panaghia Kapoulou et la maison de la Vierge à Ephèse », journal *Katholikí* [Katholiki] 1951, n° 798; 1952, n° 813, 822; 1953, n° 894; 1955, n° 954, 980; 1957, n° 1041, 1066. Voir aussi François Psalty, *Notre-Dame d'Ephèse: les ruines de la maison de la Vierge Marie à Panaya-Capouli*, [Smyrne] G. Basimevi 1955.

²⁸² Il s'agit probablement d'un réfugié musulman soumis à l'Échange, originaire de Grévénia, une petite ville 180 km à l'ouest de Thessalonique.

livres karamanlis. Je lui explique la signification du mot « Karamanlidja ». Il me répond que le catalogue des livres imprimés caractères grecs se trouve chez le Directeur. Je pars, disant à l'huissier que je reviendrai à 14h15.

Je suis exact au rendez-vous. Le Directeur, M. Kemal Özertem élève de M. Adnan Ötügen, m'assure qu'il n'y a pas de livres grecs à la bibliothèque²⁸⁴. Je lui raconte ce que j'ai vu au Musée Archéologique d'Istanbul, et à celui d'Ankara. Je lui parle de l'affabilité de son maître M. Ötügen. M. Özertem, voyant qu'il a affaire à un ami des Turcs, confie que la bibliothèque possède des livres grecs « ramassés dans églises après l'évacuation des Grecs. Le catalogue ne sera prêt l'année prochaine seulement ». Le renseignement que me confie Özertem est pour nous important. Si je l'avais eu avant mon arriv Smyrne, j'aurais pu m'arranger pour voir ce lot précieusement.

Départ de Smyrne à 18 h.

SAMEDI 15 juin. - Arrivée au Pirée à 7 h 30. Formalités douanières, vers 10 h je suis chez moi, d'où je téléphone à Madame Merlier pour lui annoncer mon retour.

E. Dalleggio

Il a été entendu avec M. Dimitrios Zotos que les livres scolaires que Octave Merlier voudra bien lui offrir seront expédiés à l'administratrice l'Institut Français d'Archéologie de Stanboul, où M. Zotos ira les chercher. Adresse: Madame Thérèse Pios.

Institut Français d'Archéologie

Ambassade de France, Beyoğlu, Istanbul - Turquie

Annexe I : LISTE D'OUVRAGES NOUVEAUX ENTRANT DANS LA BIBLIOGRAPHIE KARAMANLIE

- | | |
|--|---------------------------|
| 1. <i>Γραμματική Ι. Χλωροῦ</i> (1887) | [S-D, III, n° 243] |
| 2. <i>Μέθοδος Ι. Χλωροῦ</i> (1891) | [S-D, III, n° 261] |
| 3. <i>Οθωμανική Γραμματική Α. Constantiniῆς Pacha</i> (1874) [S-D, III, n° 186] | |
| 4. " " <i>D. Makridis Bey</i> (1887) | [S-D, III, n° 245] |
| 5. <i>Μέθοδος Χλωροῦ</i> (1895) | [S-D, III, n° 278] |
| 6. <i>Εγχειρίδι... Λεξικόν Α. Μαλιῶκα</i> (1876) | [S-D, III, n° 194] |
| 7. <i>Φιλολόγος</i> , traducteur G. J. Pantelimonidis (1913) [XX ^e , n° 99] | |
| 8. <i>Στεγχαί Μεοξέλει αγγλική Ph. J. Drazopoulos</i> (1886) [S-D, III, n° 238] | |
| 9. <i>Ibadetname</i> (1905) | [XX ^e , n° 26] |

283 Kemal Özertem (1910-7).

284 Dalleggio surligné.

10. *Μέγα προσευχητάριον Β. Apostoliadis* (1921) [XX^e, n° 114]
 11. *Εγὴν Ἑλληνική Φιλότητος* (1908) [XX^e, n° 33] } **Don du métr. Dercon**
12. *Δεσσαδαετὲ Δομικουπιλουλέ* (1909) [XX^e, n° 45]
 13. " *Μαθανγός* (1908) [XX^e, n° 32] } **Patriarcat**
 14. " *Βασιή Κελεβερνόν* (1909) [XX^e, n° 41, 43]
15. *Μασαλίγιέ χηρικαγεαύω* (1867) [S-D, III, n° 155]
 16. *Ηλιόθαρος Κιαμιλίν* (1851) [S-D, II, n° 118] } **Don du métr. Dercon**
17. *Σεΐτανήν ακουοδέά ζαδεσί* (1885) [S-D, III, n° 232]
 18. *Δεσσαδαετὲ Ναζιανζός* (1909) [XX^e, n° 42] } **Dons**
 19. *Χριστινόν* (1884) [S-D, III, n° 224]
 20. *Παύλος Ρεσουλόν* (1893) [S-D, III, n° 275]
 21. *Ιντιπάχι Ρουχανί* (1890) [S-D, III, n° 256]
 22. *Ιμάν ετμεγκελερίν* (1906) [XX^e, n° 42]
 23. *Χαϊρ αμελλέ* (1870) [S-D, III, n° 169]
 24. *Σενίν ιτζούν* (1873) [S-D, III, n° 184]
 25. *Ιηουσαά ναζιάρ ετμέκ* (1886) [S-D, III, n° 234]
 26. *Τουάϊ Ραζατανί* [S-D, III, n° 241]
 27. *Μαχπουσλαγίν εν φενάση* (1884) [S-D, III, n° 221]
 28. *Τουά χακκηρντά* [S-D, III, n° 241]
 29. *Τούγλα τασηγάν* [S-D, III, n° 247]
 30. *Ιλαχίλέ* (1880) [S-D, III, n° 205]
 31. *Ιλαχίλέ* (1886) [S-D, III, n° 235]
 32. *Ανήν τζελλί* (1915) [XX^e, n° 112]
 33. *Μουκκαδές ταφικιέ* (1898) [S-D, III, n° 241]
34. A. Dumas, *Μοντέ Χρίστο* (1882) [S-D, III, n° 241]
 35. *Σεΐτανήν ακουοδέά ζαδεσί* (1885) [S-D, III, n° 252]
 36. *Ευδοκία* [XX^e, n° 129] } **Achat**
 37. *Κασσιανή* [XX^e, n° 81, NAC, 1]
38. *Revue H Apeτή* (1912) **Don**
 39. *Revue Αγγελιαφόρος* (1872) } **Bible House**
 40. *Revue Αγγελιαφόρος Τζουτζουκλάρ ιτζήν* (1872) }
 41. *Σεχι, μεδζεϊλέ αρχιάμ* (1886) [S-D, III, n° 238]
 42. *Φιλοθέος* (1913) [XX^e, n° 99] } **Achat**
 43. *Ιλαχίλέ* (1894) [S-D, III, n° 289] } **Bible House**
 44. *Ατεμ ολάν ατέμ* (1894) [S-D, III, n° 285] }
 45. *Ανατόλ τουρκιλε* (1896) [S-D, III, n° 305] } **X. I. Argyropoulos**

46. *Χαϊζρέτι Ιωσιφίν* (1892) [S-D, III, n° 274]
 47. *Γραμματικώ* (1887) [S-D, III, n° 243]
 48. *Εφημερισμένη* (1879) [S-D, III, n° 201]
 49. *Λεξικόν* (1898) [S-D, III, n° 323]
 50. *Οθωμανική* (1895) [S-D, III, n° 301]
 51. *Μέθοδος* (1893) [S-D, III, n° 278]
 52. *Θεωρητικώ* (1873) [S-D, III, n° 185]
 53. *Χλωρός* (1911) [XX^e, n° 67]
 54. *Οθωμανική* (1873) [S-D, III, n° 185]
 55. *Μέθοδος* (1891) [S-D, III, n° 261]
 56. *Ιερουσαλήμ Ιωαννίκιος* (1866) [Add., n° 44] } **Grande École**
57. A. Constantinidi (1873) [Add., n° 55] } **Deny**
58. *Ιντζέλλ Σεφ* (1891) [S-D, III, n° 260]
 59. *Ιπαδεναμέ* (1852) [S-D, II, n° 119]
 60. *Λεξικόν Ζαχαρόν* (1817) [Add., n° 9]
 61. *Τζούμλε Σενενβν* (1805) [Add., n° 4]
 62. *Lexique turco-grec* } **École de Halki**

Annexe 2 : ΟΥΡΑΓΕΣ ΚΑΡΑΜΑΝΛΙΣ ΡΕΧΥΣ ΕΝ ΔΟΝ Δ' ΑΜΙΣ ΔΥ CEAM

- BIBLE HOUSE**
 1. *Αγγελιαφόρος* 1888
 2. *Ιλαχίλέ* 1899 [S-D, III, n° 326]
 3. *Ορθόδοξος Εγχαμί* 1925 [XX^e, n° 123]
 Le même en grec
- PAPA EFTIM**
 4. *Ιπαδεναμέ* 1921 [XX^e, n° 114]
 5. *Ημερολόγιον* 1913 [XX^e, n° 96]
- MÉTROPOLITE DE DERCON :**
 6. *Εγγεφιδιον* 1888 [S-D, III, n° 248]
 7. *Ανήν τζελλί* 1915 [XX^e, n° 112]
 8. *Η Αρετή* 1912
- JEAN ANGÉLIDIS :**
 9. *Νέβ-Σεχι* 1920 [XX^e, n° 113]
 10. *Ιπαδεναμέ* Manque le feuillet de titre
- R.P. TSAKOPOULOS :**
 11. *Ιλαχίλέ* 1886 [S-D, III, n° 235]
- FRANÇOIS DAPOLLA :**
 12. *Χριστινίν ... Μουσκί* 1884 [S-D, III, n° 224]
 13. *Ρουχανί παργτζέ* 1898 [S-D, III, n° 316, 317]

Annexe 3 : ACHAT DE LIVRES KARAMANLIS

1. *Μοναχάδες Ταρχιέ*, Constantinople 1898 [S-D, III, n° 322]
2. *Φιλολόγεος*, Constantinople 1913 [XX^e, n° 99]
3. *Κασσιανή*, Constantinople 1914 [XX^e, n° 81, NAC I]
4. *Σειζανήν αμυνδιδά Ζαδέσι*, Constantinople 1885 [S-D, III, n° 232]
5. *Φράνα Ιμπερατορού*, Constantinople 1864 [S-D, II, n° 145]
6. *Ευδοκία*, Constantinople 1913 [XX^e, n° 129]
7. *Μόντε Χρίστο*, Constantinople 1882 [S-D, III, n° 212]
8. *Άχτη Τζετίρ*, Constantinople 1905 [XX^e, n° 19]
9. *Ταλιματή κωραατή*, Constantinople 1876 [S-D, III, n° 197]
10. *Χλωφός, Γραμματική*, Constantinople 1887 [S-D, III, n° 243]
11. *Δεφτέρε οουουλού*, Constantinople 1901 [XX^e, n° 2]

Annexe 4 : ACHAT DE LIVRES

1. Bible (en turc moderne)
2. Discours du Gazi M. Kemal, Leipzig 1929.
3. Revue *Εύξεινος Πόντος*, Trébizonde 1880-1881.
4. Hürka-i Serif, Constantinople, 1953.
5. 2 cartes de la Turquie en 8 planches.
6. Catalogue des manuscrits du Patriarcat (2 vols).

Annexe 5 : LISTE DE DIVERS OUVRAGES REÇUS EN DON

1. T. Ergene (Papa Eftim), *İstikbal*, İstanbul 1951.
2. Métropolitain Jacob, *Nurlu Ufuklar*, İstanbul 1953.
3. F.E. Karatay, *İstanbul Üniversitesi Kültüphanesi Farça...*, İstanbul 1949.
4. A. Firatlı, *The Archaeological Museum of Istanbul: A Short Guide*, İstanbul 1955.
5. S. Eyice, *Istanbul. Petit guide...*, İstanbul 1955.
6. *Γενικό Κανονισμό... Οικονομικών Θρόνων*, 2 éditions : 1880 et 1900.
7. J. Angélias, *Κυψέλη*, Costantinople 1954.
8. M. Gökman, *Bayezit Umumi Kültüphanesi*, İstanbul 1956.
9. —, *Guide to the Libraries of Istanbul*, İstanbul 1954.
10. H. Reyhanoglu, *Suht Tilsimi*, İstanbul 1953.
11. —, *Nasıpten Şeşler*, İstanbul 1951.
12. *Hazreti Meryem Ana Evi*, İstanbul 1953.
13. F. Psalty, *Notre-Dame d'Ephèse*, Constantinople, 1955
14. Senior, *Ephèse. Maison de la Très Sainte Vierge ou lieu de la "dormition"*, Smyrne 1951.
15. *Anatolia*, Revue annuelle d'Archéologie, I, 1956.

16. Reçu du Prof. J. Eckmann : 11 études sur la littérature karamanlie et 1 vol. Mahmud bin Ali.
17. Reçu du Prof. Ahmet Caferoglu : 9 vol. et 14 tirés à part.
18. Reçu de V. Mirimiroglou : 4 vol. d'histoire dont il est l'auteur.
19. Reçu de Şerif Başıav : 3 études.
20. Reçu de la Direction Générale de la Presse et du Tourisme : 14 volumes sur Turquie et 23 dépliants et brochures.
21. Reçu de la Société d'Histoire Turque d'Ankara : Bursan, *Irak ve Horasan* et *Koymen, Büyük Selçük*.
22. Reçu 5 volumes de la Revue *Türkiye* (Semavi Eyice).

En tout 102 volumes et extraits, plus 14 ouvrages karamanlis figurant à l'Annex soit en tout 114 volumes et extraits.

Annexe 10a : VUES DE TALAS PRISES PAR KIMON PILAFIDIS EN SEPTEMBRE 1954

1. Rue conduisant à l'église de la Panaghia, au quartier Onassi (Onassi Mahall
2. Ruines d'anciennes maisons grecques.
3. Vue de Talas.
4. Ruines d'une maison grecque.
5. Rue conduisant à « Yokari mahalla ».
6. Vue générale de Talas.
7. Puits dans la cours de l'église de la Panaghia.
8. Rue conduisant à « Yokari mahalla ».
11. Vue de Talas.
12. Arménien de Talas.
13. Maison de Talas.
14. Porte du collège américain.
15. Église de la Panaghia transformée en mosquée.
16. Coupole de l'église.
17. Puits de l'église.
18. L'entrée de l'église (tout demeure dans l'état ancien).
19. Fenêtre de l'église de la Panaghia.
20. Façade ouest de l'église de la Panaghia.
21. Magasin sous la cour de l'église de la Panaghia.
22. Façade de l'église de la Panaghia.
23. « Han Kapısı » (entrée d'un groupe de maisons. L'entrée en question est celle Pilafichiolou).
24. Quartier Onassis : pont et maison.
25. Quartier Onassis : maisons en ruines.
26. Quartier Onassis : maisons.



13-14. Photographies prises lors de la visite de Kimon Piliatidis à son village natal de Talas (1954)
(Archives photographiques CEAM)



Conclusion

La veille de mon départ pour Constantinople, j'exprimais à Madame Merlier quelque appréhension quant au résultat de cette mission. Mes amis turcs, depuis les événements du 6 septembre 1955, avaient cessé de m'écrire, et la tension politique entre la Grèce et la Turquie, à cause de la question de Chypre, allait s'accroître. Mais la crainte de voir ma mission échouer disparut aussitôt qu'au lendemain de mon arrivée à Istanbul je téléphonai à un ami professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres à l'Université d'Istanbul : il m'invitait à dîner chez lui. C'est de la même manière et dans la traditionnelle hospitalité turque que se renouaient les relations interrompues depuis environ deux ans. Cependant l'atmosphère n'était pas moins chargée, et il n'a pas toujours été facile d'éviter la discussion politique. Les personnalités turques que j'ai eu l'occasion de voir, au cours des deux mois que je demeurai en Turquie, ont toujours parlé avec une extrême délicatesse. C'est surtout à Ankara que s'est exprimée la pensée de la Turquie sur les relations gréco-turques. Les termes employés furent à peu près partout les mêmes : « Nous regrettons ce qui est arrivé... Nous désirons l'amitié de la Grèce. Parmi les nations balkaniques, c'est la Grèce que nous aimons le plus ; nous avons avec elle des liens séculaires que nous voulons entretenir et raffermir... Nous sommes deux pays voisins ayant des ennemis communs à affronter ». Si un professeur me dit qu'il préfère les catholiques aux orthodoxes, je considère cette déclaration comme exprimant un sentiment personnel. C'est dans cette atmosphère que s'accomplit la mission que Madame Meipo Merlier et M. Octave Merlier ont bien voulu me confier.

Objet de la mission - L'objet initial de la mission était la recherche d'ouvrages devant servir à compléter la Bibliothèque Karamanli, et de documents se rapportant à l'histoire de cette littérature. Mais bientôt la mission s'étendit à un autre domaine, l'établissement de bons rapports et de collaboration entre les Universités turques et le CEAM. Nous sommes arrivés à ce résultat heureux grâce à la présentation des publications de l'Institut Français d'Athènes et du Centre, dont M. et M^{me} Merlier m'avaient pourvu avant mon départ d'Athènes.

C'est avec beaucoup d'intérêt que les doyens des diverses facultés, les présidents des Sociétés savantes et les professeurs écoutèrent les explications que je leur donnai sur l'Institut Français d'Athènes et ses diverses sections ; CEAM, Centre de Bibliographie Hellénique ; section des publications, imprimerie (l'album du Sinaï fait l'admiration de tous). On me fit remarquer qu'une organisation française similaire n'existe pas en Turquie, et que la Grèce profite d'une institution dont les ramifications s'étendent sur tout le pays.

Échanges et collaboration - La meilleure entente s'établit entre le Universités turques et le Centre. Ce fut avec empressement que sur l'ordre de son doyen, M. Ali Tanoglu, la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul me remit cent quarante volumes, revues et monographies d'histoire, de géographie et de folklore, choisis par moi.

La Direction Générale de la Presse et du Tourisme a offert au Centre quatorz volumes et vingt-trois brochures et dépliantes sur l'Asie Mineure.

Des dons d'ouvrages affluèrent de toutes parts. Leur nombre s'éleva à cent seize.

Outre la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, ont accepté l'échange de publication les institutions suivantes :

1. Faculté des Lettres de l'Université d'Ankara.
2. Bibliothèque Nationale d'Ankara.
3. Société de Langue Turque.
4. Société Turque d'Histoire.

Les livres de linguistique et de folklore des éditions du Centre m'ont été particulièrement demandés par les professeurs des deux Universités.

La *Bibliographie Hellénique* publiée par l'Institut Français d'Athènes fit pour nos amis turcs une révélation, un modèle de publication qu'ils n'ont pu adopter, m'a-t-on dit, faute de personnel compétent.

Bibliographie et littérature karamanli - La *philosophie de Confucius* traduit en karamanli a bien étonné les professeurs de la Faculté des Lettres d'Istanbul. Aucun ouvrage de Confucius n'a été traduit en turc osmanli, ou en turc moderne. L'intérêt suscité par cet ouvrage dont l'unique exemplaire connu se trouve à la bibliothèque du Centre, s'est traduit par la demande d'un microfilm que M^{me} Merlier a aussitôt envoyé en double exemplaire. Les recherches dans les différentes bibliothèques de Constantinople ont donné soixante-deux ouvrages nouveaux, allant du XIX^e au XX^e siècle ; il prendront place dans la *Bibliothèque Karamanli*.

Manuscrits. - S.Ém. Papa-Eftim, chef de l'église turque orthodoxe a offert au Centre quatre manuscrits (Annexe 6) ;

M. Paul Nilson, Directeur de la Société Bibliographique de Turquie, l'Histoire de la version turque de la Bible (Annexe 7) ;

M. Jean Angéliadis a offert trois mémoires sur Ürgüb (Annexe 8).

Le Musée Archéologique d'Istanbul possède un certain nombre d'évangéliques des XIX^e-XX^e siècles richement reliés et ornés de pierres précieuses, des objets du culte chrétien et des reliques provenant en grande partie du monastère de Souméla à Trébizonde. Ils sont enfermés dans un dépôt du musée. M. Rüstem Duruyan m'a demandé de dresser le catalogue de tous ces objets. Une copie de ce catalogue sera déposée aux archives du Centre.

Photographies - S.Ém. Papa Eftim a offert deux portraits signés. L'un le représente en soutane, l'autre en tenue sacerdotale.

M. Jean Angélidis a offert le portrait de son aïeul, Hadji Prodrimos Kaptanoglou qui porta au Mont Athos, avec le moine Denys, la main droite de saint Jean le Russe.

Une vue de l'église de Saint-Jean le Russe à Ürgüb.

Une photographie faite par un photographe d'Ürgüb représentant la famille Angélidis-Phengara, les femmes en costume du pays (Annexe 9).

M. Kimon Pflafidis nous a prêté un film contenant 26 vues de Talas, en Cappadoce, prises par lui en septembre 1954 (Annexe 10). Liste des vues (Annexe 10 a).

Vue de l'intérieur de l'église des Saints-Constantin et Héléne (photo prise avant l'incendie de 1955).

Commande de 182 clichés microfilms des Statuts des Sylogues des Micrasiates à Constantinople (Annexe 11).

Photographies des quartiers chrétiens d'Ankara et de quelques anciens monuments, prises par moi (Annexe 12)²⁸⁵.

9 clichés de documents relatifs à Séraphin de Pisidie. Ils serviront à compléter la biographie de cet écrivain karamanli (Annexe 13).

L'enseignement du français dans les écoles grecques de Constantinople - À l'occasion de deux visites à l'église des Saints-Constantin et Héléne, à Yedikule, quartier sis à l'extrémité sud-ouest d'Istanbul, j'ai fait la connaissance du Directeur de l'école communale grecque de ce quartier. Ayant appris qu'il enseigne le français à quelque 250 élèves de son école, je me suis intéressé à sa méthode d'enseignement. M. Zotos emploie la méthode Berlitz. Les élèves n'ont pas de livres. Le professeur écrit au tableau noir des mots, de courtes phrases et la conjugaison des principaux verbes que les élèves copient dans leur cahier. L'indigence de l'enseignement saute aux yeux. J'ai expliqué à M. Zotos la méthode orale employée à l'Institut Français d'Athènes ; je lui ai parlé des livres spéciaux faits par l'Institut pour les élèves grecs, et j'ai promis à M. Zotos le concours de M. Octave Merlier par l'envoi de ces livres. Il faudrait introduire ces livres dans toutes les écoles grecques de Constantinople, afin de faciliter l'enseignement du français. L'organisation de cette affaire pourrait se faire en accord avec l'Attaché culturel auprès du Consulat général de France à Istanbul.

E. Dalleggio

²⁸⁵ Les photographies de la vieille Ankara se trouvent dans les archives photographiques du Centre d'Études d'Asie Mineure (© IV 94/6-17).

LETTRES

- 1 -

Istanbul, le 19 avril

Madame Melpo Merlier
Directrice du CEAM à l'Institut Français d'Athènes

Madame,

Par ce même courrier, mais par pli séparé, je vous envoie mon pre rapport allant du 9 au 18 avril. Je reçois ici, partout, le meilleur accueil.

Étant pris du matin au soir, je n'ai pas eu le temps de mettre au net annexes à ce rapport : liste d'ouvrages karamanlis achetés ou reçus en liste d'ouvrages nouveaux, qui prendront place dans la bibliothèque karamanli ; liste des ouvrages reçus par Caferoğlu ; copie du catalogue évangéliques du Musée archéologique ; copie des inscriptions relevées ces évangéliques et sur des objets du culte ; liste des publications de l'Université d'Istanbul. La conversation avec le Patriarche est jointe à lettre.

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer pour Caferoğlu les 1 indiqués dans mon rapport à la date du 15 avril.

L'occasion se présente pour le Centre de rendre service à l'Université d'Istanbul : un microfilm de Confucius karamanli, donation Gaïtanidis mon rapport à la date du 17 avril). P. Grégoire pourrait faire le fil l'envoyer directement à l'adresse suivante :

Prof. Ahmet CAFEROĞLU
Istanbul Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi
ISTANBUL-TURQUIE

Prière de mentionner sur le film « Bibliothèque du Centre... ».

Je vous présente, Madame, mes respectueux hommages ainsi Monsieur Merlier et l'assurance de mon entier dévouement.

E. Dall

- 2 -

Istanbul, le 23 avril

Madame Melpo Merlier
Directrice du CEAM à l'Institut Français d'Athènes

Madame,

Je vous confirme ma lettre du 19 courant ainsi que mon rapport alla 9 au 18 avril expédié par poste séparée.

J'ai passé la journée d'aujourd'hui au Patriarcat. J'ai examiné tous les *Κανονισμοί*²⁸⁶ imprimés, reliés par dizaines. J'ai extrait tout ce qui peut intéresser notre Centre. Je vous adresse ci-joint la liste telle que je l'ai établie sur place, afin de savoir si vous avez quelque ordre à me donner éventuellement au sujet de certains de ces *Κανονισμοί*.

Je retournerai demain au Patriarcat afin de préparer l'analyse des textes karamanlis qui prendront place dans notre Bibliographie.

C'est aujourd'hui seulement que vers les 5 h 30 j'ai trouvé le temps de me rendre chez M. et Mme Ismet Mardan (après leur avoir téléphoné). Mme Mardan m'a reçu fort aimablement. Je pense qu'elle vous écrira.

Veillez agréer, Madame, mes respectueux hommages et être auprès de Monsieur Merlier l'interprète de mes sentiments très dévoués.

E. Dalleggio

- 3 -

Istanbul, le 5 mai 1957

Madame Melpo Merlier

Directrice du CEAM à l'Institut Français d'Athènes

Madame,

Je vous adresse par ce même courrier mais par pli séparé mon 2^{ème} rapport allant du 19 avril au 4 mai.

Comme vous le verrez dans le susdit rapport, 45 ouvrages karamanlis entrent dans notre Bibliographie. J'ai encore à visiter les bibliothèques de Bayezit, de la Grande École du Phanar, de l'École Théologique de Halki et de nombreux particuliers.

Demain, jour de réouverture de l'Université, fermée à cause du Baïram, je m'y rendrai pour tâcher d'obtenir les collections qui figurent sur les listes que vous m'avez données avant mon départ d'Athènes.

Veillez, Madame, transmettre à M. Merlier mes salutations et agréer l'assurance de mon entier dévouement.

E. Dalleggio

²⁸⁶ Règlements.



15. Octave Merlier
(Archives photographiques CEAM)

- 4 -

Istanbul, le 9 mai 1957

Madame Melpo Merlier

Directrice du CEAM à l'Institut Français d'Athènes

Madame,

M. Musaffer Gökman, directeur de la Bibliothèque de Bayezit, me prie de lui procurer le livre qui figure dans le *Bulletin Analytique de la Bibliographie Hellénique*, t. XV, année bibliographique 1954, p. 232, n° 1082 : C. Sakellaropoulos, *L'ombre de l'occident. Histoire d'un désastre*, Éditions Aétos, 1954.

M. Gökman a fait la bibliographie des ouvrages parlant de Kemal Atatürk et il veut y faire figurer au moins ce livre grec, car il n'en connaît pas d'autre imprimé en Grèce. Il paiera le livre qu'il demande par échange ou au comptant. Veuillez, je vous prie, m'en indiquer le prix. Comme son catalogue est sous presse, M. Gökman prie de ce que l'envoi soit fait le plus promptement possible. Envoyez-le à mon adresse et

Agrérez, Madame, l'expression de mes fidèles sentiments.

E. Dalleggio

- 5 -

Istanbul, le 10 mai 1957

Madame Melpo Merlier

Directrice du Centre d'Études d'Asie Mineure à l'Institut Français d'Athènes

Madame,

Je me suis rendu vers le 15 h chez Sémavi Eyice à Bostanci pour prendre 5 volumes de la revue *Türkiyat Mecmuası* (Revue de Turquie) publiée par les soins de l'Institut de Turcologie de l'Université d'Istanbul. En rentrant vers les 22 h (les Eyice m'ont gardé à dîner avec eux) je trouve votre lettre du 26 avril. Au lieu d'être apportée à l'ambassade de France, votre lettre a été remise au consulat de France. Les 4 paquets de livres m'ont été apportés le 7 mai, ce qui est normal pour un envoi par courrier ordinaire.

Je me rendrai demain au patriarcat et de là à la Grande École du Fanar où j'ai trouvé 16 ouvrages pour notre Bibliographie Karamanlie. Je ne manquerai pas de faire les commissions dont vous me chargez. Kanonismoï. - Je les cherche partout. Ce n'est que vers la fin de mon séjour que je pourrai faire faire des microfilms.

M. J. Angélicis - C'est une personne charmante et qui de plus a la plume facile. Il m'a donné sa *Kipséli* pour le *Bulletin de Bibliographie Hellénique*.

Relations personnelles - Elles sont des plus cordiales. Et quand on me parle de nos relations politiques qui hélas sont bien mauvaises (je refuse parler politique), on le fait dans les termes les plus courtois, en déplorant la situation actuelle.

J. Eckmann - Réfugié politique depuis la guerre ; il se trouve à l'Université d'Istanbul où il enseigne la turcologie depuis 14 ans.

A. Caferoğlu - Il enseigne la dialectologie. Il m'a offert ses ouvrages en 9 volumes et 12 extraits. Atteint d'une mauvaise grippe, M. Caferoğlu alité depuis 8 jours.

J'ai réuni entre livres imprimés et manuscrits de quoi remplir une valise Parmi les imprimés les 4 articles d'Eckmann sur les Karamanlidika²⁸⁷.

dire que je n'ai pas encore commencé avec l'Université, où je dois voir doyen pour obtenir les collections qui nous sont nécessaires.

Dans deux ou trois jours je vous enverrai un troisième rapport. attendant, je vous prie d'agréer, Madame, mes respectueux hommages présenter à M. Merlier mes sentiments les meilleurs.

E. Dalleggio

Mes salutations amicales à tous les collaborateurs du Centre.²⁸⁸

- 6 -

Istanbul, le 24 mai 19

Madame Melpo Merlier

Directrice du Centre d'Études d'Asie Mineure à l'Institut français d'Athènes

Madame,

Le 16 mai, je vous ai adressé mon 3^{ème} rapport allant du 5 au 15 mai. I un prochain courrier vous recevrez un 4^{ème} rapport vous donnant le détail mon activité à Ankara du 16 au 22 mai.

Vous recevrez d'Ankara divers paquets de livres de la part de Bibliothèque Nationale et de la Société d'Histoire Turque. Il se peut que l' mette comme adresse celle de l'Institut Français d'Athènes. Il faudrait avertir le secrétariat de l'Institut que tout ce qui viendra de Turquie est pour vous. D'autre part, afin que je puisse me retrouver moi-même, il serait bon

²⁸⁷ Cf. plus haut, note 13.²⁸⁸ Addition manuscrite.

garder les enveloppes des paquets que vous recevrez. Les accords d'échange que j'ai conclus verbalement à Istanbul comme à Ankara devront être confirmés par vous. Nous ferons ce travail ensemble lors de ma rentrée que je crois proche. Si je n'ai pas trouvé de livres karamanlis à Ankara (le Directeur de la Bibliothèque Nationale m'assure qu'il doit y en avoir, mais ils sont parmi les milliers de livres du Sylloge non encore inventoriés) la question d'échanges est réglée d'une façon satisfaisante, pour des collections précieuses comme vous le verrez par le rapport que vous recevrez bientôt.

Dans l'espoir que le contenu de ce rapport vous donnera pleine satisfaction, je vous prie d'agréer, Madame, l'assurance de mon entier dévouement.

Respectueux hommages à M. O. Merlier²⁸⁹.

E. Dalleggio

- 7 -

Istanbul, le 11 juin 1957

Madame Melpo Merlier
Directrice du Centre d'Études d'Asie Mineure à
l'Institut français d'Athènes

Madame,

Je vous confirme l'envoi par poste, le 13 courant, de mon 5^{ème} rapport allant du 23 mai au 8 juin.

Je quitte Istanbul le 13 courant par le vapeur « San Giorgio ». Il sera au Pirée le 15, en passant par Smyrne où il s'arrêtera un jour entier. Aussitôt rentré chez moi je vous téléphonerai.

J'ai réussi à trouver la meilleure édition et la plus complète des discours d'Atatürk en traduction française, c'est celle de Leipzig considérée comme épuisée. L'ouvrage s'accompagne de cartes de l'Asie Mineure.

Veuillez, Madame, présenter mes salutations à Monsieur Merlier et agréer mes respectueux hommages.

E. Dalleggio

²⁸⁹ Addition manuscrite.



16. Melpo Merlier entourée de ses collaborateurs dans les années soixante
(Archives photographiques CEAM)

III

DANS LES QUARTIERS DE RÉFUGIÉ,
D'ATHÈNES ET DU PIRÉE

(1958)

DANS LES QUARTIERS DE RÉFUGIÉS
D'ATHÈNES ET DU PIRÉE

(1958)

Préliminaires

Le texte qui suit a été retrouvé dans les «comptes-rendus d'entrevues» contenus dans le premier dossier des Archives de la Tradition Orale du village de Zindjidéré de Cappadoce. Ces textes, qui précédaient le matériel recueilli par les collaborateurs du CEAM lors de l'étude d'une agglomération d'Asie Mineure, retraçaient le processus de la visite au lieu de résidence du réfugié «enseigneur», décrivaient le quartier, la maison, et généralement le cadre et le contexte de la rencontre. Le nombre des comptes-rendus d'entrevue est égal à celui des collaborateurs qui participèrent à l'étude de chaque agglomération. Ils constituent un matériel historique aussi précieux que celui recueilli sur l'agglomération elle-même, et il faudra un jour qu'ils fassent l'objet d'une étude propre.

Le texte de Dalleggio ci-dessous est le rapport d'une de ces entrevues chez une réfugiée turcophone, originaire de Zindjidéré, qui vivait à Kokkinia²⁹⁰. Sa date de rédaction est août 1958.

Dans l'annexe qui accompagne ce bref texte de Dalleggio est publié un extrait d'un texte inédit d'Emmanouïl Tsalikoglou²⁹¹ (1895-1985), conservé lui aussi dans le dossier de Zindjidéré, et qui porte le titre «La langue en

²⁹⁰ Quartier du Pirée, habité par des réfugiés d'Asie Mineure, renommé en 1934 «commune de Nikaia». Dans son étude doctorale, Renée Hirschon examine la vie de ces réfugiés cinquante ans après leur installation, cf. Renée Hirschon, *Heirs of the Greek Catastrophe. The Social Life of Asia Minor Refugees in Piræus*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

²⁹¹ Ioanna Petropoulou, «Μνήμη Εμμανουήλ Τσαλίκου» [À la Mémoire d'Emmanouïl Tsalikoglou], Δελτίο Κέντρου Μεταναστευτικών Σπουδών [Bulletin du Centre d'Études d'Asie Mineure] 6 (1986-1987), pp. 451-452. Tsalikoglou, faisant preuve d'une abnégation exemplaire s'investit entièrement dans l'enregistrement et l'étude des *codices* turcophones apportés et Grèce après l'Échange des Populations. C'est sur ces sources que se fonde son étude *Ελληνικες εκπαιδευτικα και ελληνορθόδοξες κοινότητες της περιφέρειας Κασογαίας βάσει των εις τα Γενικά Αρχεία του Κράτους Κωδώνων* [Établissements d'enseignement grecs et communautés grecques orthodoxes de la région de Césarée sur la base des *codices* des Archives Générales de l'État], Athènes, Κέντρο Μεταναστευτικών Σπουδών [Centre d'Études d'Asie Mineure], 1976, et d'autres encore qui demeurent inédites.

usage à Zindjidéré : le karamanli »²⁹². J'ai jugé utile de comprendre ce court extrait dans le présent tome, car il se rapporte aux visites qu'il faisait avec E. Dalleggi, mais aussi seul, dans les maisons des réfugiés turcophones d'Athènes et du Pirée afin de trouver des livres karamanlis. Pour Tsalikoglou, lui-même réfugié de Zindjidéré, il était aisé de pénétrer dans les demeures de ses « pays » (*hemşeriler*) qui lui accordaient la confiance réservée à l'un des leurs. Autant lui que son ami intime Iordanis Pamboukis, également réfugié, ont rendu de grands services quant à la localisation de livres, mais aussi généralement dans le processus de préparation de la bibliographie karamanlie. D'ailleurs, l'intérêt scientifique principal de Tsalikoglou était tourné vers l'étude de la langue turque parlée par les Grecs de Cappadoce²⁹³. Il avait vécu la grande rupture occasionnée par la Catastrophe d'Asie Mineure et ses suites, et il avait connaissance de ce monde grec tant avant qu'après ces instants douloureux. Son souci a été de convertir cette charge émotionnelle en discours scientifique.

Chez les réfugiés de Kokkinia

Compte-rendu d'entrevue (août 1958)

La quête d'ouvrages karamanlis m'a conduit cet été à Kokkinia. La dame chez laquelle les collègues du Centre m'ont conseillé de me rendre est très désireuse de me montrer les livres qu'elle possède. Mais ils sont dans la remise car, hormis la Bible qu'elle-même utilise, personne d'autre ne les lit. Aurait-elle par hasard quelque manuscrit ou d'autres documents rapportés d'Anatolie ? « Yok. (= Non) », dit-elle, mettant par cette seule syllabe un terme à la discussion. Mais voici qu'arrive sa fille avec une corbeille de livres qu'elle pose devant moi. Je les examine un à un en disant d'une voix forte : « Le titre manque à celui-ci, des pages de celui-là sont déchirées, dans la Vie de certains saints icônes ont disparu ». « Ces livres », me dit la dame « ont été lus par de nombreuses générations, et nous les avons apportés ici de notre patrie lointaine afin de nous rappeler nos ancêtres. »

Un volume attire particulièrement mon regard. Bien qu'en mauvais état et dépourvu de titre, je le reconnais immédiatement. C'est l'édition turque du « Nouveau trésor », imprimé à Venise en 1795. Sa reliure monastique a été

²⁹² Le texte commenté est contenu dans le tome en cours d'impression "History of Karamanlides and Karamanlidika prints".

²⁹³ Emmanouil Tsalikoglou, "Πότε και πώς επροκοπήθησαν η Καρπαδοκία" [Quand et comment la Cappadoce est devenue turcophone], *Μικρασιατικά Χρονικά* [Chroniques d'Asie Mineure] 14 (1970), pp. 9-30.

faite par un moine inconnu. Le cuir en est usagé, les coins rongés, elle tient peine par quelques fils au livre qu'elle est censé protéger.

J'ai souvent trouvé des papiers oubliés entre les feuillets d'un livre, et feuillette à présent un à un tous les livres, tout en parlant à la dame. D'ailleurs, les Chrétiennes d'Anatolie sont loquaces, ce qui permet visiteur d'oser des questions sans devenir importun.

Avec grande précaution, je prie la dame de me donner la couverture « Nouveau trésor ». Sa fille, qui jusqu'à présent est demeurée silencieuse dans un coin de la pièce, se lève, saisit le livre, le tourne et le retourne puis donne à sa mère qui a déjà tendu la main, pleine de curiosité. Ne trouvant rien de particulier au livre, elle me le tend d'un geste royal, en disant poliment turc : « *Buyurunuz* » (= Voici).

Lorsque je retourne à la maison, je demande une bassine remplie d'eau j'y plonge la couverture et je l'y laisse plusieurs heures.

Au monastère où le livre a été relié, au lieu de carton pour monter le carton a utilisé de vieux papiers dont un coin rongé s'était révéilé à moi. En déduisant du soin que j'ai mis à décoller et nettoyer les feuilles, dix-neuf seulement ont été sauvées. Elles datent du XVIII^e siècle et proviennent des archives monastères de Saint Jean le Précurseur ou des Flaviana à Zindjidéré. Par celles qui portent une date, la plus ancienne remonte au 13 juillet 1756.

14 documents sont en turc avec des caractères grecs.

1 lettre est en grec et 1 autre en turc avec des caractères arméniens.

3 documents turcs sont écrits en caractères arabes.

E. Dalleggi

ANNEXES

I. LOT D'ARCHIVES DU MONASTÈRE DE SAINT-JEAN PRODDROM À ZINDJIDÉRÉ

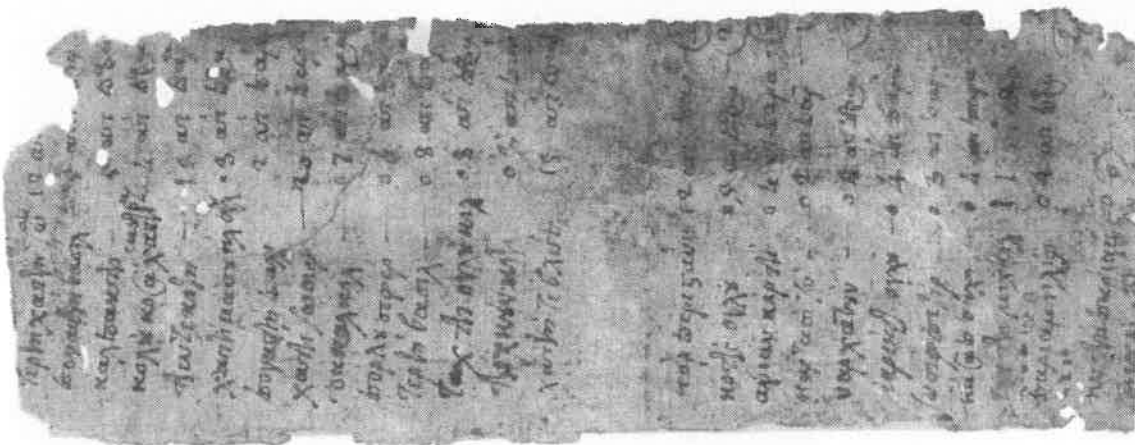
Les documents réunis ici ont été trouvés dans la reliure d'un volume karamanli intitulé *Néos Thisavros angilan kitap* (Le livre appelé Nouveau Trésor), imprimé à Venise en 1795. Le moine qui confectionna la reliure manquait de carton. Il colla les uns sur les autres des documents puisés dans les archives du monastère de Saint-Jean Proddrome, ou Monastère de Flaviana à Zindjidéré, près de Kaiséri. C'est l'usure des angles de la reliure qui a révélé l'existence des documents à l'intérieur de l'enveloppe de cuir. Durant le travail de décollage que j'entrepris, quelques documents furent détruits. Ceux que j'ai pu sauver remontent au XVIII^e siècle.

14 documents sont en turc, mais écrits en caractères grecs.

1 lettre est en grec.

1 fragment de lettre en turc est écrit en caractères arméniens.

3 documents turcs, dont un entier, sont écrits en caractères arabes.



17-18. Deux fragments des documents trouvés dans la couverture du livre karamanli

Neos Thisavros angilan kitap (1795)

(Archives photographiques CEAM)

LISTE DES DOCUMENTS

1. 13 juillet 1756. Commande d'un mortier.
2. 27 juillet 1757. Nomination d'un nouvel higoumène au monastère de Saint-Jean Prodrome à Zindjidéré.
3. 3 mai 1763. Fragment d'une lettre. Guérison obtenue par l'intercession d'un saint.
4. 28 mai 1767. Smyrne. Lettre à Papa Alexandros. On l'informe de différentes affaires financières et commerciales.
5. 13 (ou 31) janvier 1768. Lettre de Papa Séraphin à Papa Alexandros.
6. Fragment de lettre. Papa Dimitri demande l'excommunication de celui qui s'est emparé, à l'église, de la pelisse d'Ivan Déodéoglou.
7. 9 avril 17... Lettre à Papa Alexandros, Kaiséri, quartier Islam Pacha, signée Isaïe. Il annonce son départ de Brousse à Constantinople et demande si les deux ballots de lin sont arrivés à destination.
8. Lettre à Papa Alexandros, à propos d'une dette de 10 kourouchs et 23 paras.
9. Fragment d'une liste de : 26 noms de personnes et somme versée par chacun d'eux.
10. Lettre de Papa Alexandros Séraphimoglou. On demande l'envoi de quelqu'un à Kermir. Au verso, adresse du destinataire en caractères grecs et en caractères arméniens.
11. Fragment de lettre traitant d'une affaire commerciale.
12. Lettre à Papa Alexandros, signée Abraham. On l'entretient de diverses affaires.
13. Fragment de lettre.
14. Fragment de lettre où figurent les noms Endirlik, Papa Georges, Zindjidéré...
15. Fragment de lettre, en turc, écrit avec des caractères arméniens.
16. Lettre en grec. De Constantinople. Différend entre les membres de la communauté des Nevchéhériens.
17. Acte, en caractères arabes. Requé te de Hadji Osman Toptoudjoubachi, d'Indjéson, au Métropolitain de Kaiséri. Il demande que le divorce ne soit pas accordé à l'infidèle Kouyoumdjou d'Ürgüb. Au verso, cachet de Hadji Osman.
18. Fragment d'un acte officiel, en caractères arabes.
19. Fragment d'une lettre privée, en caractères arabes.

II. LES LIVRES KARAMANLIS

L'ampleur de la contribution de la langue karamanlie à l'instruction de r compatriotes, voilà ce qu'il m'a été donné de constater trente-six ans ar qu'on nous eut chassés de la terre de nos ancêtres.

Un jour, en compagnie de M. E. Dalleggio, nous fîmes une visite d trois demeures dont les occupants appartenaient à la même famille. D deux d'entre elles, nous y trouvâmes deux vieilles femmes, deux dai d'autrefois à présent réduites à un coin de maison de réfugiés d'un quartie réfugiés, lisant des ouvrages religieux et littéraires en karamanli. Elles n offrirent quelques-uns mais ne voulurent pas se séparer des aut Ensuite, vous rendîmes visite à une cousine de ma mère. Elle possédait livres karamanlis en assez grand nombre. On nous les offrit tous l'exception d'un Saint Évangile. Parmi les ouvrages offerts, n découvrièmes, stupéfaits, une traduction de *Confucius*. Ces li appartenait au grand-père maternel de la donatrice, que l'on appela Zindjidéré "Αλλογική Γιουβόρ" (Ioannis le Théologien ou Ioannis s'occupe de sujets religieux). Ce dernier était hagiographe, il étudiait ouvrages en karamanli et les habitants du village le tenaient pour sage. Ai cet humble sage de Zindjidéré s'instruisait aussi auprès du sage chin tandis que les Turcs, toujours à moitié endormis, ainsi qu'il a été pro n'avaient pas traduit dans leur propre langue l'œuvre du philosophe question. Je rendis également visite, seul, aux habitants de quelques au maisons d'amis ou de la famille. Partout je trouvai une petite bibliothé contenant des livres karamanlis et des femmes d'âge avancé en train de lire²⁹⁴. Ces vieilles femmes n'avaient guère suivi que pendant deux ou trois les cours de l'école grecque de mon village, mais elles lisaient les li karamanlis, s'en étaient instruites et étaient devenues plus sages. Au sein turcophones d'Asie Mineure, ceux qui se montraient instruits et sav considéraient comme étant de leur devoir de retirer du chaos de l'ignor ce ceux qui avaient perdu, comme eux, l'usage de leur langue nationale, e avaient réussi. Lorsque l'édition des livres karamanlis sera achevée, c alors qu'elle fera l'admiration des cercles scientifiques du monde en Quant à moi, c'est à leur mémoire que je dédie cette notice, en pronon ces mots : « Que leur souvenir soit éternel »....

E. Tsalikoglou (16.2.15)

294 Le 4.2.1958, le collaborateur du CEAM Christos Samouilidis rend visite aux réf « enseignants » Prodromos et Sofia Papadopoulou au Pirée, afin de recueillir des inform sur leur lieu d'origine, Ferteok de Nigde. Dans le compte-rendu de l'entrevue (p. 68-69) il avec une maestra cinématographique l'image suivante : "Toujours, lorsque je me rends ch Papadopoulou, j'ai peur de ne pas le trouver chez lui et de surcroît d'être aussi privé contribution de M^{me} Papadopoulou. Heureusement, en frappant à la porte, j'ai vu à la fenê question la dame qui tenait un livre et récitait. Dès que je frappai de nouveau, elle s'arrêta e m'ouvrir. Lorsque j'entraï, elle m'expliqua que c'était un livre karamanli contenant des can des *apolytikia* [brefs tropaires]. Toujours, lorsqu'elle est seule, elle lit, en dépit du fait qu'e originaire d'un village hellénophone et qu'elle parle fort bien grec..."



19. Collaborateurs du CEAM sur la véranda de la maison de repos du « Timios Stravros » à Aghia Paraskévi (Attique), où se trouvait Christos Tourgoutis. De gauche à droite : Thanassis Kostakis, Christos Tourgoutis, Eugène Dalleggio, Georgios Mavrohalavidis et Emmanouïl Tsalikoglou (1955)
(Archives photographiques CEAM)

EN GUISE D'ÉPILOGUE

Ce travail d'édition des textes d'Eugène Dalleggio datant de l'époque où il était en quête d'éditions karamanlies en Grèce et en Turquie a été l'occasion pour moi de revivre des scènes vécues au cours d'investigations semblables, et de ressentir une violente nostalgie de cette époque.

NOSTALGIE de mes visites, chaque jeudi entre 1984 et 1986, à la maison-bibliothèque de Iordanis Pamboukis, esprit encyclopédique et directeur plus que digne de la Bibliothèque de l'Académie d'Athènes. Il avait mis à ma disposition les livres karamanlis non inventoriés qu'il possédait, après que ma petite récolte de cinquante additions eut obtenu son approbation. Ami personnel de Dalleggio, il avait corrigé et révisé les trois tomes de la *Bibliographie Karamanlie* de Salaville-Dalleggio. Il n'a pas eu le temps de voir imprimés les tomes des additions. Mais il en a vu le texte prêt à être mis sous presse (il devait être imprimé en monotypie et il devait en faire la révision) : je le lui ai remis le 15 août 1986, le jour de la fête de la Vierge, ainsi que l'avait stipulé le « pari ». Que j'ai gagné. C'est-à-dire qu'il m'a aidé à gagner, car il était toujours à mes côtés, à me soutenir mais aussi à me surveiller sévèrement. Le prix de ce pari était l'édition reliée en cuir de la *Bibliographie Hellénique* de Guimis-Méxas, avec des pages vierges destinées aux additions. Le Pontique « Monsieur Iordanis » a été mon maître (*üstaf*) dans ce travail.

NOSTALGIE de mes tournées en compagnie de mon inoubliable ami Tassos Karanastassis, chez les bouquinistes de Thessalonique, dans ce qui n'était en fait que des entrepôts où s'entassaient pêle-mêle des objets de toutes sortes et des livres provenant de maisons vidées par les héritiers et les entrepreneurs. Les tomes de la bibliographie karamanlie édités en 1987 doivent beaucoup aux connaissances et amitiés que Tassos avait nouées dans le monde des bouquinistes et des brocanteurs. Le profond respect qu'il nourrissait pour leur métier, la confiance qu'eux-mêmes lui montraient, allant jusqu'à recourir à son avis pour l'expertise de leurs trouvailles, mais aussi sa tactique dans la conduite des négociations contribuait à ce que, en ce temps-là, la bibliothèque du CEAM acquière des titres non répertoriés à des prix abordables. Depuis, la situation a changé de fond en comble. Les prix qui s'établirent lorsque firent leur apparition les collectionneurs de l'imprimé karamanli rendirent ces ouvrages inabordable pour le monde universitaire et les bibliothèques des centres de recherche. Le livre karamanli était devenu un objet de collection, quoi que cela puisse signifier. Puis, le plus souvent, la collaboration avec les collectionneurs était ardue. À l'opposé, il faut noter

l'attitude de quelques rares érudits bouquinistes de par le monde qui, depuis 1987 jusqu'à aujourd'hui, prennent toujours soin de m'avertir avant la vente de quelque titre non inventorié, de façon à ce que son enregistrement ait préalablement lieu.

NOSTALGIE de mon séjour à Sofia au cours des durs hivers de la période socialiste, lorsque, parallèlement à ma recherche dans les archives de l'*Orientaliski Otdel* sur l'espace helladique à l'époque ottomane, je parcourais un à un les fichiers des éditions grecques du XIX^e siècle de la *Narodna Biblioteka "Kiril i Metodi"*. C'était la seule façon de repérer les éditions karamanlies de la Bibliothèque, car elles avaient été classées avec les éditions grecques à cause aussi de leur utilisation de l'alphabet grec. Le manque de moyens élémentaires dû aux difficultés économiques du régime socialiste était compensé par l'empressement à rendre service et la gentillesse du personnel de la bibliothèque et des collègues de l'*Orientaliski Otdel*. Les amitiés nouées en ce temps-là ne se sont jamais démenties.

Tout aussi inoubliable est la date du 24 juillet 1990, lorsque je découvris le *American Har*, derrière le *Misir Çarşısı*, à la même adresse que celle inscrite dans la revue karamanlie *Angéliophoros* de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions*. L'oeuf de Colomb et une nouvelle découverte de l'Amérique! Je n'aurais jamais imaginé que la *Bible House* puisse encore exister après tant d'années, et j'ignorais d'ailleurs à cette époque la visite qu'y avait faite Dalleggio. Il est difficile de décrire ma joie lorsque le directeur du *Redhouse Dictionary* m'accorda volontiers l'autorisation et toutes les facilités requises afin que je puisse travailler sur les tomes de la revue et, de surcroît, me permit de faire des copies de leur contenu. Étaient présents ce jour-là au repas de l'*American Board* Charles Brown et Richard Burgie, qui devait devenir un ami fidèle.

Le bilan de ce parcours, qu'il concerne la recherche de publications karamanlies ou de leurs seules traces dans les archives ottomanes, c'est bien sûr la joie de la trouvaille, mais c'est surtout la très forte émotion de la rencontre avec ceux qui suivent le même chemin. Parce que, à la fin, c'est cela qui reste.

J'ai prononcé à plusieurs reprises le mot « nostalgie » (*nostos* et *algos*, « le mal du retour »), « symptôme d'une angoisse culturelle intermittente dû à la complexité du monde social et à ses rapides modifications ». Des historiens comme Peter Fritzsche affirment que « la nostalgie est une acuité qui donne un sens à des expériences pouvant autrement passer inaperçues », et que « la nostalgie non seulement chérit le passé pour ses qualités propres

qui n'appartiennent plus au présent, mais reconnaît aussi la permanence de leur absence »²⁹⁵.

Je ressens à mon tour de la nostalgie pour ce monde que j'ai connu lorsque je travaillais sur les *Karamanlidika*, un monde qui tend à disparaître. De nos jours ne manquent ni les bons historiens ni les bonnes éditions. Bientôt au contraire, jamais nous n'avons eu à notre disposition autant de Départements Universitaires d'Histoire, autant de Centres de Recherches, de revues scientifiques, d'archives, de sociétés savantes, de doctorats, de traductions, etc. Mais que manque-t-il donc? Je crois que ce qui se perd, ce qui disparaît en même temps que l'ancienne génération, c'est une certaine sorte de gens. De ceux qui se passionnaient pour l'instruction, qui se mobilisaient avec enthousiasme pour la cause des Lettres, pour celle de la culture, de l'art. Des ceux gens qui alliaient l'érudition à la diversité des connaissances, la combativité au désintéressement, le savoir aux obsessions et les obsessions à un but, un but qui est celui d'une vie entière, non une routine affaire professionnelle. Voilà ce qui se perd, peu à peu, et c'est moi bien davantage, et bien plus important, que la science elle-même et sa déontologie.

²⁹⁵ «Nostalgia requires both a discursive field in which discontinuity is given particular historical form and the material evidence of disruption in order to give historical forms the poignancy that allows them to be recognized over time and space», voir Peter Fritzsche, «Specters of History: On Nostalgia, Exile, and Modernity», *The American Historical Review* 106/5 (Dec. 2001), p. 1617.

INDEX

L'index ne comporte pas les entrées suivantes :

Balta Evangelia, Bibliographie Karamanie, Centre d'Études d'Asie Mineure (CEAM), Dalleggio Eugène, Eubée, Grèce, Istanbul, Karamanlidika, Turquie

- Abdulhak Adnan, 110
 Académie d'Athènes, 11, 39, 95, 157
 Adamantios, 104
 Adana, 103
 Aedhipsos (Aidippos), 33
 Aghia Paraskévi (Vistrítsa), 33, 156
 Aghios Ioannis, Aghios Yannis, 27, 33, 36, 43
 Aghios Stéfanos, 30, 44, 71
 Aghios Tryphonas, 30
 Aghios Yannis, 27, 28, 48
 Aghios Yorgis (Istiaia), 25
 Ahmet-Agha (Prokopi), 22, 27, 28, 31, 33, 36, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 51, 67, 70, 96
 Alivali (Ayvabk), 26, 30
 Akdes Nimet Kurat, 116
 Akurgal, Ekrem 110, 111, 115
 Alexoudis Anthimos, 127
 Alivéri, 22
 Alonaki, 30, 33, 34, 49
 Alyot, 116
 Amantos, Konstantinos, 11, 14, 95
 Amaseia (Amasya), 125
 Ambar Deresi, 85
American Board of Commissioners for Foreign Missions, 12, 55
American Han (Sirkeci), 79, 98, 158
 Anagnostopoulou, Sia, 21, 67
 Anastasiadi, Sofia, 63
 Anastasiadis, Isaak, 104
Anatoli, 24, 99
 Andréadis, Hermolaos, 25, 97
 Andriotis, N., 124
 Angéliadis-Phengaros, famille, 96
Argéliophoros, 98, 158
 Ankara, 9, 10, 12, 14, 78, 80, 87, 89, 92, 97, 98, 105, 107, 108, 112, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 126, 129, 133, 136, 137, 138, 143, 173
Ankara Üniversitesi Dil Tarih Coğrafya Fakültesi Dergisi, 115
 Apostolidou, Vénétia, 83
 Apostolopoulos, D., 40, 127
Apostolos Andréas, 84
 Arap-Djami, 112
 Archives Générales de l'État, 24, 149
 Ardahan, 27
 Argyropoulou-Diakoumi, Févronia 23, 30
 Artaki (Erdek), 21
 assumptioniste, 7
 Atatürk, 105, 114, 142, 144
 Athénagoras, 84, 97, 121
 Athènes, 4, 5, 7, 9, 11, 13, 14, 15, 23, 25, 27, 31, 33, 36, 37, 40, 44, 45, 46, 52, 54, 58, 70, 71, 72, 73, 77, 78, 81, 82, 83, 84, 85, 89, 90, 92, 93, 95, 97, 100, 104, 105, 106, 107, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 127, 128, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 149, 150, 173
 Aydin, 21, 31, 89
 Ayoutanti, Aglaia, 74, 90
 Babinger, Franz, 127
 Bali, Rifai, 122
 Balya-Karaidin, 39
 Barkan, Ömer Lutfi, 110
 Başgömez, Şinasi, 78
 Baştav, Şerif, 97, 113, 114, 115, 116, 117, 133
 Batur, Mustafa, 114
 Baud-Bovy, Samuel, 90
 Bayraklı, 111
 Bazin, Louis, 110
 Bekman, Münir Müeyyet, 116
 Benlisoy, Foti, 97, 99
 Benlisoy, Stefo, 99
 Béotie, 30
 Bert, Leftéris, 83, 88, 123
 Beyazit Devlet Kütüphanesi, 104
 Beycultan, 111
 bibliothèque de Bayezit, 104

- Bibliothèque Gemnadios, 9, 13, 25, 26,
29, 40, 42, 47, 86
Bibliothèque Municipale de Smyrne,
120
Biga, 30
Bilgiç, Emin, 116
Bithynie, 25, 31
Bittel, Kurt, 111
Boğazköy, 111
Boratav, Pertev Naili, 87, 111
Bostanci, 85, 106
Boston, 93
Brindisi, Mgr. archevêque catholique,
93
Brousse, 125, 126, 154
Brown, Charles, 98, 158
Budak Ovasi, 44
*Bulletin Analytique de Bibliographie
Hellénique*, 113
Burgic, Richard, 158
Bursian, Kivameddin, 117
Caferoğlu, Ahmet, 77, 89, 90, 91, 92,
105, 108, 133, 139, 143
Çambal, Halet, 110
Cappadoce, 24, 28, 30, 31, 33, 40, 51,
52, 54, 67, 73, 74, 77, 85, 90, 97,
103, 105, 108, 115, 116, 117, 124,
138, 149, 150, 173
Caratzas, Stamatios, 124
Caucase, 11, 27
Césarée, 40, 52, 55, 62, 126, 149
Ceviz Dere, 17, 171
Chaput, Ernest, 109, 111
Charléty, Sébastien, 109
Chichmanoglou, Lazari, 37, 39, 47
Christidis, Christophoros, 97, 122
Clarke, P., 128
Claros, 111
codices, 23, 149
Çokona, 5, 61
Collège de France, 100
Collège Zographion, 84
Colomée, 126
Confucius, 91, 108, 113, 137, 139,
155
Conservatoire, d'Ankara, 117
Constantinidis (Costoglou)
Parthénios, 48
Constantinople, 8, 9, 11, 33, 40, 43,
45, 48, 54, 80, 83, 89, 91, 92, 93,
94, 97, 99, 103, 104, 107, 112,

- 114, 118, 120, 121, 122, 127, 132,
136, 137, 138, 154, 173
Corbin, Henri, 110
Corfou, 93
Cortazzi, Hélène, 95
Çorum, 25, 33, 89
Costoglou, Parthénios
(Constantinidis), 27, 48
Çubuk, 115
Dalleggio, Marios, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11,
12, 13, 14, 15, 16, 17, 25, 26, 27,
29, 36, 37, 40, 46, 47, 51, 54, 58,
59, 65, 69, 70, 72, 74, 77, 78, 79,
80, 81, 84, 85, 86, 87, 92, 93, 95,
96, 99, 100, 102, 103, 105, 106,
107, 108, 112, 118, 123, 124, 128,
129, 138, 139, 140, 142, 143, 144,
149, 151, 155, 156, 157, 158, 171
Damianos, (Damyanos türküstü), 23,
65, 66, 67, 96
Daniélidis, Georges, 36, 44
Daniéloğlu, Haralambos, 36
Dapolla, François, 89
Darrouzes, Jean, 74, 119
Daskyléon (Eregli), 111
Dawkins, Richard, 44, 90, 91
Dédéoglou, Ivan, 154
Definer, Michael, 90
Dérimentzoglou, Syméon Alexios
(Talip), 65
Deissmann, Adolf, 113
Delaporte, Louis, 109
Demargue, Pierre, 111
Demir, Cenk, 55
Deny, Jean, 77, 87, 92, 119, 131
Dernschwam, Hans, 127
Descouffi, J. Mgr., 128
Devambez, Pierre, 109
Diktampanis, Georges, 104
Dimitrioglou, Cosma, 37
Drimtekin, Feridun, 97, 98, 106
Diyarbakir, (Diarbékir), 98
Dodd, William S., 55
Dositheé, 127
Doumas, Alexandra, 5, 65
Dumas, A. 94, 130
Duryvan, Rüstern, 94, 137
Eber gölü, 111
Échange de Populations, 7, 21
Échos d'Orient, 11, 15

- Eckmann, J., 12, 77, 85, 87, 89, 90,
92, 100, 104, 105, 119, 133, 143
École Théologique de Halki, 119,
120, 140
Edhem, Fehmi, 109
Édrémis, 39
église de la Panaghia Kafatiani, 79
église de Panaghia à Péra, 121
église de Saint-Basile, 56, 58, 59, 101
église de Saint-Georges, 63
église de Saint-Jean-le-Russe, 38, 41,
49, 96, 138, 163
église de Saint-Nicolas à Galata 35
église des Saints-Constantin-et-
Hélène, 86, 127, 138, 163
Éléfériadis, Nicolas, 33, 36, 48
Ellenit, 30
Endirlik, 154
Énotiadou, Christina, 65
Ephèse, 111, 126, 128, 132
Ergene, T. (voir Papa Eftim), 132
Eubée, 7, 11, 12, 13, 21, 22, 23, 24,
25, 27, 28, 30, 31, 33, 36, 44, 45,
46, 48, 51, 52, 54, 59, 60, 65, 70,
72, 73, 74, 87, 90, 96, 99, 173
Évelpidis, Ch., 124
Every, Robert, 98
Exarhos, Yorgis, 23
Exertzoglou, Haris, 114
Eyice, Semavi, 77, 84, 85, 89, 103,
104, 106, 111, 118, 119, 132, 133,
142
Fanar, 83, 97, 100, 102, 104, 106,
107, 119, 121, 122, 142
Farakla, 22
Farassa, 37, 74, 77, 90, 108, 111, 115,
118, 124
Fatsa, 17, 171
Fener Rum Erkek Lisesi, 122
Findikoğlu, Ziyaeddin Fahri, 111
Firatli, A. 132
firman, 59
Fischer, Ulrike, 22, 31, 33
Fousaras, G.I., 24, 25
frangochiotika, 8, 14, 27
Frangopoulos, Dimitris, 104
Frye, Richard, 80
Gabriel, Albert, 104, 109, 110, 111,
112
Gaitanidis, 94, 139
Galata, 11, 97, 98, 100, 106, 112, 11,
128
Gaziantap, 103
Gazimihalöglu, 117
Gelveri (Güzelyurt), 97
Gerber, Albrecht, 113
Giannakopoulos, G., 25
Giraud, Jean-Baptiste, 95
Giraud Edmund, 95
Giraud Magdalaine Victoire Blanc
95
Gökalp, Ziya, 111
Gökman, Musaffer, 142
Gökman Muzaffer, 104, 105
Gordon, 111
Grand Bazar, 94
Grande École de la Nation, 8, 77, 1
104, 122
Grégoriadi, N., 124
Grimnell College, 98
Grunel, V., 11, 15
Guemlik, 33
Guillois, Mgr, 108
Guinis-Méxas, 157
Güraçar, Uğur, 83
Gürsoy, Cevat R., 116
Hadji Argyropoulos, 100
Hadji Eftim (Hadji Eftimios
Kaptanoglou), 36, 59
Hadji Minas, 42, 49
Hadji Osman Topludjoubachi, 154
Halkida, Khalkis, 12, 22, 23, 24, 3
26, 27, 29, 30, 171
Haralamboglou, Jean (voir Homiro
52
Haralambos, (Hambros Agha), 36, 4
54, 55
Haralambos Hadji, père d'Homir
54
Hasluck, F.W., 87, 91
Hasluck, Margaret M., 87
Haspels, C.H., Emile, 112
Haydapaşa, 108, 112, 118
Héraclée du Pont, 125
Hischon, Renée, 149
Homiro, (poète populaire), 13, 4
44, 46, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 5
57, 58, 65, 74, 96, 173
Hortatsis, (Chortatzi) famille, 95
I Areti (Fazilet), 96
Iakovidis, G., 25

- Ibidji, 47
 Iconion, 125, 126
 Iliadis, Vassilis, 87
 Indjéou, 154
 Institut d'Études Anatoliennes à Istanbul, 100
 Institut Français d'Athènes, 5, 37, 82, 85, 90, 92, 105, 113, 114, 118
 Ioannidis, Elefthérios, 28
 Ioannikios, moine, 65, 74, 105
 İşli, Nedret, 83
 İslim Paşa (quartier de Kayseri), 154
 İstiaia, 22, 24, 25, 33
 İvecan, Raif, 104
 Jacobus, Mgr (métropolitaine de Dercon), 85, 96
 Jean Angélicus, 84, 87, 96, 99, 137, 138
 Jérémie, 55
 Jestin, Raymond, 109, 110
 Joannikios, 42, 46, 48, 105, 119
 Juifs, Allemands, 80
 Kadıkoy, 84
 Kaiserloglou, Sophie, 54, 55
 Kalémis, Alexandros, 33
 Kalopoulou, Périklis, 28
 Kallergis, J., 124
 Kallipolis, (Gelibolu), 30
 Kalouménos, Dimitrios, 88, 122, 123, 128
 Kambourglou, Georges, 40, 42
 Kanapitsa, 28, 49, 71
 Kandili, 22
 Kanes, 111
Kanonismoï, 120, 122, 142
 Kappler, Mathias, 5, 67
 Karababa, 30, 48, 49
 Karanlık Dere, 85
 Karatay, F.E., 132
 Karatépe, 110
 Karatza, Eléni, 90
 Karayannis, Ioannis, 104
 Kars, 22, 27, 89
 Karystos, 22
 Kastaniotissa, 33
 Kastriani, 65
Katholiki, 11, 15, 81, 128
 Kayseri, 55, 89, 96, 111
Kéthiriai, 31
 Kemberburgaz, 33
 Kérinthos, 22, 31, 39

- Mansel, Arif Müfid, 110, 111
 Mantran, Robert, 110
 Marava-Hadjinicolaou Anne, 124
 Marcel Richard, 119
 Mardan, Ismet, 94, 140
 Mardin, 98, 103
 Marmara, 21, 22, 25, 28, 30, 73
 Marmarice, 28
 Matton, R., 124
 Mausolée, d'Atatürk, 114
 Mavris, Nikolaos, 25
 Mavrohalavidis, Yorgios, 156, 171
 Mazaraki, Despoina, 90
 Médressé de Seyyit Hasan Paşa, 103
 Méfitopoulos, Hadji Pavlos, 36, 38, 47, 171
 mer Noire, 17
 Merlier, Melpo, 7, 9, 12, 13, 23, 34, 36, 37, 42, 46, 52, 58, 71, 72, 74, 77, 80, 81, 82, 83, 85, 89, 90, 92, 93, 94, 96, 97, 99, 100, 103, 104, 105, 106, 108, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 124, 127, 129, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 171, 173
 Mersine, 60
Meryem Ana Evi, 132
 Meryemana, 128
 Méthodios, 42
 Metzger, H., 110
 Mevlevihane, 83
 Michailaris, P., 127
Mikrastatikí, 25
 Miller, W., 22
 Mimod, 33
 Mirmiroglou, Vladimir, 107, 128, 133
 Misailidis, Evangelinos, 43, 99
 Mission des Augustins de l'Assomption en Orient, 11
 missionnaires, 8
Misir Çarysuz, 158
 Molla Luflü'l Maqul, 110
 Monastère de Saint Pantéléimon, 87
 Monastère de Saint-Jean-Prodrome, 174
 Monastère de Saint-Pantéléimon au Mont Athos, 96
 Monastère de Souméla, 78, 79, 91, 113, 137
 Monastère des Archanges, 34, 47
 Mont Athos, 87, 119, 138
 Morichon, Danielle, 9, 66
 Moshonissi (Cunda ou Ali Be Adas), 30
 Moudanya, 33, 91, 92
 Moughla, 39
 Mourélos, Yannis, 24
Moursali, 21, 22, 33
 Moutalaski (Talas), 103, 106, 107
 Mübadele, 61
 Musée Archéologique d'Istanbul, 7, 97, 112, 129, 137
 Musée Bénaki, 114
 Musée de Sainte Sophie, 78
 Mustafa Efendi, 128
 Muzaffer Gökman, 104, 105
 Myrivilis, Stratis, 94
 Napoléon, 42, 54, 55, 56
Narodna Biblioteka "Kiril i Metodi 158
 Néa Artaki, 21, 22, 30
 Néa Lampsakos, 21
 Néa Sinasos, 22, 24
Néapolis, 28, 36, 49
 Néo Moursali, 33
 Néos Pyrgos, 21, 22, 33
 Nevehéehir, 107
 Nicée, 125, 126
 Nicholay, Nicholas, 127
 Nicomédie, 125
 Nigde, 54, 57, 58, 89, 111
 Nikia (Kokkinia), 149
 Nilson, Paul E., 98, 99, 137
 Noël Baker, 22, 31
 Novak, Grégoire, 46, 74
 Ogan, Ahmet Aziz, 107, 113
 Oinoé, 17, 171
 Onassi Mahallesi, 133
 Oréoi, 21, 33
Orientaliski Otidel, 158
 Orta(hi)sar Çayı, 61, 62
Orthodoxia, 84
 Örüken, Adnan, 113, 115, 116, 129
 Özdemir, Nurtku, 94
 Özerlem, Kemal, 129
 Özgüc, Tahsin, 110, 111
 Ozil, Ayşe 21
 Page, Biagio, 111
 Pakalin, Mehmet Zeki, 116
 Palabiyik, 55
 Palatia, 25
 Pallas, D., 124

- Pamboukis, J. T., 13, 16, 85, 150, 157
 Panaghia à Péra, (Beyoğlu), 128
 Panaghia Cafâtiani, église, 97, 100
 Panaghia Kapoulou, 128
 Panayotidis, A., 37, 44, 47, 67, 69, 171
 Panormos (Bandırma), 25, 125
 Papa Alexandros Séraphimoglou, 154
 Papa Séraphin, 154
 Papa-Apostolos, 43
 Papacharalampous, Georgios Ch., 95
 Papadimitriou, Elli, 90
 Papadopoulos, Andon, 36, 39, 40, 52, 71
 Papadopoulos Jean (voir Homiros), 52
 Papadopoulos Prodromos, 155
 Papadopoulos Sofia, 155
 Papadopoulou, Vithléem, 36
 Papa-Eftim, 8, 12, 79, 137
 Papa-Georges, 44
 Papa-Georges de Nevchéhir, 44
 Papanoutsos, E., 124
 Parharidis, Ioannis, 91
 Parizianos, Antonis, 85, 122
 Pasparradis, Diamantis, 28
 Pasvargas, Yannis, 39, 47, 49
 Patriarcat, 8, 43, 77, 79, 83, 84, 85, 87, 93, 100, 103, 107, 122, 125, 127, 129, 130, 132, 140
 Patriarcat Ecuménique, 84
 patriarcat orthodoxe turc, 8
 Patriarchéas, G. et K., 83
 Pavlou, A., 22
 Péra, 11, 77, 83, 123
 Pères Grecs-Unis, 99
 Pergame, 125
 Pergé, 111
 Perşembe Pazarı, 106
 Pétropoulos, D., 37, 124
 Pétropoulos, Ioanna, 23, 24
 Philadelphie, 125
 Phocée, 111
 Phrygie, 110
 Pflafides, Ioakeim, 106
 Pflaphidis, Anastase (Pflafchtoglou), 106
 Pios, Thérèse, 112, 129
 Pirée, 7, 30, 128, 129, 144, 149, 150, 155
 Politakis, 103
 Pisié, 14, 79, 95, 126, 138
 Politakis, Eust., 25

- Seldjoukides, 120
 Séraphin de Pisié, métropolitain d'Ancyre, 95
 Sergiadis, 83
 Seton Lloyd, 111
 Sevdiköy, 33
 Shankland, David, 91
 Shuruppak, 111
 Siapkaras-Pitsillides Th., 124
 Sikelianos A., 124
 Silli, 44, 90
 Sinai, 92, 106, 124, 136
 Sinasos, 22, 24, 25, 33, 35, 65, 66, 171
 Sinope, 111
 Sivas, 89, 111
 Skalistiris, 33
 Skylouyanni, 28, 31, 39, 48, 49, 70
 Smyrne, 9, 12, 28, 30, 31, 33, 44, 73, 78, 80, 95, 97, 103, 110, 120, 122, 126, 128, 129, 132, 144, 154
 Société d'Histoire Turque, (Turk Tarih Kurumu), 115, 133, 143
 Société de Langue Turque, d'Ankara, 92, 116, 137
 Société Littéraire "Parnassos", 5
 Sofia, 155, 158
 Sofoulis, Eftimios, 27, 28, 29, 48, 171
 Sophianos, Timothéos, 97
 Sofiriou G. et M., 124
 Soutanidis, S., 25
 Soumélia, 125
 Spellman, Francis Joseph, cardinal, 93
 Sporades, 22, 24
 Stamatopoulos, Costas, 107, 112, 114
 Stathi, Piniéopi, 95
 Stavros, 24
 Stehoukine, Ivan, 109
 Stendhal, 105
 Stéphanidis, Yannis, 97, 122
 Stéphane, A.E., 33
 Stergiopoulos C., 124
 Strofilia, 31
 Sultan Abdulhamid, 67
 Sydé, 111
 Sylloge de Beyoğlu (Association Hellénique des Lettres de Constantinople), 114
 Syllogues des Micrasiates, 120, 122, 138
- Şişmanoğlu Prodromos, 39
 Şişmanoğlu-Şimşek, Şehnaz, 99
 Talas, 54, 98, 103, 133, 134, 138, 171, 174
 Talip (pseudonyme de Syméon Alexios Déirmendjoglou), 46, 65, 74
 Tanoğlu, Ali, 118, 121, 137
 Tarinas, Stratis, 98
 Tarsus, 98, 103
 Taurus, 60, 85
 Taxiarchis (Néo Moursali), 22, 33
 Teknedjik (Ürgüp), 63
 Temizer, Raci, 78, 108, 112, 113
 Ténékidis G., 124
 Testa, Mgr, Délégué du Saint Siège, 108
 Thaleia, petite-fille de Hadji Eftim, 36
 Théocharidès, Ioannis, 95
 Théodoridis, Panayotis, 122
 Thérapia, 85, 96
 Thodori Élefériou Mercouroglou (voir Élefériadis), 33, 47
 Tokat, 89, 111
 Tombazis, Angelos, 31
 Tourgoutis, Christos, 156, 171
 Tourkika Minimata, 30, 34
 Trébrizonde, 25, 78, 90, 112, 126, 132, 137
 Triada, 22, 84
 Tsakopoulos, Aimilianos, 8, 79, 83, 93
 Tsalikoglou, Emmanouïl, 149, 150, 155, 156, 171
 tsiflikia (çiftlik), 22
 Tunnel, 83
 Turcomans, 120
 Turk Tarih Kurumu, 92
 Turkish Cultural Foundation, 10
 Türkiyat Mecmuası, 106, 142
 Tzéveléki-Kontaki, Mika 24
 Uğur, Yunus, 21, 83
 Uluğağaç, 54, 58, 77, 90, 91, 92, 105, 115, 118, 124
 Ünan, Mühtittin, 118
 Underwood, Paul A., 111
 Université d'Istanbul, 9, 77, 80, 85, 87, 89, 100, 106, 118, 123, 136, 137, 139, 142, 143, 173
 Ürgüp, 5, 13, 30, 31, 36, 40, 47, 52, 63, 69, 77, 85, 87, 96

Vakıflar Dergisi, 110
 Varatasis, 30
 Varoğlu, Hamdi, 105
 Vassiadis, George A., 114
 Vatheia (Amarynthos), 22
 Vatonda, 22
 Vavoukos C., 124
 Vélîbaba, 28, 36, 49
 Vlachos G., 124
Voix d'Istaitia, 24
 Voros, Th. K., 22
 Voumouris, 22, 30
Vouliaghtiméni, 30, 44
 Vryonis, Speros Jr., 83, 88, 106, 122
 Vrysidis, Nik, 25
 Whittall Charlton, 95
 Whittall James, 95

Whittall Kenneth, 95
 Wingate, Henry K., 55
 Woolworth, William Sage Jr., 98
 Xanthos, 110, 111
Xérokhorî (Istaitia), 33
 Yalıtıkaya, Şerefettin, 110
 Yedikule, (faubourg de Constantinople), 121, 123, 127, 138
 Young, S., 111
 Yozgat, 22, 89
 Yükses Kaldırım, 83
 Zindjiddéré, 149, 151, 154, 155, 174
 Zographos, N., 25
 Zola, Émile, 105
 Zonguldak, 33, 90
 Zotos, Dimitrios, 122, 123, 127, 129, 138

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

1. Sévérin Salaville	14
2. Eugène Dalleggio lors d'un chantier de fouilles à Ceviz Dere, entre Oinoë et Fatsa (1933)	17
3. Eugène Dalleggio (à droite) en compagnie de Eftlymios Sofoulis, réfugié à Halkida (1956)	29
4. Maisons de réfugiés du village de Chronia (1956)	32
5. Néa Sinasos. L'église de Saint-Nicolas (1952)	35
6. L'église de Saint-Jean-le-Russe à Néo Prokopi (1955)	38
7. Hadji-Pavlos Mélitopoulos devant le <i>xénonas</i> (hôtellerie) nouvellement construit de l'église de Saint-Jean-le-Russe à Néo Prokopi (1955)	41
8. Vue de Néo Prokopi (1955)	50
9. Maison de réfugiés à Néo Prokopi (1956)	64
10. L'instituteur A. Panayotidis et sa fille dans la cour de leur maison de réfugiés à Néo Prokopi	69
11. L'intérieur de l'église des Saints-Constantin-et-Hélène à Samatya avant sa destruction lors des Événements de septembre en 1955	86
12. L'église détruite des Saints-Constantin-et-Hélène à Samatya au lendemain des Événements de septembre 1955	88
13, 14. Photographies prises lors de la visite de Kimon Plafidis à son village natal de Talas (1954)	134-135
15. Octave Mertier	141
16. Melpo Mertier entourée de ses collaborateurs dans les années soixante	145
17, 18. Deux fragments des documents trouvés dans la couverture du livre karamanli <i>Neos Thisavros angilan kitap</i> (1795)	152-153
19. Collaborateurs du CEAM : Thanassis Kostakis, Christos Tourgoutis, Eugène Dalleggio, Georgios Mavrohalvyidis et Emmanouïl Tsalkoglou (1955)	156

TABLE DES MATIÈRES

Annexe 1: Liste des ouvrages offerts à l'Université d'Istanbul	
Annexe 2: Extrait du Répertoire des Archives du Patriarcat ...	
- VI ^{ème} Rapport (9-15 juin 1957)	
Annexe 1: Liste des ouvrages nouveaux entrant dans la	
Bibliographie karamanlic	
Annexe 2: Ouvrages karamanlics reçus en don	5
Annexe 3: Achat de livres karamanlics	
Annexe 4: Achat de livres	7
Annexe 5: Liste de divers ouvrages reçus en don	
Annexe 10: Vues de Talas prises par Kimon Pflafdis en 1954	
- Conclusion	11
LETTRES	
III. DANS LES QUARTIERS DE RÉFUGIÉS D'ATHÈNES ET DU	
PIRÉE (1958)	19
Préliminaires	27
Chez les réfugiés de Kokkinia (août 1958)	47
ANNEXES	47
- Lot d'Archives du Monastère de Saint-Jean-Prodrôme à	
Zindjidéré	48
- Liste des documents	51
- Les Livres karamanlics	
En guise d'épilogue	67
Index	70
Table des photographies	72
II. EN TURQUIE (1957)	75
Préliminaires	77
Mission de Constantinople (1957)	83
- I ^{er} Rapport (9-18 avril 1957)	83
- II ^{ème} Rapport (19 avril-4 mai 1957)	93
Annexe 1: Entretien avec Papa Eftim	100
Annexe 2 : Institutions américaines protestantes en Asie	
Mineure	103
- III ^{ème} Rapport (5-15 mai 1957)	103
Annexe 1: Les livres arrivés d'Athènes par la poste	108
Annexe 2: Liste des publications de l'Institut Français	
d'Archéologie d'Istanbul	109
- IV ^{ème} Rapport (Ankara, 16-22 mai 1957)	112
- V ^{ème} Rapport (23 mai-8 juin 1957)	118
I. DANS L'EUBÉE DES RÉFUGIÉS D'ASIE MINEURE	
(1956)	
Préliminaires	
Rapport sur une mission en Eubée (2-11 août	
1956)	
ANNEXES	
- Liste des Annexes	
- Annexe n° 17 : photographies prises au cours d'une mission	
à l'île d'Eubée	
- Homirois	
- Chants turcs chantés par les élèves des écoles grecques de	
Cappadoce	
- Compte des frais d'une mission à l'île d'Eubée	
LETTRES	
- Lettre à Sévérin Salaville (13 sept. 1956)	
- Lettre de Madame Meipo Merlier (6 oct. 1956)	
Abréviations	
En guise de préface	
Introduction	